Partition.

Une Folie.

4	1.ers Violons.
4	2.ds Violons.
2	Alto.
4	Basses.
2	Flûtes.
2	Oboé.
2	Clarinettes.
2	Cors.
2	Bassons.
=	Trompettes.
=	Trombonne.
=	Timbales.
=	Grosse Caisse.
=	Triangle.
1	~~Cymbales.~~ Harpe
25	Parties.

25 et la partition

Partition
D'UNE FOLIE

OPÉRA EN DEUX ACTES

Paroles de Bouilly Musique de

MÉHUL

Membre de l'Institut National des Sciences et des Arts et l'un des Inspecteurs du Conservatoire de Musique.

Prix 36.tt Parties Séparées 30.

Propriété Constatée de l'Éditeur

Pleyel

à Paris

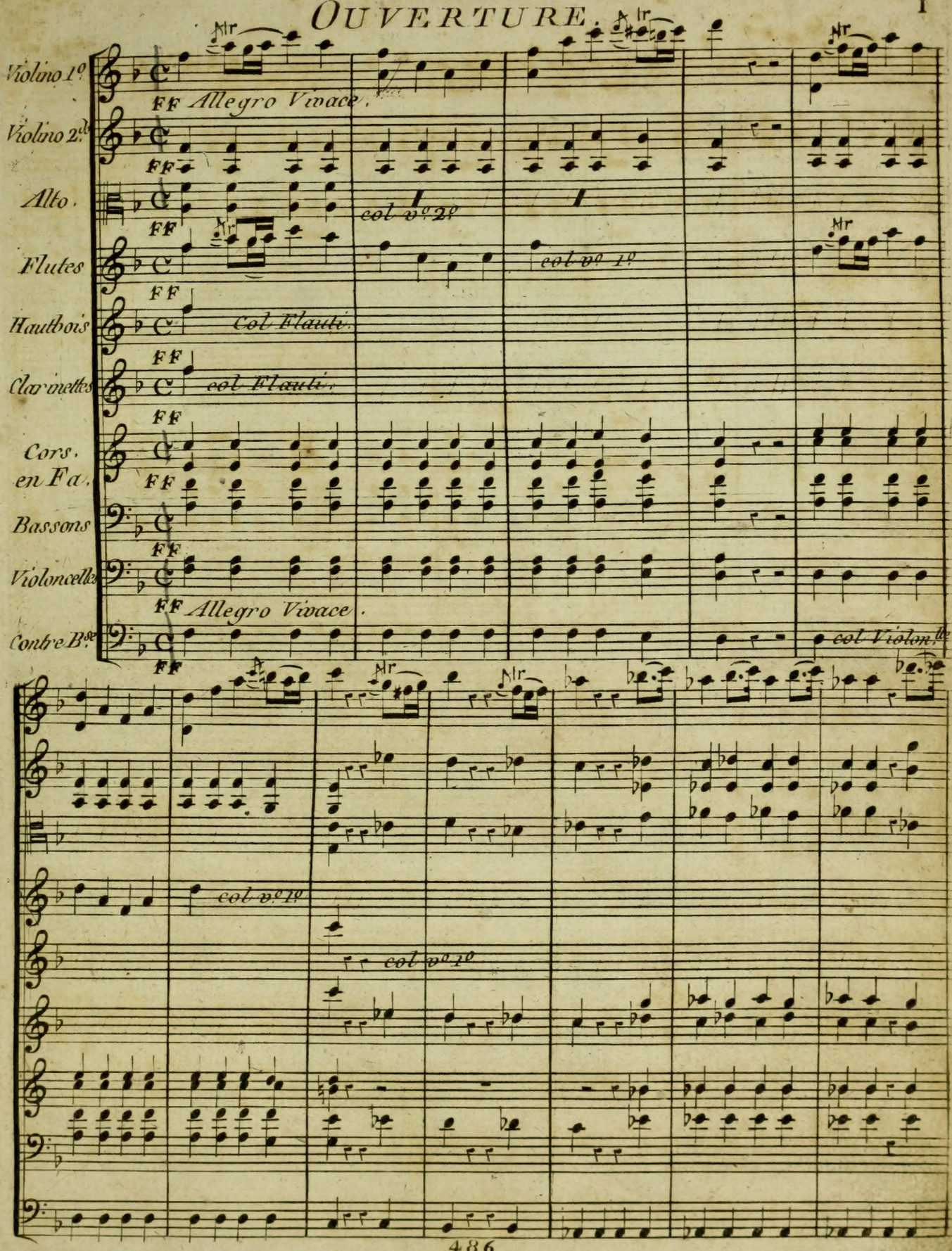
Chez PLEYEL Auteur et Editeur de Musique, Rue Neuve des Petits Champs, N.° 728. entre les Rues de la Loi et Helvetius.

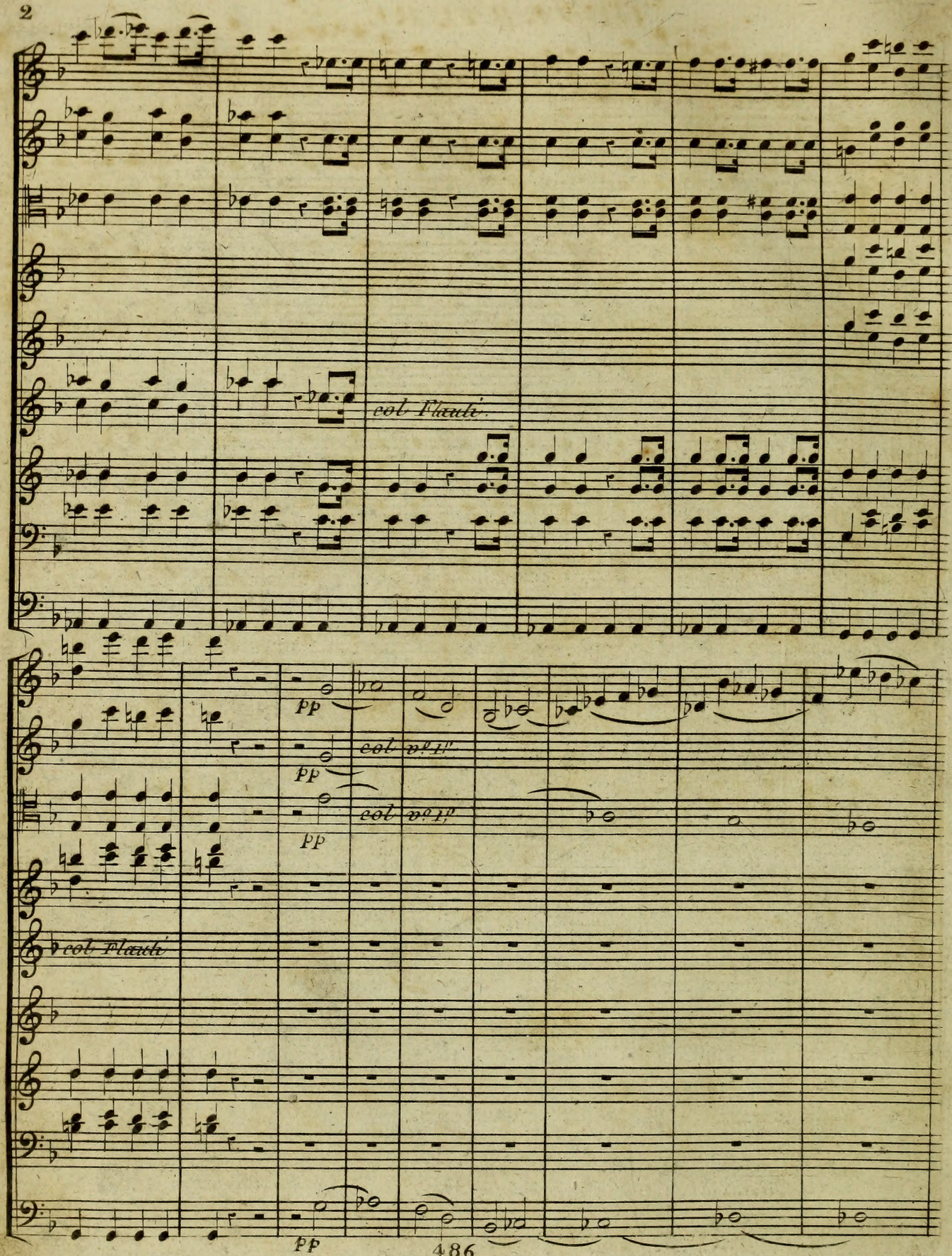
(486)

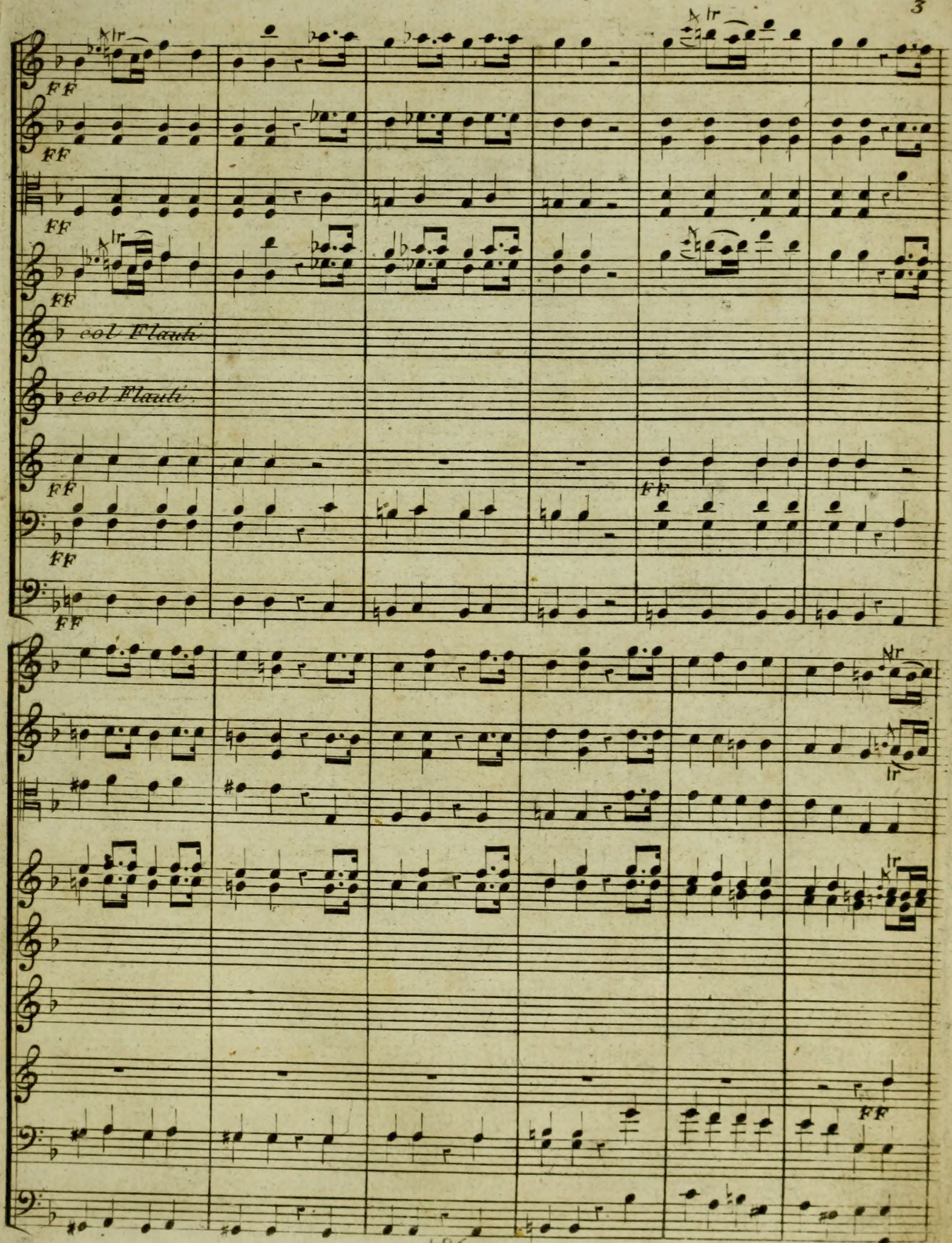
Écrit par [illegible]

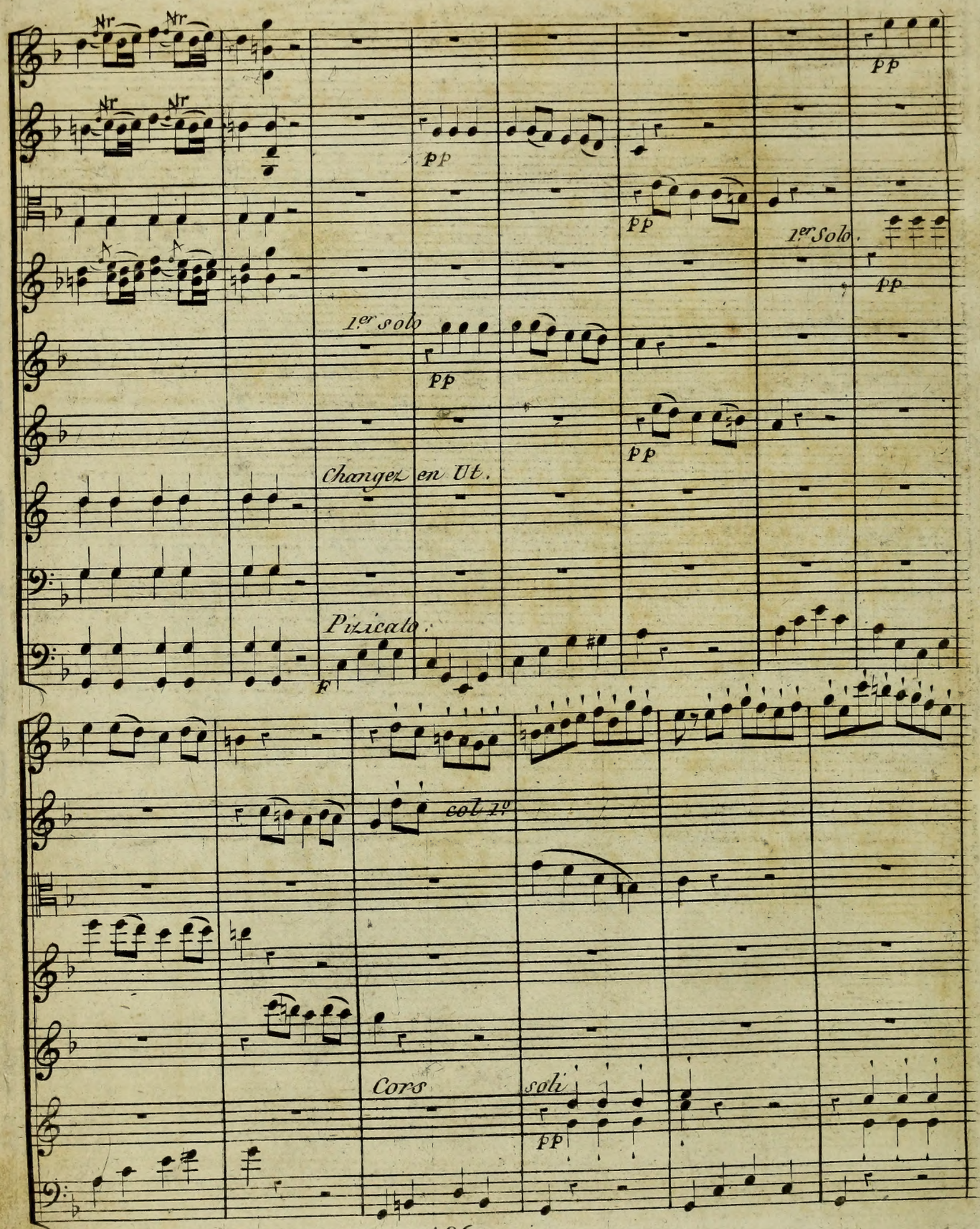
il faut arranger l'air

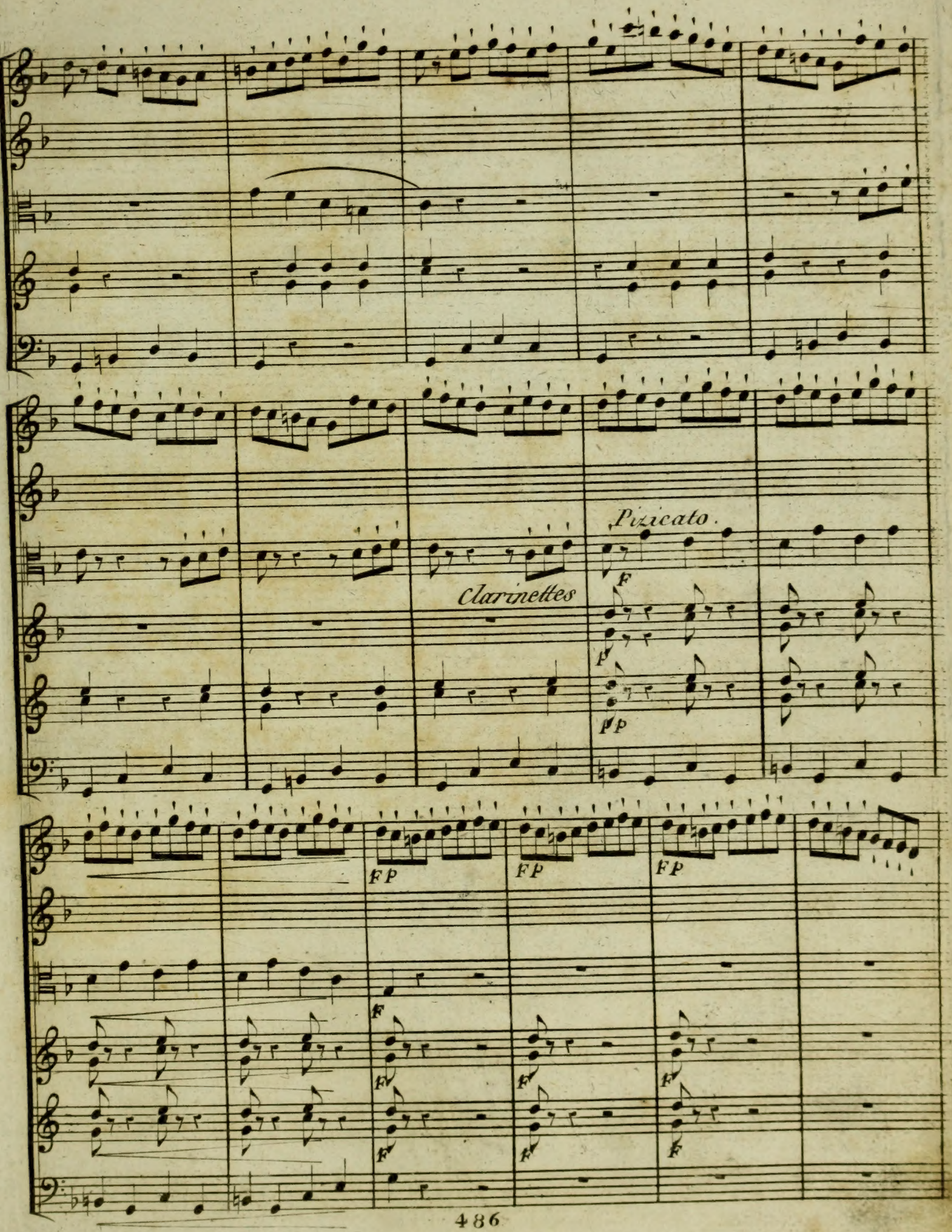
OUVERTURE.

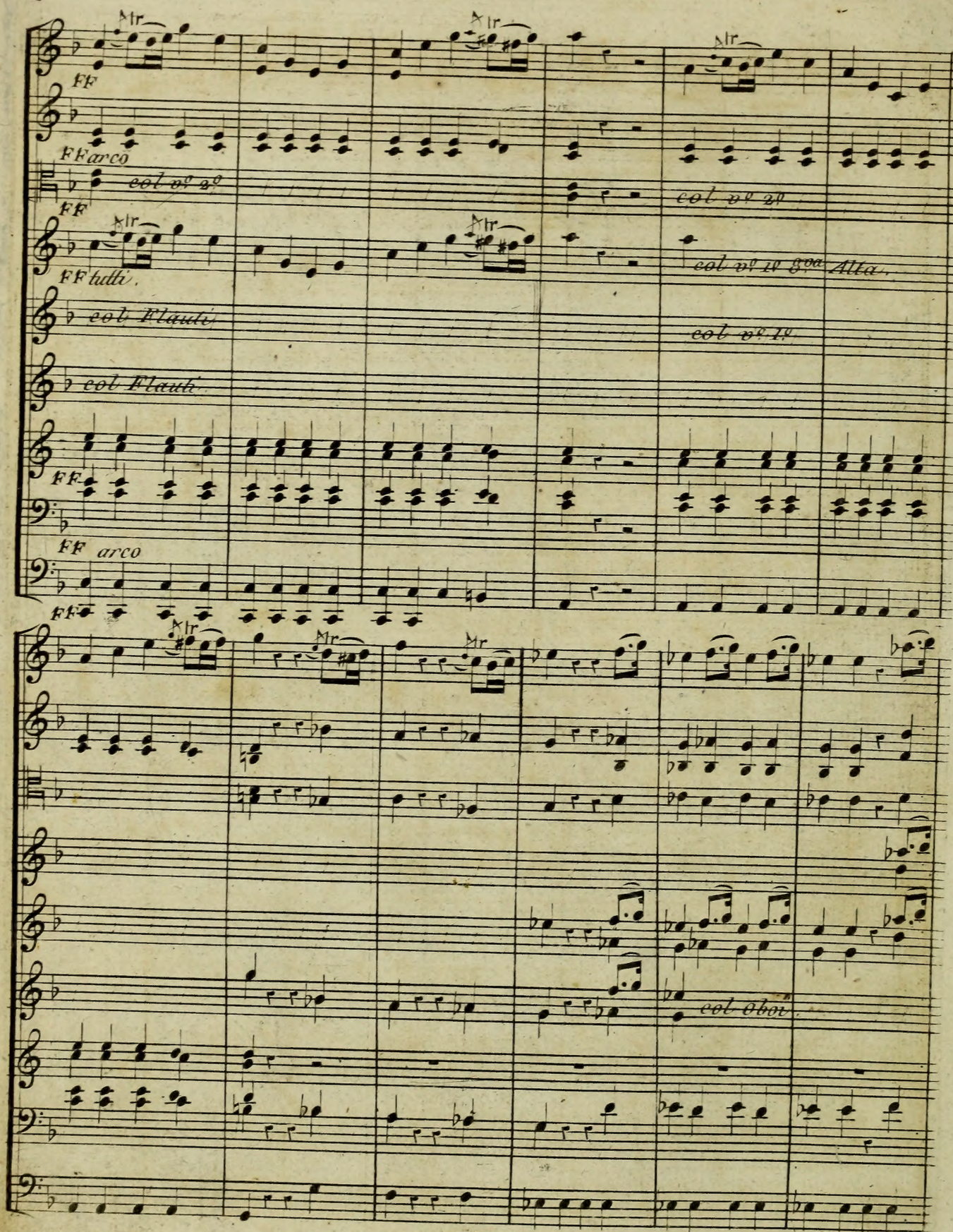

Violino 1.o
Violino 2.do
Alto.
Flutes
Hautbois
Clarinettes
Cors. en Fa.
Bassons
Violoncelle
Contre B.se
FF Allegro Vivace.
col v.o 2.e
col v.o 1.e
Col Flauti.
col Flauti.
col Violon.lle
col v.o 1.e
col v.o 2.e

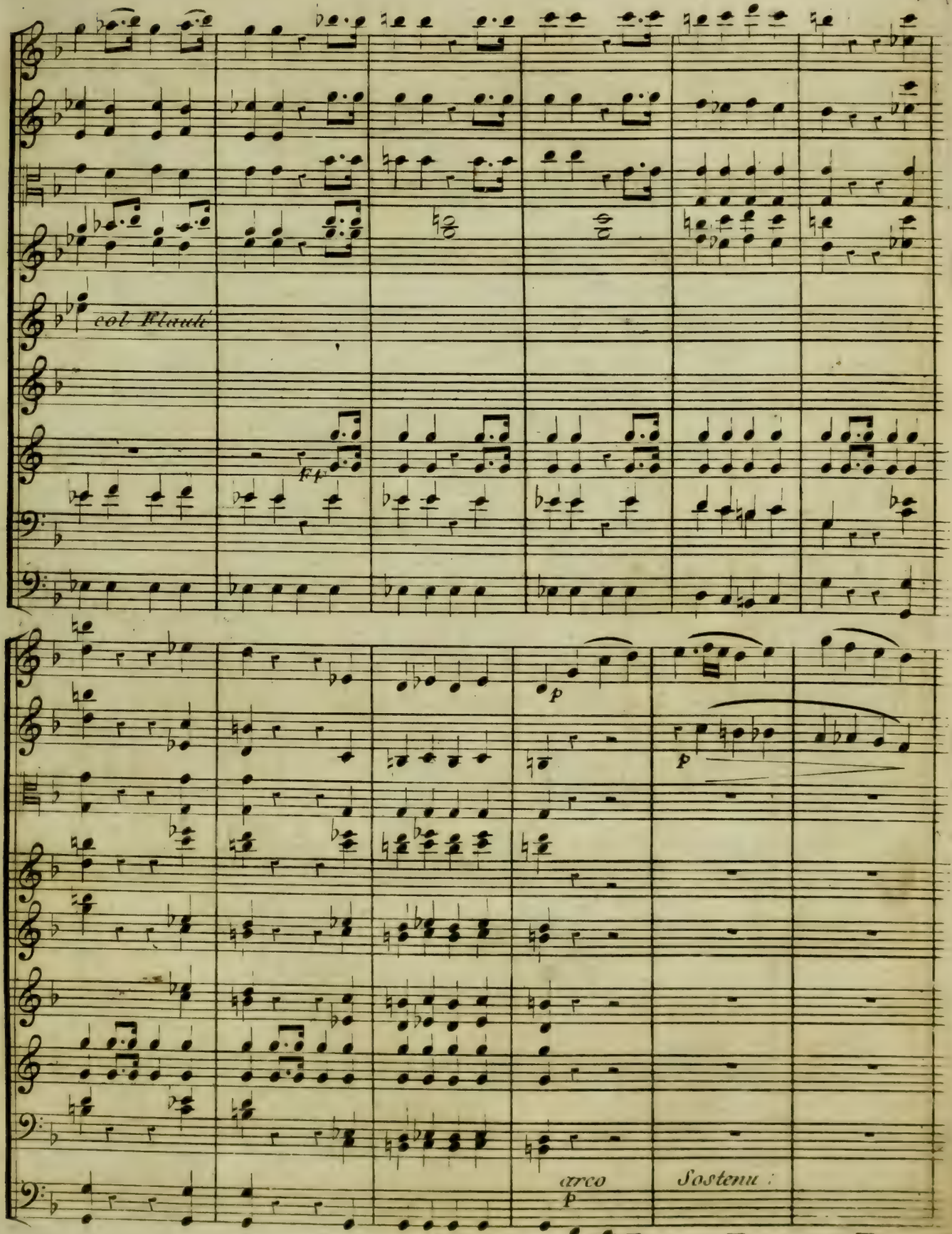

col Flauti.
pp
col v.ni I.
pp
col v.ni I.
pp
col Flauti
pp

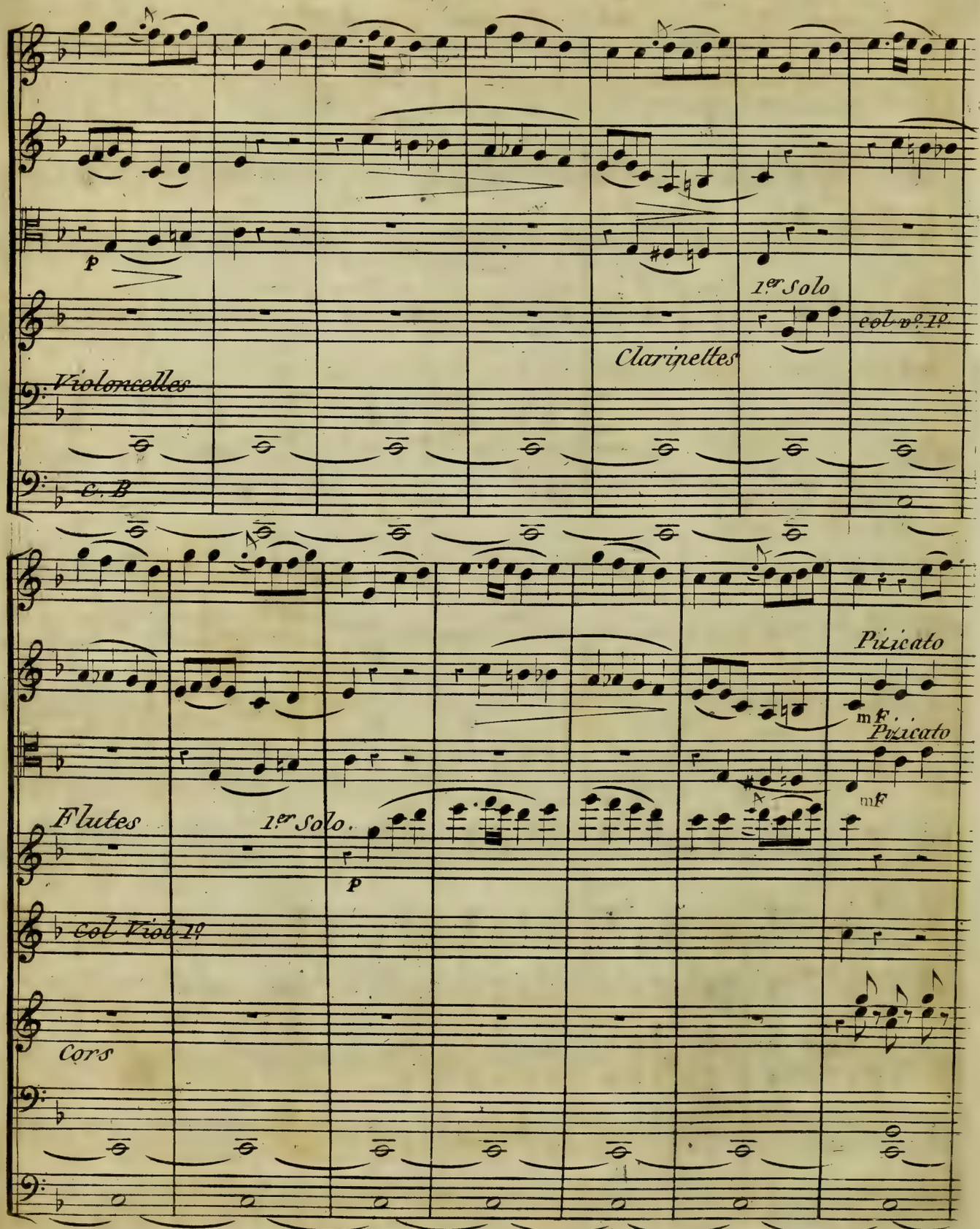

col Flauti
col Flauti

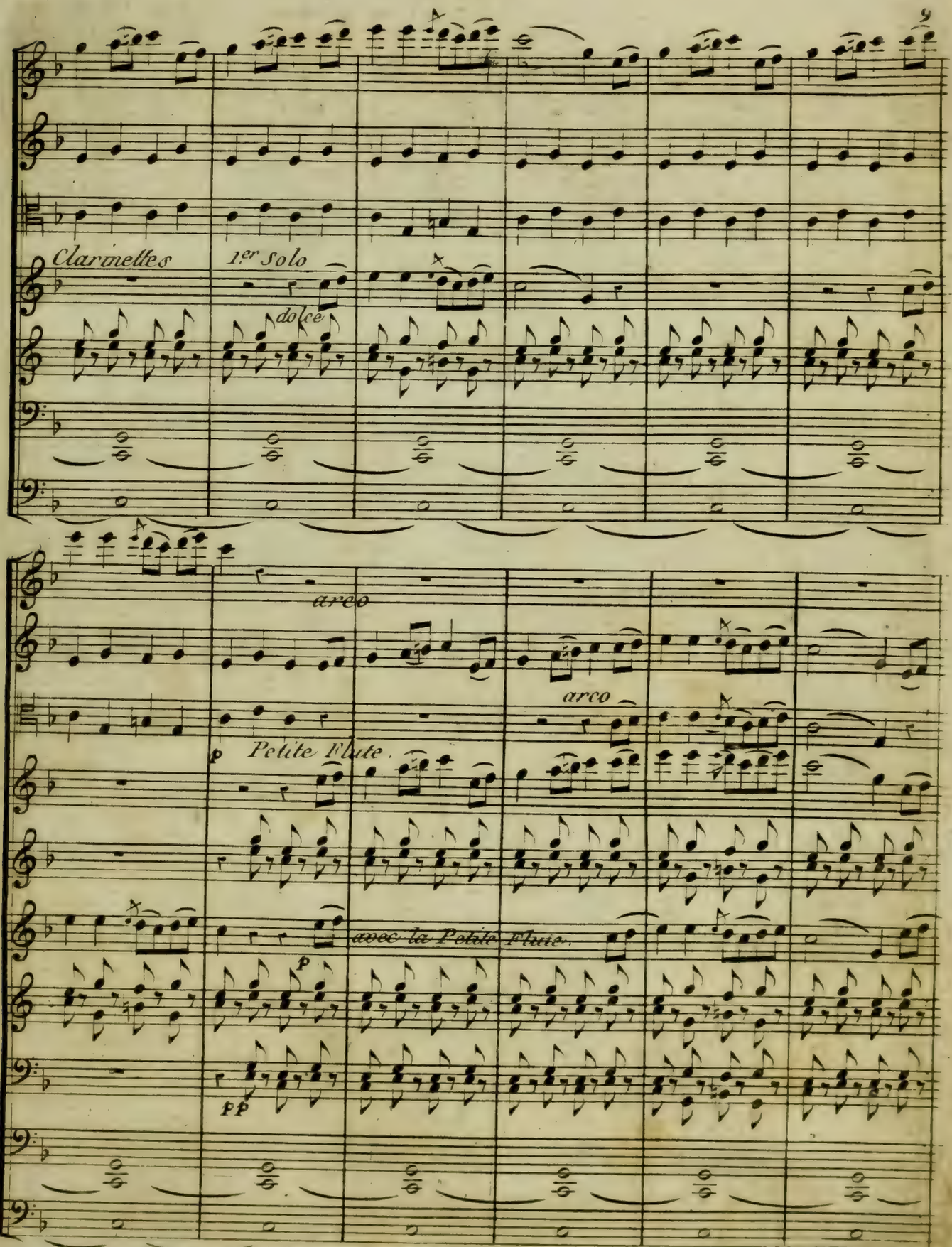

Nr
Nr
Nr
Nr
pp
pp
pp
1er Solo.
pp
1er solo
pp
pp
Changez en Ut.
Pizicato.
F
col 1o
Cors
soli
pp

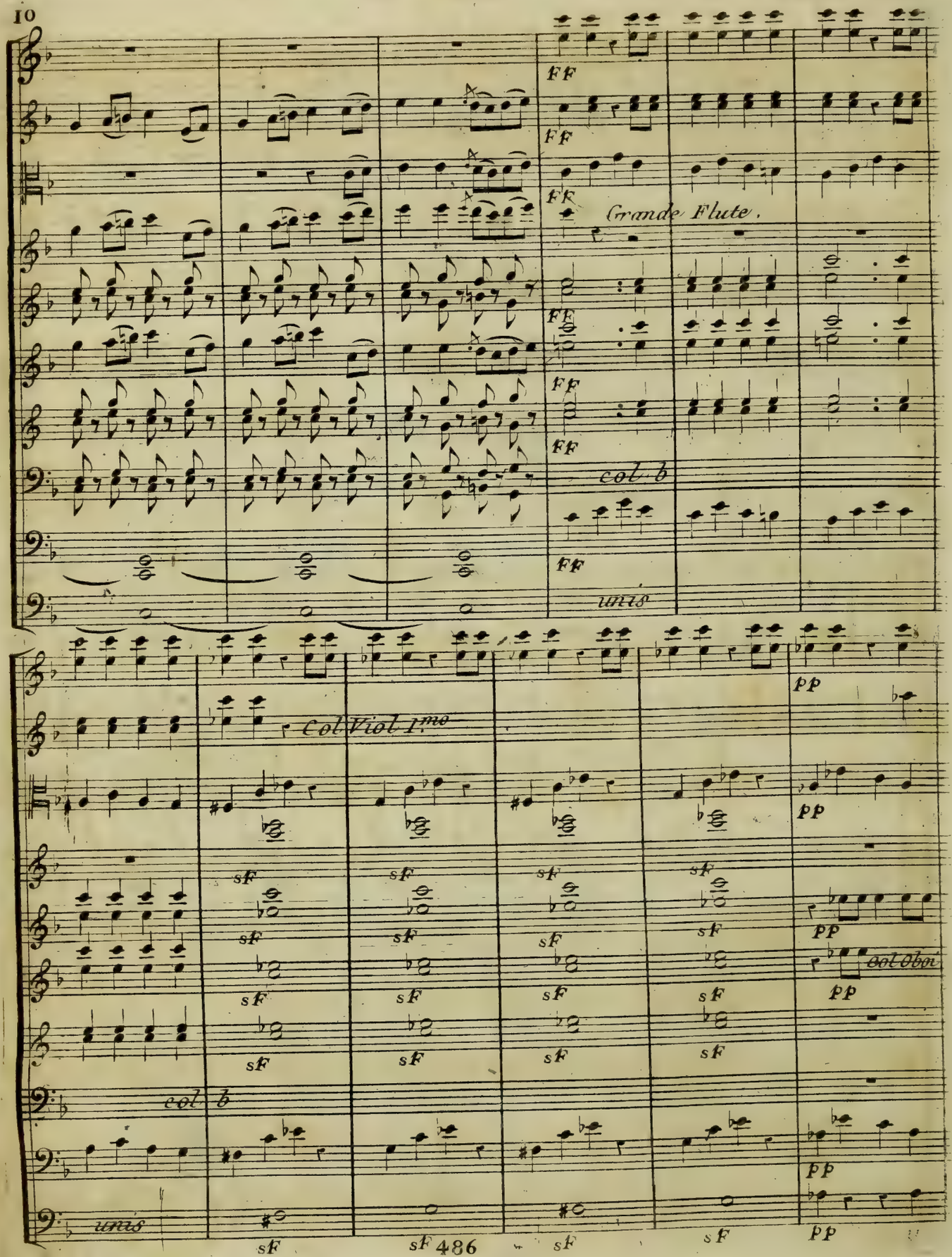

Pizicato.
Clarinettes
F
P
PP
FP
FP
FP
F
F
F
F
F
F
F

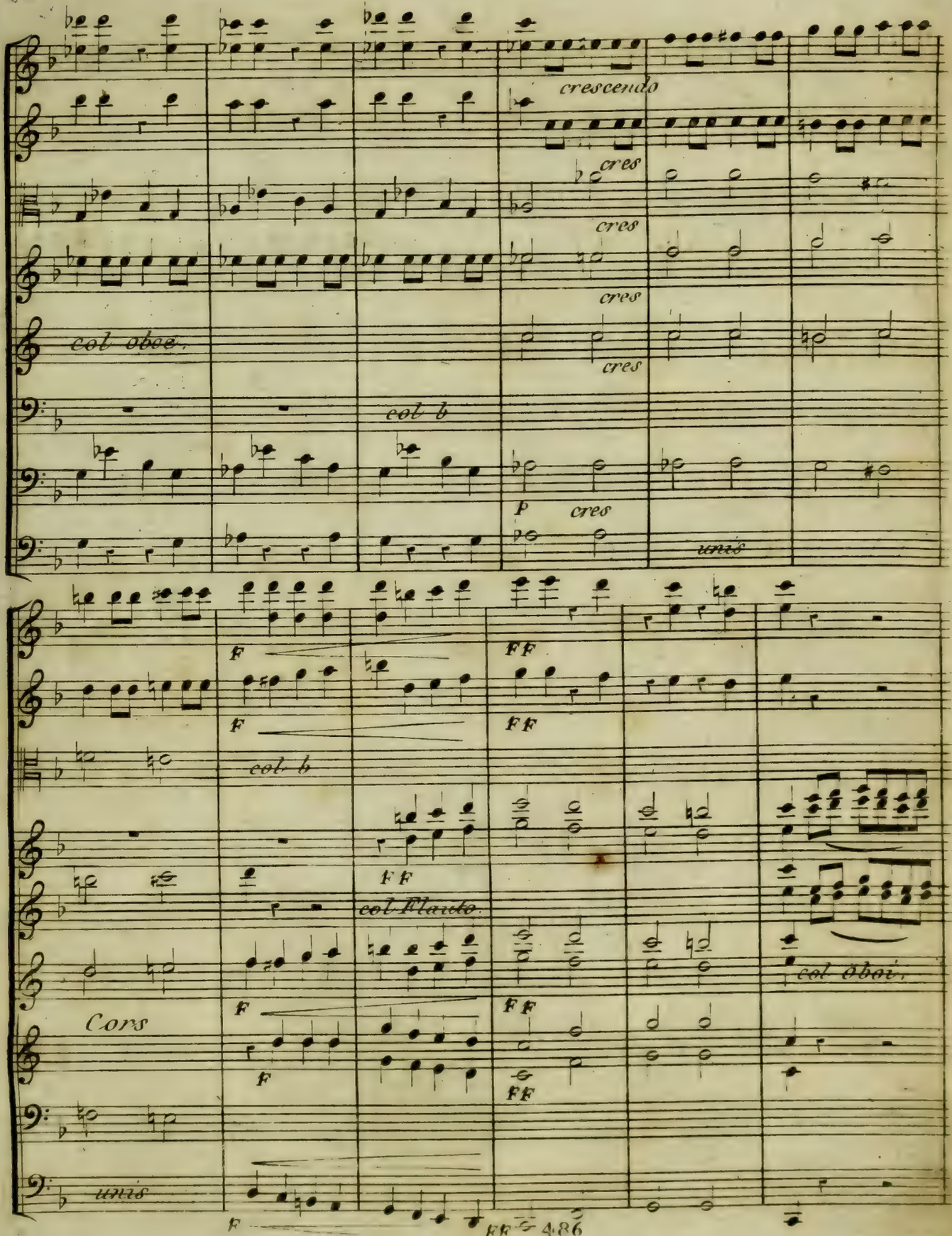

FF
FF arco
col vº 2º
FF
FF tutti.
col Flauti
col Flauti
FF
FF arco
FF
col vº 2º
col vº 1º 8va Alta.
col vº 1º
col Oboi

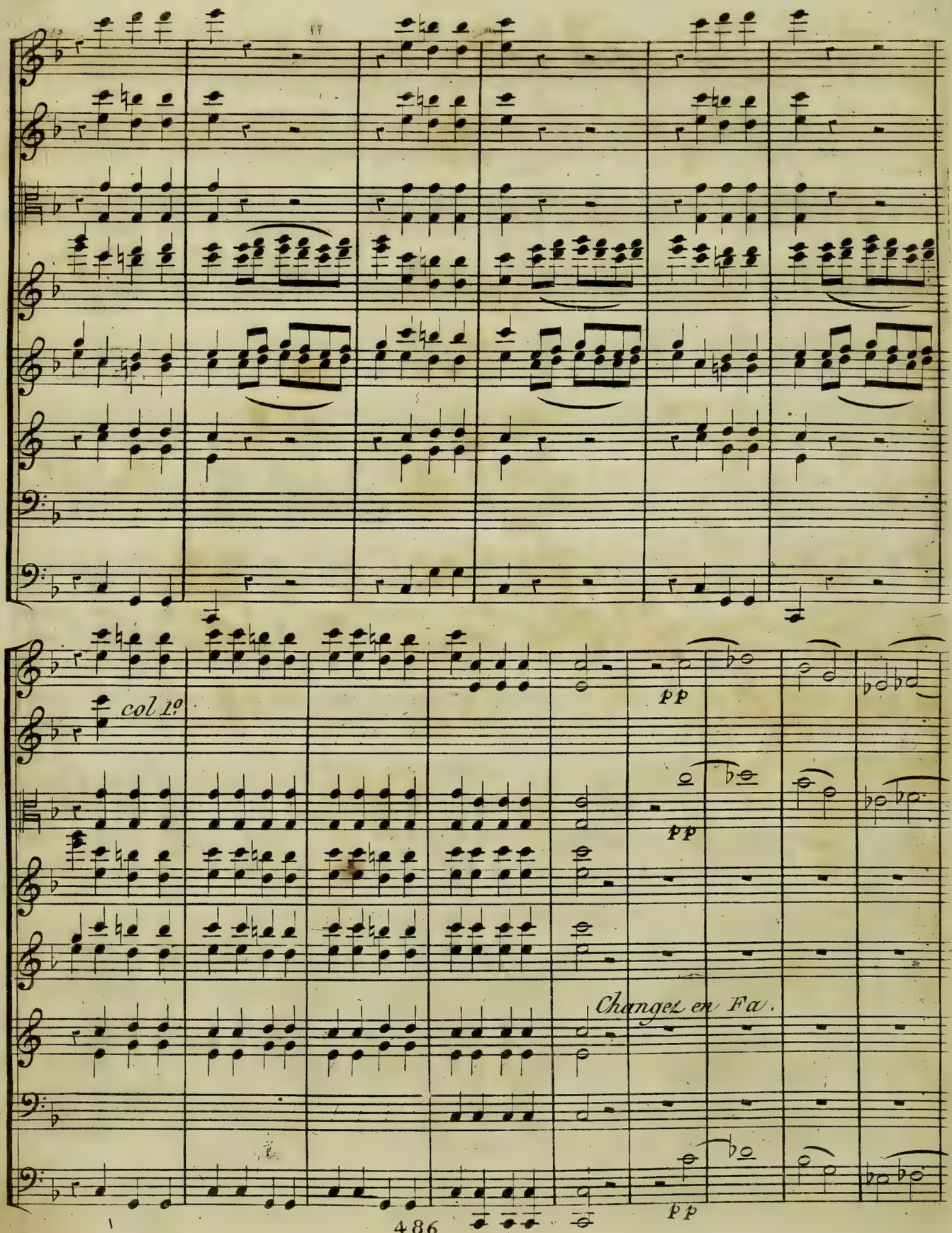

col Flauti
fp
p
p
arco
p
Sostenu:

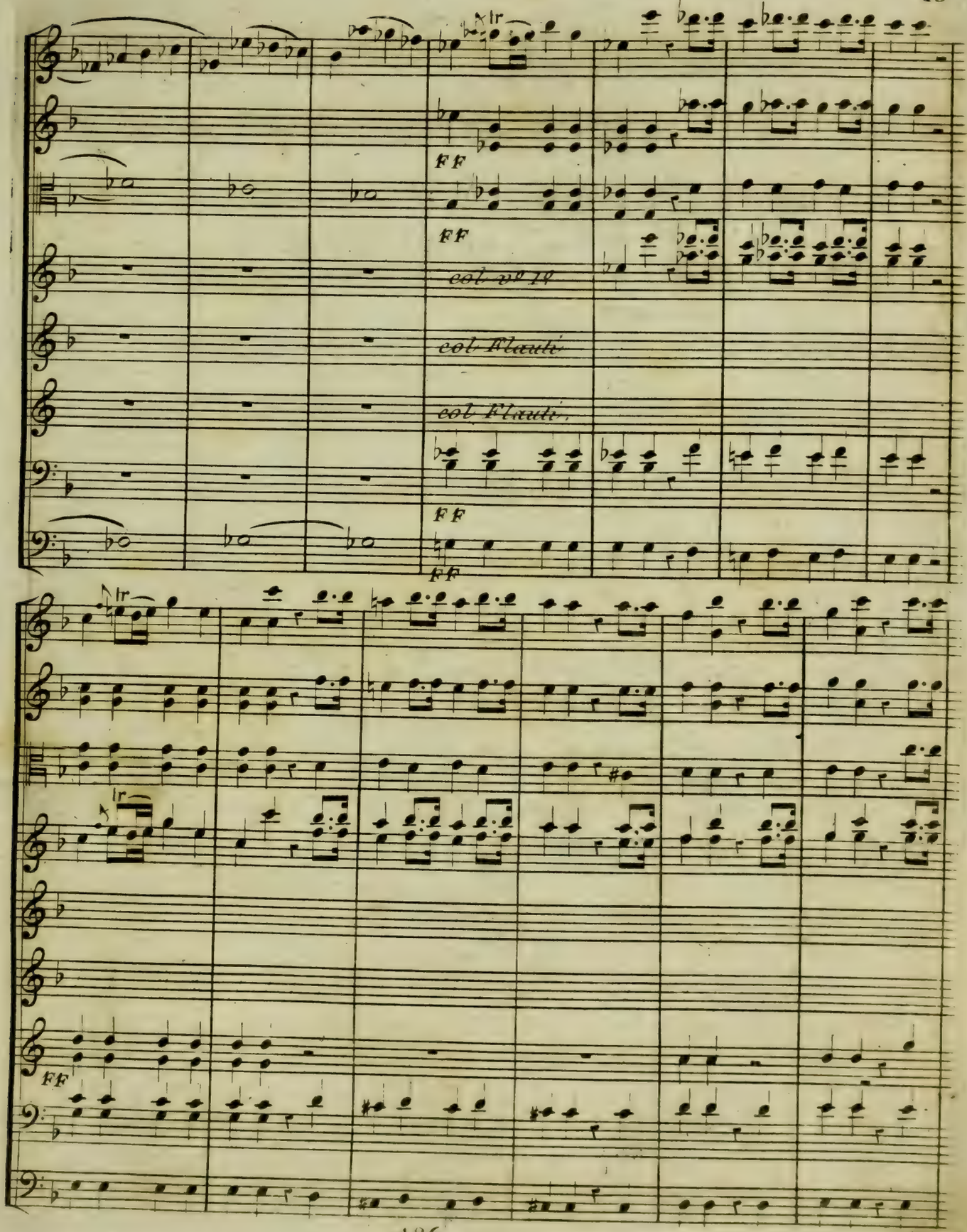

p
1er Solo
col vo 1o
Clarinettes
Violoncelles
c. B
Pizicato
mF
Pizicato
mF
Flutes
1er Solo.
p
col Viol 1o
Cors

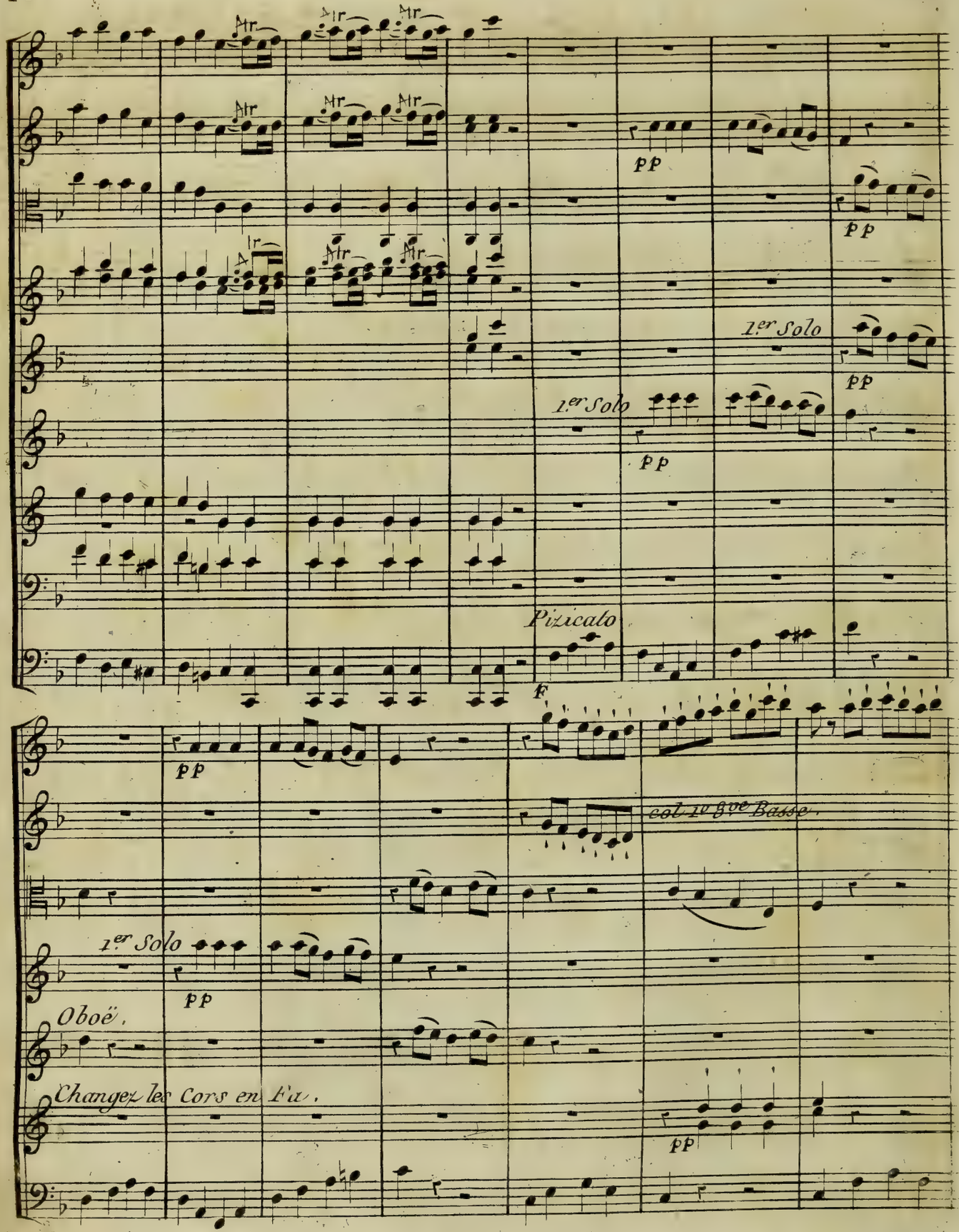

Clarinettes
1.er Solo
dolce
arco
arco
p
Petite Flute.
avec la Petite Flute.
p
pp

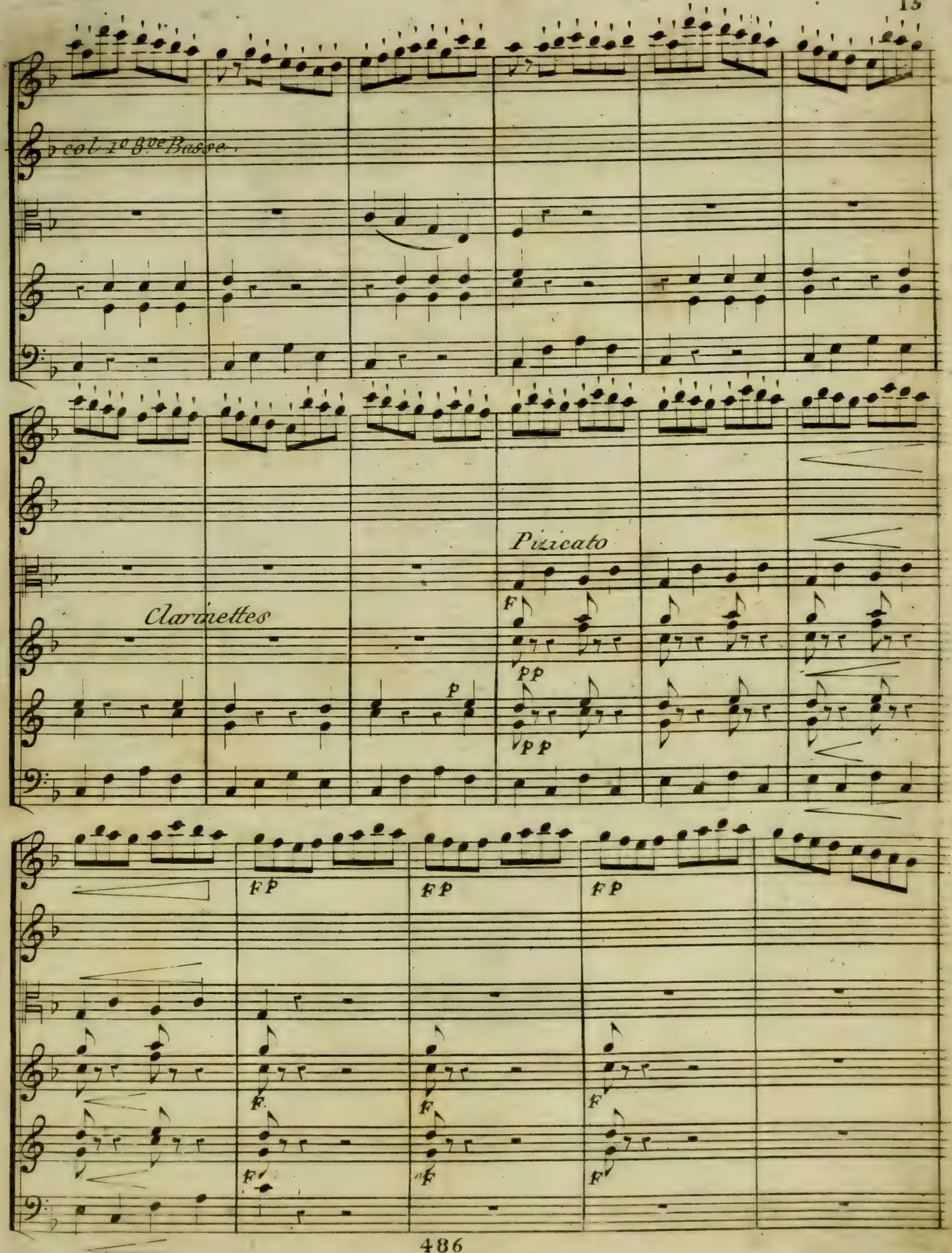

FF
Grande Flute.
col b
unis
Col Viol 1.mo
sF
pp
col Oboi
col b
unis

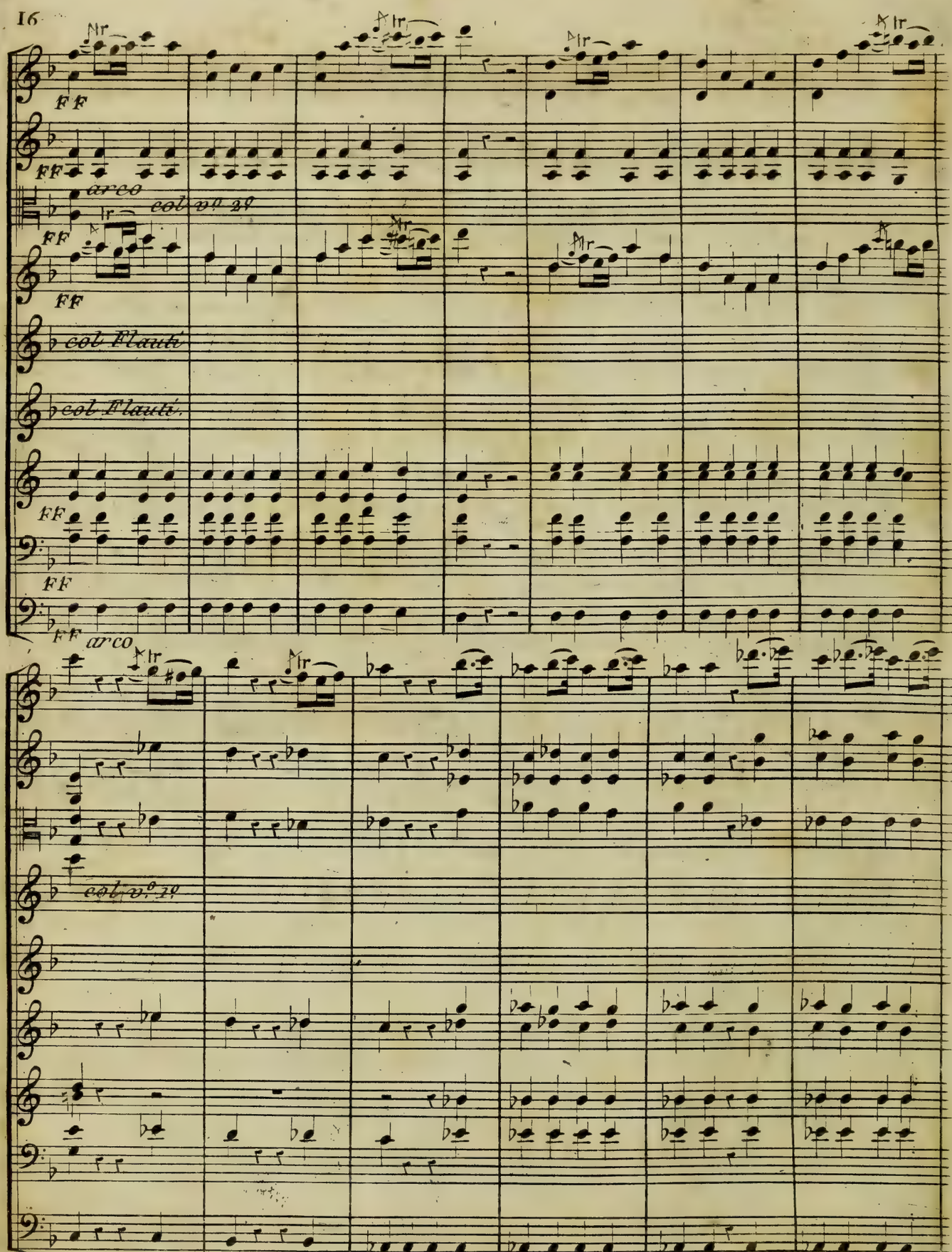

cresendo
cres
cres
cres
cres
col oboe.
col b
P cres
unis
F
F
FF
FF
col b
FF
col Flauto.
col oboi.
Cors
F
F
FF
FF
unis
F
FF
486

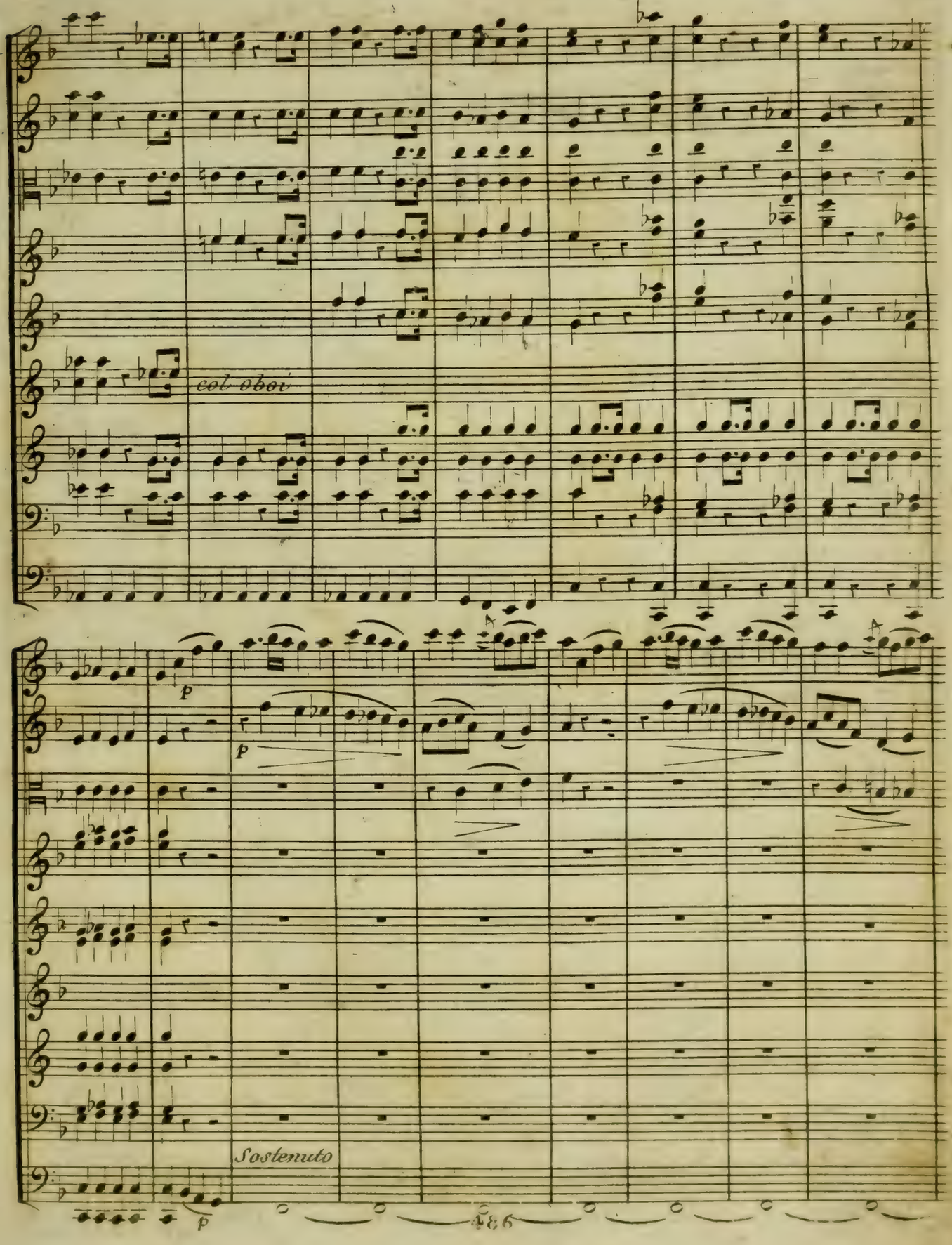

col 1º
pp
pp
Changez en Fa.
pp

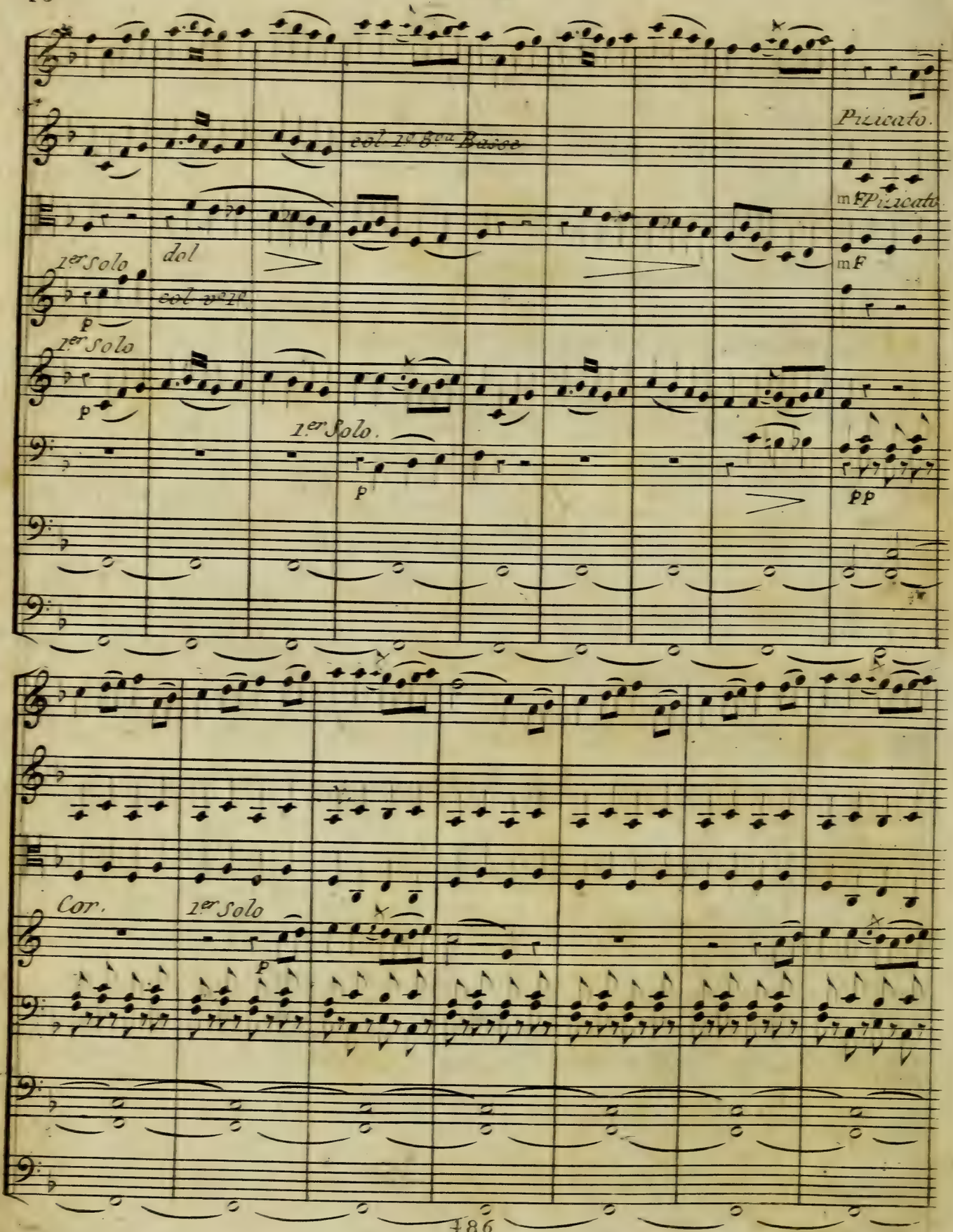

FF
FF
col vº 1º
col Flauti
col Flauti.
FF
FF
FF

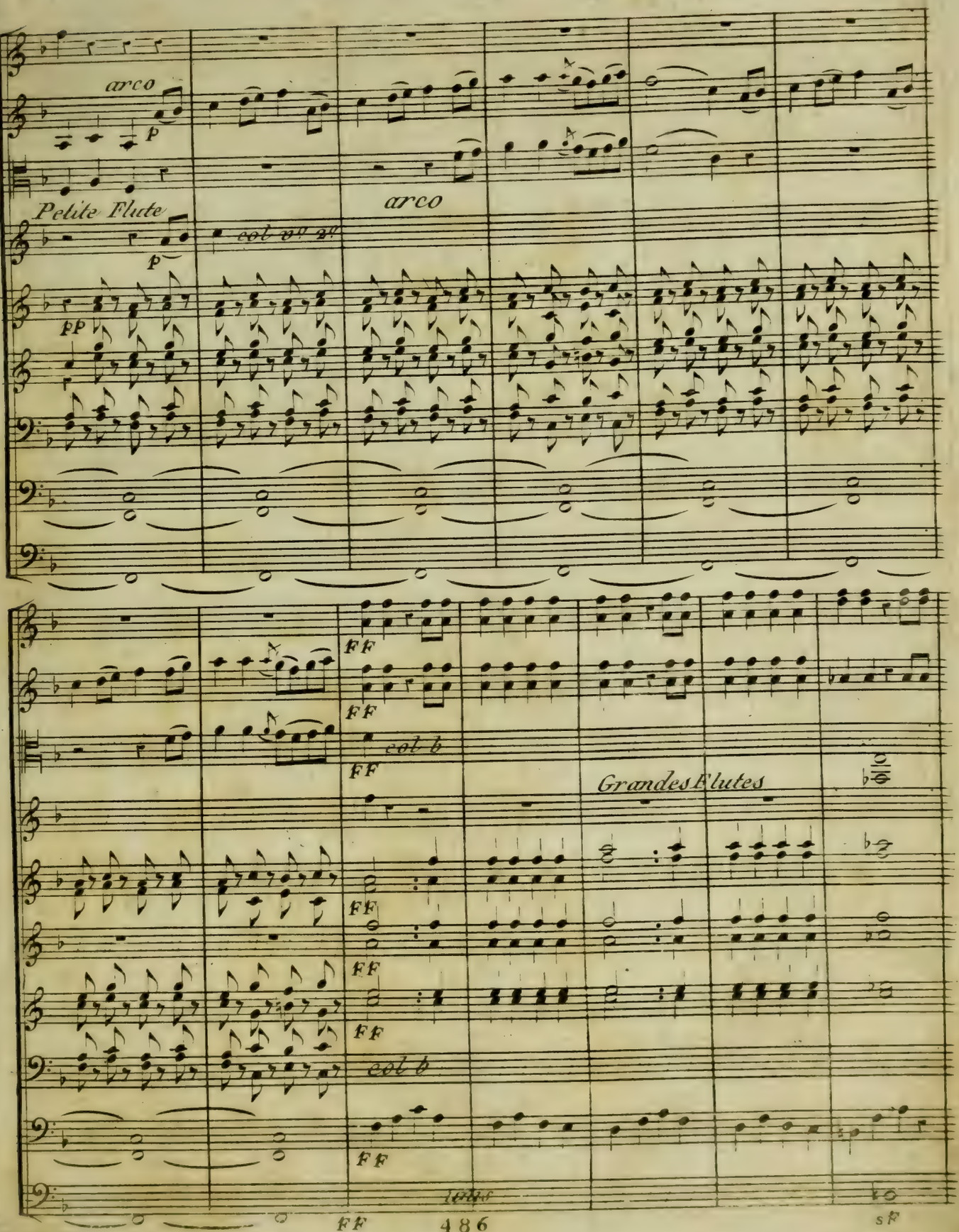

Tr
pp
1.er Solo
Pizicalo
F
col 1o 8ve Basse.
Oboë.
Changez les Cors en Fa.

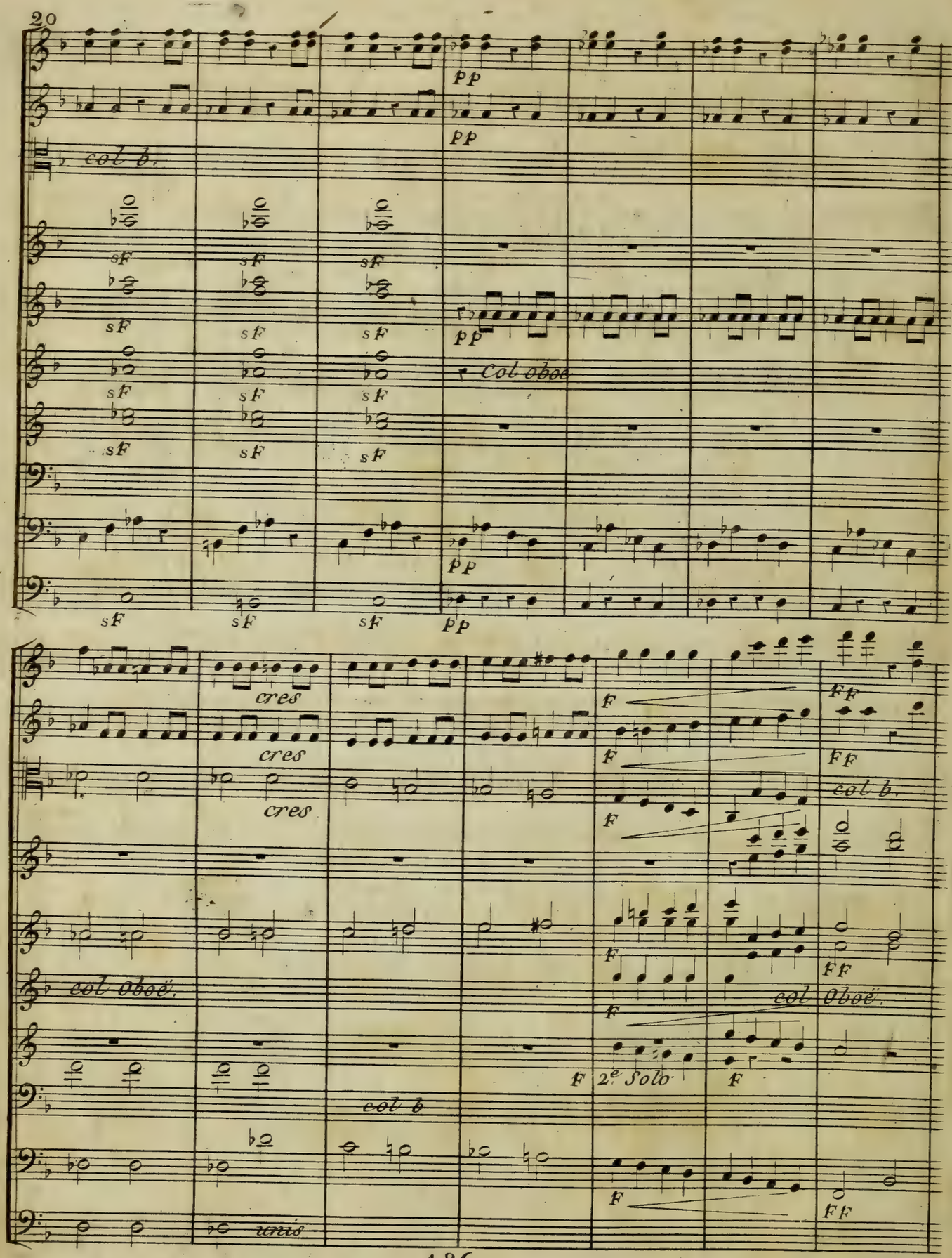

col 1o 8ve Basse.
Clarinettes
p
Pizicato
F
pp
pp
FP
FP
FP
F
F
F
F
F
F

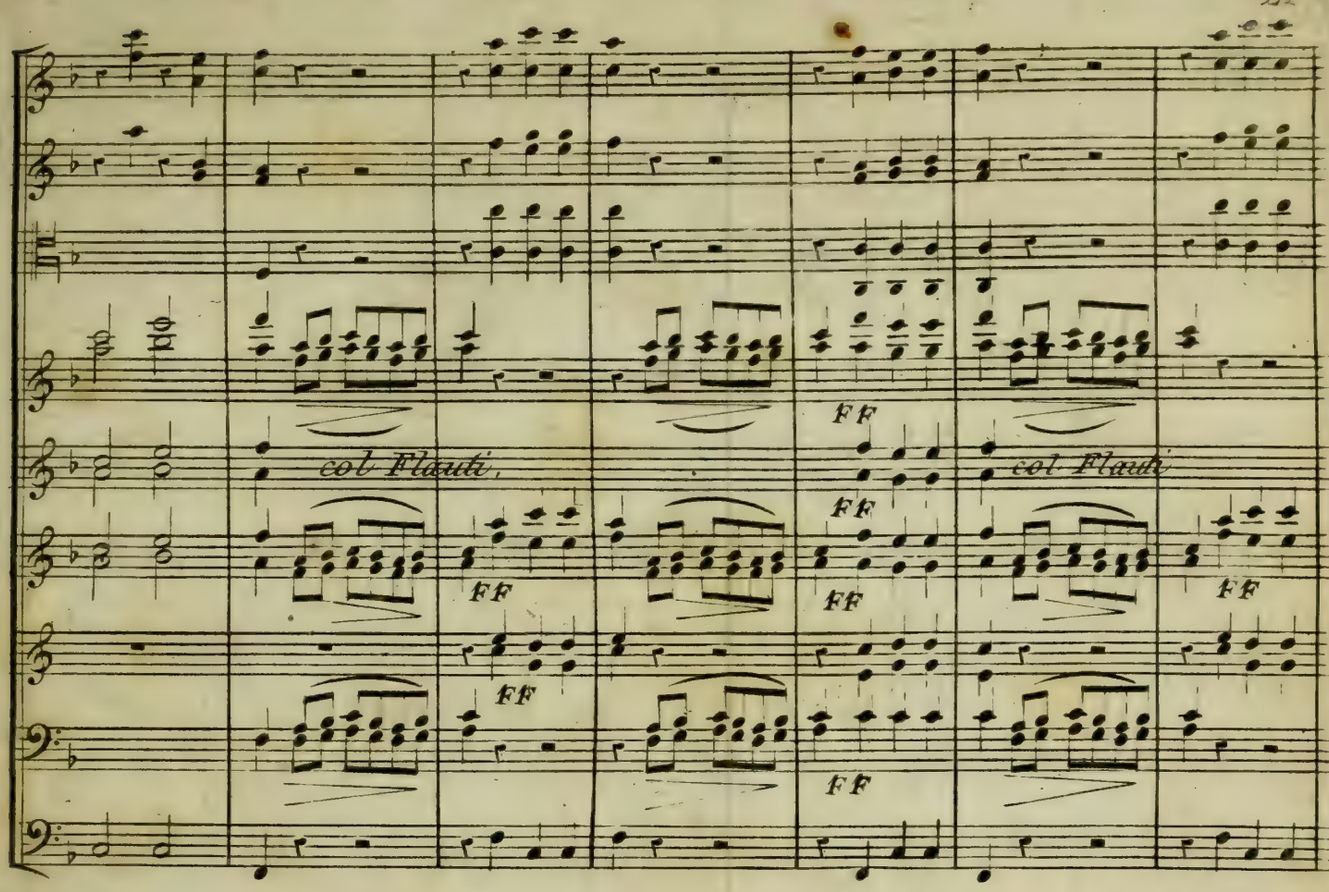

FF
FF
arco
col vº 2º
FF
FF
col Flauti
col Flauti
FF
FF
FF
arco
col vº 1º

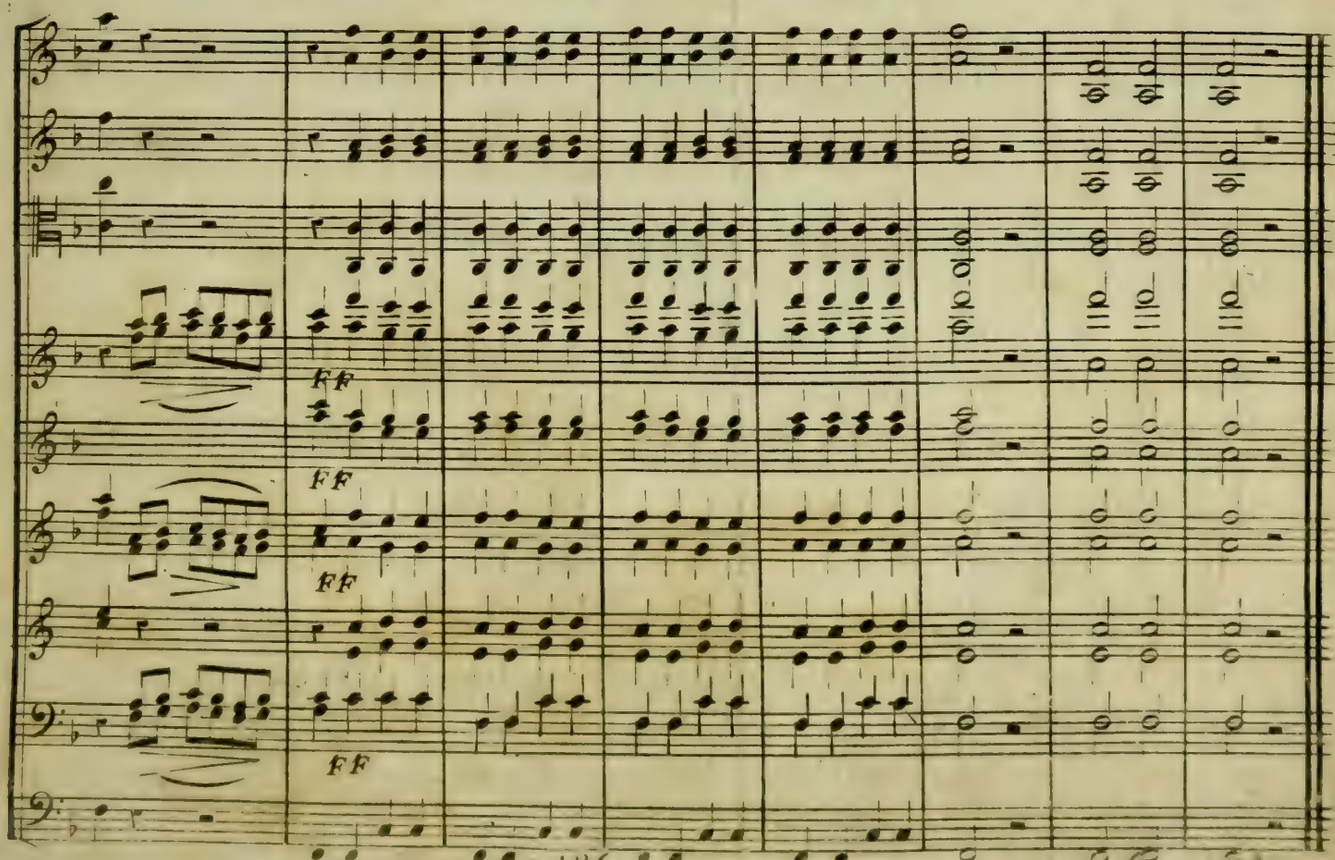

col oboi
p
p
Sostenuto
p


col 1o 8va Basse
Pizicato.
mF Pizicato
mF
1er Solo
dol
col vo 1o
p
1er Solo
p
1er Solo.
p
pp
Cor.
1er Solo
p


arco
p
Petite Flute
p
col vo 2o
arco
pp
FF
FF
col b
FF
Grandes Flutes
FF
FF
FF
col b
FF
FF
sF


col b.
sF
pp
Col oboe
cres
F
FF
col b.
col Oboë.
2e Solo
col b
unis


col Flauti.
col Flauti
FF


FF

UNE FOLIE

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

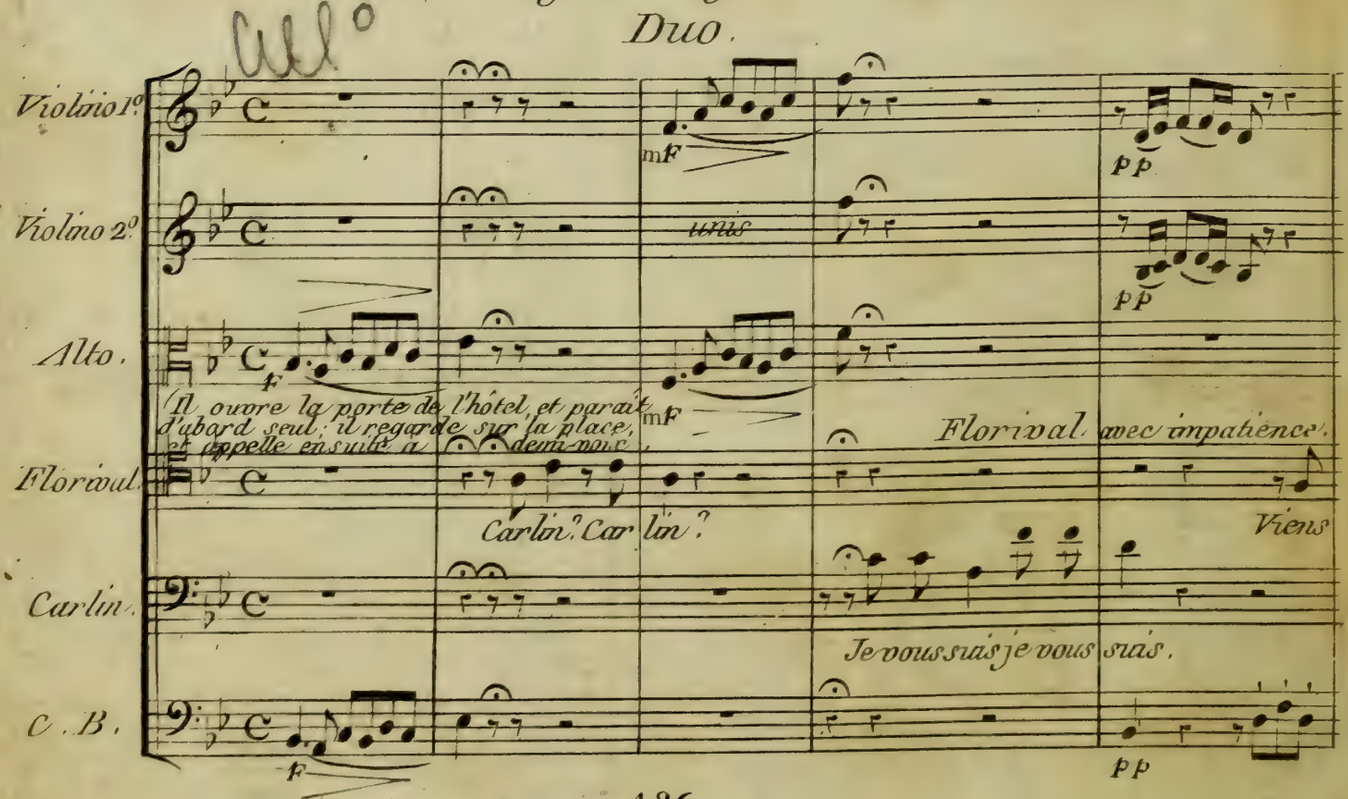
ACTE I.er

Le Théâtre représente un carrefour attenant au vieux Louvre dont on voit une façade. Sur le côté, à la gauche du spectateur, et sur un coin de rue, est la maison de Cerberti. Toutes les croisées de cette maison sont grillées; au haut est un œil-de bœuf à double grille, et aux trois quarts maré en briques: il fait face au parterre. Derriér cette maison est un cul-de-sac, et plus loin une seconde rue. Sur l'autre côté de la scène, et vis-à-vis, est un hôtel garni, avec cette inscription: Hôtel de Malte. Plusieurs fenêtres sont audessus de la porte d'entrée.

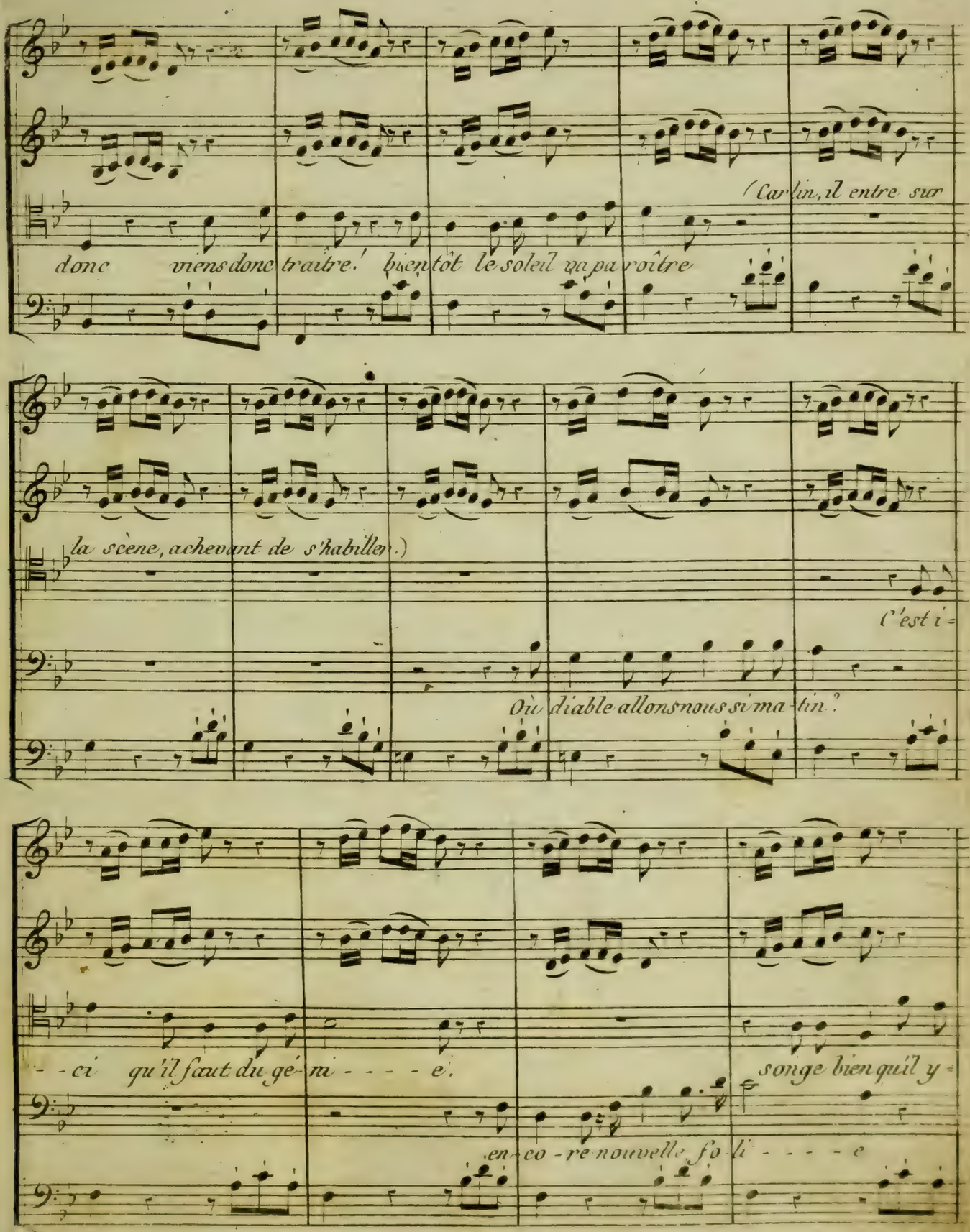
SCENE PREMIER.

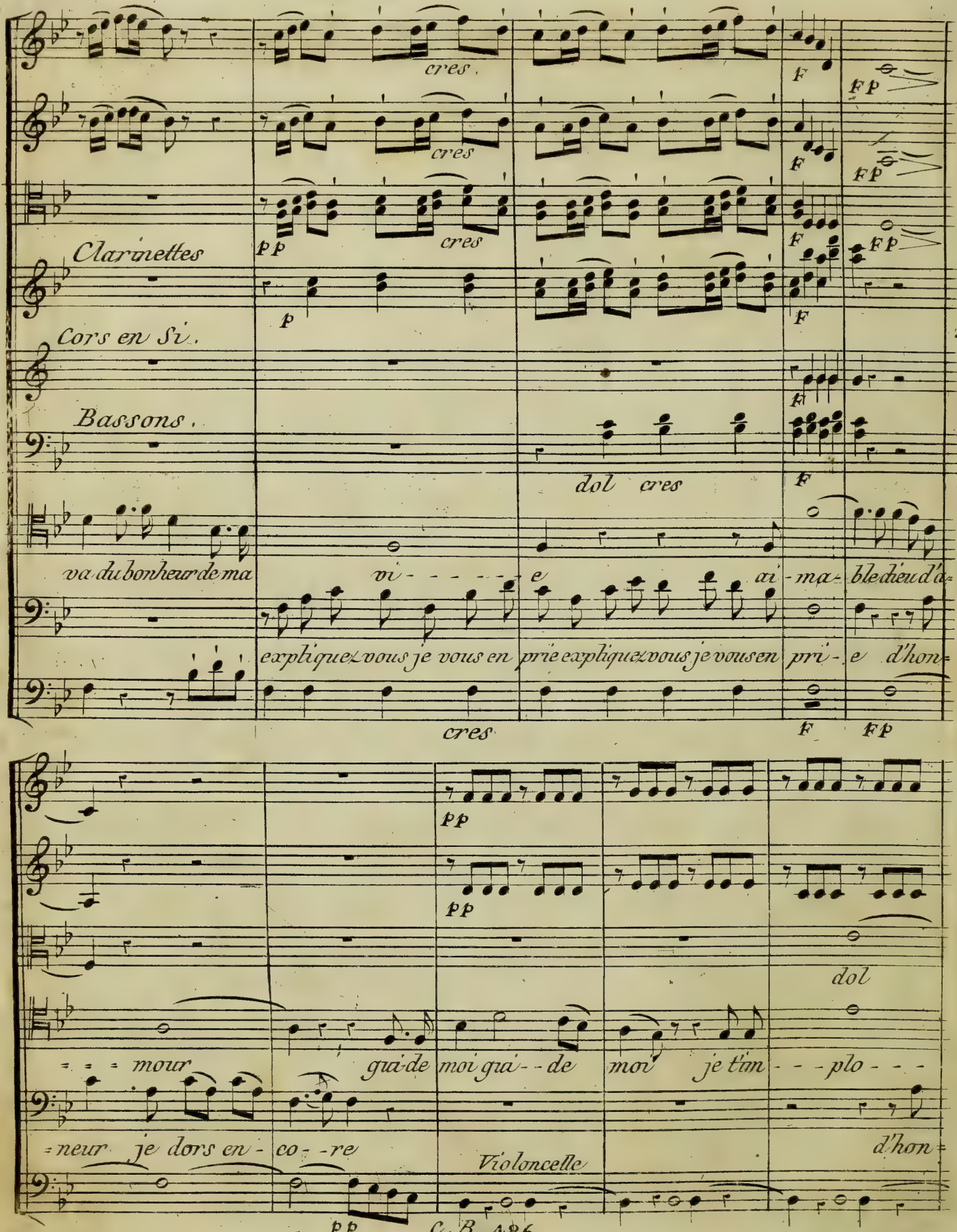
Florival, en uniforme d'officier hussard, Carlin.

Duo.



VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


(Carlin, il entre sur
donc viens donc traître! bientôt le soleil va paroître
la scène, achevant de s'habiller.)
C'est i-
Où diable allons nous si ma-tin?
-ci qu'il faut du gé-mi - - - - e.
songe bien qu'il y
en-co-re nouvelle fo-li - - - - e


cres
cres
cres
Clarinettes
Cors en Si.
Bassons.
dol cres
va du bonheur de ma vi - - - - - e ai - ma - ble dieu d'a -
expliquez vous je vous en prie expliquez vous je vous en pri - e d'hon -
cres
dol
mour gai-de moi gai - - de moi je t'im - - plo - - -
= neur je dors en - co - - re
Violoncelle
d'hon -

pizzi.

F

pizzi.

F

pizzi.

F

dol

= = re gui - - de moi je t'im - - plo - - - re a

= neur je dors en - core je dors en - - - co - - - re ah quel mal nuit et

pizzi.

tutti

F

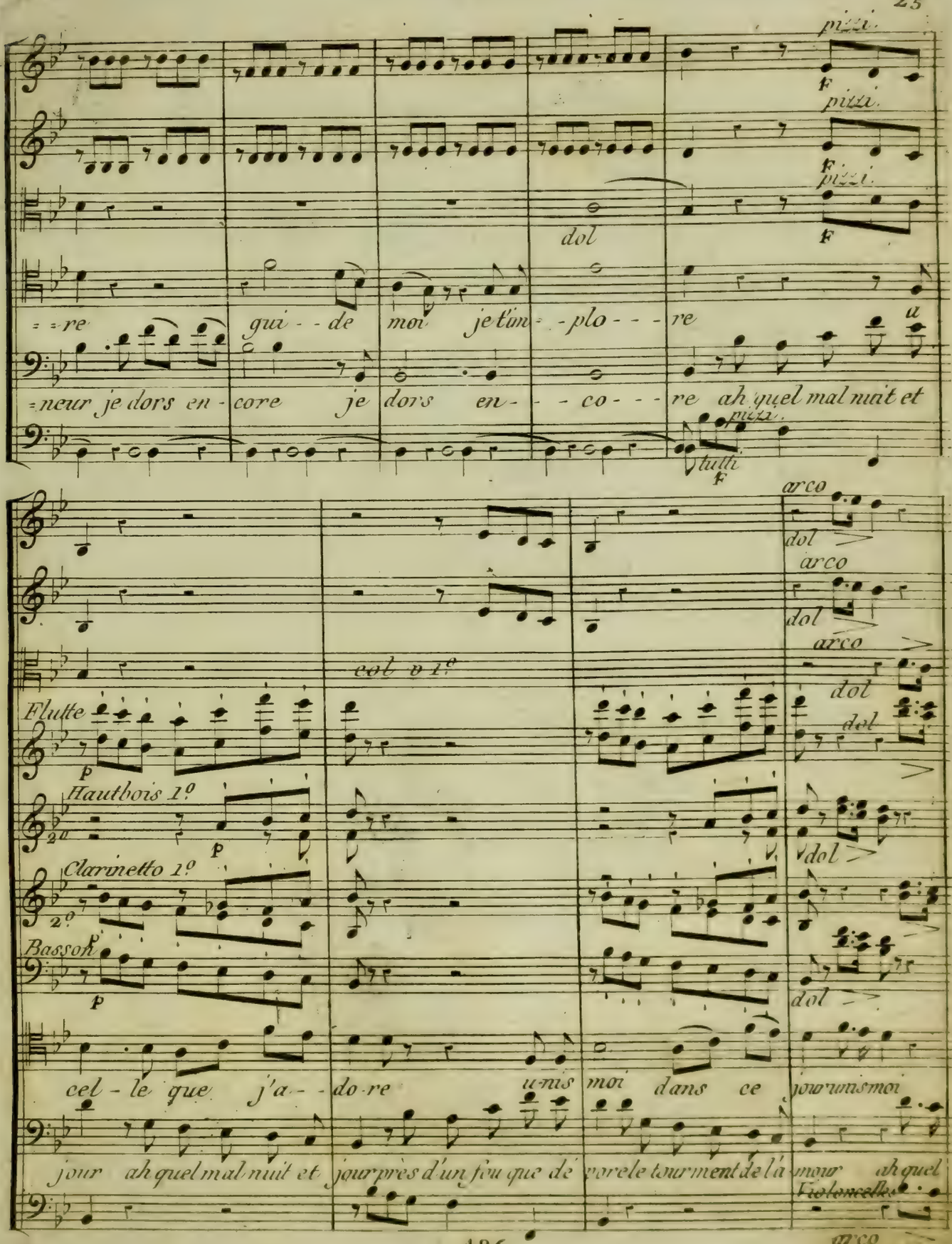
arco

dol

arco

dol

arco



col v 1°

dol

Flutte

p

dol

Hautbois 1°

2°

p

dol

Clarinetto 1°

2°

p

Basson

p

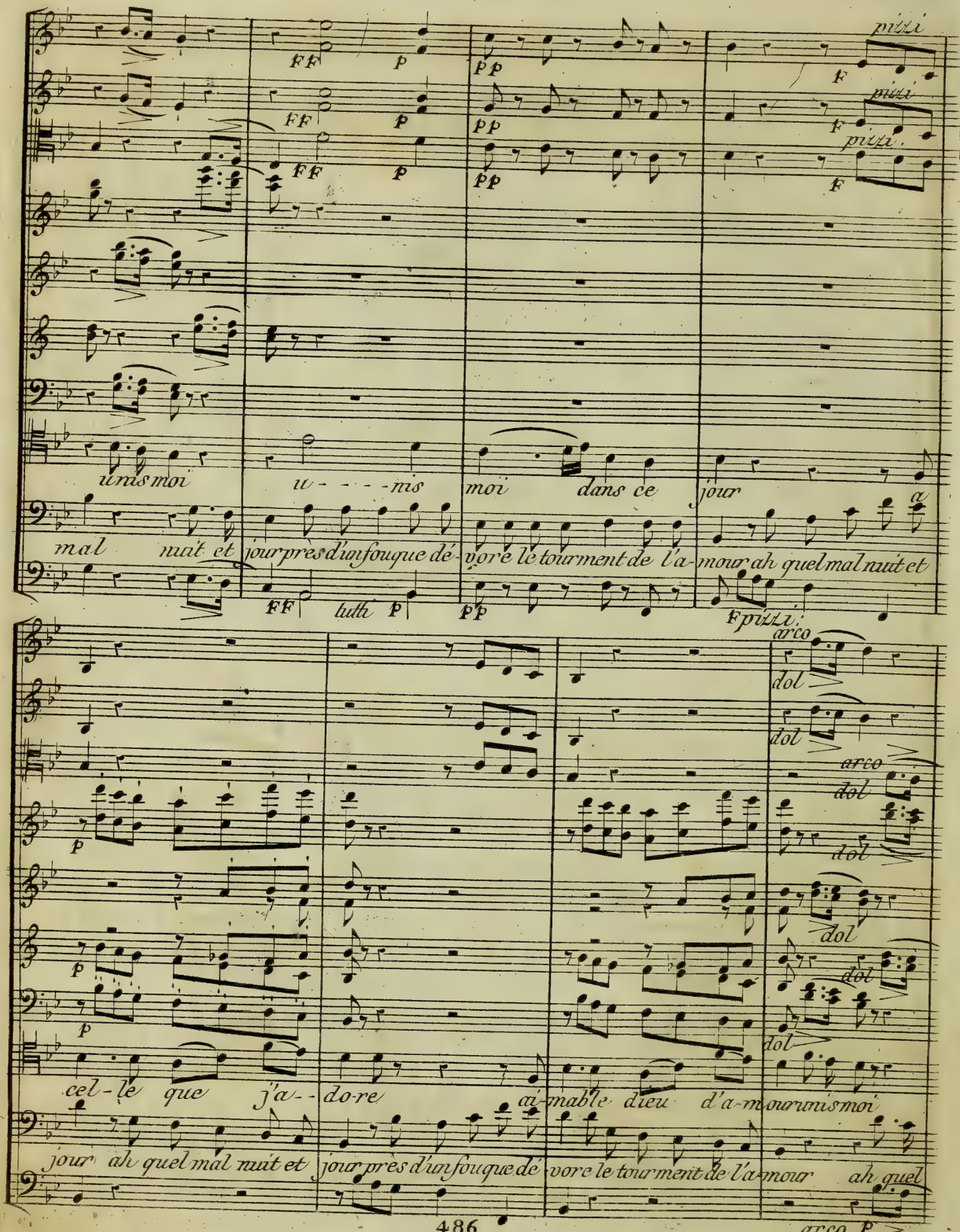
dol

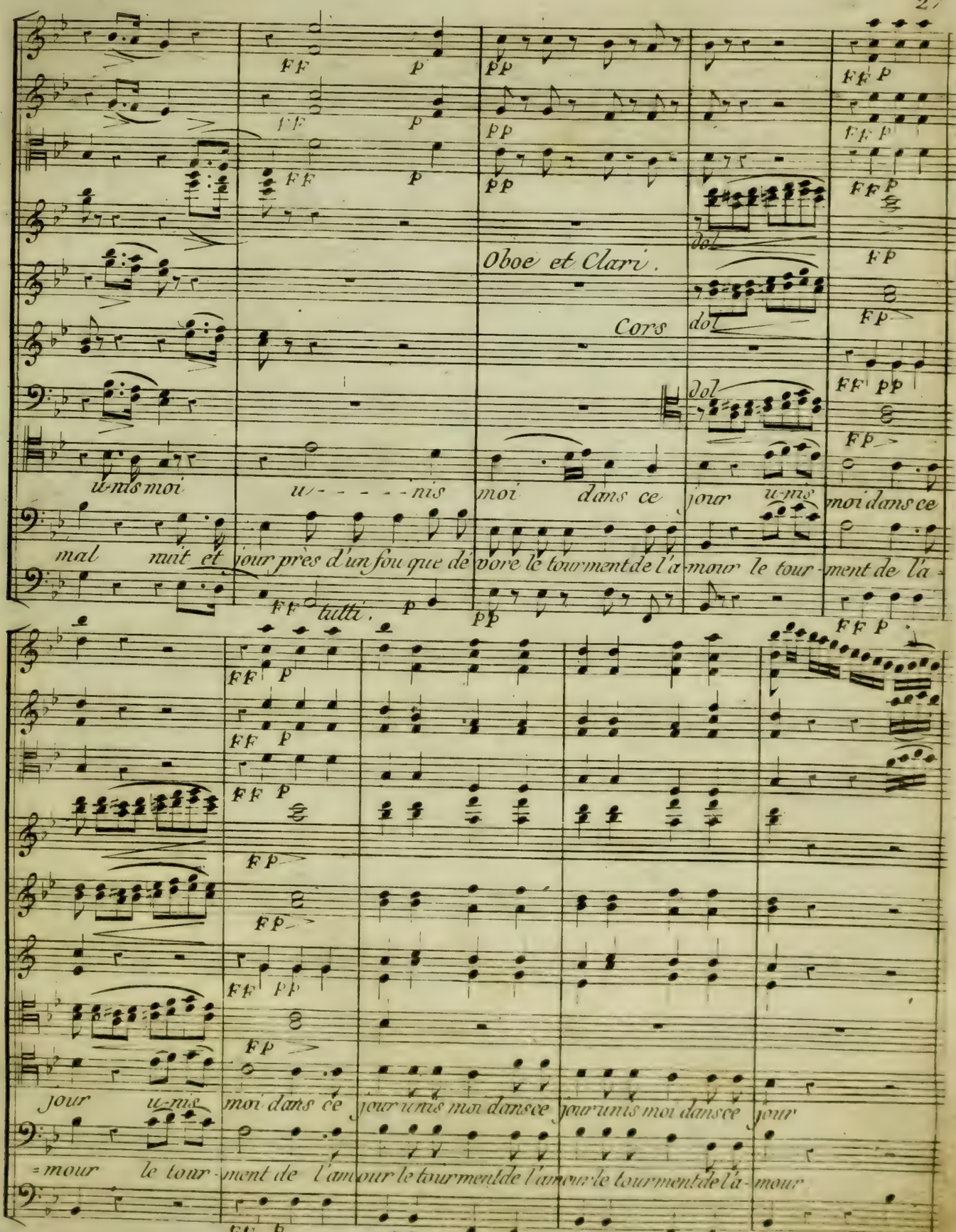
cel - le que j'a - - do - re u - nis moi dans ce jour unis moi

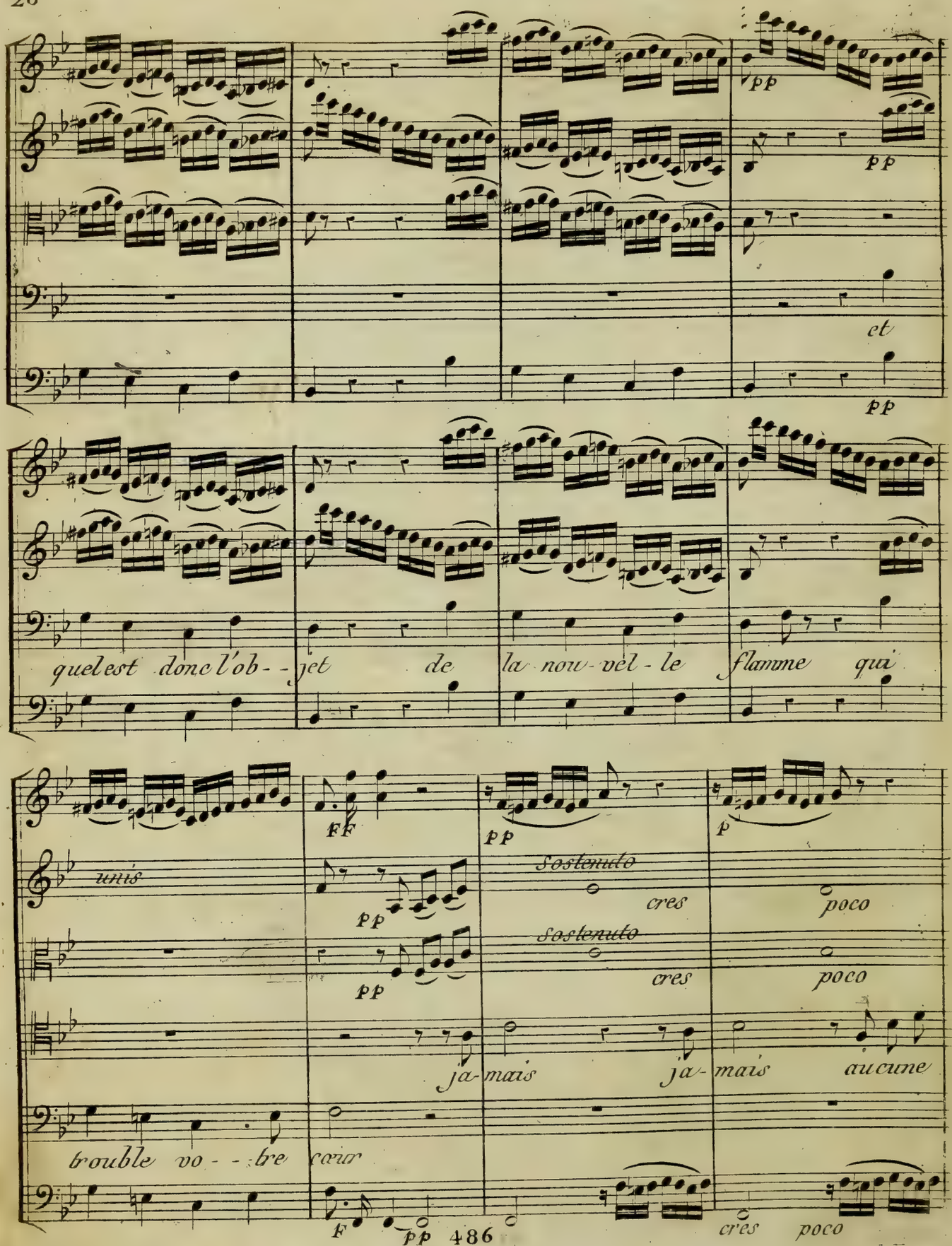
jour ah quel mal nuit et jour près d'un feu que dé vore le tourment de l'a mour ah quel

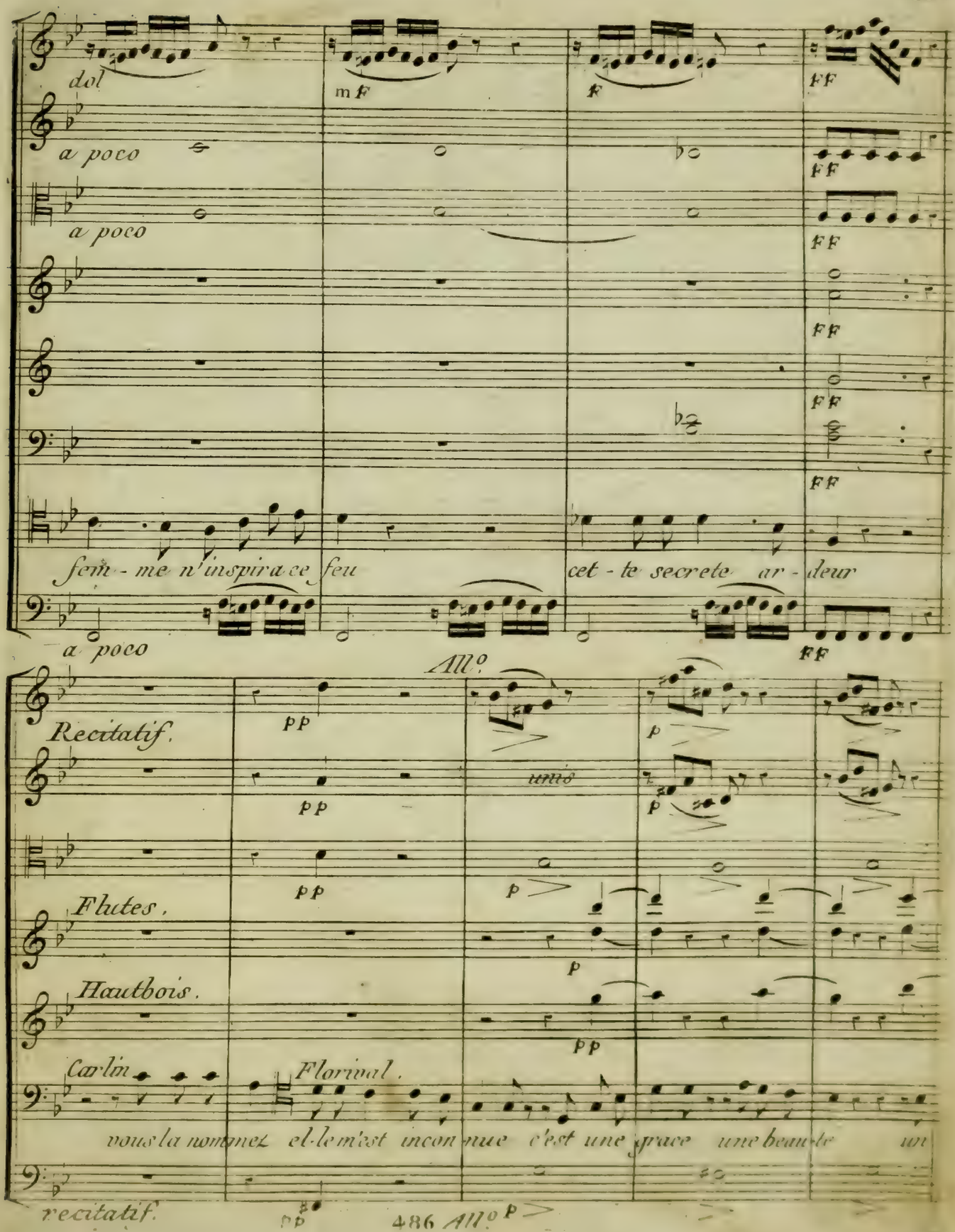
Violoncelles

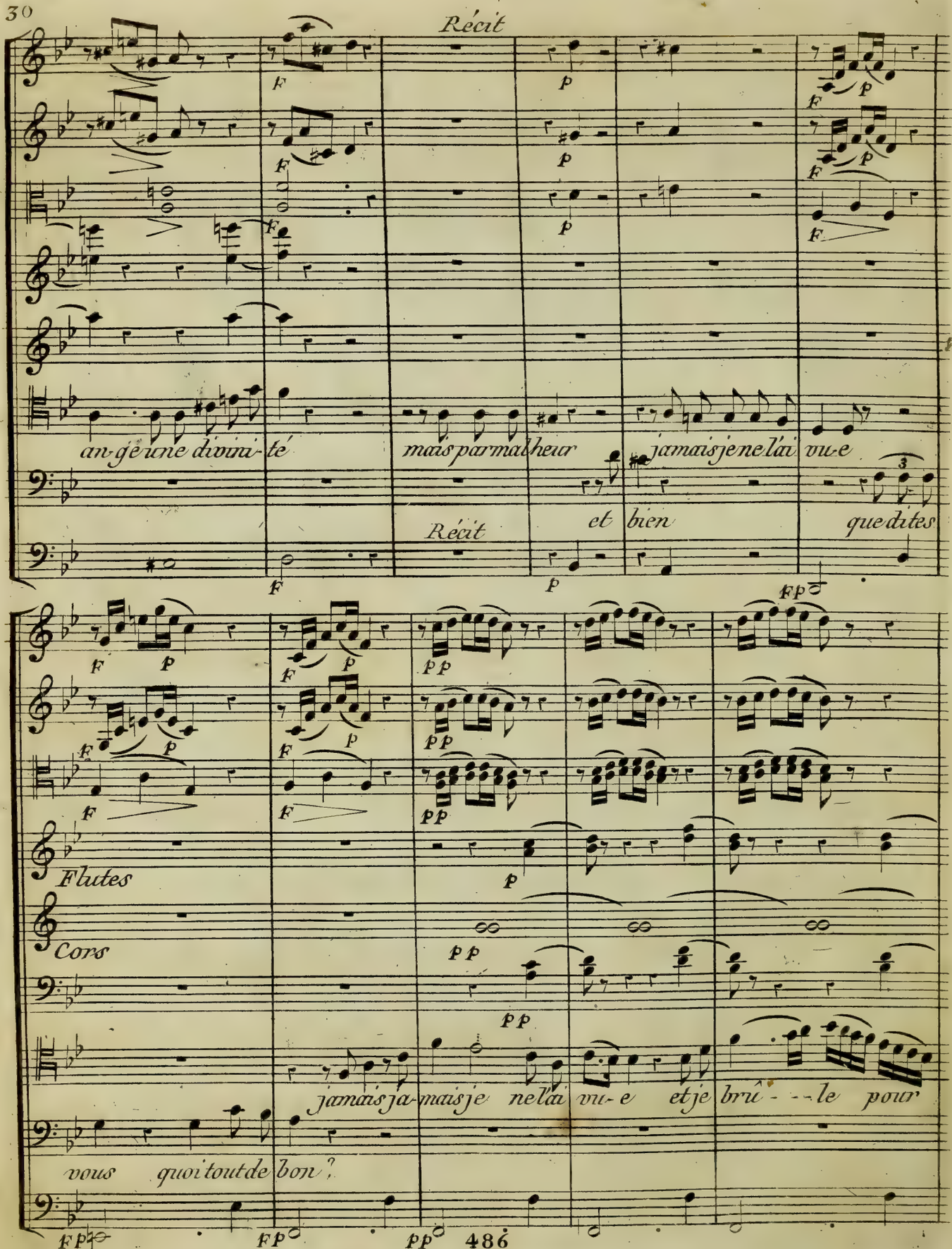
arco


pizzi
unis moi
u - - - - nis
moi dans ce jour
mal nuit et jour près d'un fouque dé-vore le tourment de l'a-mour ah quel mal nuit et
arco
dol
cel-le que j'a- - do-re
ai-mable dieu d'a-mour unis moi
jour ah quel mal nuit et jour près d'un fouque de-vore le tourment de l'a-mour ah quel


Oboe et Clari.
Cors
dol
u-nis moi u- - - - - nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce
mal nuit et jour près d'un fou que dé vore le tourment de l'a-mour le tour-ment de l'a-
tutti.
jour u-nis moi dans ce jour unis moi dans ce jour unis moi dans ce jour
=mour le tour-ment de l'amour le tourment de l'amour le tourment de l'a-mour


pp
pp
et
pp
quel est donc l'ob - - jet de la nou - vel - le flamme qui
FF
pp
p
unis
pp
Sostenuto
cres
poco
Sostenuto
pp
cres
poco
ja - mais
ja - mais
aucune
trouble vo - - tre cœur
F
pp
cres
poco


dol
mF
F
FF
a poco
a poco
femme n'inspira ce feu
cette secrete ardeur
a poco
All.o
Recitatif.
pp
p
unis
Flutes.
Hautbois.
Carlin
Florival.
vous la nommez elle m'est inconnue c'est une grace une beauté un
recitatif.
pp
486 All.o p


Récit
an-ge ou une divini-té
mais par malheur
jamais je ne l'ai vu-e
Récit
et bien
que dites
Flutes
Cors
jamais ja-mais je ne l'ai vu-e et je brû- - - le pour
vous quoi tout de bon ?

cres cres cres cres cres cres cres

F F F F F F F F F

p p dol

el - - le

a - vez vous perdu la rai - son a vez vous perdu la rai - son souf frez souf - frez

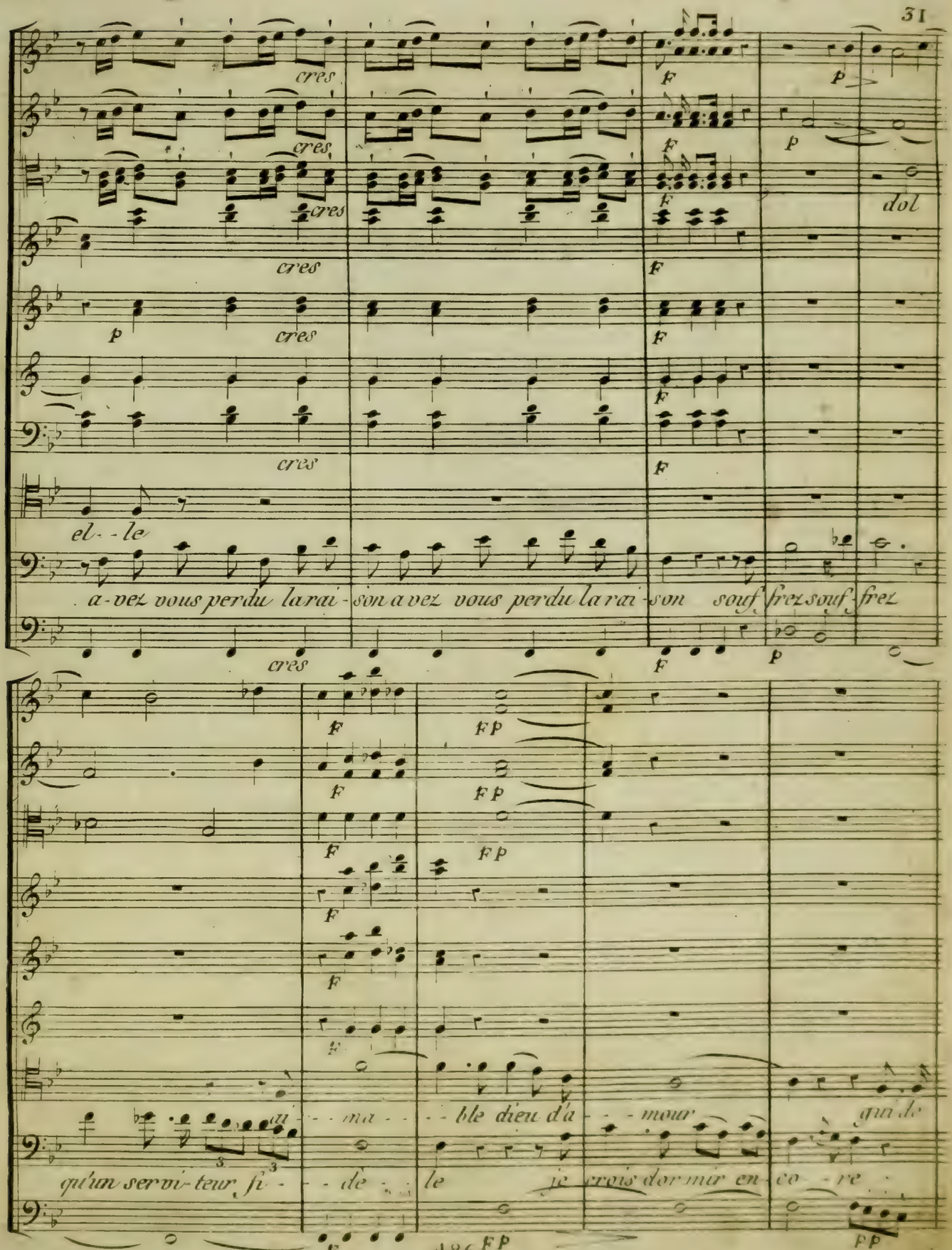
cres F p

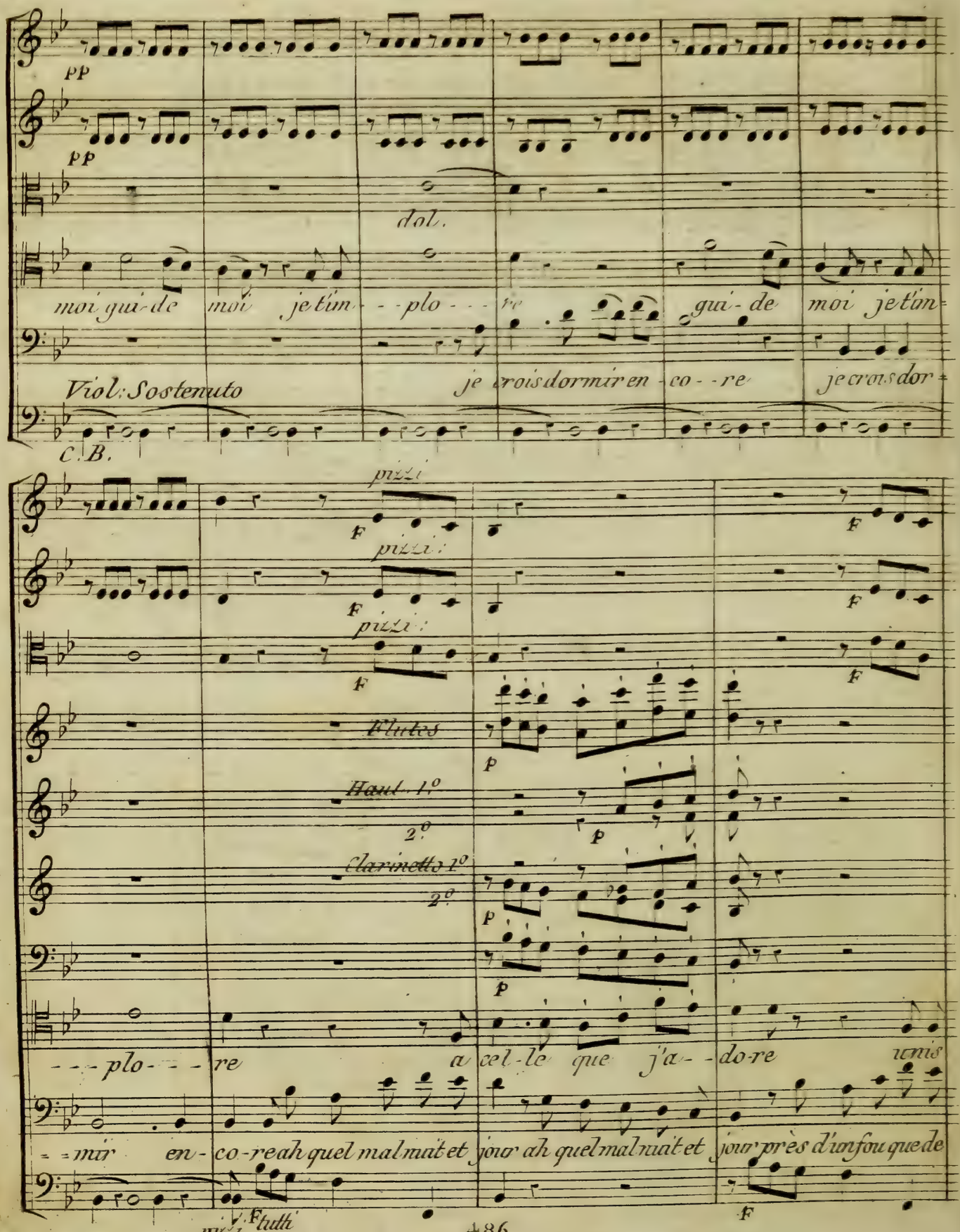
F FP F FP F FP F F F F

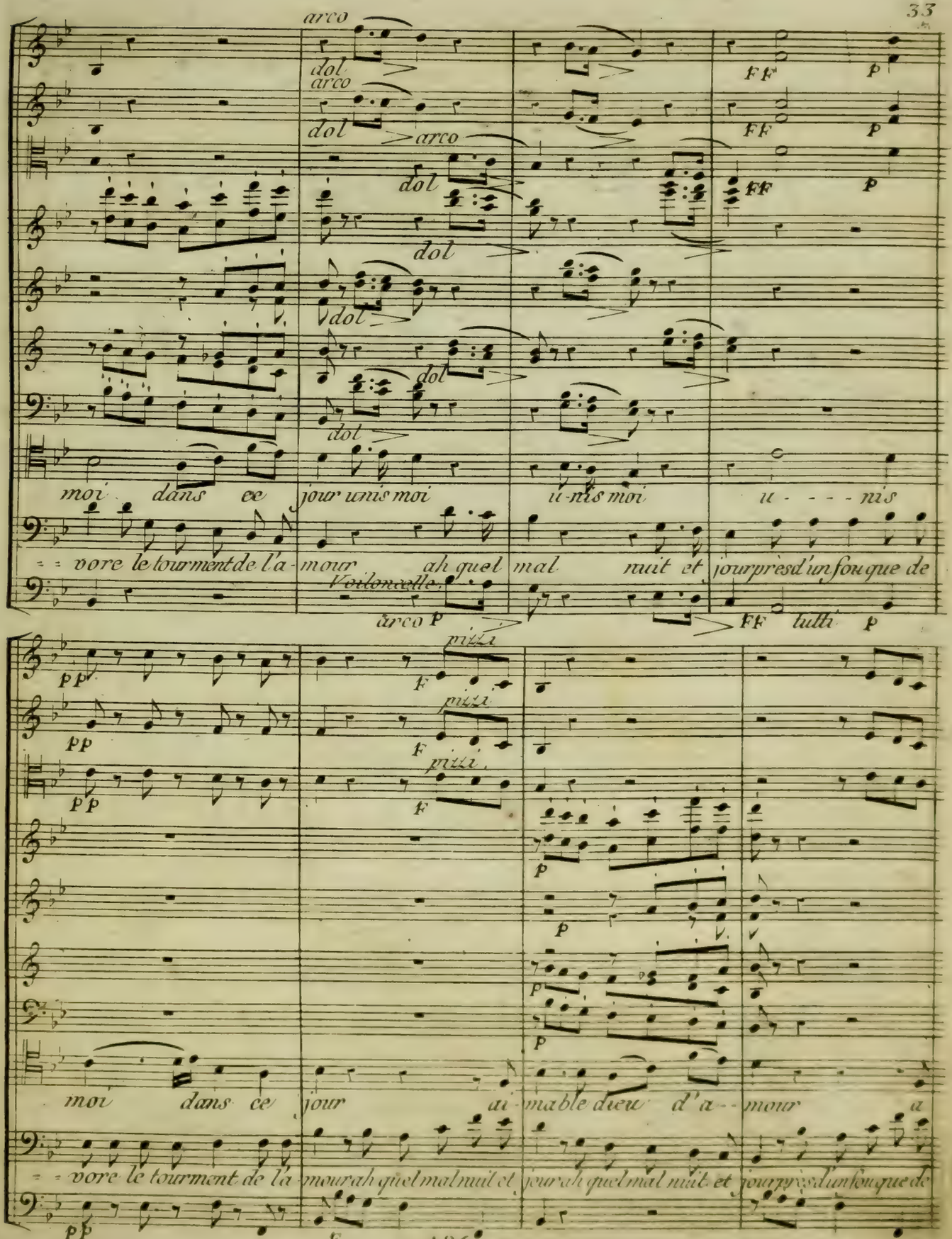
ai - - ma - - - ble dieu d'a - - mour qui de

qu'un servi - teur fi - - de - le je crois dormir en - co - re

F FP FP



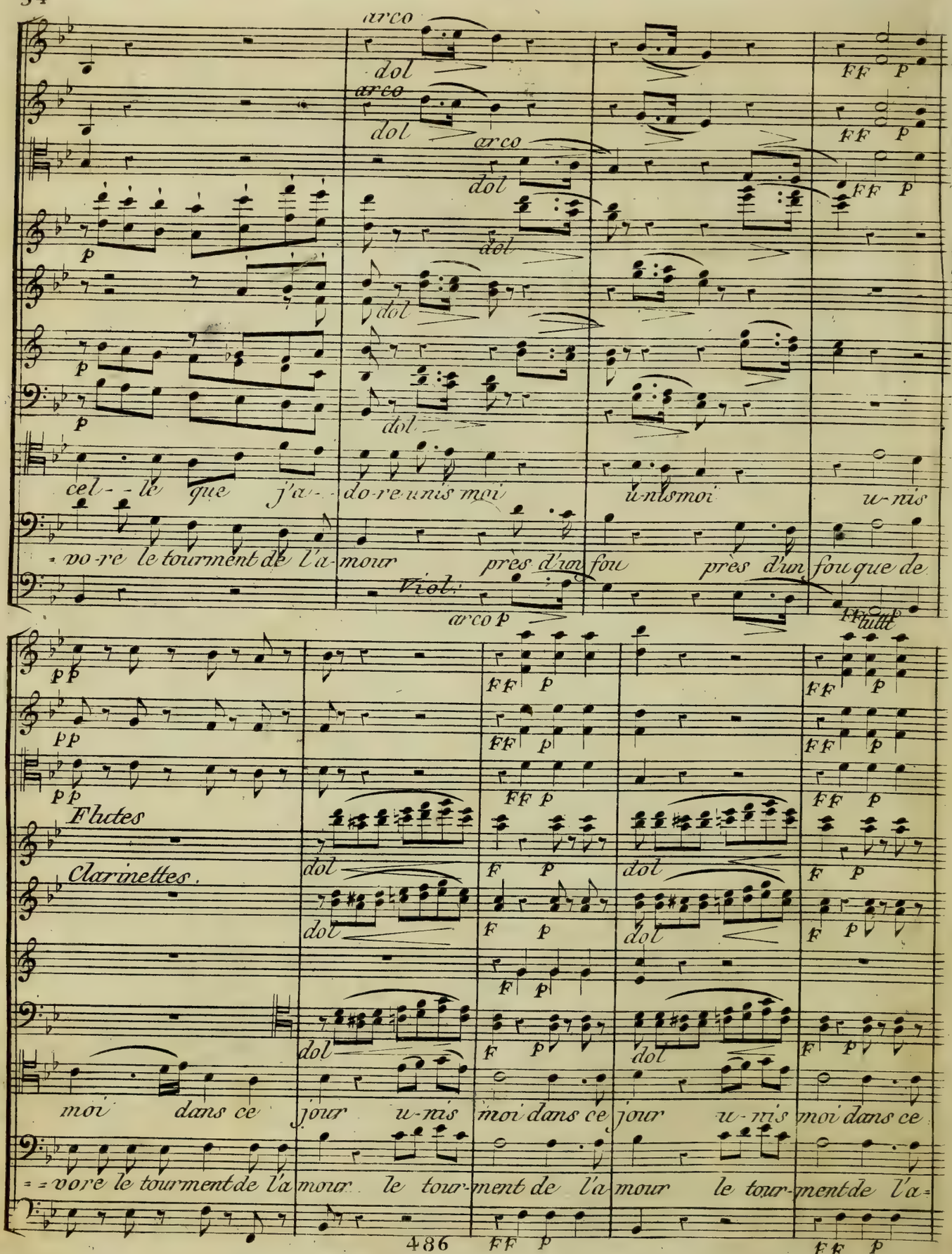

pp
pp
dol.
moi gui-de moi je t'im- - -plo- - - re gui-de moi je t'im-
Viol: Sostenuto
je crois dormir en-co- -re je crois dor-
C.B.
pizzi
F
pizzi:
F
pizzi:
F
Flutes
p
Haut. 1.o
2.o
p
Clarinetto 1.o
2.o
p
p
- - -plo- - - re a cel-le que j'a- -do-re unis
- -mir en-co-re ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que de
pizzi. F tutti
F


arco
dol
arco
dol
arco
dol
dol
dol
dol
dol
FF
p
FF
p
FF
p
moi dans ce jour unis moi unis moi u - - - nis
vore le tourment de l'a - mour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que de
Violoncelle.
arco p
FF tutti p
pizzi
pizzi
pizzi
pp
pp
pp
F
F
F
p
p
p
moi dans ce jour ai - mable dieu d'a - - mour a
vore le tourment de l'a - mour ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que de
pp
F

arco dol arco dol arco dol dol dol dol

cel- - le que j'a- - do-re unis moi u-nis moi u-nis

= vo-re le tourment de l'a-mour près d'un fou près d'un fou que de



Viol. arco p

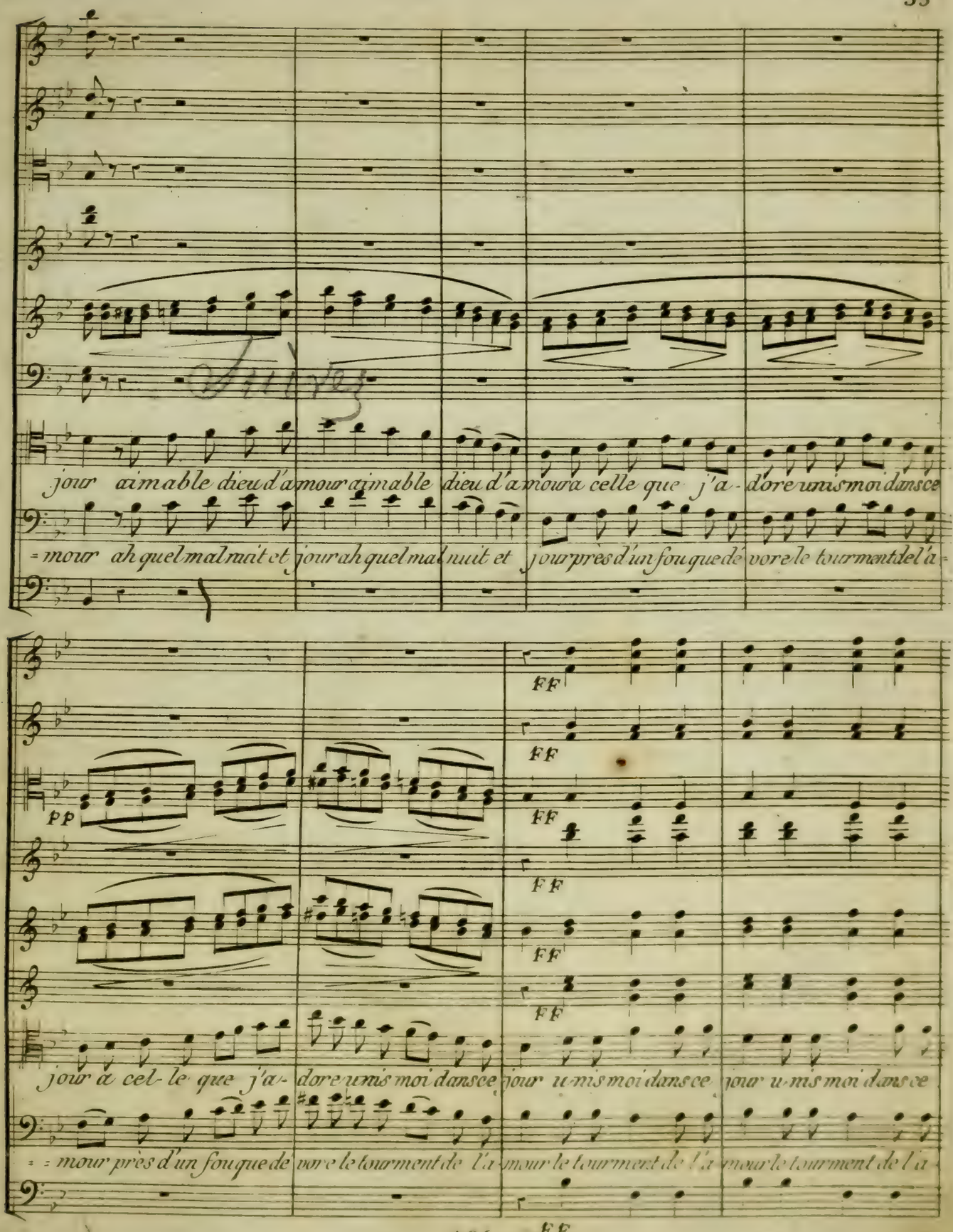
tutti

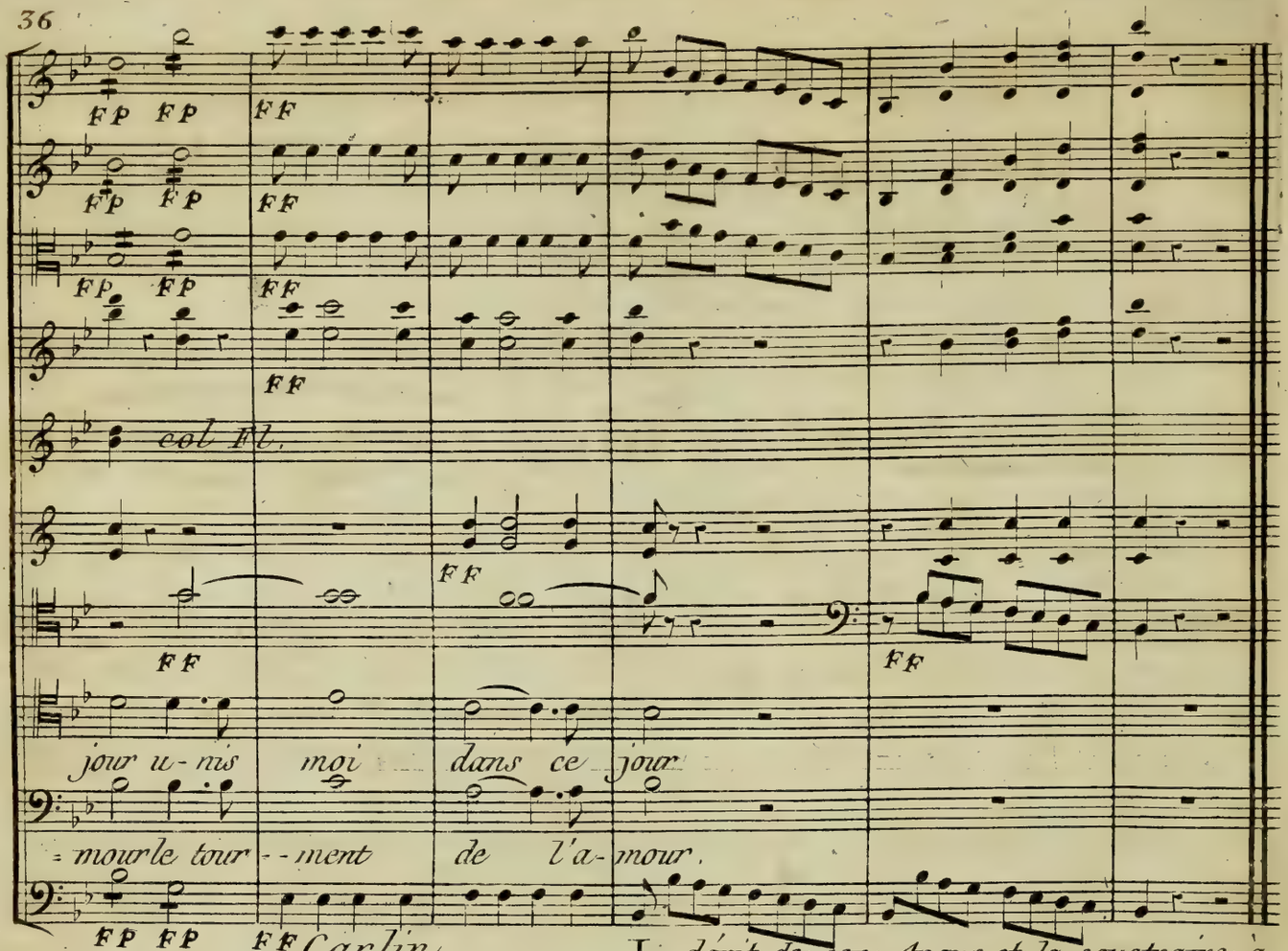
Flutes

Clarinettes.

moi dans ce jour u-nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce

= = vore le tourment de l'a mour le tour-ment de l'a mour le tour-ment de l'a=


jour aimable dieu d'amour aimable dieu d'amour a celle que j'a- dore unis moi dans ce
= mour ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que dé vore le tourment de l'a
pp
FF
jour a cel- le que j'a- dore unis moi dans ce jour u-nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce
= = mour près d'un fou que dé vore le tourment de l'a mour le tourment de l'a mour le tourment de l'a



Carlin.

Mais expliquez-moi donc, monsieur, ce que tout cela signifie.

Florval, désignant la demeure de Cerberti.

Tu vois bien cette maison dont les fenêtres sont grillées?..

Carlin

On dirait une prison d'état.

Florval.

C'est la demeure d'un peintre célèbre. J'ai découvert qu'il était le tuteur, ou plutôt le tyran d'une jeune orpheline qu'il dérobe à tous les regards, et qui lui sert de modèle dans ses ouvrages. En effet on remarque dans ses tableaux une tête charmante, toujours à peu-près la même. sans doute, me suis je dit, la pupille de ce peintre réunit tous les charmes qu'il nous retrace: je veux la voir, pénétrer jusqu'à elle en dépit de son Argus, et la soustraire à l'esclavage...Ton maître, tu le sais ne laissa jamais échapper l'occasion de secourir les belles infortunées.

Carlin.

Je ne m'étonne plus que nous ayons quitté si brusquement la chaussée d'Antin, pour venir nous reléguer auprès de ce vieux Louvre, dont l'antique et sombre uniformité...(Il désigne le fond du Théâtre à la gauche du spectateur.) Quoi! monsieur, ce n'était donc pas assez d'employer mon talent, d'user mon génie à la poursuite de chaque beauté qui s'offrait à vos yeux, il faut encore que vous me mettiez sur les bras une inconnue?..Mais au fait, que faut-il faire?

Florval.

Trouver d'abord les moyens de nous

introduire chez ce peintre.

Carlin.

Quel est-il?

Florival.

On le nomme Cerberti.

Carlin

Cerberti!... Ah! monsieur, à qui vous adressez vous là!

Florival.

Tu le connais?

Carlin.

De réputation seulement. C'est bien l'intrigant le plus adroit, le fâcheux le plus intrépide que vous ayez jamais trouvé sur votre route.

Florval, (avec gaîté.)

Sérieusement?

Carlin

Son coup-d'œil est d'une rapidité!..

Florival.

Tant mieux.

Carlin.

Son instinct d'une finesse!...

Florival.

Admirable!... Voilà l'ennemi que j'aime à combattre.

Carlin.

Vous échouerez, monsieur.

Florival.

Ce serait la première fois.

Carlin.

Vous échouerez, vous dis-je.

Florival.

Eh bien... je m'amuserai; et c'est toujours quelque chose... Ramené à Paris après une longue et glorieuse campagne par un oncle dont je suis l'unique héritier, l'un de nos généraux les plus recommandable, je ne puis rester dans l'inaction; et pour ne pas perdre l'habitude de me battre, je prétends guerroyer avec ces tuteurs sévères dont le sourcil froncé effarouche les amours. Je ne m'arrêterai point a ces Gérontes timides qui succombent au premier choc: il faut, pour mériter mon attaque, avoir des moyens, du caractère, être en un mot un vétéran d'intrigue. Ce que tu me dis du peintre Cerberti me ravit et m'enflamme; je brûle de me mesurer avec lui, et, j'établis ici mon siège.

Carlin.

Mais êtes-vous bien sur, monsieur, que la belle... que nous n'avons jamais vue... réponde à nos vaste désseins?

Florival.

Hier encore elle chanta là, à cette fenêtre si bien grillée, (il désigne l'œil de bœuf.) des couplets pleins de grace; j'en répétai le refrain: elle recommença et à l'émotion qu'elle fit sentir dans les sons précipités de sa voix, je ne doutai plus que la plaintive colombe n'eût d'autre bu d'autre désir... que de prendre la volée

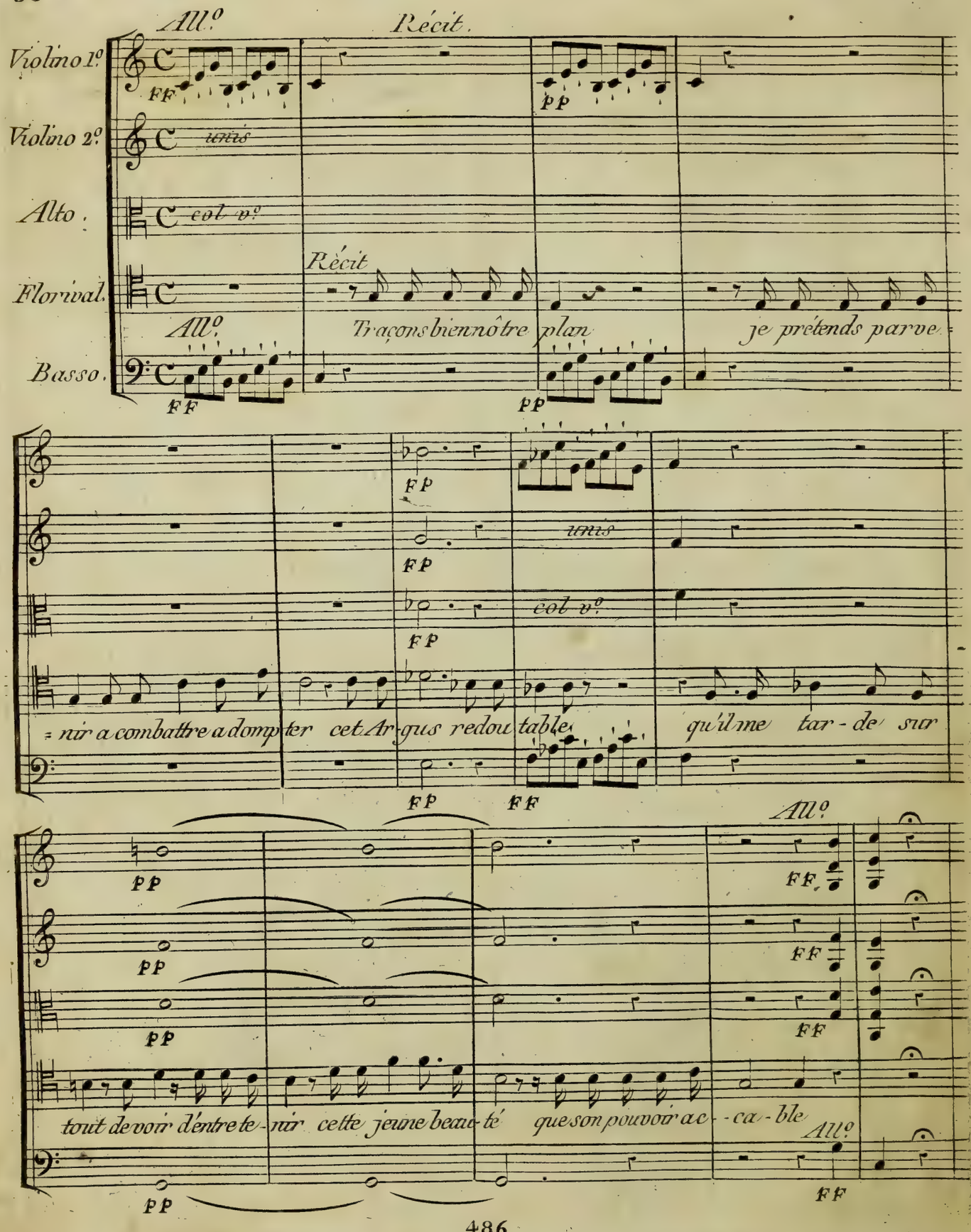
Carlin.

En ce cas, ne perdons pas un instant. (d'un ton capable.) Cette forteresse est impénétrable de ce côté, je vais d'abord l'examiner dans toutes ces parties, tracer nos lignes d'approche, nos lignes de défense; m'assurer enfin de l'endroit où nous pourrions faire brèche, et je reviens aussi-tôt vous en rendre compte.

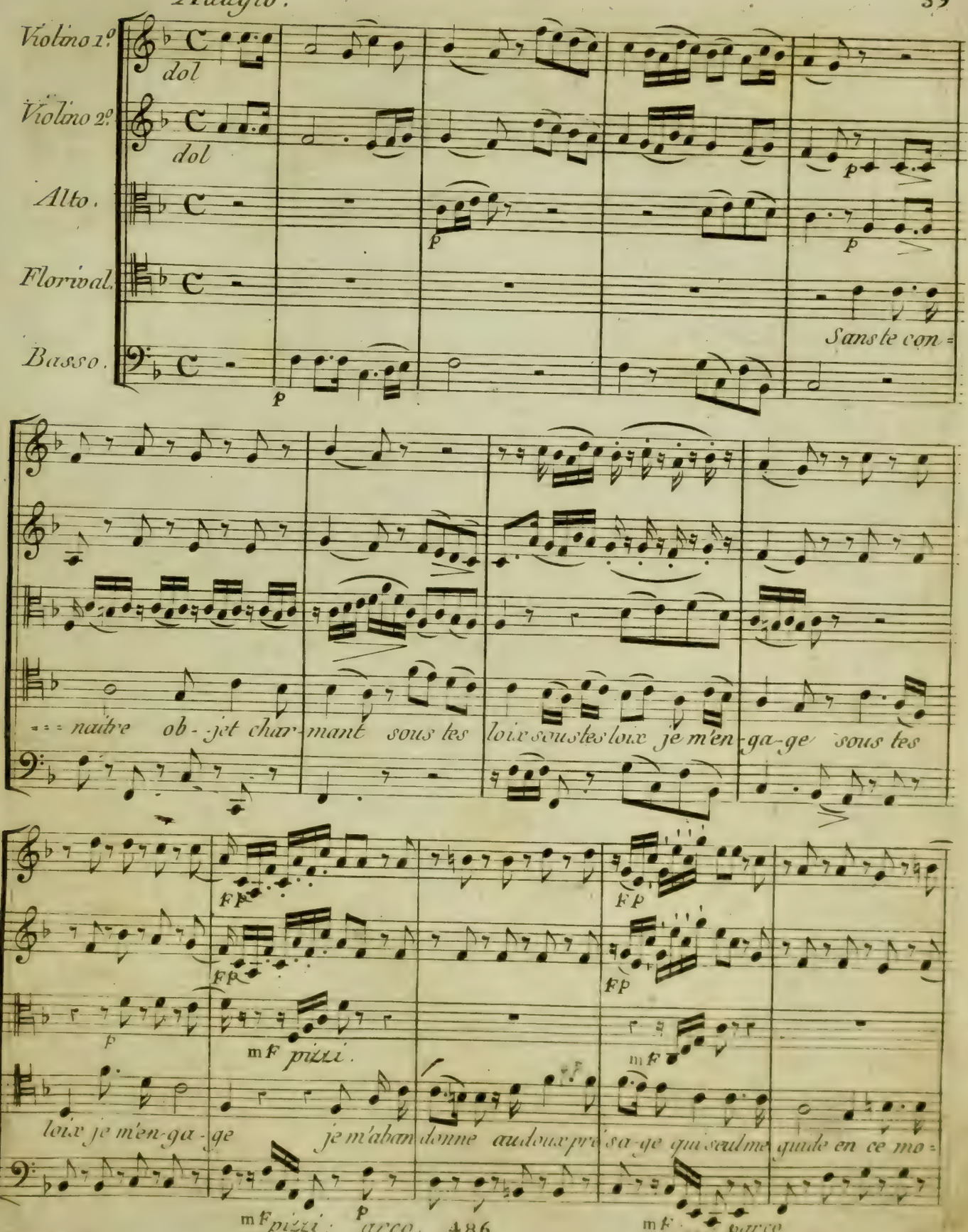
Florival

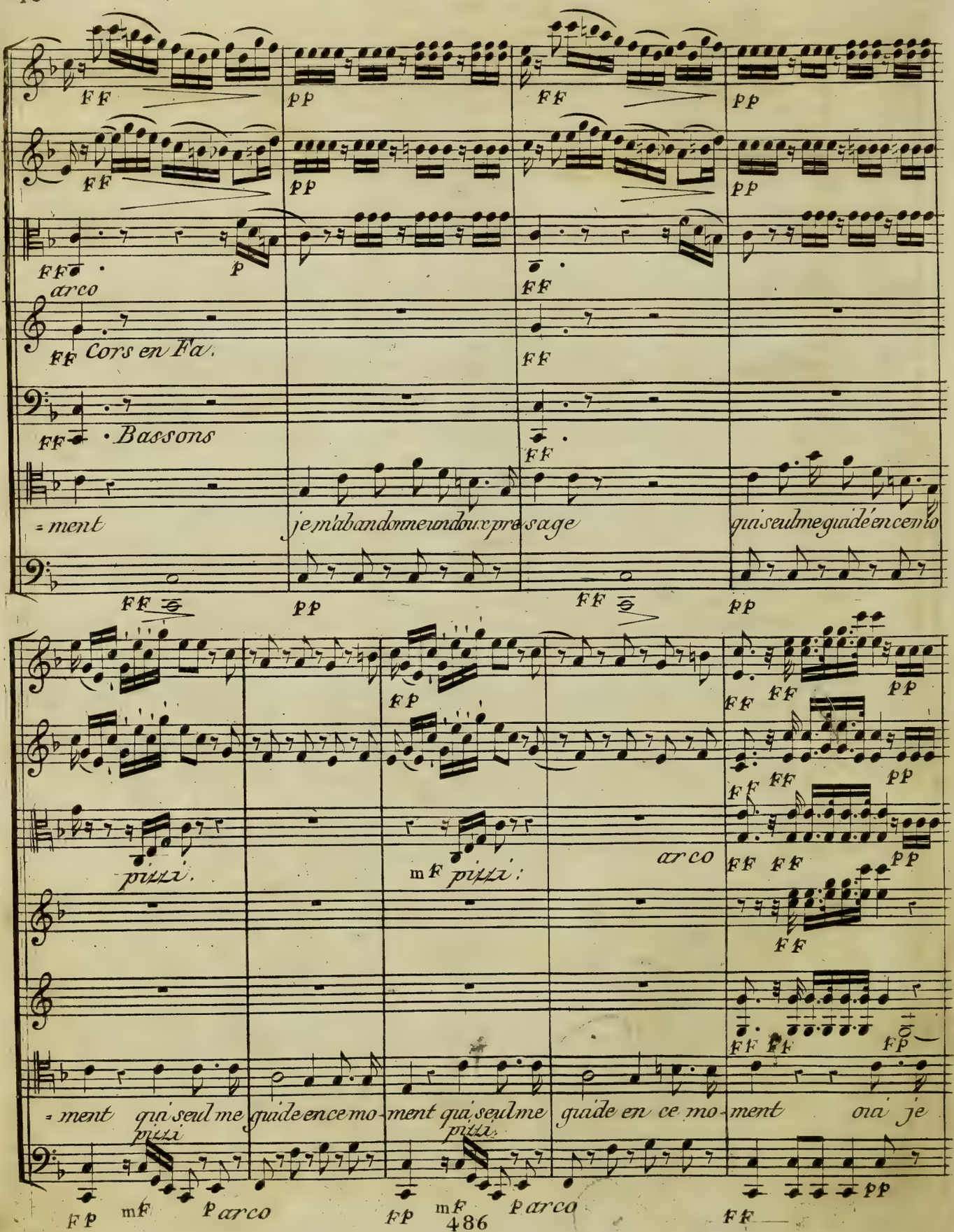
Emploie toute ton adresse, et songe que je t'attends avec impatience (Carlin sort par le fond du Théâtre, en examinant la maison de Cerberti.

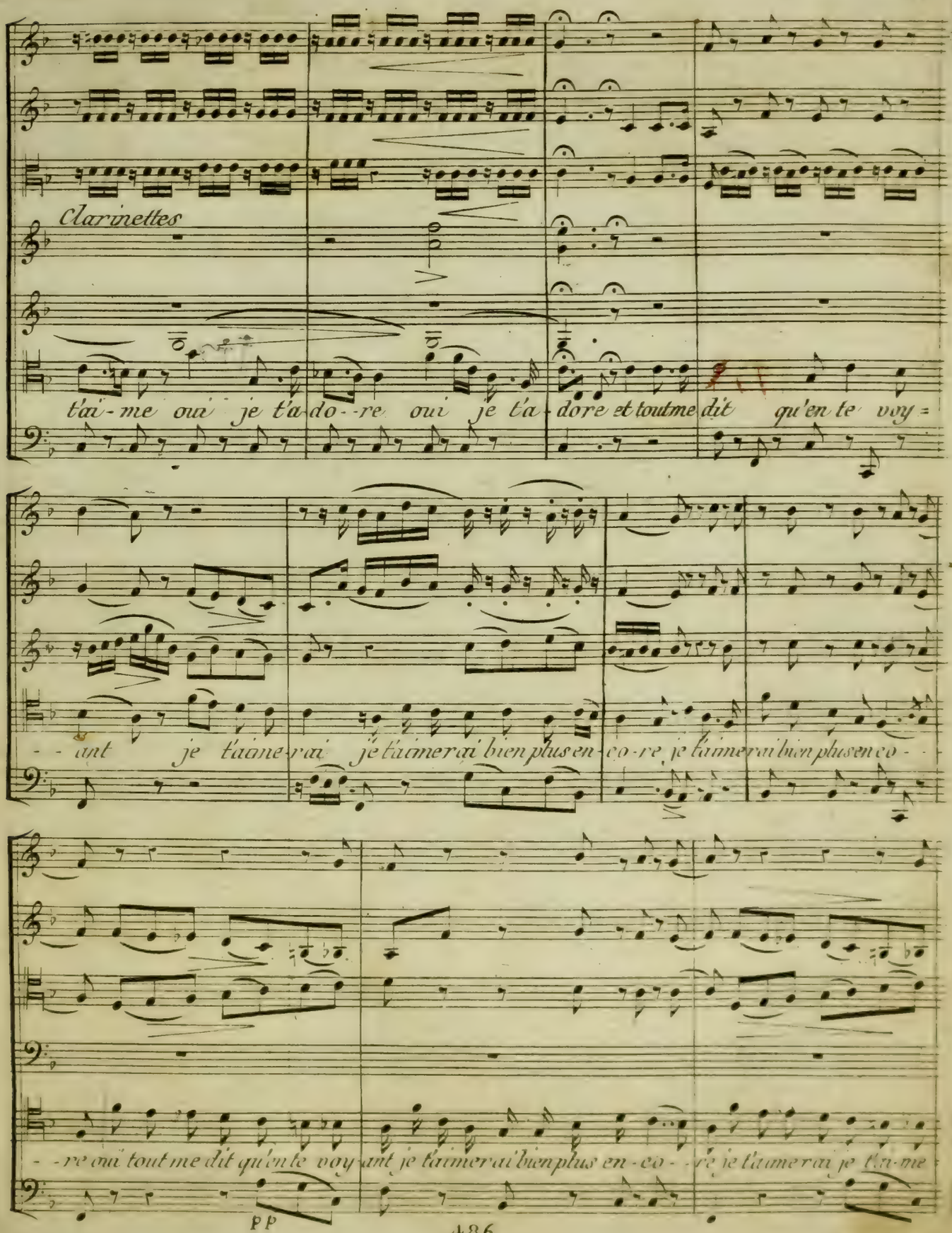
Recitatif.


All.o
Récit.
Violino 1.o
Violino 2.o
Alto.
Florival.
Basso.
Récit
All.o
Traçons bien nôtre plan
je prétends parve-
unis
col v.o
=nir a combattre a dompter cet Ar-gus redou table
qu'il ne tar-de sur
All.o
tout de voir d'entre te-nir cette jeune beau-té que son pouvoir ac--ca-ble
All.o

Adagio.


Violino 1.o
Violino 2.o
Alto.
Florival.
Basso.
dol
dol
p
p
p
Sans le con=
p
=naître ob-jet char-mant sous les loix sous les loix je m'en-ga-ge sous les
fp
fp
fp
fp
p
mF pizzi.
mF
loix je m'en-ga-ge je m'aban-donne au doux pri-sa-ge qui seul me guide en ce mo=
mF pizzi
p arco
mF pizzi
parco


arco
Cors en Fa.
Bassons
=ment
je m'abandonne un doux pre sage
qui seul me guide en ce mo
pizzi.
mF pizzi:
arco
=ment qui seul me guide en ce mo-ment qui seul me guide en ce mo-ment oui je
pizzi
pizzi.
arco
arco


Clarinettes
t'ai-me oui je t'a-do--re oui je t'a-dore et tout me dit qu'en te voy=
--ant je t'aime-rai je t'aimerai bien plus en-co-re je t'aimerai bien plus en co--
--re oui tout me dit qu'en te voy-ant je t'aimerai bien plus en-co--re je t'aimerai je t'ai-me
PP

cres F FF

cres F FF

cres F FF

Flutes

F FF

Clari:

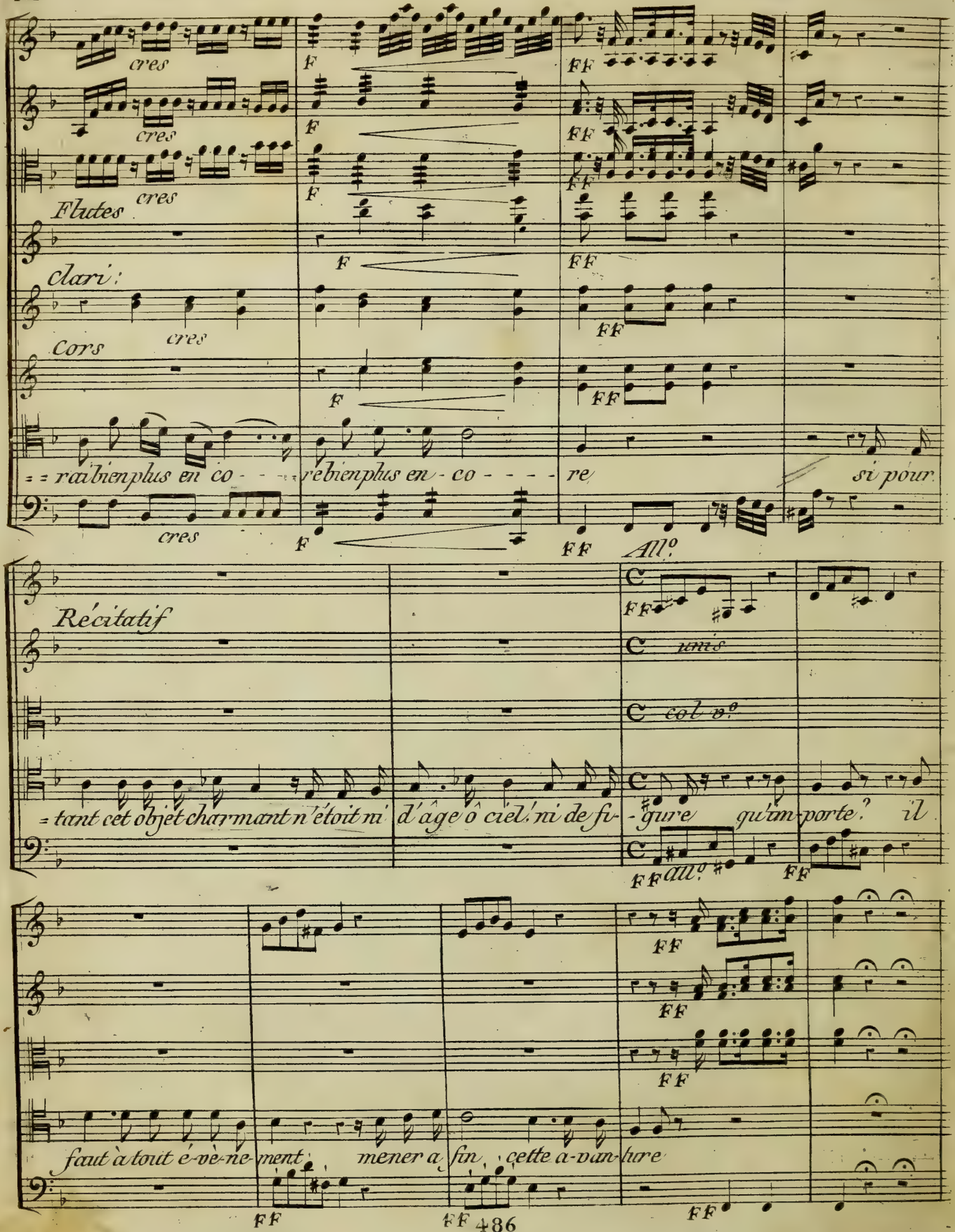
cres FF

Cors

F FF

= = raibienplus en co - - - - rebienplus en - co - - - - re si pour

cres F FF



All.o

Récitatif

FF

unis

col v.o

= tant cet objet charmant n'étoit ni d'âge ô ciel! ni de fi - gure qu'im - porte? il

FF All.o FF

FF

FF

FF

faut à tout é - vè - ne - ment mener a fin cette a - van - ture

FF FF FF

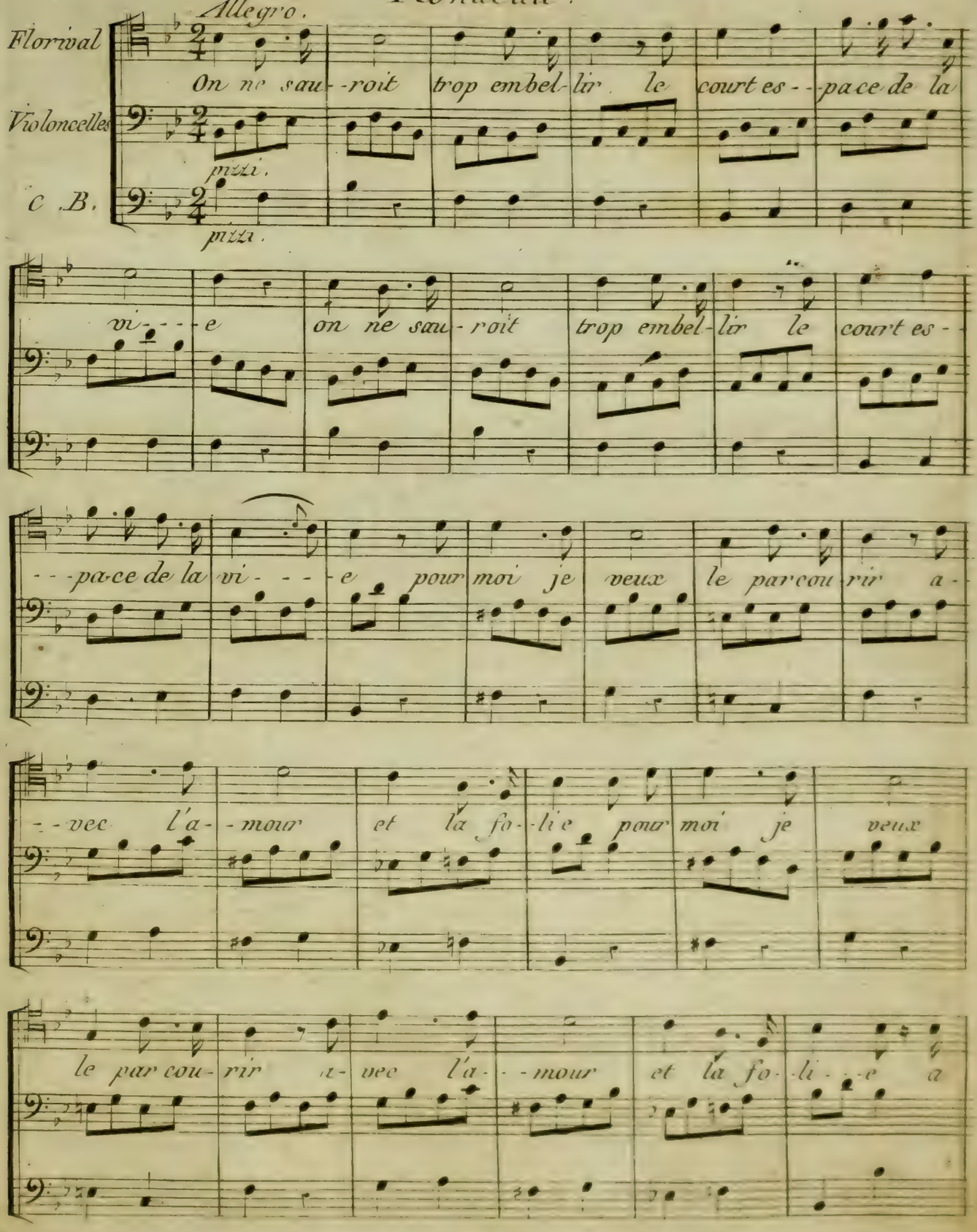
Rondeau.

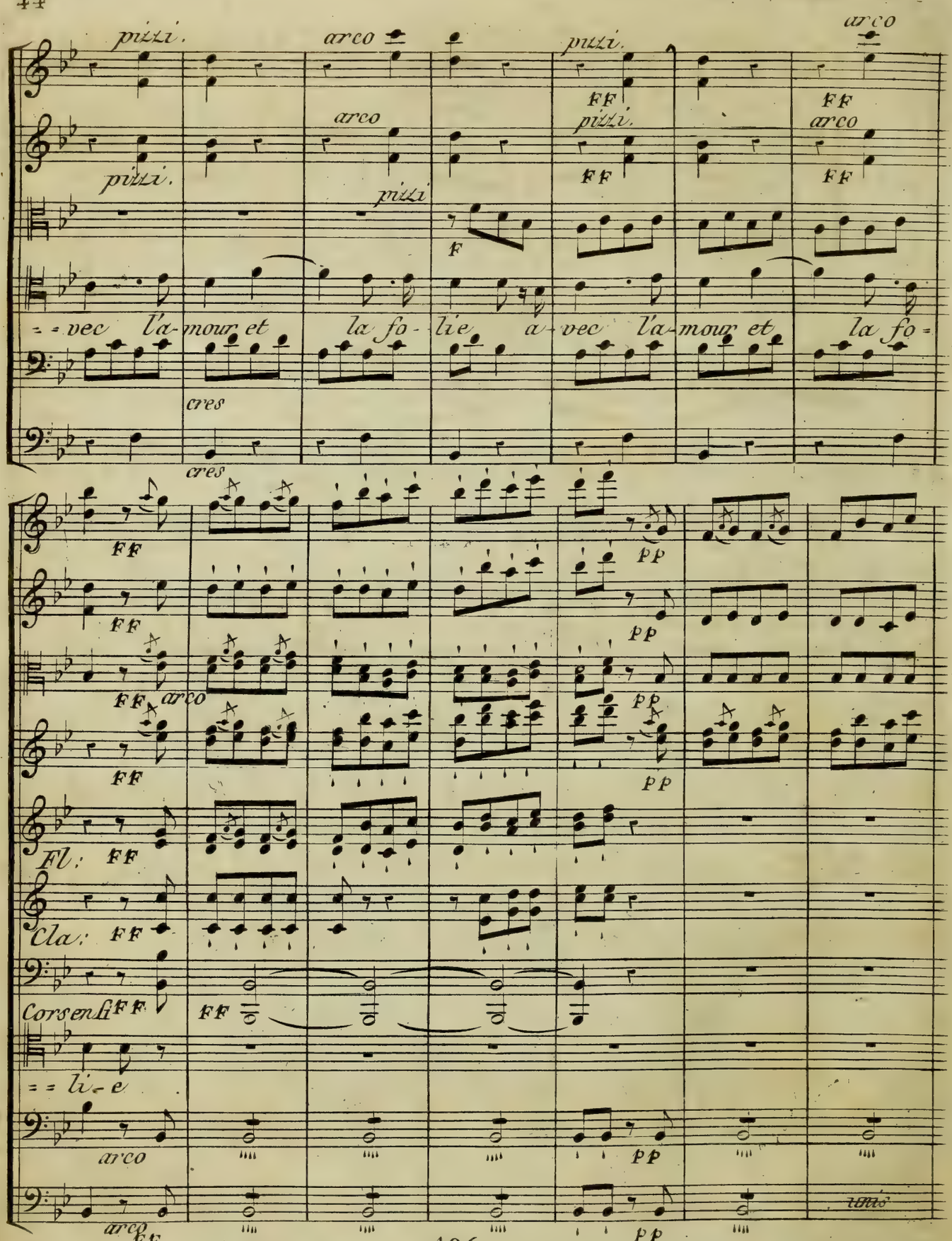
Allegro.

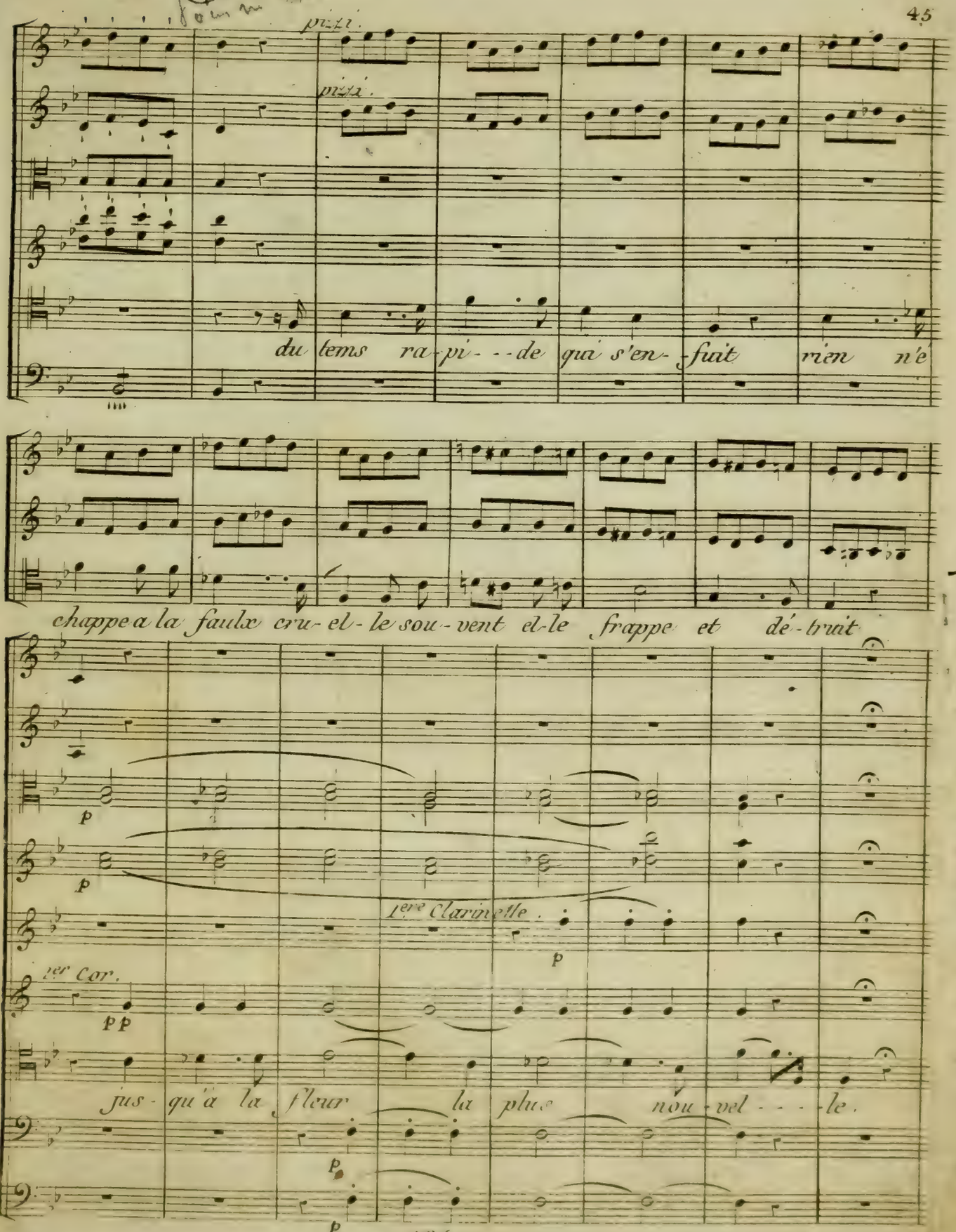
Florival

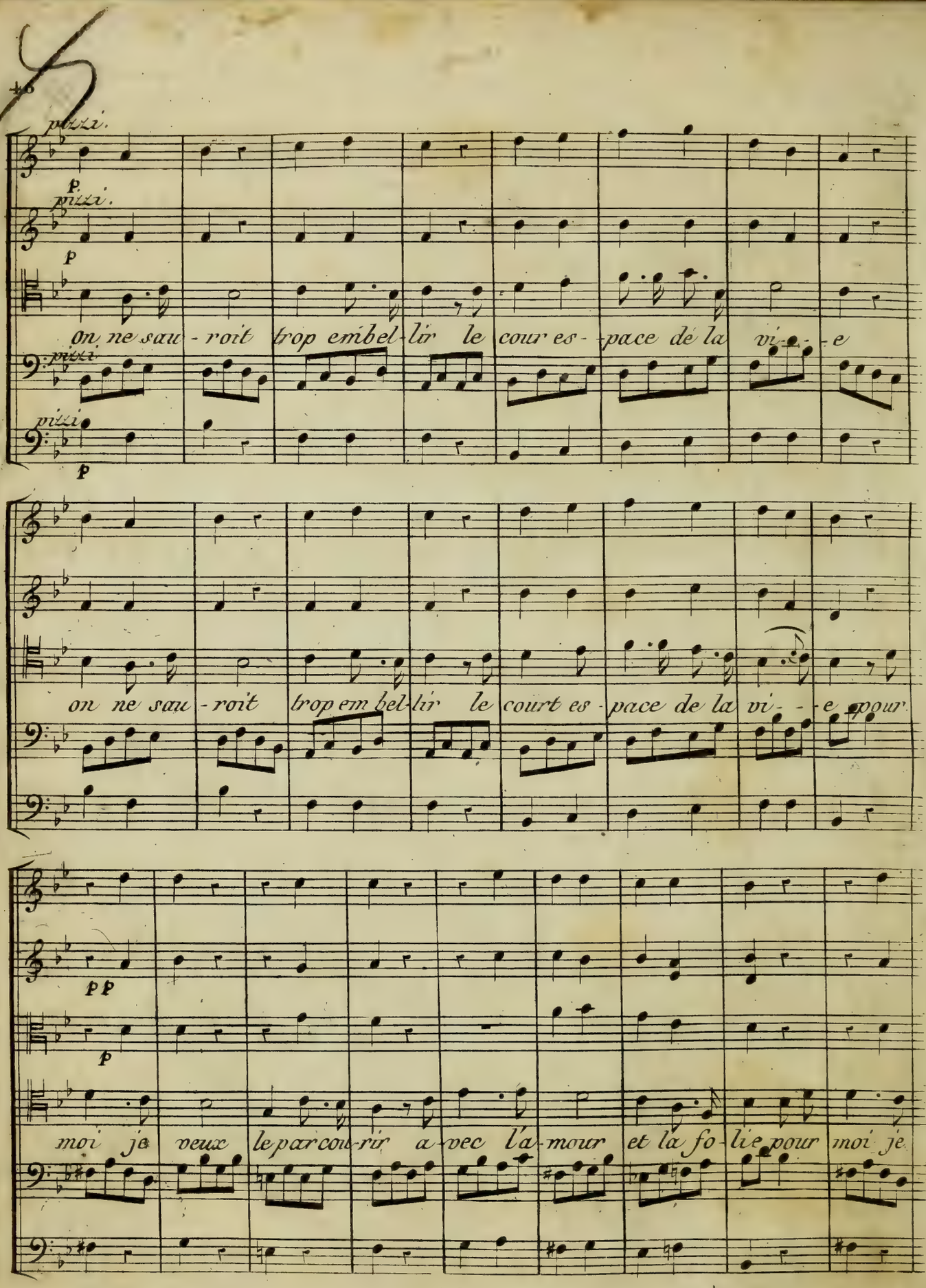
Violoncelles

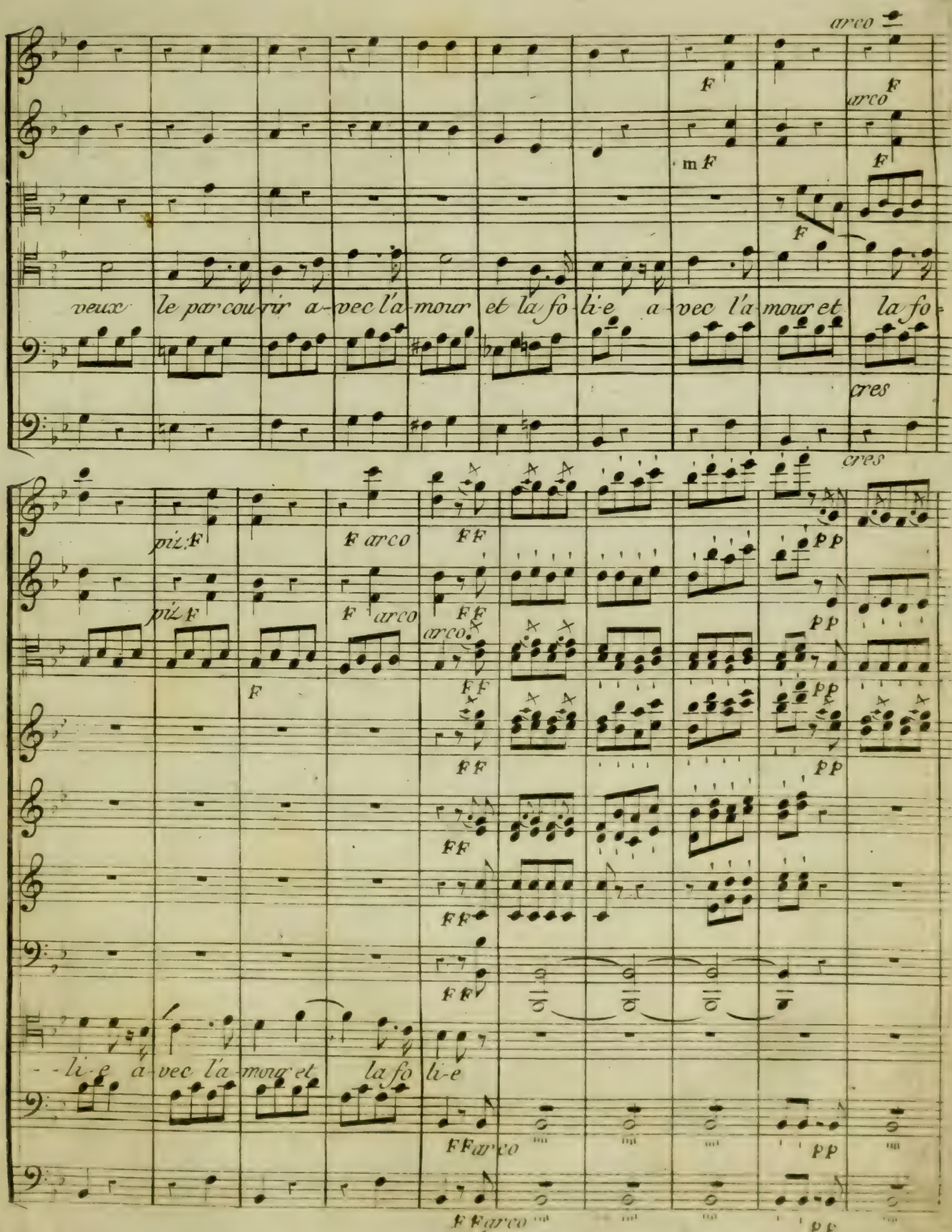
C. B.

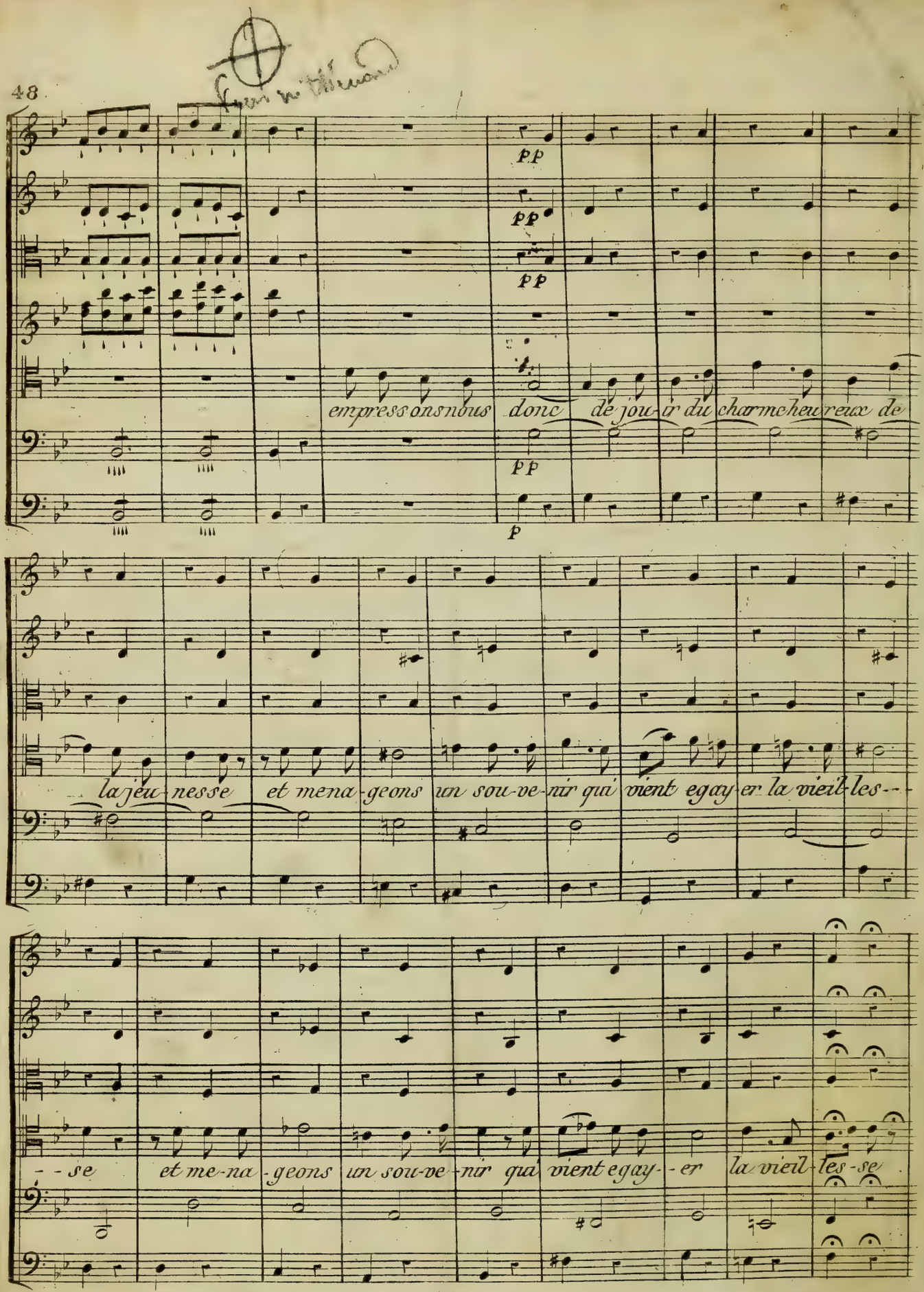


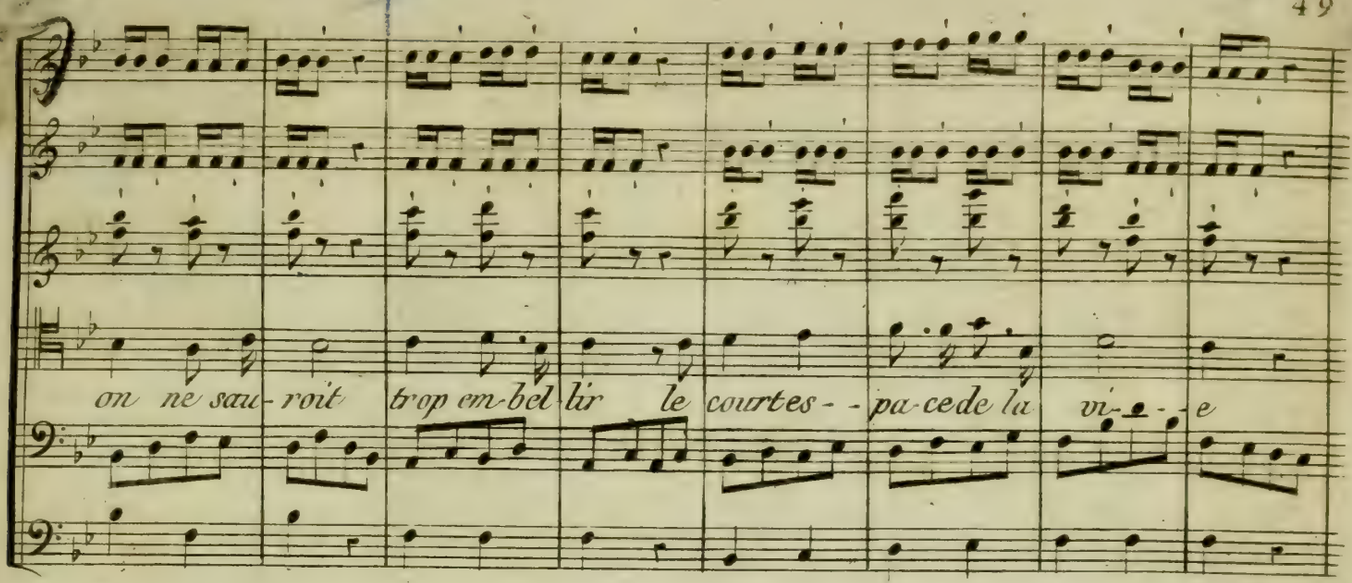

pizzi.
arco
pizzi.
arco
FF
arco
pizzi.
arco
pizzi.
pizzi
F
= = vec l'a-mour et la fo-lie a-vec l'a-mour et la fo=
cres
cres
FF
pp
Fl:
Cla:
Cors en fi
= = li-e
arco
unis

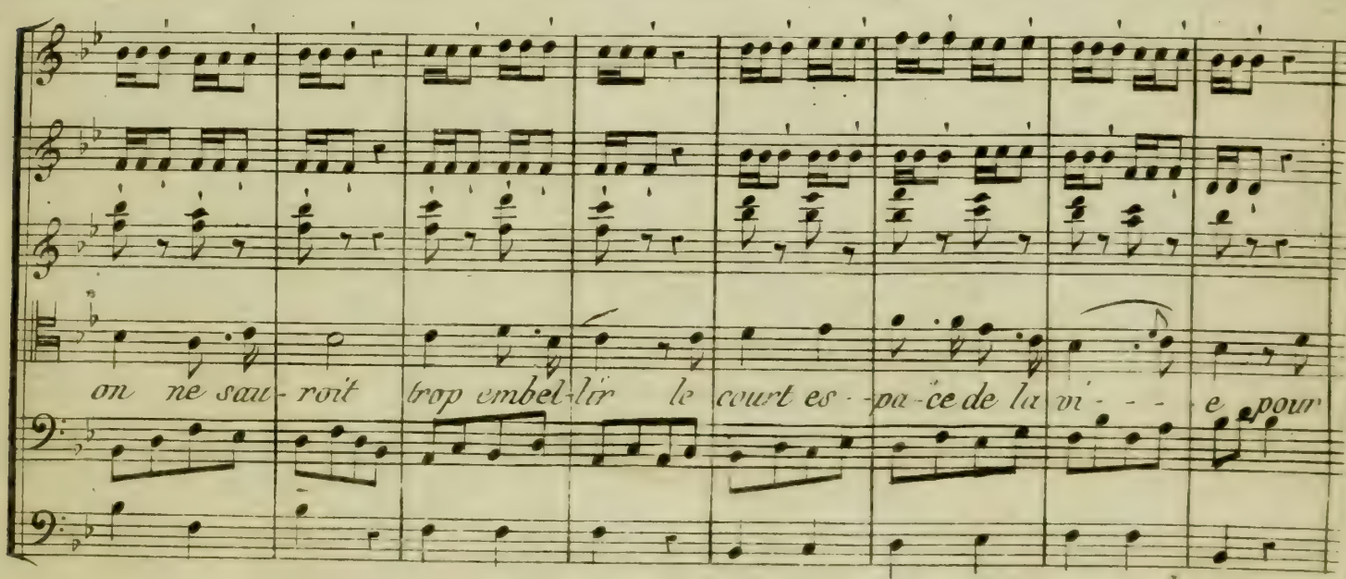

pizz.
pizz.
du tems ra-pi---de qui s'en-fuit rien n'é
chappe a la faulx cru-el-le sou-vent el-le frappe et dé-truit
p
p
1ere Clarinette.
p
1er Cor.
pp
jus-qu'a la fleur la plus nou-vel---le.
p
p

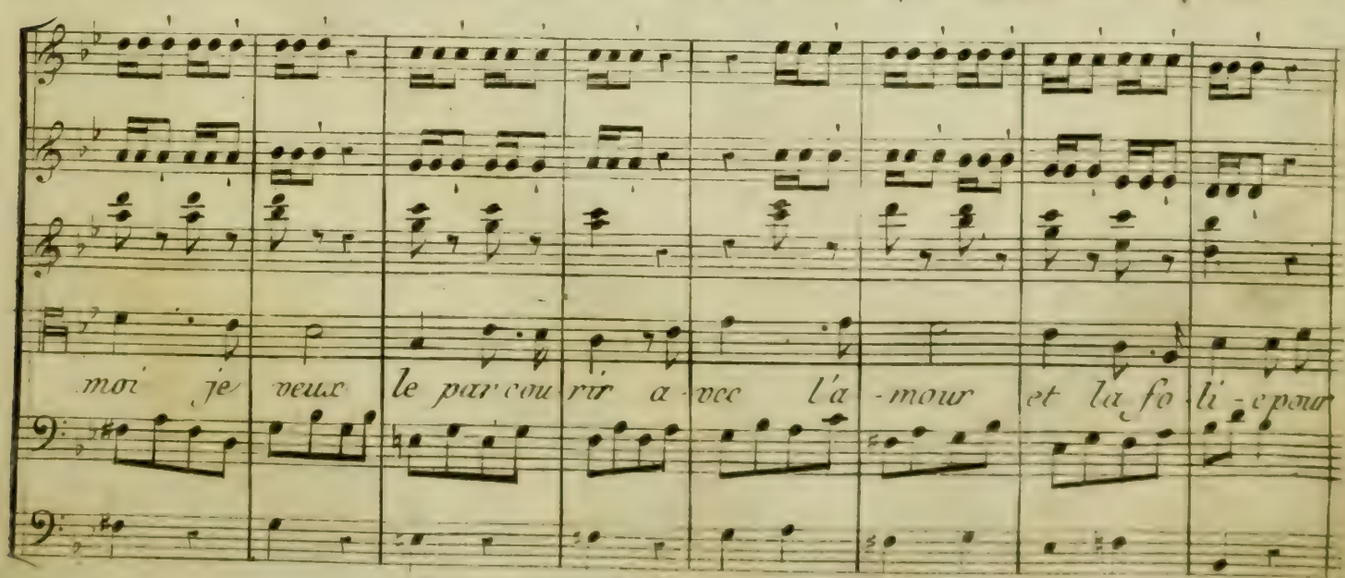

pizzi.
p
pizzi.
p
on ne sau - roit trop embel - lir le cour es - pace de la vi - - e
pizzi
pizzi
p
on ne sau - roit trop em bel - lir le court es - pace de la vi - - e pour
pp
p
moi je veux le par cou - rir a - vec l'a - mour et la fo - lie pour moi je

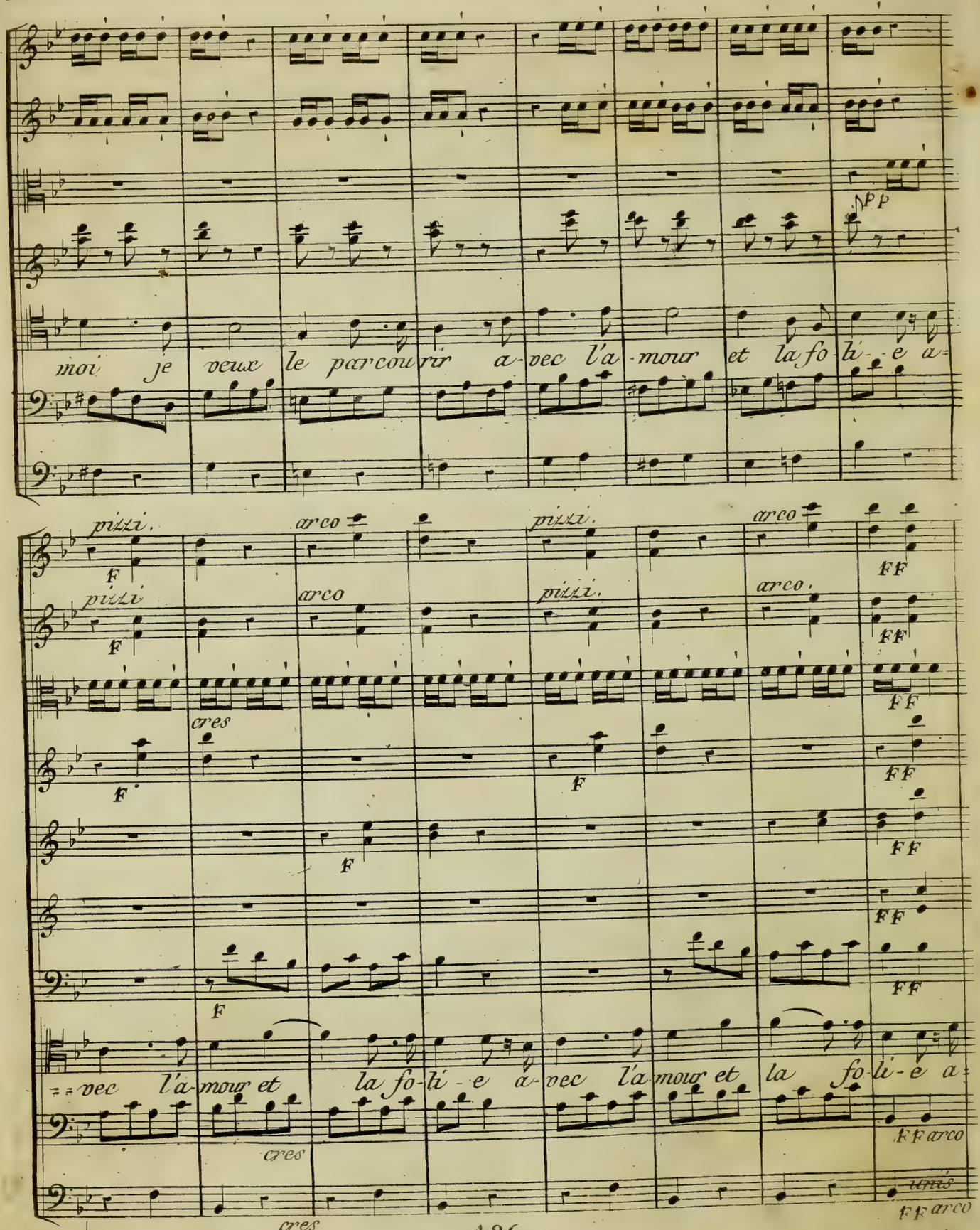

arco
F
arco
F
mF
F
F
veux le parcourir a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-vec l'a-mour et la fo-
cres
cres
piz. F
F arco
FF
PP
piz. F
F arco
FF
PP
arco
F
FF
PP
FF
PP
FF
FF
FF
- - li-e a-vec l'a-mour et la fo li-e
FF arco
PP
FF arco
PP


pp
pp
pp
empressons nous donc de jou-ir du charme heureux de
pp
p
la jeu-nesse et mena-geons un sou-ve-nir qui vient egay-er la vieil-les--
--se et me-na-geons un sou-ve-nir qui vient egay--er la vieil-les-se

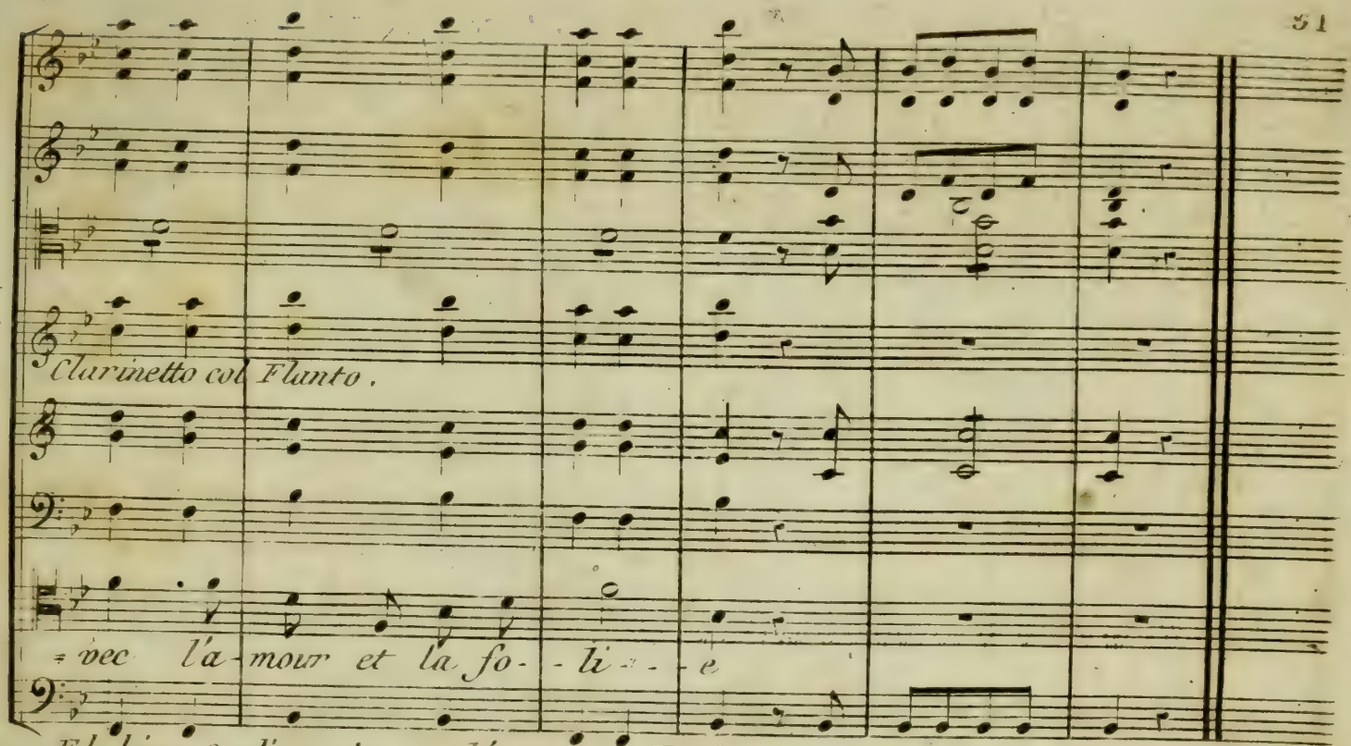

on ne sau- roit trop em-bel-lir le courtes- - pa-ce de la vi- - e


on ne sau- roit trop embel-lir le court es- - pa-ce de la vi- - - e pour


moi je veux le par cou rir a-vec l'a-mour et la fo li-e pour


moi je veux le parcourir a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-

-vec l'a-mour et la fo-li-e a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-



Eh bien, Carlin, qu'as-tu découvert?

Carlin, avec précipitation.)

Une croisée sans grille, au p.er et peu élevée.

Florival.

Sans grille?

Carlin.

Une draperie verte intercepte la moitié du jour...

Florival.

C'est l'attelier du peintre.

Carlin.

Elle donne sur cet enfoncement isolé où personne ne passe; et nous pourrons facilement y établir nos batteries.

Florival.

Excellent!

Carlin.

Mais, monsieur, supposons que nous réussissions dans cette grande expédition.

Florival.

Je l'espère bien.

Carlin.

Que nous pénétrions jusque dans la citadelle de l'ennemi...

Florival.

J'en suis sûr.

Carlin.

Que nous enlevions enfin le butin le plus précieux, la pupille... qu'en ferez-vous et quel est votre dessein?

Florival.

Si ce n'est qu'une de ces Agnès gauches et timides, en un mot une éducation à faire, je la rends à ses chersparens, et cela sans la moindre rançon... Si au contraire cette pupille est, ce que je soupçonne, un assemblage parfait de grace, d'amabilité, victime de la jalousie, je deviens son appui je la présente à mon oncle... et je l'épouse.

Carlin.

Vous, monsieur! pas possible.

Florival.

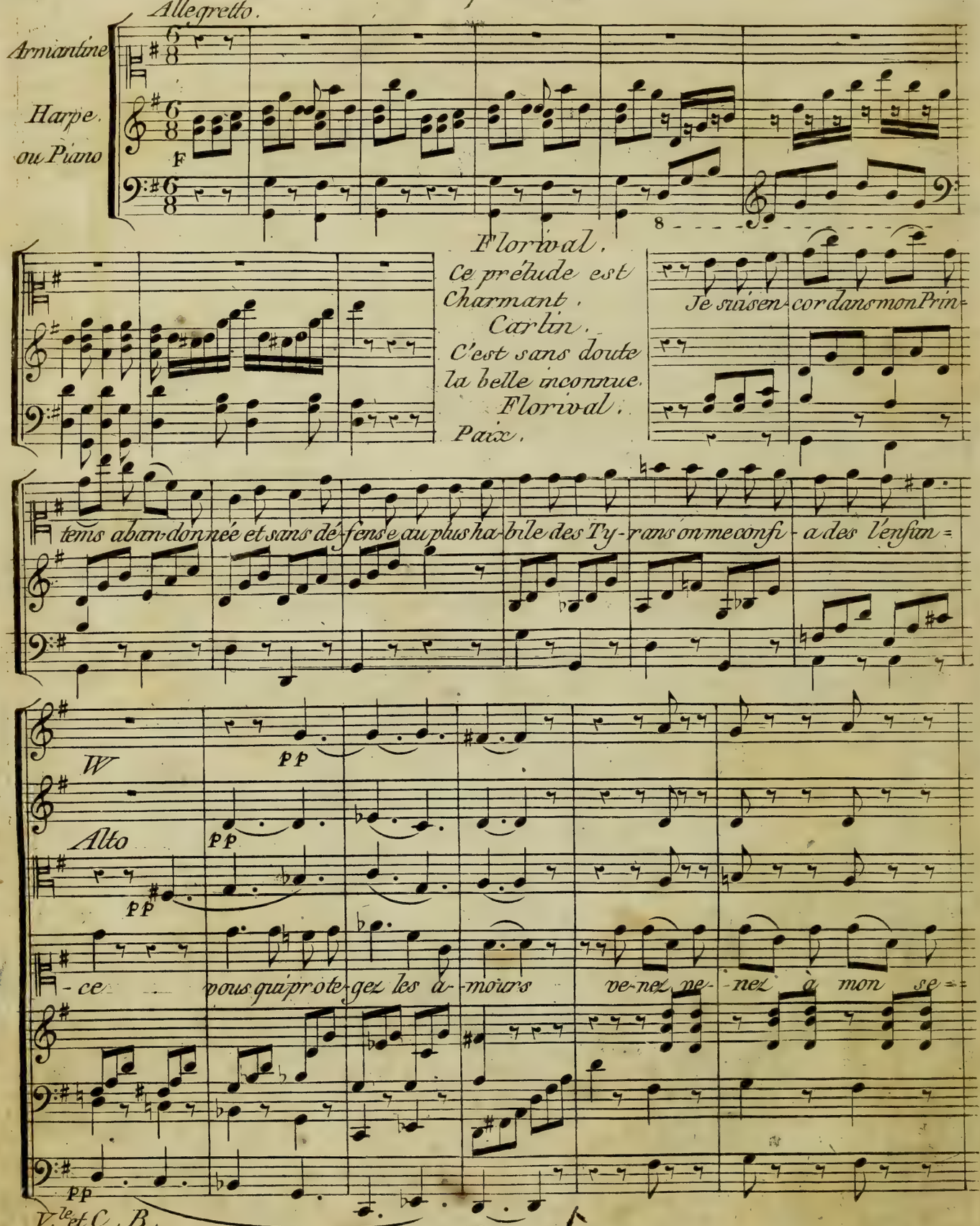
Pourquoi non? Je suis las de toutes ces intrigues où le cœur n'est jamais pour rien: ce n'est, je le sens, qu'en se fixant tout-à-fait qu'on peut trouver ce bonheur véritable après lequel je cours depuis si long-tems.

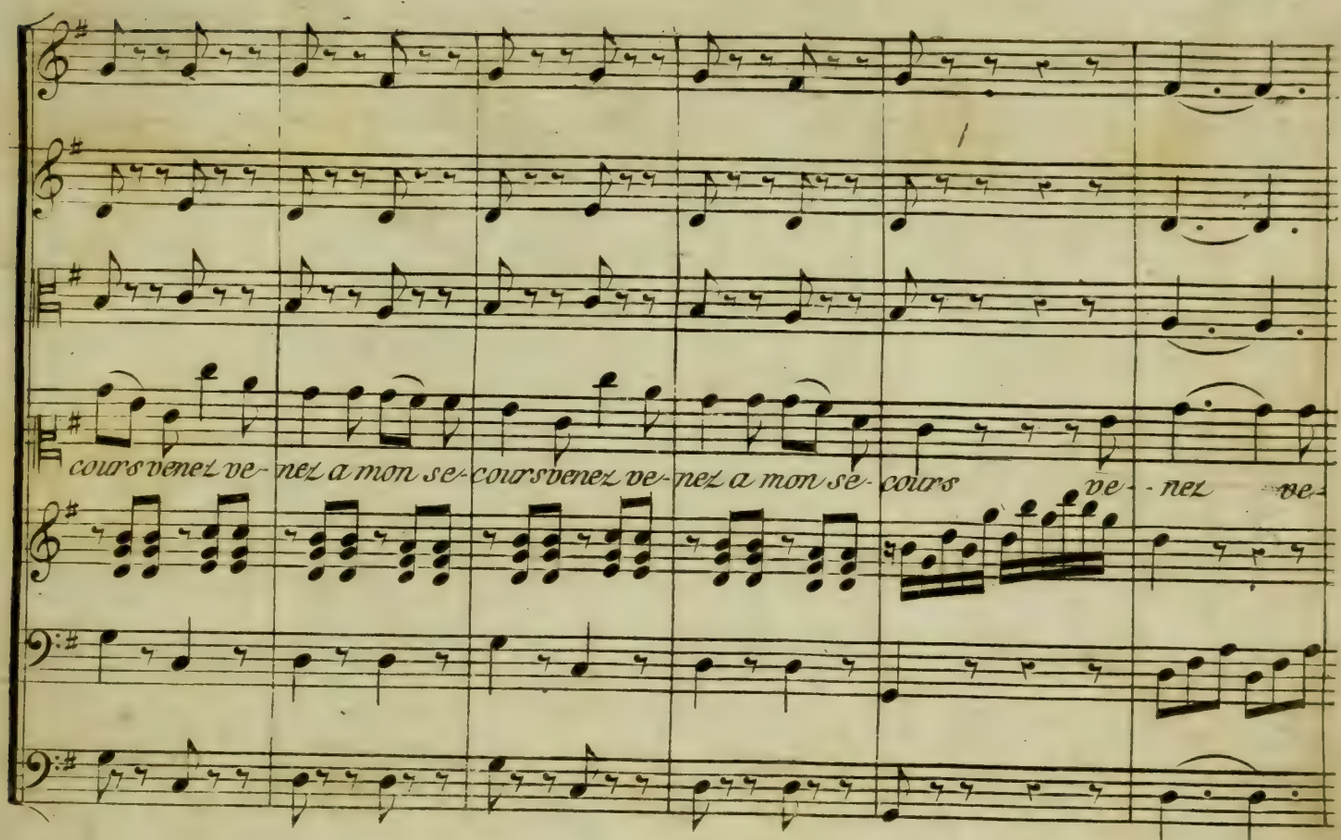
(Ici on entend les sons d'un forté-piano.)

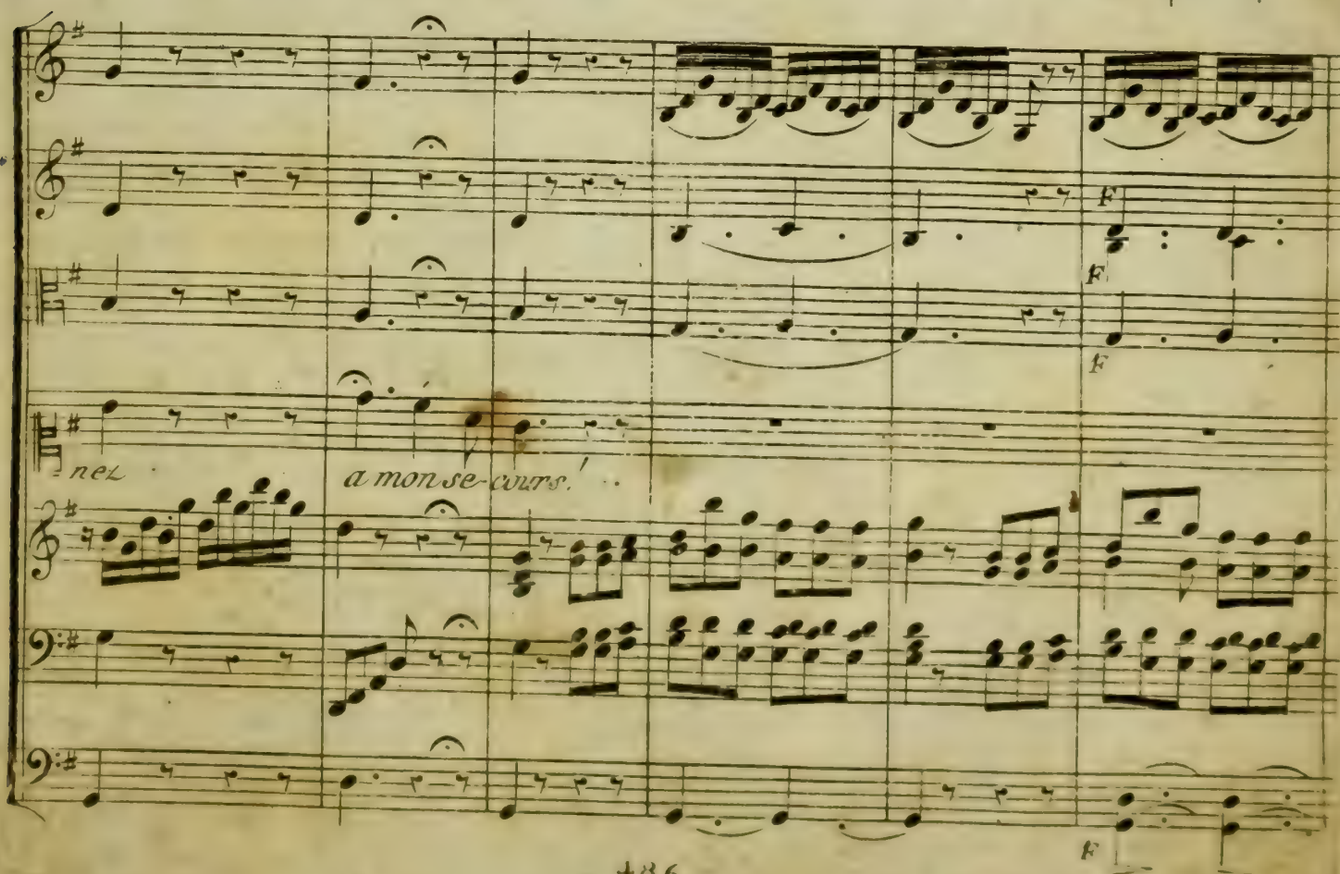
SCENE II.

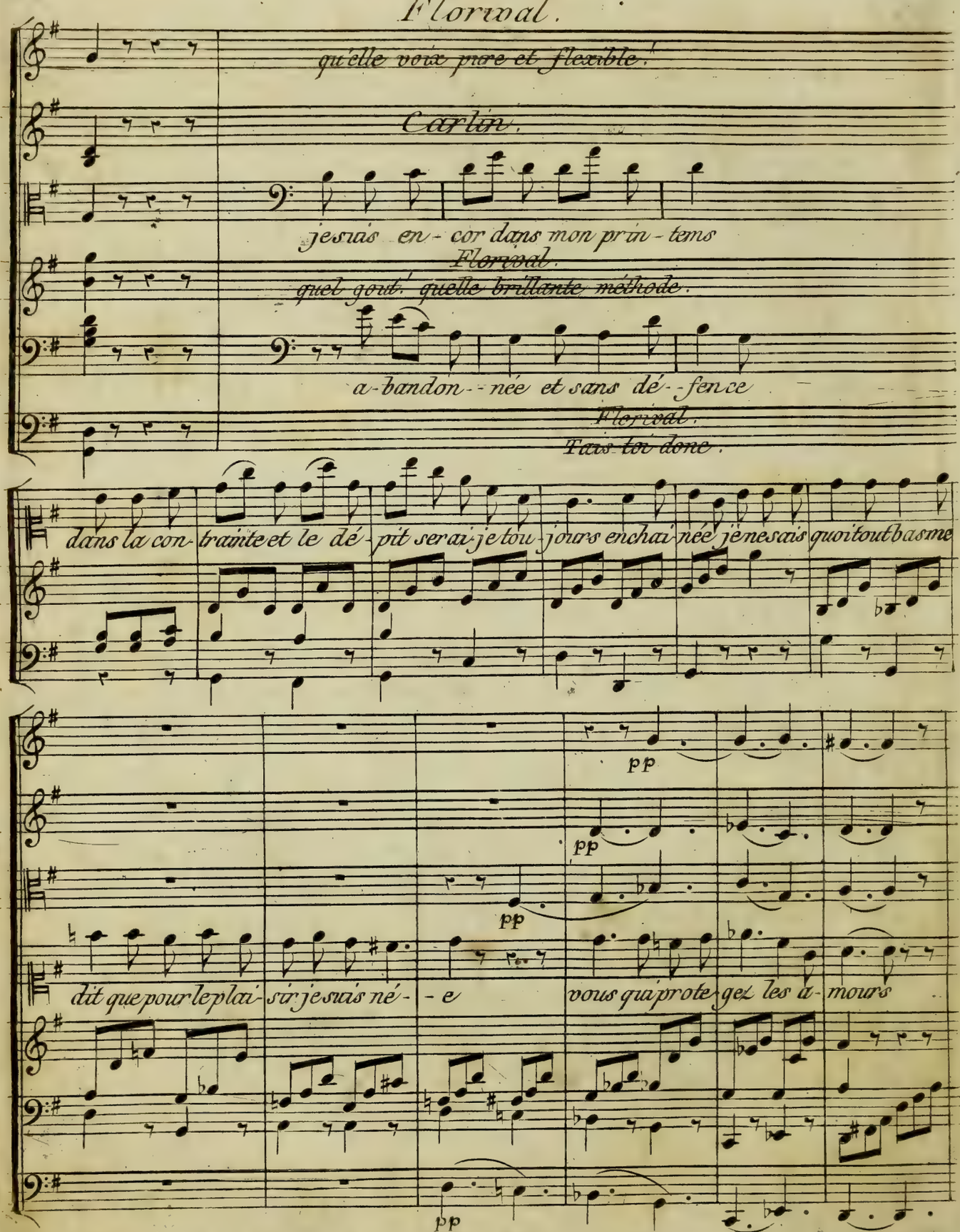
Les Précédens, Armantine, dans l'intérieur de la Maison de Cerberti.

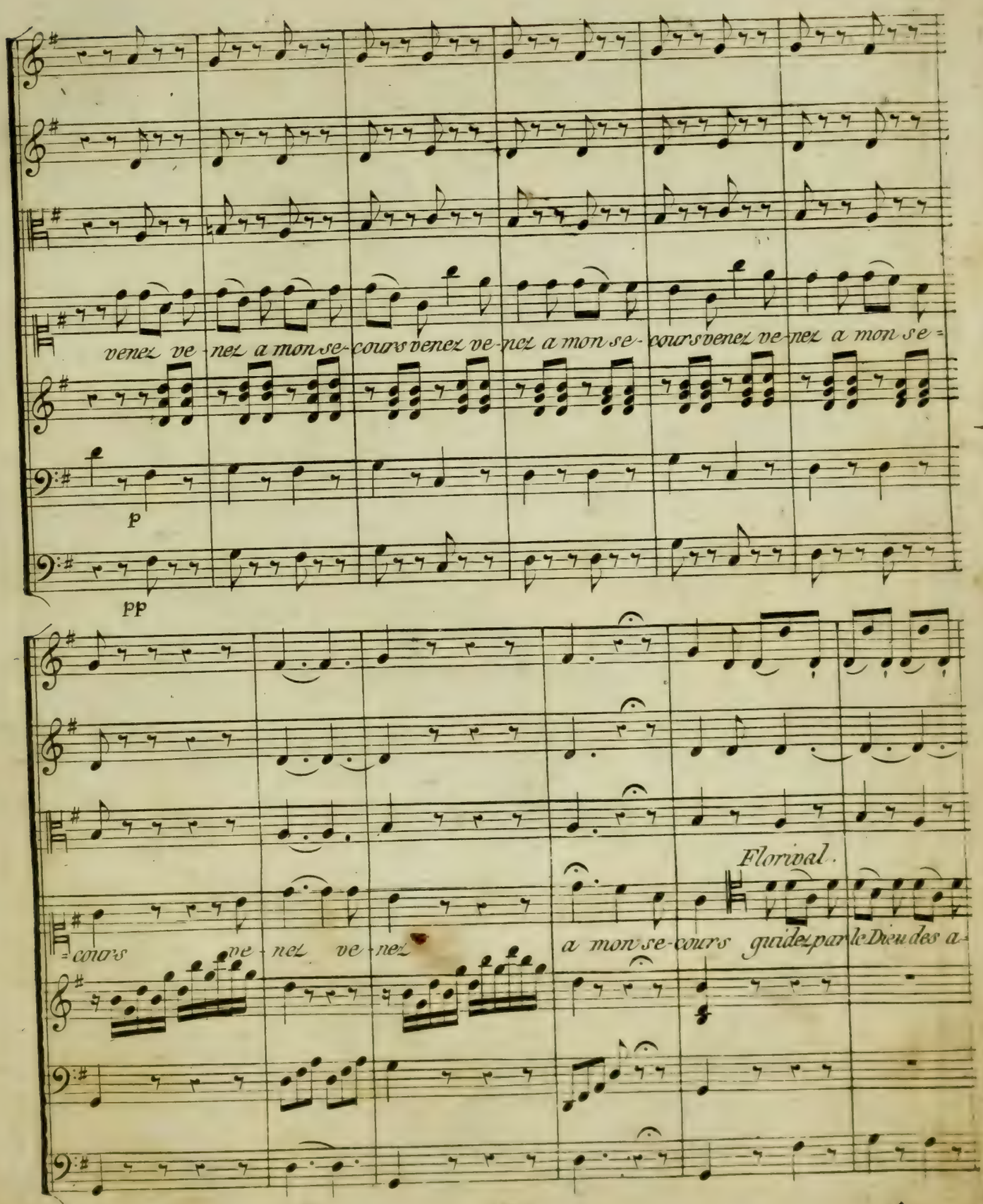
Couplets.

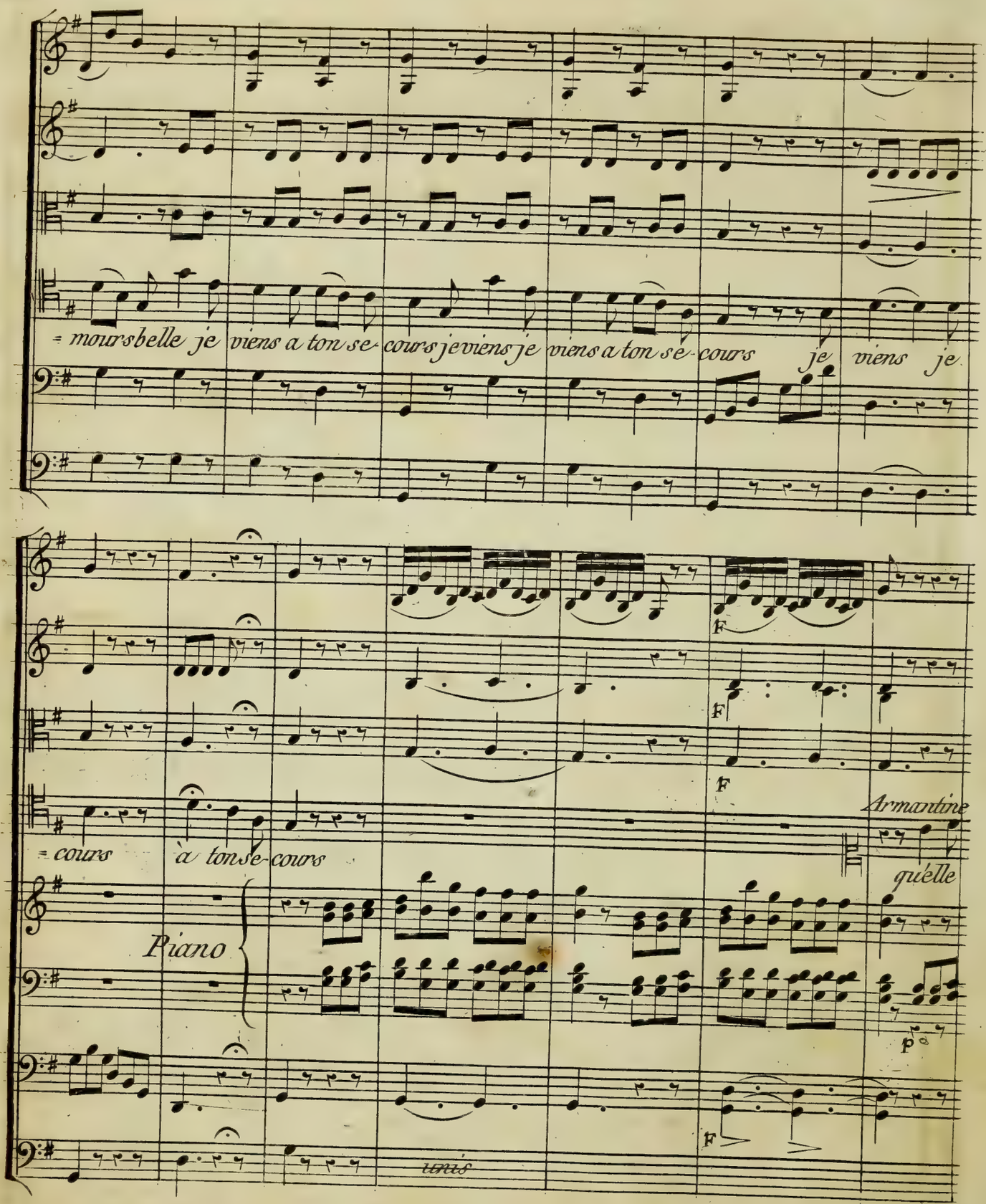

Allegretto.
Armantine
Harpe ou Piano
F
8
Florival. Ce prélude est Charmant.
Carlin. C'est sans doute la belle inconnue.
Florival. Paix.
Je suis encor dans mon Prin-
tems abandonnée et sans défense au plus habile des Tyrans on me confia des l'enfan=
W
Alto
pp
- ce vous qui protegez les amours venez venez à mon se=
V.le et C. B.

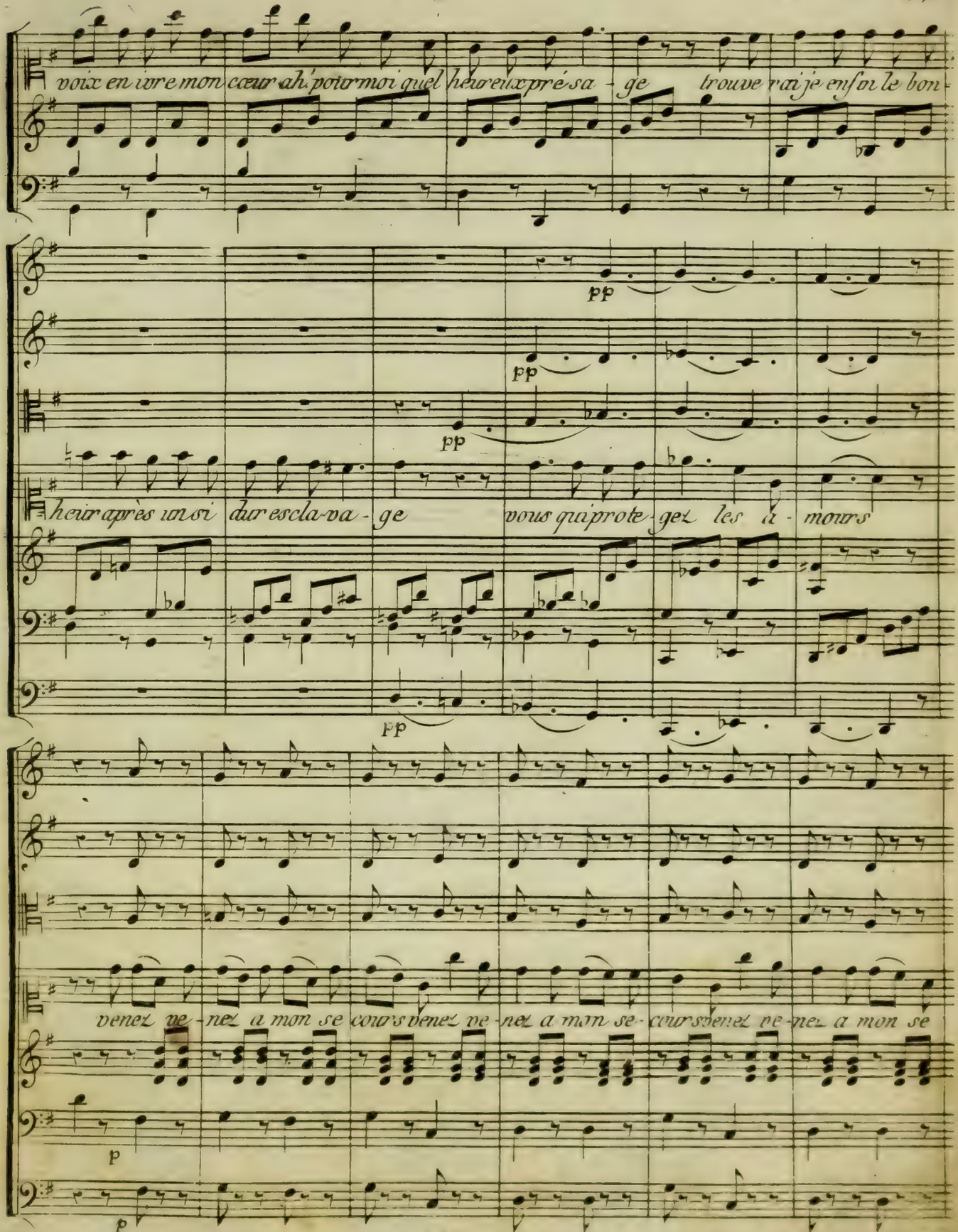

cours venez ve- nez a mon se- cours venez ve- nez a mon se- cours ve- - nez ve-

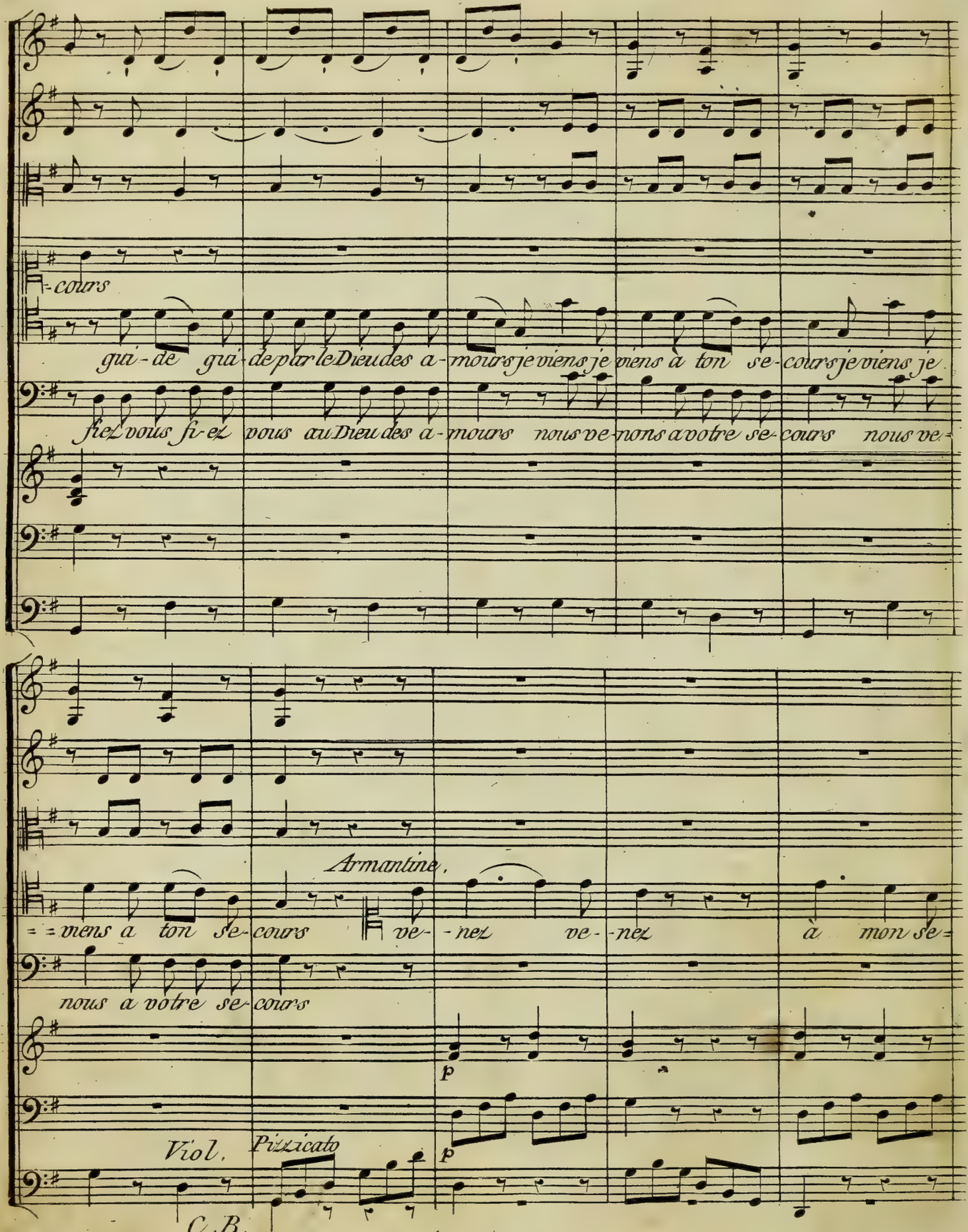

nez
a mon se- cours.
F
F
F
F

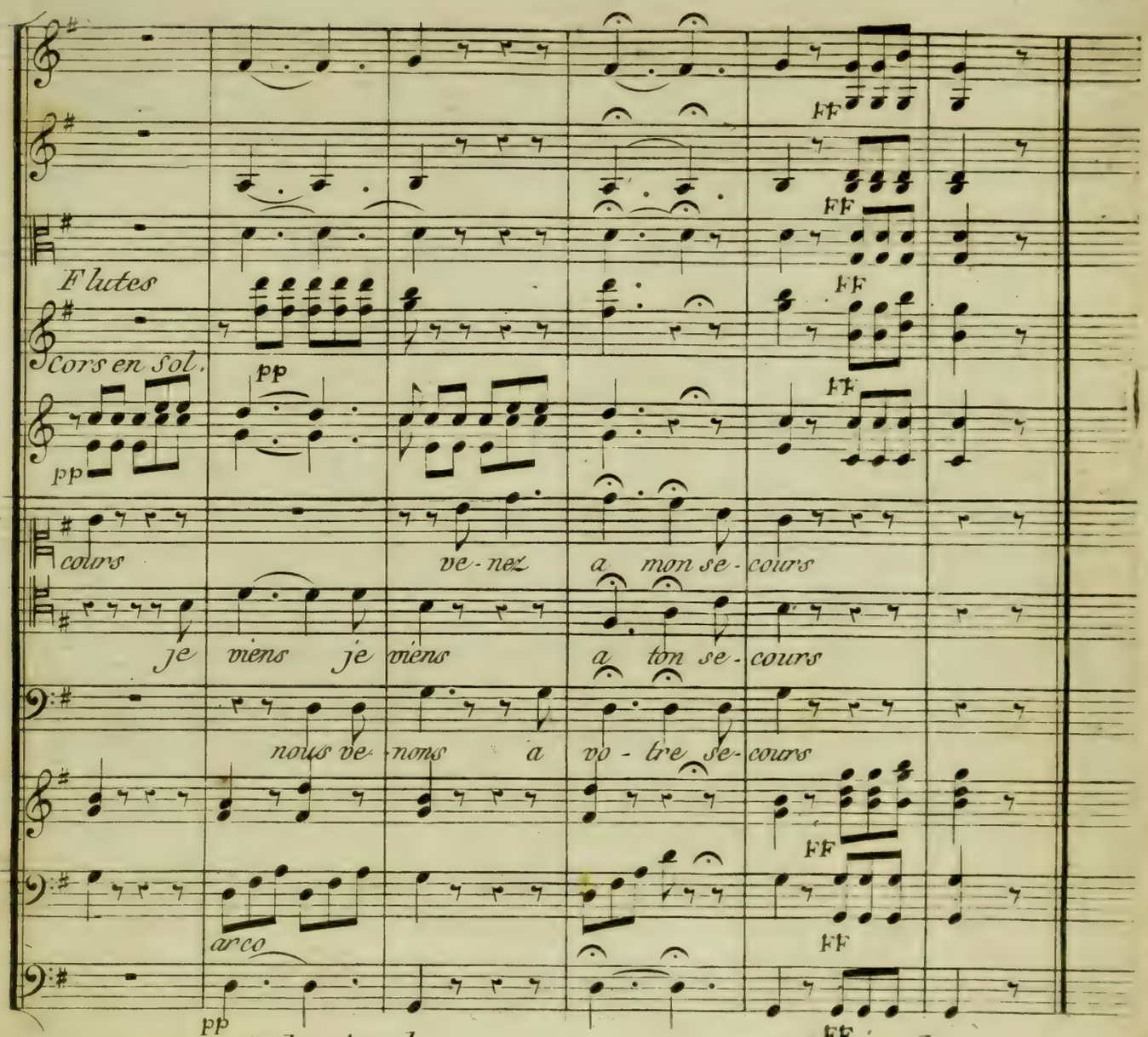

Florival.
qu'elle voix pure et flexible!
Carlin.
je suis en - cor dans mon prin - tems
Florival.
quel goût! quelle brillante méthode.
a - bandon - - née et sans dé - - fence
Florival.
Tais-toi donc.
dans la con- trainte et le dé - pit serai-je tou - jours enchaî - née je ne sais quoi tout basme
pp
pp
pp
dit que pour le plai - sir je suis né - - e
vous qui protegez les a - mours
pp


venez ve-nez a mon se-cours venez ve-nez a mon se-cours venez ve-nez a mon se=
p
pp
=cours ve-nez ve-nez
Florival.
a mon se-cours guidez par le Dieu des a-


= mours belle je viens a ton se-cours je viens je viens a ton se-cours je viens je
= cours à ton se-cours
Armantine
quelle
Piano
tenés


voix en ivre mon cœur ah pour moi quel heureux présage trouve rai je en son le bon
pp
pp
pp
heur après un si dur escla-va-ge vous qui protegez les a-mours
pp
venez ve-nez a mon se cours venez ve-nez a mon se-cours venez ve-nez a mon se
p
p


-cours
gui-de gui-de par le Dieu des a-mours je viens je viens à ton se-cours je viens je
fiez vous fi-ez vous au Dieu des a-mours nous ve-nons a votre se-cours nous ve-
Armantine.
= = viens a ton se-cours ve-nez ve-nez à mon se=
nous a votre se-cours
p
p
Viol. Pizzicato
C.B.



Florival.

Si elle pouvait se montrer un seul instant.

Carlin.

Probablement il lui est impossible d'atteindre jusqu'à la grille.

Florival.

Qu'il me tarde de la voir!.. Une pareille voix ne peut appartenir qu'à une jolie femme.

Carlin.

Sans doute.

Florival.

Je me figure déjà le minois le plus agaçant, la tournure la plus séduisante ... Ah! M. Cerberli, fussiez vous cent fois plus redoutable que le gardien des enfers dont vous portez le nom ...

Carlin.

Nous vous apprendrons qu'on ne dérobe pas impunément une jolie femme à nos regards ... Nous nous verrons de près.

Vous, monsieur, rentrez à l'hôtel faire corps de réserve, et méditer le plan d'attaque; moi, je vais tenter quelque petite escarmouche, et j'espère...

Florival, désignant la maison de Cerberti.

La porte s'ouvre.

SCENE III.

Les Précédens, Cerberti, il referme lui même sa porte à double tour, *Francisque*, tablier verd retroussé.

Carlin.

C'est notre homme.

Florival.

Éloignons-nous un instant.

(Ils rentrent dans l'hôtel.)

Cerberti, désignant Florival qu'il a fixé en passant.)

Quel est cet officier?

Francisque.

Je l'ignore... Rôder si matin près d'ici...

Cerberti.

C'est un nouveau papillon qui vient encore se brûler...

Francisque.

Il faut convenir, monsieur, que vous en avez furieusement expédié; on dirait que vous les sentez d'une lieue.

Cerberti.

Je ne saurais trop me tenir en garde... Depuis que la mort subite de ma sœur m'a fait dépositaire de sa charmante cousine, on dirait que chacun prend plaisir à me tourmenter.

Francisque.

Pourquoi diable aussi vous avisez-vous d'être amoureux d'une jeune folle de 17 ans?... Tout cela me donne un mal!... Craignant d'être trompé par vos gens, vous les avez chassés tous, excepté moi; si bien que de simple broyeur de couleur, je suis devenu votre portier, votre intendant, votre cuisinier, votre majordome.

Florival, (reparaissant avec Carlin à l'une des fenêtres de l'hôtel.)

Retenons bien tout ce qu'ils disent.

Francisque.

Ah ça, je m'en vais donc rue Traversière hôtel de Flandres.

Cerberti.

T'informer si monsieur Kaiserman, fameux marchand de tableaux à Vienne...

Florival, bas à Carlin.

Kaiserman?

Cerberti.

Est arrivé hier au soir, ainsi qu'il me l'annonce par sa dernière lettre; tu attendras son réveil et l'amèneras toi-même dans mon attelier; toi-même, entends-tu? prends bien garde de faire quelque méprise.

Francisque.

Ne craignez rien... Kaiserman... quel homme est ce?

Cerberti.

Je ne l'ai jamais vu.

Francisque.

De quel âge à peu-près?

Cerberti.

Quarante ans, environ.

Francisque.

J'y vais... Mais, monsieur, est il bien prudent que nous sortions tous les deux ensemble? Mademoiselle Armantine.....

Cerberti.

Dort profondément... obligé d'aller au Sallon pour y faire placer mon dernier tableau dans le jour le plus avantageux, j'ai querellé Armantine jusqu'à cinq-heures du matin, ensorte que pendant mon abscence, elle ne soit occupée qu'à reposer.. Oh! j'ai des principes, moi.

Francisque.

Oui, vous savez à fond votre métier. (Ici on voit un billet suspendu à plusieurs rubans noués les uns aux autres, qui descent de l'œil-de bœuf, le long du mur.

Cerberti.

Quel dommage, fidèle Franscisque, que ton grand âge.... Ta vue s'affaiblit chaque jour, ton oreille s'endurcit.... (Francisque apperçoit le billet.) aussi me suis-je décidé à faire venir de Picardie, ton neveu, ce filleul dont la simplicité...

Francisque, d'un ton piqué.

Ah! ma vue s'affaiblit.

Cerberti.

Mon dessein n'est pas de te mortifier.

Francisque, sur le même ton, en fixant toujours le billet qui descend par dégrés.)

A vous entendre, je suis sourd et aveugle.

Cerberti.

Je ne dis pas tout à fait cela.

Francisque.

Il n'y a que vous à qui rien n'échappe, n'est-ce pas?

Cerberti.

Que veux tu dire?

Francisque.

Vous qui croyez que votre pupille sommeille, tandis....

Cerberti.

Explique-toi.

Francisque, lui montrant le billet qui se trouve en ce moment à 3 pieds de terre.

Regardez!

Cerberti.

Ciel!

Carlin, bas à Florival.)

C'était pour nous!.. malédiction!

(Ils disparaissent.)

Francisque.

Et souvenez-vous bien que, malgré mes soixante dix ans, mes yeux valent encore bien les vôtre.

Cerberti, allant prendre le billet.)

Détachons le billet avec précaution; et par-là faisons lui croire qu'il est parvenu à son adresse... (Revenant le billet a la main.) Serait-ce pour cet officier ... Comment diable a t'elle pu atteindre a cet œil-de bœuf?.. Mais lisons....

Florival reparaissant à l'entrée de l'hôtel.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

62

Ecoutons ! (*Il traverse le théâtre avec Carlin et ils vont se poster près du cul-de-sac.*)

Cerberti, sur le devant de la scène, et lisant avec précipitation.

"L'intérêt que vous paraissez prendre à "mon sort, m'enhardit à tracer ce billet, "qu'une chaîne de rubans descendra "jus qu'à vous, et me rendra votre réponse. ... (*Florival tire rapidement ses tablettes, en "déchire une feuille, et se dispose à écrire.*) "Apprenez-moi votre nom ... *Florival* "écrit. C'est écrit au crayon; et si fort "à la hâte.

"*Francisque, prenant ses lunettes et lisant aussi le billet.*)

Vos projets...

Cerberti, reprenant.)

Vos projets; et quel doit être mon espoir... *Florival continue d'écrire.*) Je suis sous les verroux d'un argus... d'un argus....

Francisque, lisant toujours.

Ridicule.... (*Mouvement de Cerberti.*) Il y a ridicule.

Cerberti, continuant.)

"Véritable Cerbère; mais dont la "présomption peut être mise en défaut "... C'est ce qu'il faudra voir.

Francisque.

"Achevez donc.

Cerberti, continuant de lire.

"Mon père est mort au champ d'hon- "neur; j'ai de la fortune, dix-sept ans, "une figure qu'on trouve agréable, "beaucoup d'étourderie, je vous en préviens; "mais une gaîté intarissable, et sur-tout "un bon cœur, que j'offre avec ma main "à celui qui m'arrachera de l'esclavage "où je suis retenue."

Armantine.

Florival.

"Charmante!... (*Il s'approche et écoute ainsi "que Carlin, avec la plus grande attention.*)

Cerberti.

"Et par post-scriptum... (*Achevant de "lire avec rapidité.*) Tous les matins, "cette chaîne de rubans nous communi- "quera mutuellement nos pensées, et le "résultat de nos démarches. Attachez y "promptement votre réponse... (*Florival "remet son billet à Carlin, qui l'attache à la "chaîne de rubans.*) Et avertissez moi par un seul "coup de main... par un seul coup de "main, que je puis la remonter sans "danger, (*Il reste un instant immobile, les "yeux attachés sur le billet.*)

Carlin, bas à Florival.

Impossible de donner le signal, sans qu'il s'en apperçoivent.

Cerberti, fixant toujours le billet.)

De l'imagination, de la prévoyance et de l'audace!...

Florival, bas à Carlin.

Quel parti prendre!

Cerberti, toujours les yeux sur le billet.)

Lutin maudit!... lutin charmant!...

Francisque.

Après les tours sans nombre qu'elle

vous a joués, vous pourriez encore ?...

Cerberti.

L'aimer plus que jamais.

Francisque, frappant dans ses mains.

Ah! monsieur, que je vous plains!

(Le billet de Florival monte aussi-tôt à l'œil de bœuf et disparaît.)

Carlin, toujours bas a Florival.)

Admirable!

Florival.

Ne perdons pas un instant.

(Ils rentrent furtivement dans l'hôtel.)

SCENE IV.

Cerberti, Francisque.

Francisque.

Mais songez donc que la jeunesse de votre pupille....

Cerberti, avec chaleur.)

Est la saison de la fraîcheur et des graces

Francisque.

Elle est d'une vivacité, d'une étourderie. C'est un démon déterminé qui finira par nous faire tourner la tête à tous deux.

Cerberti.

Trêve de vains propos! ne songeons qu'à agir... (s'avançant vers l'endroit où était le billet.) Bon! Armantine a déjà remonté la chaîne de rubans... (riant.) S'imaginant s'en doute y trouver la réponse au poulet.....ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!..... (revenant pensif sur le devant de la scène.) Il était pour l'officier qui rodait ici.

Francisque

Vous croyez?

Cerberti, réfléchissant toujours.)

Il est entré à l'hôtel de Malte... Il faut prendre, avec adresse, des renseignemens sur ce jeune homme; le voir un instant de près s'en qu'il s'en apperçoive; étudier ses traits, sa démarche, et jusqu'au son de sa voix.

Francisque, a part.

Il à le diable au corps.

Cerberti.

Toi, fidèle Francisque, monte à l'appartement d'Armantine; ferme bien toutes les portes sur-tout celle qui donne sur le corridor.. tu restera en sentinelle jusqu'à mon retour.

Francisque.

Je n'irai donc pas au devant de mon filleul? il y a si long-tems que je ne l'ai vu! il arrive ce matin, à neuf heures, par la voiture de Noyon, qui descend hôtel Longueville, ici près.

Cerberti, après avoir regardé à sa montre

Nous avons tout le tems... d'ailleurs ce neveu n'a-t-il pas ton adresse? Allons, rentre promptement, et ne laisse pénétré qui que ce soit dans la maison.

Francisque.

Pas même ce marchand de tableaux de Vienne, s'il se présentait?

Cerberti.

Oui qui ce soit, te dis-je; qui ce soit (Il fait rentrer Francisque, et ferme sur lui la porte à double tour.

SCENE V.

Cerberti, seul.

Ah, ah! monsieur l'officier, vous voulez vous mesurer avec moi!.... Allons, combattons, serrons nous de près;.. mais l'heure me presse, montons au sallon. (Il sort par le fond du théâtre, à la gauche du spectateur.

SCENE VI.

Carlin, paraissant d'abord seul à la porte de l'hôtel, en suivant des yeux Cerberti, jusque dans la coulisse; Florival, ample redingote à olives, perruque brune, large chapeau bordé.

Carlin, revenant sur le devant de la scène.

Bon! il a pris le passage qui conduit au sallon.

Florival, achevant encore de s'arranger.

Cet habillement qui m'a servi à Francfort, tu sais, est tout ce qu'il me faut. N'ai-je pas l'air et la tournure d'un Allemand?

Carlin.

Vous croyez qu'il vous prendra pour ce Kaiserman, ce marchand de tableaux qu'il attend?

Florival.

Il ne l'a jamais vu, dit-il et le croit arrivé d'hier au soir. (rapidement.) Je vole sur les pas du Cerbère. Le concierge du sallon, est un des anciens domestiques de mon oncle: je m'y introduis, je m'arrête avec enthousiasme devant un des tableaux de Cerberti; je m'adresse à lui même pour en connaître l'auteur; il se nomme, je me dis Kaiserman; il m'accueille avec confiance, et l'amour fait tout le reste... Toi, pendant que je pénètre chez l'ennemi par la ruse, examine de nouveau ses remparts, cherche le lieu le plus favorable où nous puissions tenter quelque sortie, et que bientôt une nouvelle victoire, couronne les hauts faits qui, de ton maître ont illustré la carrière!

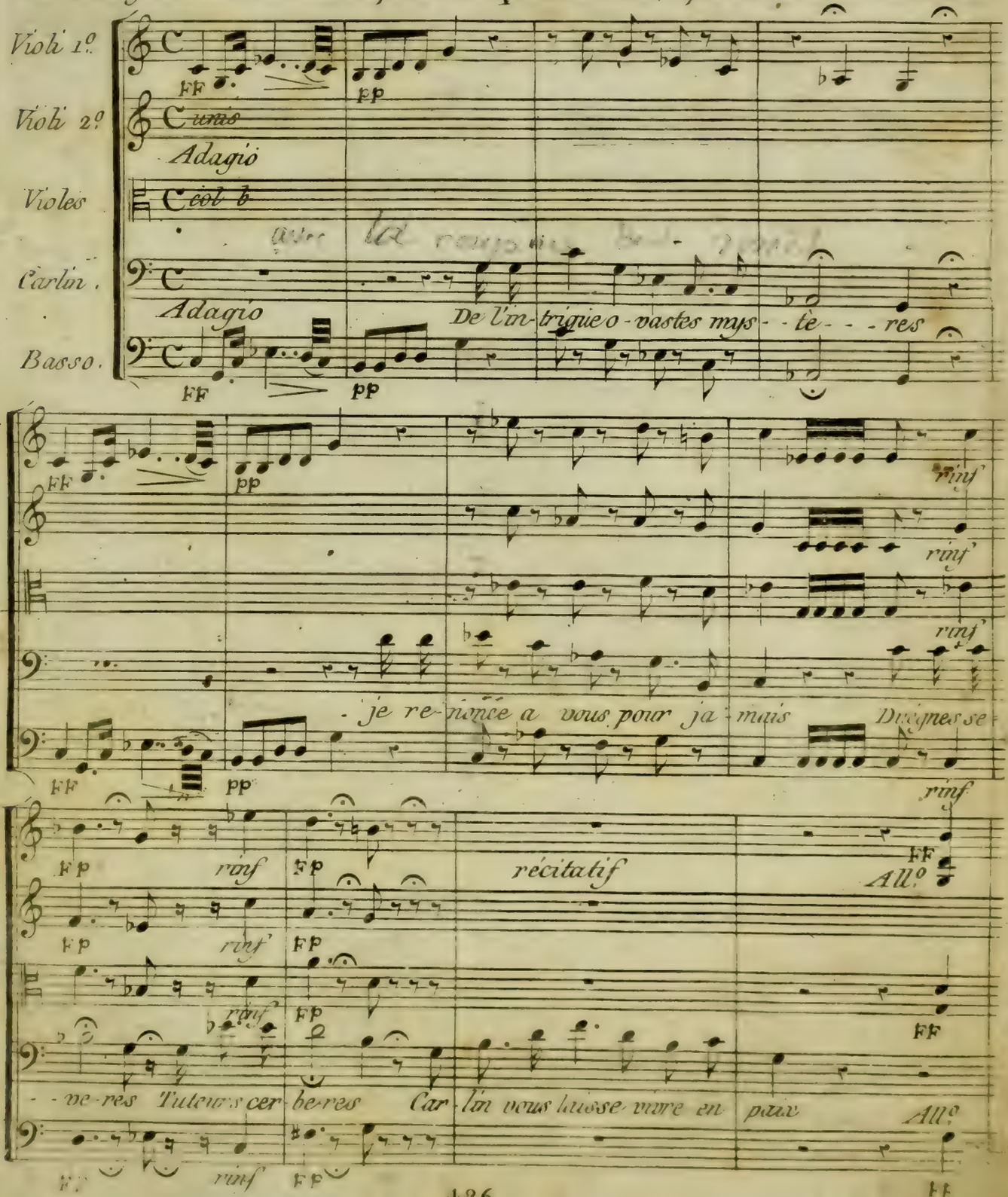
(Ils s'encourt par le fond du théâtre.)

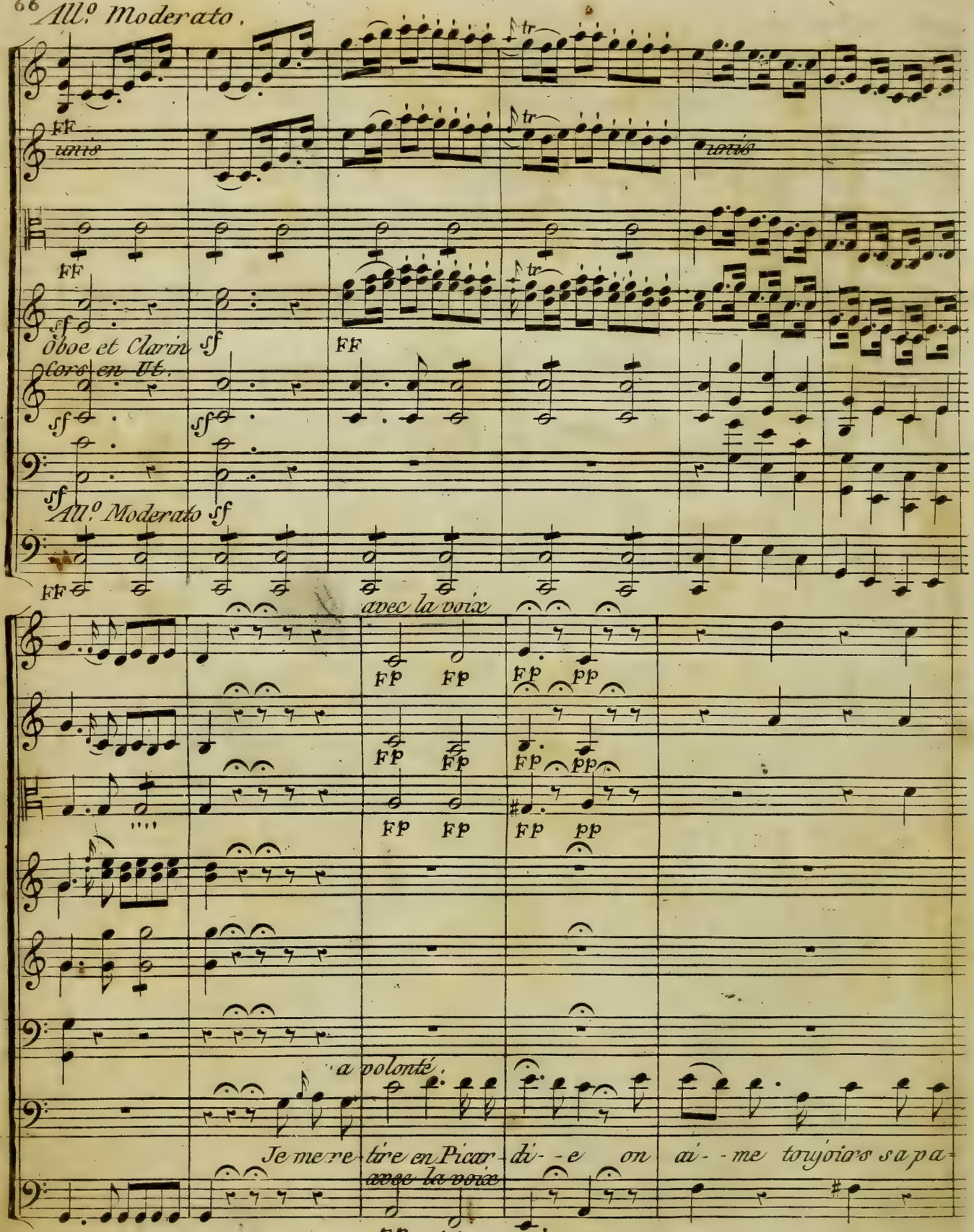
SCENE VII.

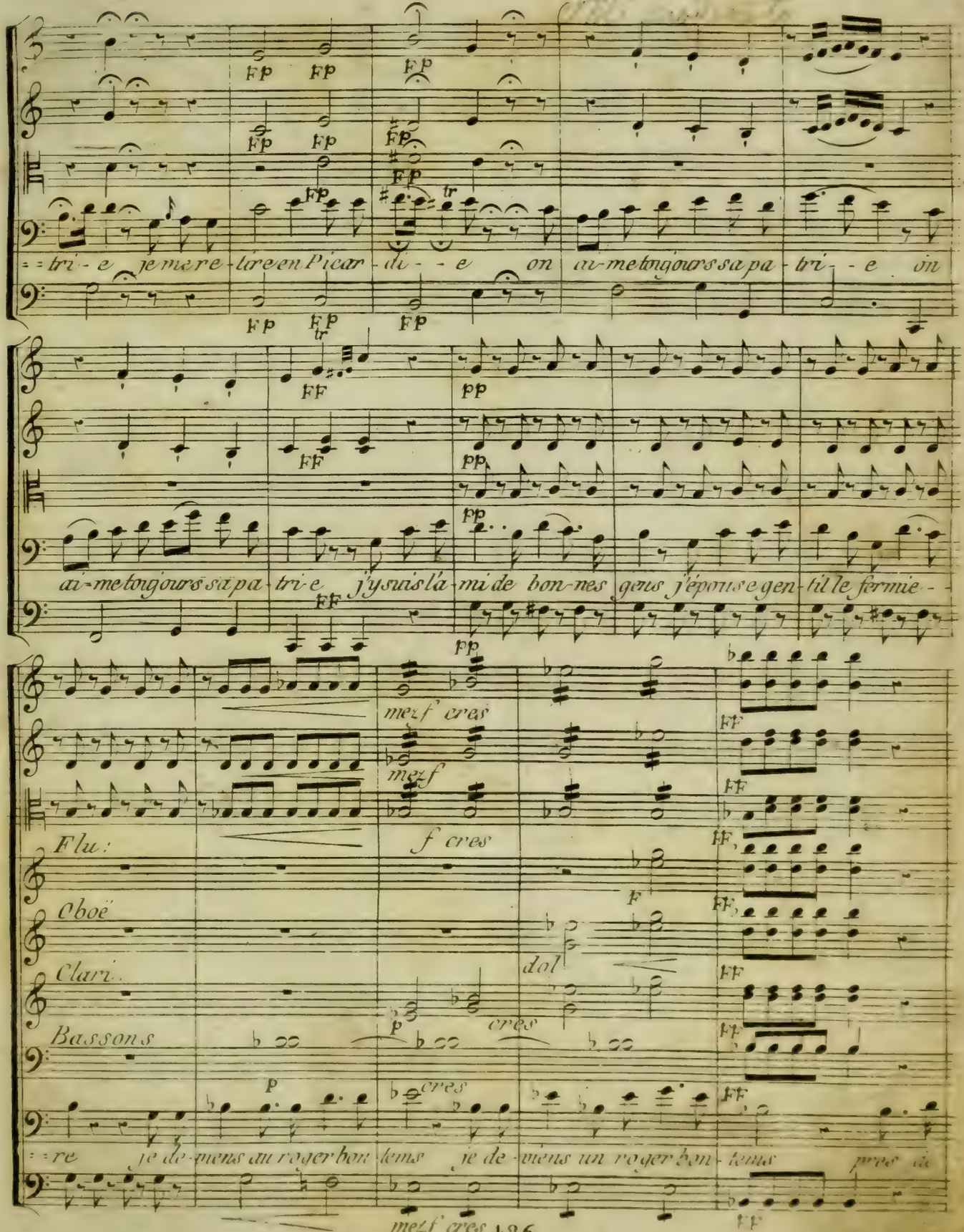
Carlin seul.)

Bruler d'amour pour un visage qu'il n'a vu qu'en peinture: la bonne folie! Je crains bien qu'il n'éveille les soupçons du peintre par quelques quiproquo: le vieux renard est si fin!... Mais avant de pousser plus loin cette aventure, réfléchissons un peu sur nos petits intérêt.... Si mon maître Epouse la pupille, il s'y fixera peut-être; alors je perds le département de l'intrigue, me voila ruiné... D'un autre côté, la belle inconnue n'a que dix-sept ans; elle s'annonce elle même étourdie: mon maître devient jaloux; il me paye bien pour epier la conduite

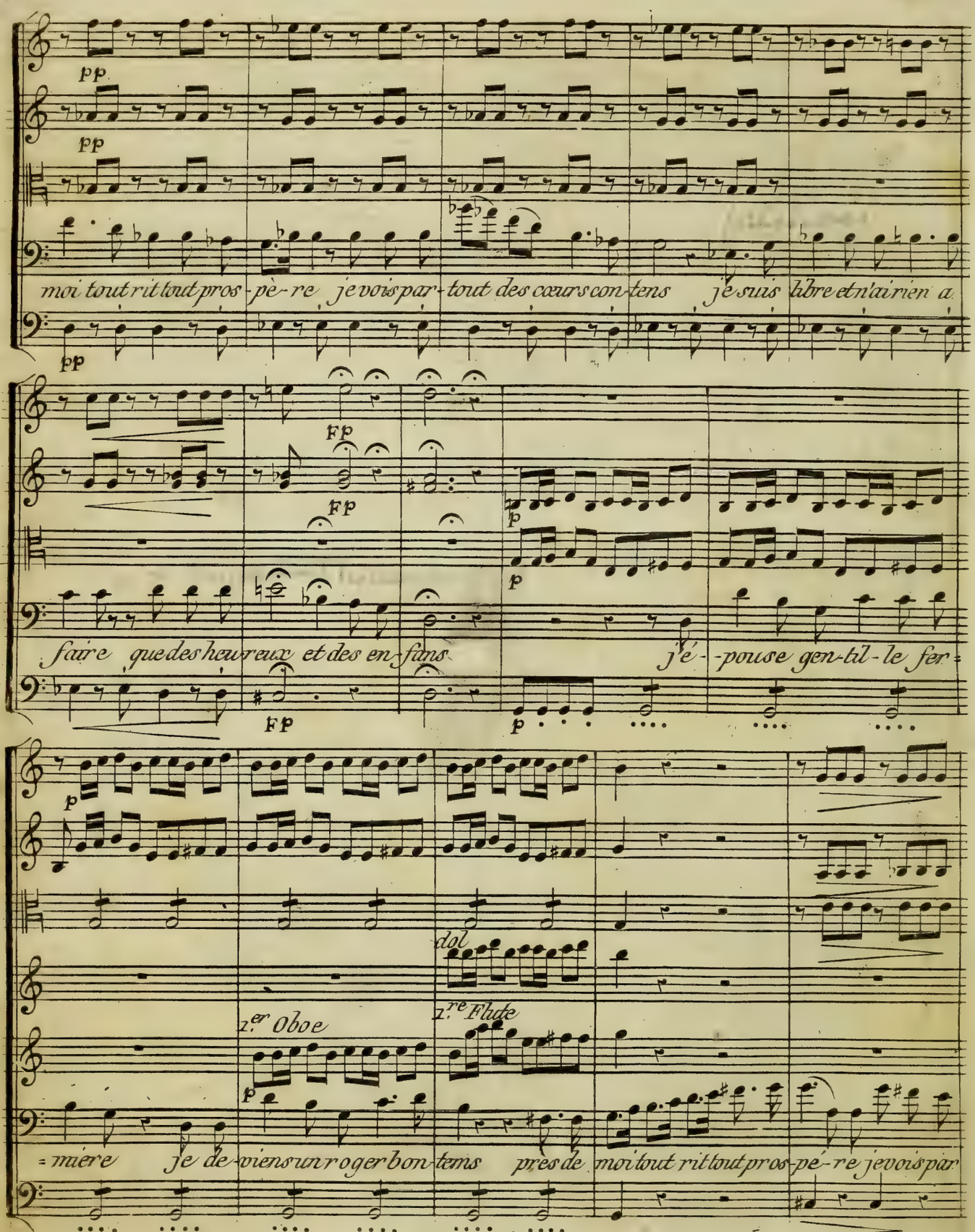
de Madame : Madame me paye encore mieux pour être discret ; mes profits doublent, et sans compter les cadeaux de noce, j'amasse bientôt de quoi m'as= =surer une retraite honnête ... Allons, allons, tout bien calculé assiégons le redoutable peintre, et d'après cette action mémorable, reposons nous sur nos lauriers.

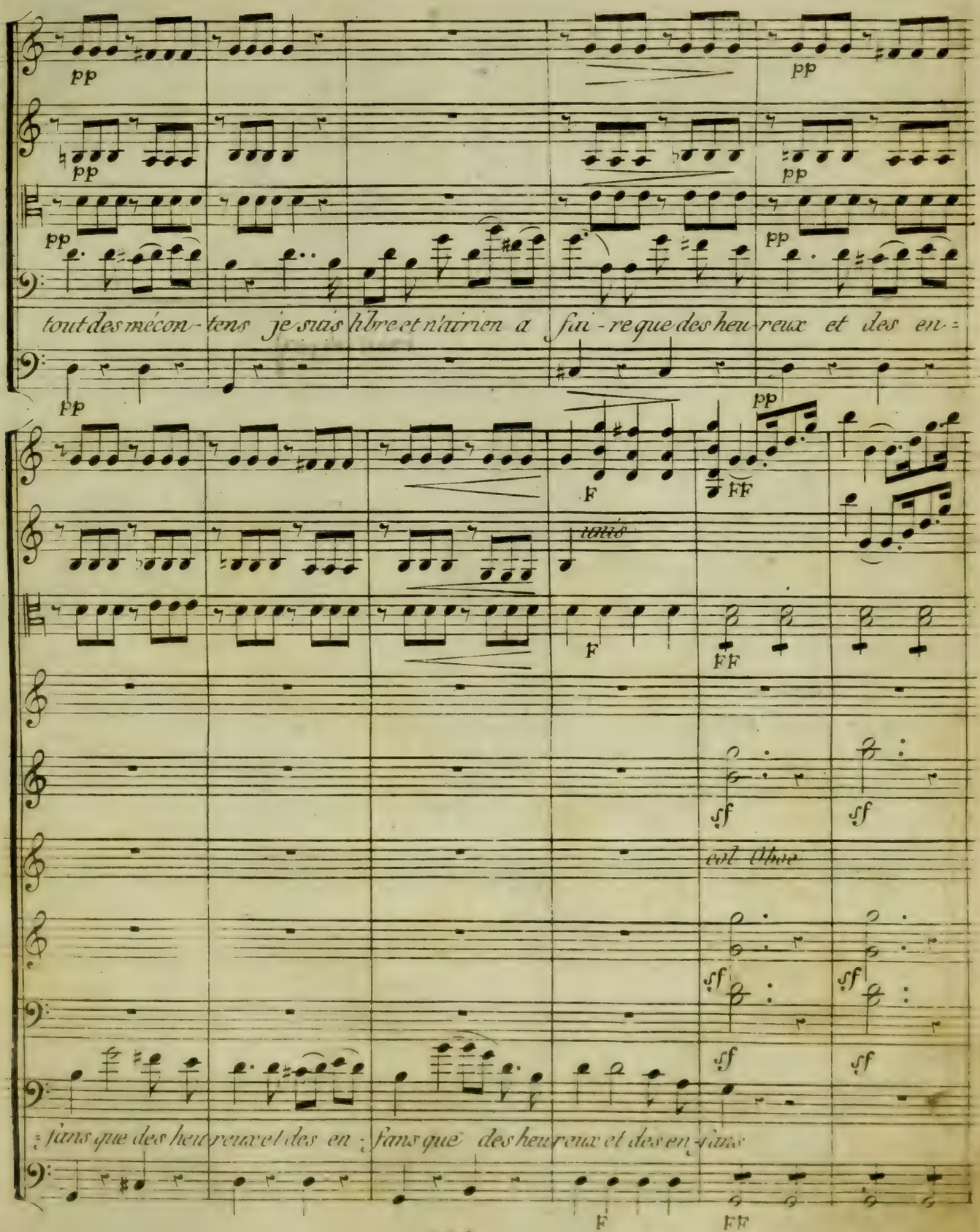


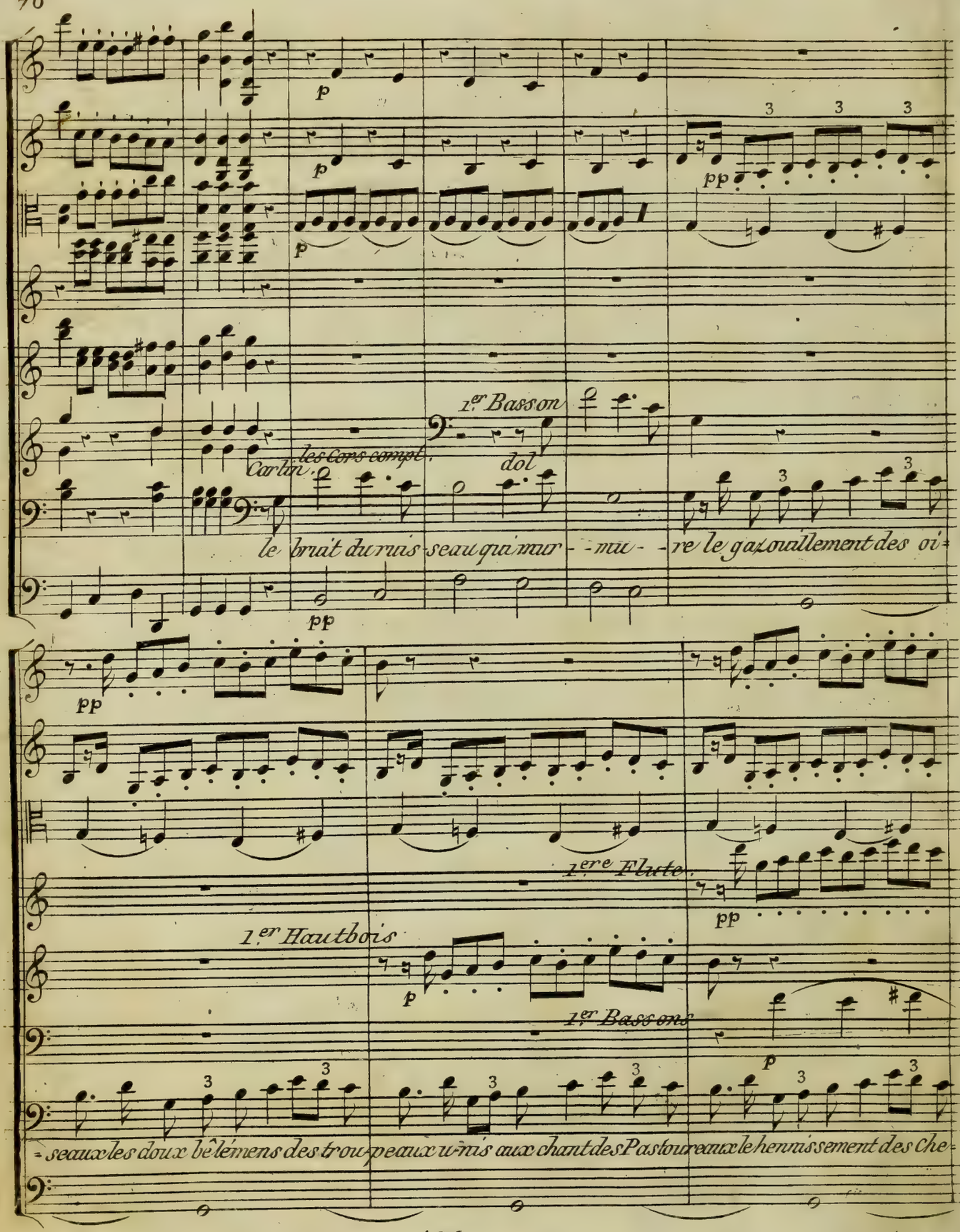

All.o Moderato.
FF
unis
unis
FF
sf
Oboe et Clarin
Cors en Ut.
sf
FF
All.o Moderato
avec la voix
FP
PP
a volonté.
Je me re-tire en Picar-di--e on ai--me toujours sa pa-
avec la voix

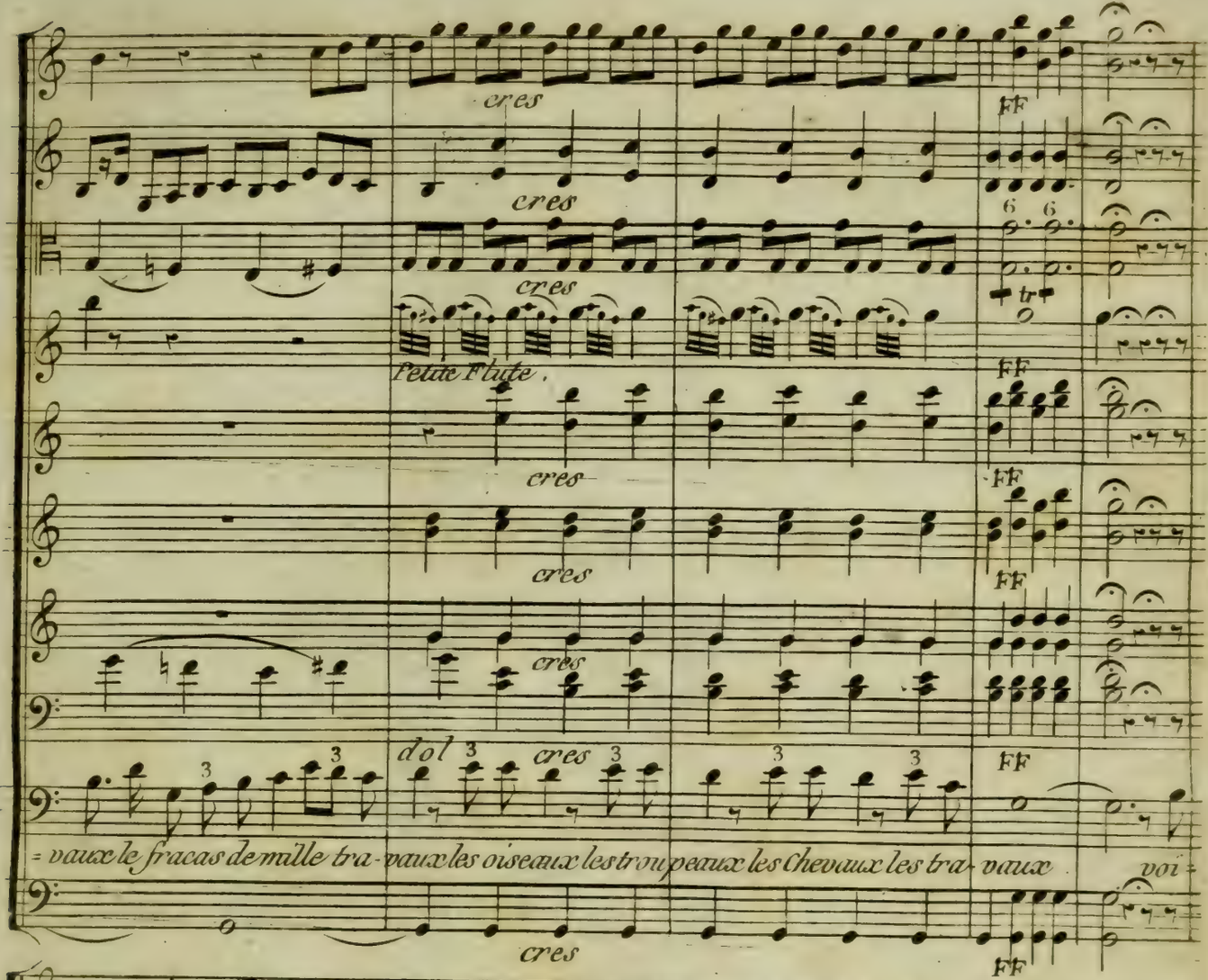


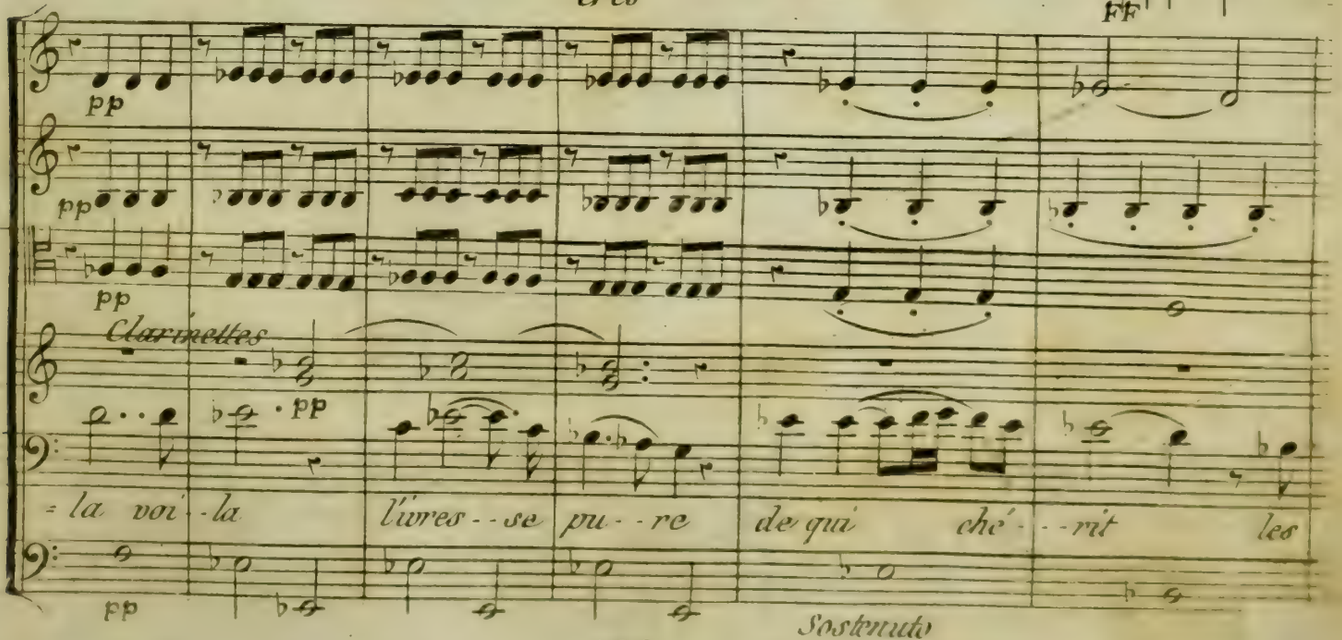
FP
tr
FF
pp
mezf cres
mezf
f cres
Flu:
Oboë
Clari.
Bassons
dol
cres
p
F
FF
tri - e je me re - tire en Picar - di - - e on ai-me toujours sa pa - tri - - e on
ai-me toujours sa pa - tri-e j'y suis l'a - mi de bon-nes gens j'épouse gen - til le fermie - -
- - re je de - viens au roger bon - tems je de - viens un roger bon - tems pres de

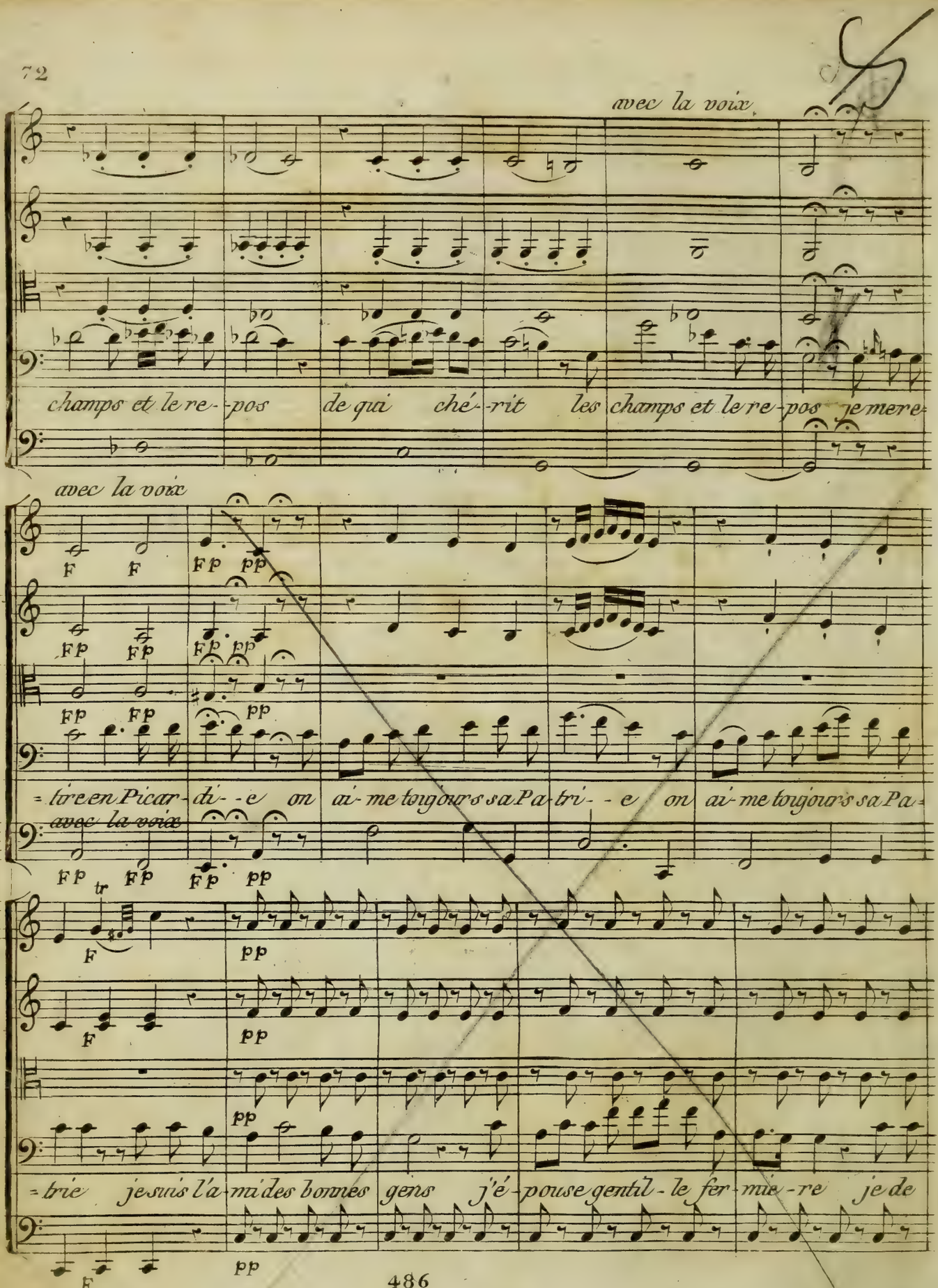

pp
pp
pp
moi tout rit tout pros-pè-re je vois par-tout des cœurs con-tens je suis libre et n'ai rien a
fp
fp
fp
p
p
faire que des heu-reux et des en-fans j'é--pouse gen-til-le fer=
p
dol
1.er Oboe
1.re Flute
p
=miere je de-viens un roger bon-tems près de moi tout rit tout pros-pé-re je vois par

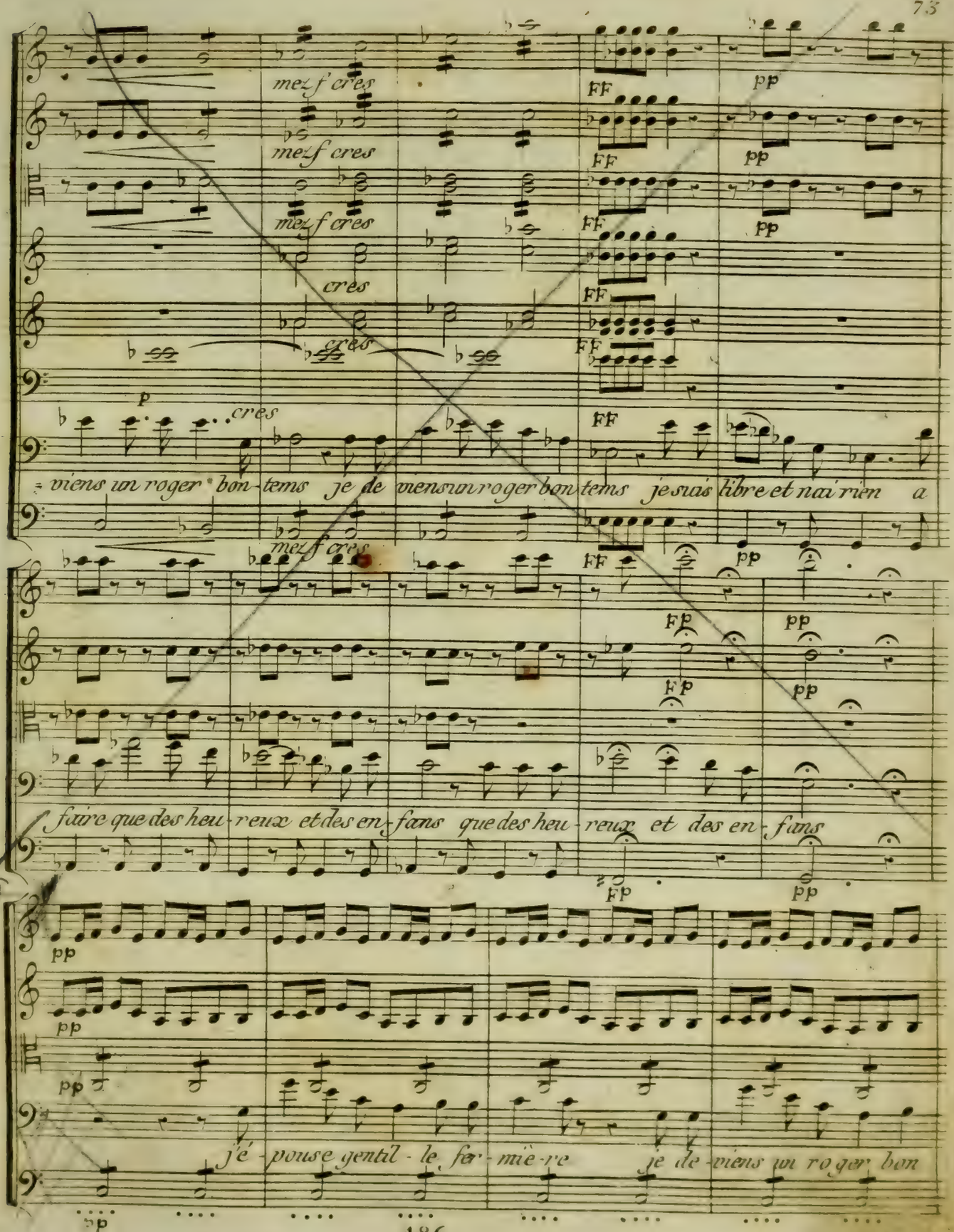

pp
pp
pp
pp
pp
pp
tout des mécon-tens je suis libre et n'aurien a fai-re que des heu-reux et des en=
pp
F
FF
pp
tutti
F
FF
sf
sf
est libre
sf
sf
sf
sf
=fans que des heureux et des en=fans que des heureux et des en=fans
F
FF

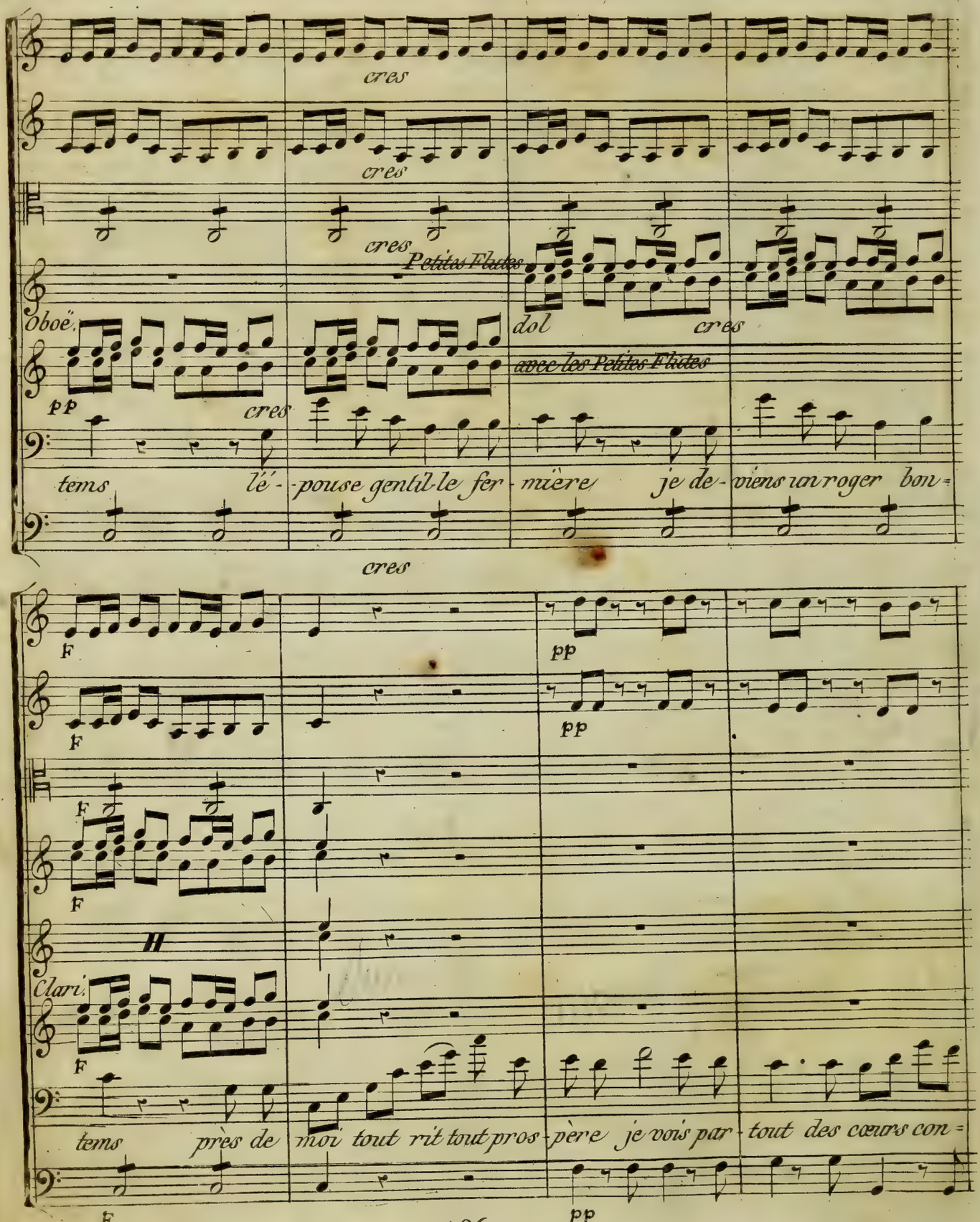

1.er Basson
les Cors compt.
Carlin.
dol
le bruit du ruis-seau qui mur- -mu- -re le gazouillement des oi-
1.ere Flute.
1.er Hautbois
1.er Bassons
-seaux les doux bêlémens des trou-peaux u-nis aux chant des Pastoureaux le hennissement des Che-

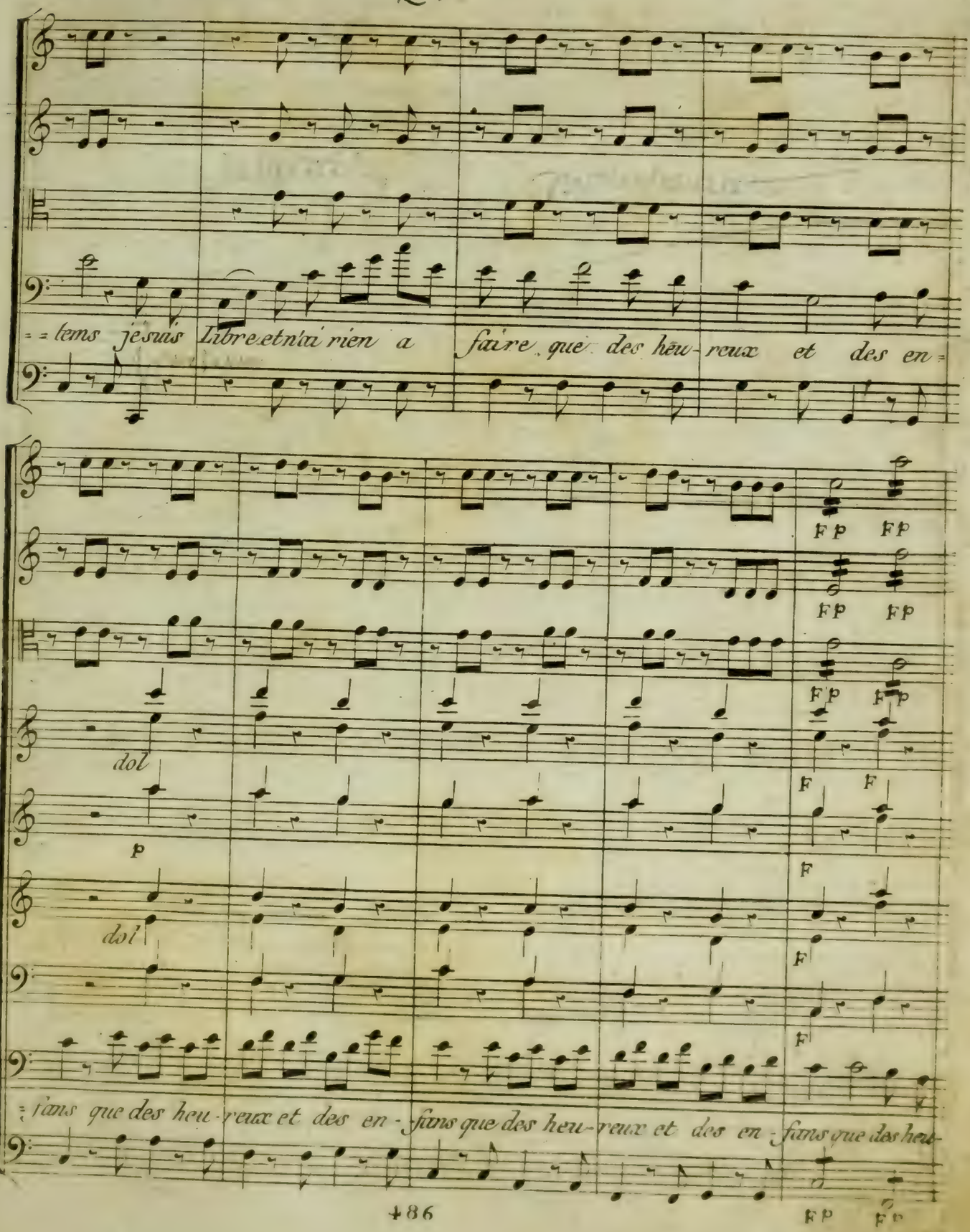

cres
FF
Petite Flute.
dol
= vaux le fracas de mille tra - vaux les oiseaux les troupeaux les Chevaux les tra - vaux voi =

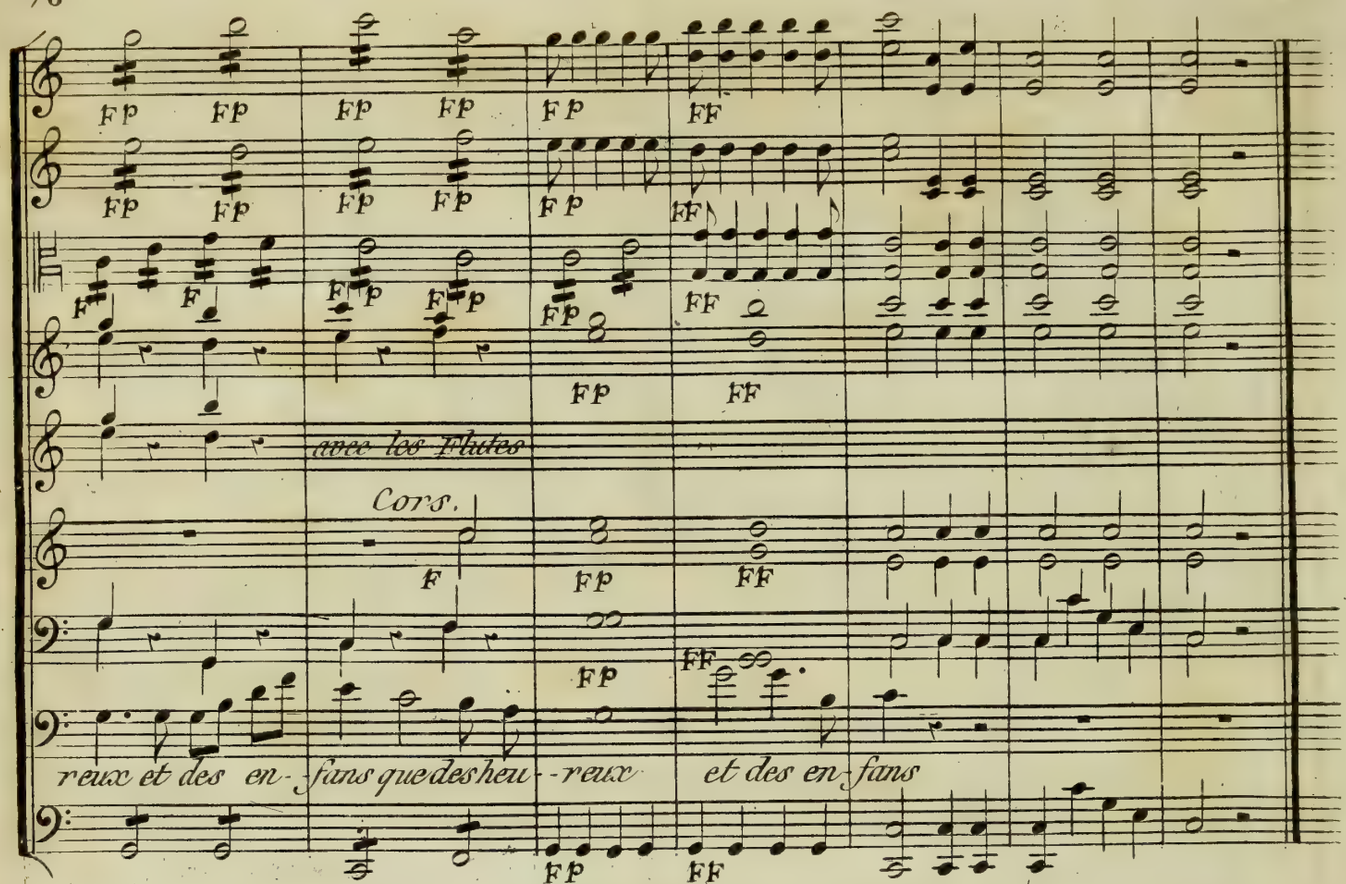

pp
Clarinettes
= la voi - la l'ivres - se pu - re de qui ché - rit les
Sostenuto


avec la voix
champs et le re- pos de qui ché- rit les champs et le re- pos je mere
avec la voix
= tire en Picar- di- e on ai- me toujours sa Pa- tri- e on ai- me toujours sa Pa
= trie je suis l'a- mi des bonnes gens j'é- pouse gentil- le fer- mie- re je de


mez f cres
FF
pp
cres
p
viens un roger bon-tems je de viens un roger bon tems je suis libre et n'ai rien a
faire que des heu-reux et des en-fans que des heu-reux et des en-fans
j'é-pouse gentil-le fem-me je de-viens un roger bon


cres
cres
cres
Petites Flutes
Oboë.
dol
cres
avec les Petites Flutes
pp
cres
tems lé- pouse gentil le fer- mière je de- viens un roger bon=
cres
F
pp
F
pp
F
F
Clari.
F
tems près de moi tout rit tout pros- père je vois par- tout des cœurs con=
F
pp


lems jesuis Libre et n'ai rien a faire que des heu-reux et des en-
dol
dol
fans que des heu-reux et des en-fans que des heu-reux et des en-fans que des heu-



Mais on vient.. (regardant dans la coulisse, derrière la maison de Cerberti.) Que vois-je! ...C'est l'argus avec mon maître qu'il paraît combler de politesses: aurait-il donné dans le piége? Ecoutons-les, et sur-tout gardons-nous bien de paraître à leurs yeux.

(Il entre d'abord dans la rue qui fait le coin de la maison de Cerberti, et peu après il gagne le cul-de-sac.)

SCENE VIII

Florival, Cerberti, bras dessus, bras dessous; Carlin.

C'est donc vous, mon cher Monsieur Kaiserman!

Florival, baragouin allemand.)

La, mener.

Cerberti,

Que je suis aise de vous voir!

Florival.

Chafois dé ma côté lé pli fif técir....

Cerberti.

C'est à vos soins que je dois le succès de mes tableaux en Allemagne.

Florival.

C'est pir moi ein si crande poneur dé serfir lé talens le chenié.. Ché foir encore, mener, ché foir fôtre Danaë.

Cerberti.

Je me suis apperçu que vous la remarquiez avec plaisir.

Florival.

Le touche en est nefe, hartie: c'est ein

fraîcher, ein ensemple?.. où donc est fôtre demeure?

Cerberti, désignant sa maison.)

La voici.. Avez-vous remarqué cet abandon, ce reste de pudeur?

Florival.

Rien ne m'échappe, ché fous chire, le tête sirtut.. (avec âme Oh! le tête... i'retrace. ein motèle enchanter.

Cerberti

Ces bras amoureux? Ces mains avides et tremblantes?

Florival.

C'est lé nature.

Cerberti.

Et la pose, comment la trouvez-vous.

Florival.

Pien! fort pien.

Cerberti.

Ce nuage azuré? Cette pluie d'or?

Florival.

Pien! très-pien... Mais, mener, pur causer pli mieux bintire, entrons dans fôtre maison.

Cerberti.

Mais, dites-moi, comment avez vous pu entrer au sallon si matin?

Florival

Comme ché suis ein ardisse étrancher

Cerberti.

Ah! c'est juste.

Florival.

Chafois ein crante imbatience té gonnaitre l'es nufelles brotections de la cólle francesse..... (d'un ton très marqué. Mais, ché fus en brie, entrons tu té suite; ché prile té foire, té gonnaître fôtre adehé.

Cerberti, à part.

C'est singulier; comme il me presse.

Florival, aussi à part.)

Il paraît hésiter.

Cerberti, toujours à part.)

Serait-ce bien Kaiserman? Dissipons ines soupçons. (haut et avec intention) Quel parti vous avez tiré.... de mon Antigône!)

Florival.

Fôtre Andicone.... ein frai chété fre

Cerberti.

Vingt mille florins.... et cela payé comptant.

Florival.

Le Œtipe sel, il faloit tu l'archent.

Cerberti.

L'acquéreur... j'ai tout-à-fait oublié son nom... n'est-il pas le Grand-Duc?...

Florival.

Dé Pafière.

Cerberti.

Ah! oui, le duc de Bavière. (toujours avec intention.) Et mon (Erigone,) à qui l'avez-vous vendue?

Florival;

Fôtre Éricone.... a l'archefêque té Gologne.

Cerberti, reprimant un mouvement.)

Allons, vous voulez rire.

Florival, inquiet)

78 Burquoi, mener, burquoi?

Cerberti.

J'avais peint la nature sans voile.. ....et un archevêque .....

Carlin, a part.)

Aye! aye!

Florival, après un mouvement de trouble. Son éminence il a fait tapor quelque tifficulté; mais il n'a pu résister à le gorréxioun ti dessein, au fricher ti gôloris.

Cerberti.

Et vous l'avez vendue?....

Florival.

Té mille florins.

Cerberti.

Que vous m'apportez

Florival, vivement.)

Non: bayables tous quadre mois.

Carlin toujours à part.)

Très-prudent.

Florival.

Oh! c'est tu l'archent pien sûr.

Cerberti.

Je n'en suis point inquiet, je vous jure .....Parbleu, monsieur....Kaiserman, il faut que je vous consulte sur un tableau que j'ai en tête.

Florival.

Tapleau l'hisdoire?

Cerberti.

Vous allez en juger....Deux personnages le composent, le premier est un vieux peintre encore verd et mâdré, qui passe pour receler avec soin une jeune beauté qui lui sert de modèle dans ses ouvrages (mouvement de Florival.) Barbon de cinquante ans; tête caracterisée, œil étincelant, sourire malin, à plomb imperturbable....Vous le voyez d'ici.

Carlin.

Où diable en veut-il venir?

Cerberti.

Mon second personnage est un beau jouvenceau, véritable héros d'intrigue .....taille élancée, figure agréable, œil quêteur.....J'en ai le modèle....Le jeune présomptueux a entrepris de s'introduire chez le peintre; et pour cela il a pris... avec beaucoup d'adresse, le déguisement d'un allemand, marchand de tableaux; mais le barbon accoutumé à flairer les galans, croit apperçevoir le piége, et pour s'en convaincre, (avec gaité) il lui parle d'une (Antigone,) qu'il ne fit jamais....d'une (Erigone.) à laquelle il ne songea de sa vie.... fixant Florival et le dessinant.) Le jeune homme confus, embarassé. (riant aux éclats.) Eh bien! que pensez-vous de mon tableau?.....ne trouvez-vous pas que le sujet....est tout à fait piquant?

Florival, à part.)

Piquant....c'est le mot.

Carlin.

Tout est perdu. (Il entre dans le cul de sac.)

Florival.

Mais, mener, ché bais fu chirer.....

Cerberti, sérieusement.)

Allons, allons; quittez ce langage.... vous n'êtes qu'un amant déguisé..... (s'approchant de lui et l'examinant.) Oui, quoique je ne l'aie fixé qu'à la dérobée, je vous soupçonne fort d'être officier, qui rôdait ici tantôt.

Florival, (cherchant à cacher sa figure, ton naturel.)

Qui? moi!..

Cerberti, (le fixant de plus près.)

Vous-même.....Je dois en convenir, l'attaque est vive et hardie. Je vous quitte sur cette place: je monte au salon; à peine y suis-je entré, que je vous trouve sous ce déguisement, fixant avec enthousiasme ma Danaë. Vous me flattez, vous m'enveloppez avec une subtilité!... je vous en fais l'aveu, je vous ai pris pour l'allemand Kaiserman; mais le désir ardent que vous avez réitéré d'entrer chez moi, (Florival se mord les doigts.) a dissipé tout à-coup l'ombre qui m'environnait... Dans le cas où vous daignerez encore vous mesurer avec moi, tâchez, adroit séducteur, de mieux cacher vos désirs, d'éviter mes questions, de retenir, s'il se peut, votre souffle, et sur-tout (sérieusement.) je vous le demande au nom des mœurs.... (riant) ne placez plus mes Érigones. (imitant le baragouin allemand.) ché l'archéfêque de Gologne. (il entre chez lui, en riant aux éclats.)

Scene IX

Florival, immobile et stupéfait, Carlin

Carlin, s'avançant, après que Cerberti est rentré.

Eh bien, monsieur?

Florival.

Avec quel art il a su m'enlacer dans mes propres filets!

Carlin.

Je vous l'avais bien dit, c'est un roc inaccessible. Renonçons, croyez-moi, renonçons à nos projets de siège: l'ennemi est trop en forces.

Florival.

Tu as raison; je crois que nous ferons bien de battre en retraite.... Armantine cependant doit être bien jolie.

Scene X.

Les Précédens, Jacquinet la Treille portant un vieux sac de nuit, plusieurs paquets, et tenant deux lettres à la main.)

Jacquinet, au fond du théâtre.

Ah mon bon d'ju que ch'Paris est donc graind! in n'est pas putoi au bout d'intrue, qu'on in trouve in aute.

Florival, à Carlin.

D'après ma réponse et l'espoir que je lui ai donné, l'abandonner ainsi!

Jacquinet, les abordant.)

Escusez, mes bons minsieux ....

Florival, lui tournant le dos après l'avoir fixé.

Au diable!

Jacquinet, à part et ricanant.

Min parrain nous a-t-écrit qu'son maître était un t'hio peu brusque; c'est p't'êt t'li.

Carlin, à Jacquinet qui s'approche de nouveau.

Que veux-tu?

Jacquinet.

Ché-t-ici l'rue du Doyenné? n'est ce pas?

Carlin, brusquement.

Après.

Jacquinet, lui présentant une des lettres.

V'lez-vous-t-i ben m'aider à trouver l'limero qu'est là sus c't'adresse?

Carlin, il lit.).

"A monsieur, monsieur Cerberti,
"Peintre, rue du Doyenné, N.° 17.

Florival, avec intention.

Et que lui veux-tu à M.r Cerberti?

Jacquinet ricanant.)

Pard'gi! est-ce que je n'sis pas l'filleux d'min parrain Francisque, son broyeux d'couleurs? eh! eh!

Carlin, à part.

Quelle decouverte.

Jacquinet.

Est-ce qu'i n'me fait pas v'ni d'Chauny pour d'meurer chez li, et soulager min parrain qui s'fait vieux? eh! eh!

Florival.

(A part.) Quel trait de lumière!....
(a Jacquinet.) Comment, c'est toi, mon garçon, que nous attendons avec tant d'impatience?

Jacquinet.

Sur'ment oui que c'est moi; Jacquinet La-Treille, quoi donc?

Carlin, à part.

Jacquinet-La-Treille.

Jacquinet, à Florival.)

Est ce qu'o cheriez minsieu Cerberti, par hasard?

Florival.

C'est moi-même.

Jacquinet.

Là, j'min étions douté..... ché çingulier comme j'd'vinons d'pis qu'en qu'temps..... Et min parrain Francisque qui n'mia pas vu d'pis quinge ans: (signe de Florival à Carlin.) où eh! qu'il est donc que j'l'imbrasse?

Carlin.

Il est sorti pour affaire; il va rentrer dans l'instant.

Jacquinet.

Min bon minsieu connait itout min parrain?

Carlin.

Oui; je suis..... (se gouvernant.) l'associé de monsieur.

Jacquinet, ôtant son chapeau.)

O fait'aussi des tableaux en pinture..... (à Florival.) Pard'gi! faut qu'en parlant d'ça, je m'debarasse de c'qu'on m'a chargé d'vous r'mettre en main propre.

Florival, vivement.)

Quoi donc?

Jacquinet, lui remettant un petit sac de cuir, qu'il tire de sa ceinture.)

C'est je n'sçais comben de louis qu'min sieu Sébastien, not curé, vous envoye à cause de c'graind tableau d'ch' Saint-Roc qu'vous nous avez bâclé: ça nous attire in monde!.... Minsieu Sébastien a d'jà marié s'nièce Ursule au r'ceveux du château; not chacristain va-t-épouser la thiot fille du magister, c'te grand'blonde si aveninte... Vous verrez, vous verrez dans chel lettre, qu'j'dis est chignée des pus principeux babitans d'not endroit: eh! eh! ... ché chel-la, je crois?

Florval, lisant l'adresse.

Oui, c'est bien pour moi.... Pour qui donc cette autre? (il désigne la seconde lettre que Jacquinet tient toujours à la main.

Jacquinet.

Pour min parrain Francisque, ainsi qu'o l'voyez... (il la lui remet.) C'est d'la part de m'mère, cha ch'sœur Madelaine qu'il aime tint.... a ch'l'est fait écrire par not voisin Jérôme, l'maréchal du coin.

Florival, fixant Carlin avec intention.

La sœur Madelaine.... le voisin Jérôme (à Jacquinet) Oui, Francisque m'en parle souvent.... Je lui remettrai moi-même cette lettre... (à Carlin.) Tâchons de l'écarter!

Jacquinet, ramassant les paquets qu'il avait déposés à terre.

J'm'in vais toujoux rintrer ça cheux vous, n'est ce pas, m'insieu Cerberti?

Florival.

Sans doute... (bas à Carlin) Comment nous tirer de là?

Carlin, aidant Jacquinet à ramasser ses paquets.

Ah bon dieu, que de paquets!

Jacquinet.

Bah! ch'n'ai mi là tout, allez M'mère n'a pas v'lu m'laisser v'nir chain qu'je n'soyons ben oustillé, voyez vous.... s'ons laissé où c'qu'est descendue la voiture d'Noyon... à chel grainde maison.... ici près.

Carlin.

L'hôtel Longueville?

Jacquinet.

Juste.... J'y ons laissé in valise où c'que ha au moins la moitié d'min z-effets

Florival, d'un ton marqué.)

Tu l'as laissée, imprudent! (Signes à Carlin

Jacquinet, troublé.

Je n'pouvions mi tout apporter... On m'a dit qu'chetoit en sur'té.

Carlin.

Ah bien oui! confondue avec tant d'autres effets exposée à mille étrangers.

Jacquinet, plus troublé encore.

O z'avez raison;... y a d'z-enjoleux ici: m'mère m'la dit.

Florival.

Cours, mon garçon, cours vîte chercher la valise; tu la rapporteras chez moi, là (désignant l'hôtel.) à cette maison.... tu la reconnaîtras bien?

Jacquinet.

Oh qu'oui!... minsieu Cerberti: on l'mis donc ben garder tout ch'la in mattindin!

Carlin.

Sois tranquille.

Jacquinet.

M'volé min valise! moi qu'avions mis d'dins min plus biaux habits... Ah mon d'ju! mon d'ju!

Carlin, le poussant dans la coulisse par laquelle il est entrée.)

La première rue sur la droite....., au milieu, (élevant la voix et le suivant des yeux dans la coulisse) grande porte ronde ... au fond de la cour.... Entends-tu?... revenant en riant sur la scène (Il est déjà bien loin.

SCENE XI.

Florival, Carlin.

Florival.

Alerte, Carlin!

Carlin, rapidement et ramassant les paquets.

Je vous comprend..... Je rentre à l'hôtel: je prends un vétemens du filleul.

Florival.

Et muni de ces lettres, de cet or, (il les lui remet.) la prends l'air gauche du personnage, tu tâches d'imiter jus qu'à son jargon...

Carlin.

Cela se trouve au mieux: je sais Picard.

Florival.

Serait-il possible?

Carlin, riant.

Vous auriez dû le deviner à ma franchise.

Florival.

Et sur-tout à ta mauvaise tête... Mais le tems presse. Attention! Moi j'attends ici le filleul, je l'introduis dans cet hôtel qu'il croit la maison de Cerberti, et là, je le retiens de manière à ce qu'il ne puisse entraver notre marche.

Carlin, avec rapidité.)

Moi je pénètre chez l'argus, jusqu'à la belle inconnue, et la dispose à venir se ranger sous nos drapeaux... Vous, M.r, vous faites corps d'observation (il désigne le derrière de la maison de Cerberti.) dans cet enfoncement où donne l'attelier du peintre; vous attendez le signal favorable; et en dépit des forces que l'ennemi nous oppose, je vous introduis dans sa citadelle, nous le forçons à capituler, et à nous reconnaître enfin pour les dignes rivaux de son génie. (Il rentre dans l'hôtel et emporte les paquets.

SCENE XII

Florival seul.

Tout semble concourir au succès de mon entreprise... Il n'en fut jamais de plus folle, d'aussi hasardée... Eh bien! c'est par cela même qu'elle me séduit, qu'elle m'attache... Oh, je suis piqué contre le peintre!... Il a renversé d'un coup de main mes premières batteries, et m'a fait une fausse attaque avec une adresse!... Qu'il me tarde de me venger de ce Cerberti!

SCENE XIII.

Florival, Cerberti, Francisque.

Cerberti fermant toujours sa porte à double tour.

Il n'est que neuf heures, te dis je.

Francisque.

Mon filleul est sûrement arrivé. Allons vîte à sa rencontre. (Francisque appercevant Florival qui regarde au fond du théâtre par où Jacquinet est sorti. Encore ici cet officier?

Florival, à part.)
Quel nouveau contre-tems!... Ne vous effrayez pas, monsieur, de me trouver encore sur cette place.

Cerberti, gaiment.)
Moi, monsieur, je ne m'effraie jamais.

Florival.
Je n'ai point voulu quitter le champ de bataille sans rendre, à mon vainqueur, les hommages qui lui sont dus.

Cerberti, d'un ton goguenard.)
Ce n'est donc plus... à monsieur.... Kaiserman... que j'ai l'honneur de parler.

Florival, avec dignité.
Non, monsieur: c'est à un jeune présomptueux nommé Florival, aide-de-camp, capitaine de hussards, neveu du général Darmaincourt.

Cerberti, à part.)
Darmaincourt?

Florival.
Qui n'oubliera jamais... qui se fera même un devoir de publier par-tout avec quel art vous avez su le forcer à capitulation... (à part) Je tremble que le filleul ne revienne.

Franciscque, avec impatience.
Mais allons donc au devant de mon neveu.

Florival.
(A part) Tout est perdu... (à Cerberti) Après la bataille la plus opiniâtre, les chefs de chaque parti se témoignent toujours quelqu'estime: j'ose me flatter, monsieur, qu'aucun ressentiment...

Cerberti.
Moi vous en vouloir! au contraire, je suis reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait. Monsieur Florival, officier de cavalier fameux, sans doute, en intrigue d'amour: comment donc, me voilà célèbre tout à fait, me voilà plus redoutable que jamais!

Florival, à part et fixant avec trouble la porte de l'hôtel.
Carlin n'arrive pas.

Cerberti.
Qu'avez-vous donc? vous paraissez inquiet.

Florival.
Point du tout; je vous jure. (à part.) Je brûle à petit feu.

Cerberti, avec plus d'ironie encore.)
Vous attendez peut-être quelque renfort dont la marche se trouve retardée n'est ce pas?

Florival.
(A part.) Rien ne lui échappe. (haut) Qui moi! oser encore me mesurer avec vous! Non, non, je dois céder à la supériorité de vos forces, de votre tactique. (il s'éloigne.) Je bats en retraite, et vous abandonne le champ de bataille. (Il le salue et s'éloigne.)

Cerberti, (a part.)
Ah! c'est le neveu du Général d'Armaincourt!

SCENE XIV.

Les Précédens, Carlin. (Il sort de l'hôtel avec précaution et gagne le fond du théâtre: il est affublé des paquets apportés par Jacquinet, et tient deux lettres à la main.)

Final.

Allegro.

W.

F PP

FP PP

Alto.

FP PP

Carlin.

Bon d'ju bon d'ju que ch'paris est donc graing bon d'ju bon d'ju que ch'paris est donc

FP

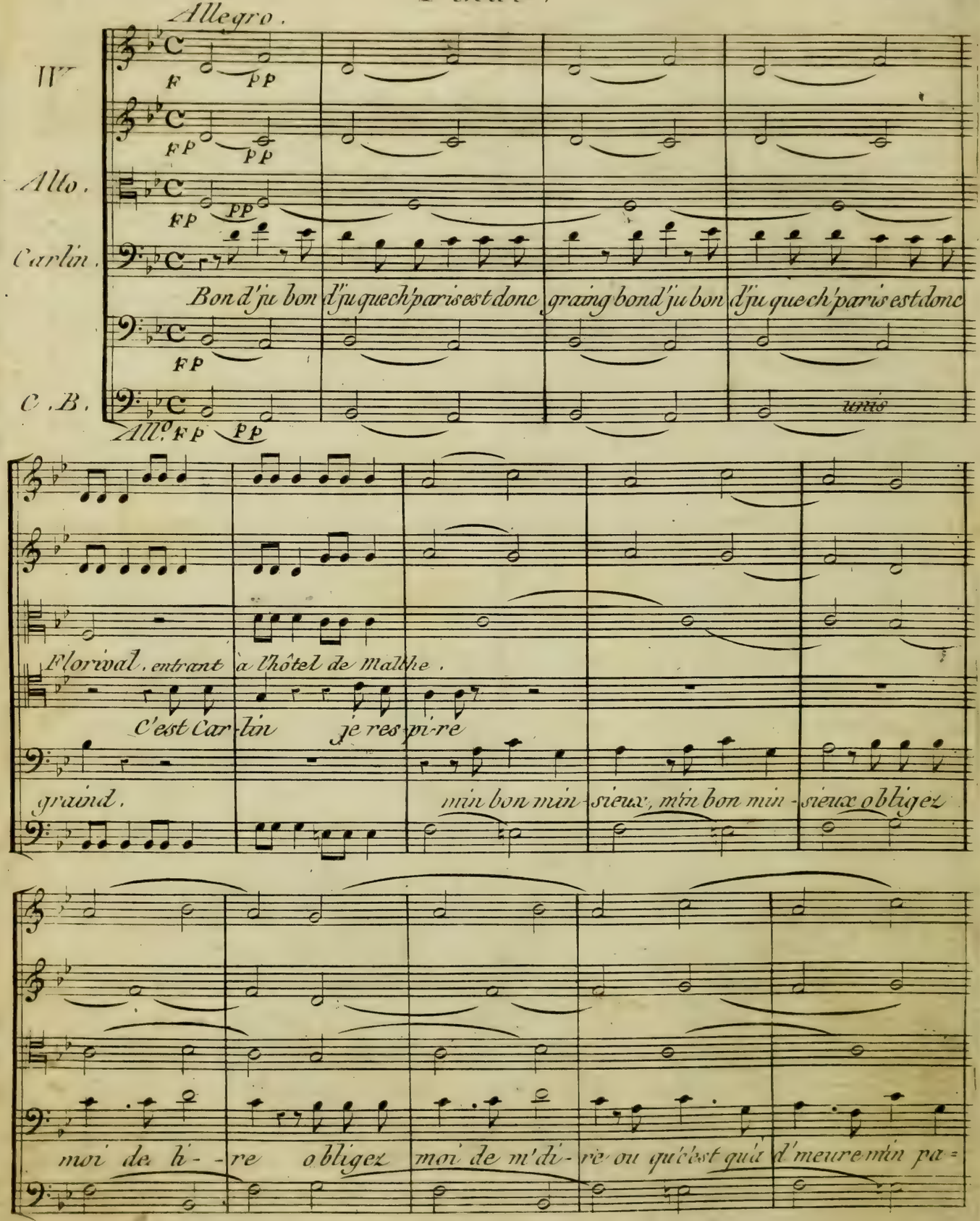
C.B.

All.o FP PP

unis

Florival, entrant à l'hôtel de Malthe.

C'est Car-lin je res-pi-re



graind. min bon min-sieux, m'in bon min-sieux obligez

moi de li-re obligez moi de m'di-re ou qu'c'est qu'à d'meure m'in pa=

Francisque.

C'est mon ne veu je le pa-ri - - e c'est mon ne veu je le pa-ri - - e

Cerberti.

= = rain

a mon

Carlin.

In ché gnez l'moi je vous in-pri - e tout d'bon

= = sieur monsieur Cerber ti

c'est moi moi même mon a-

Francisque.

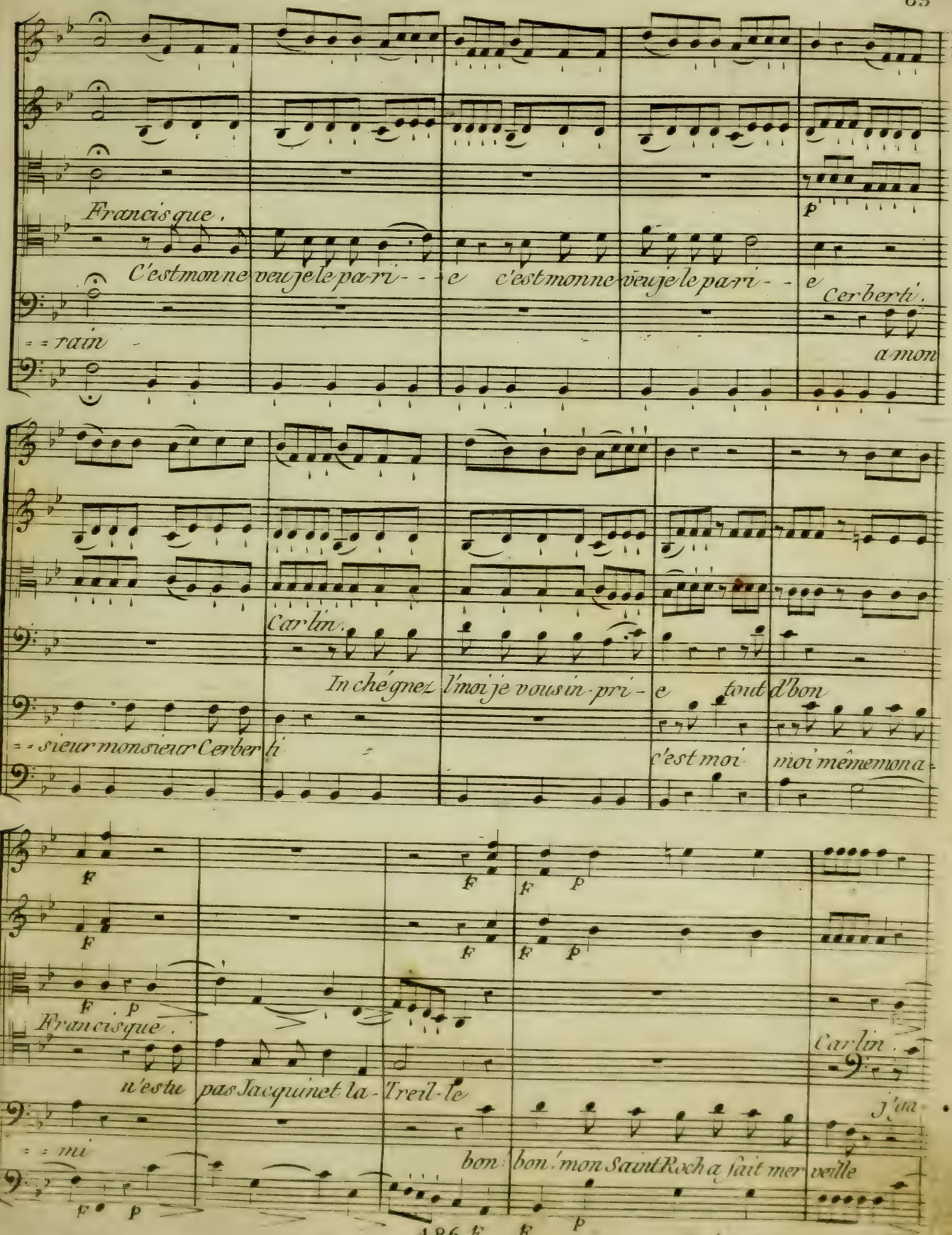
n'es tu pas Jacquinet la - Treil - le

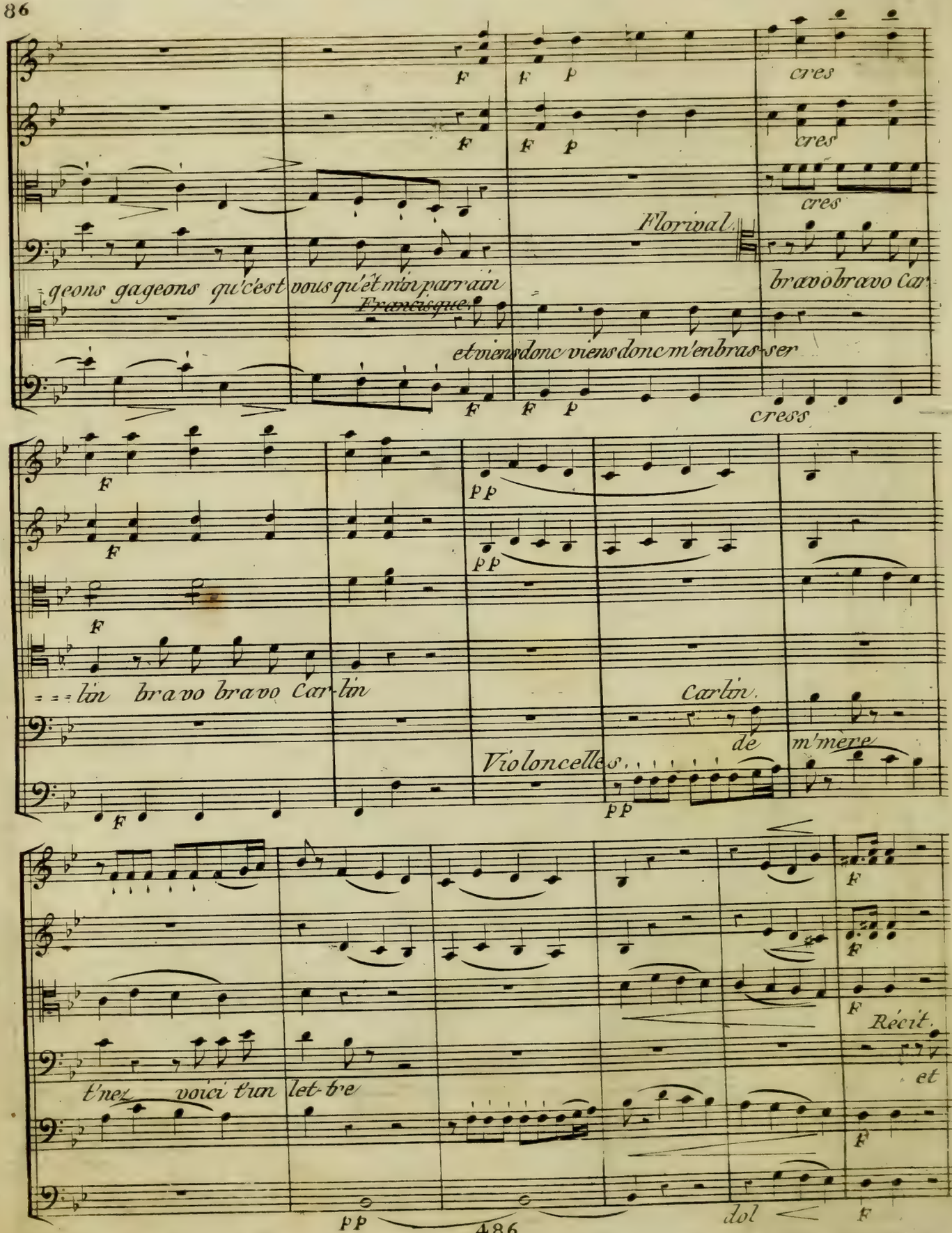
Carlin.

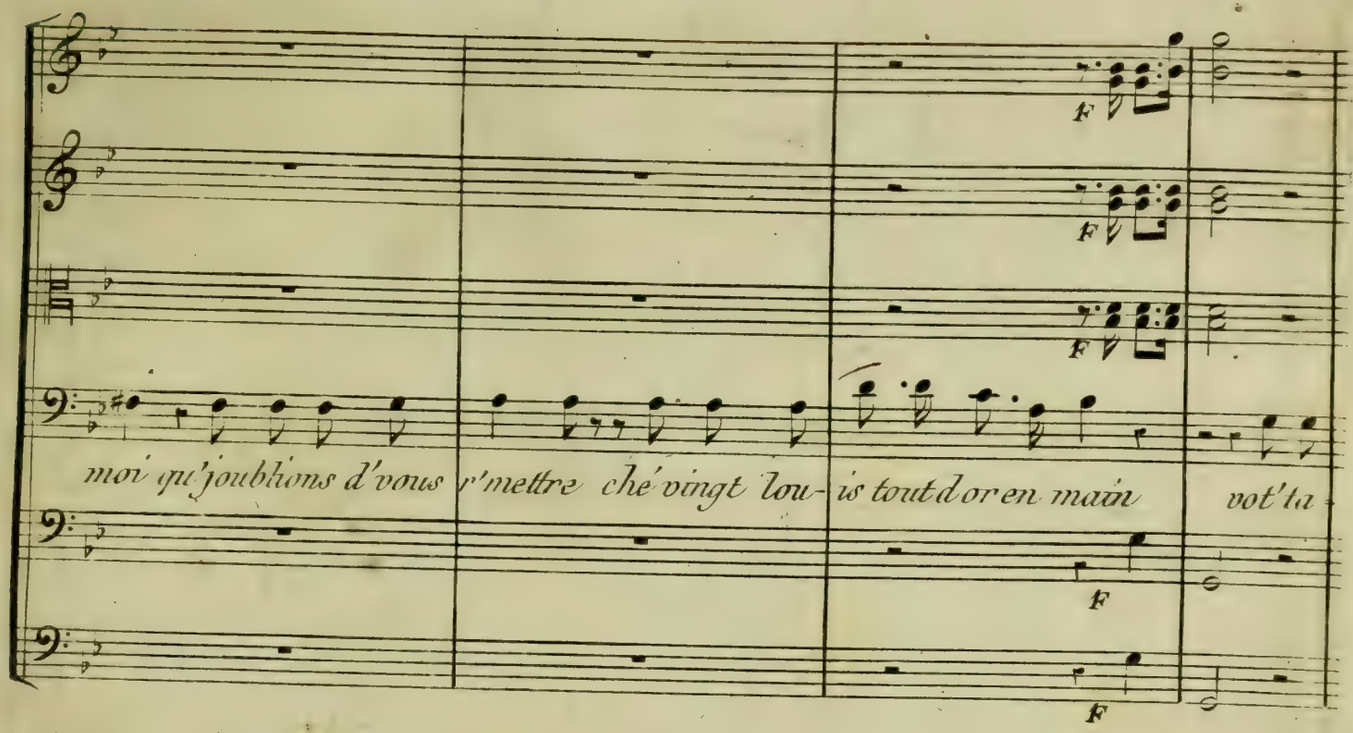
j'ga-

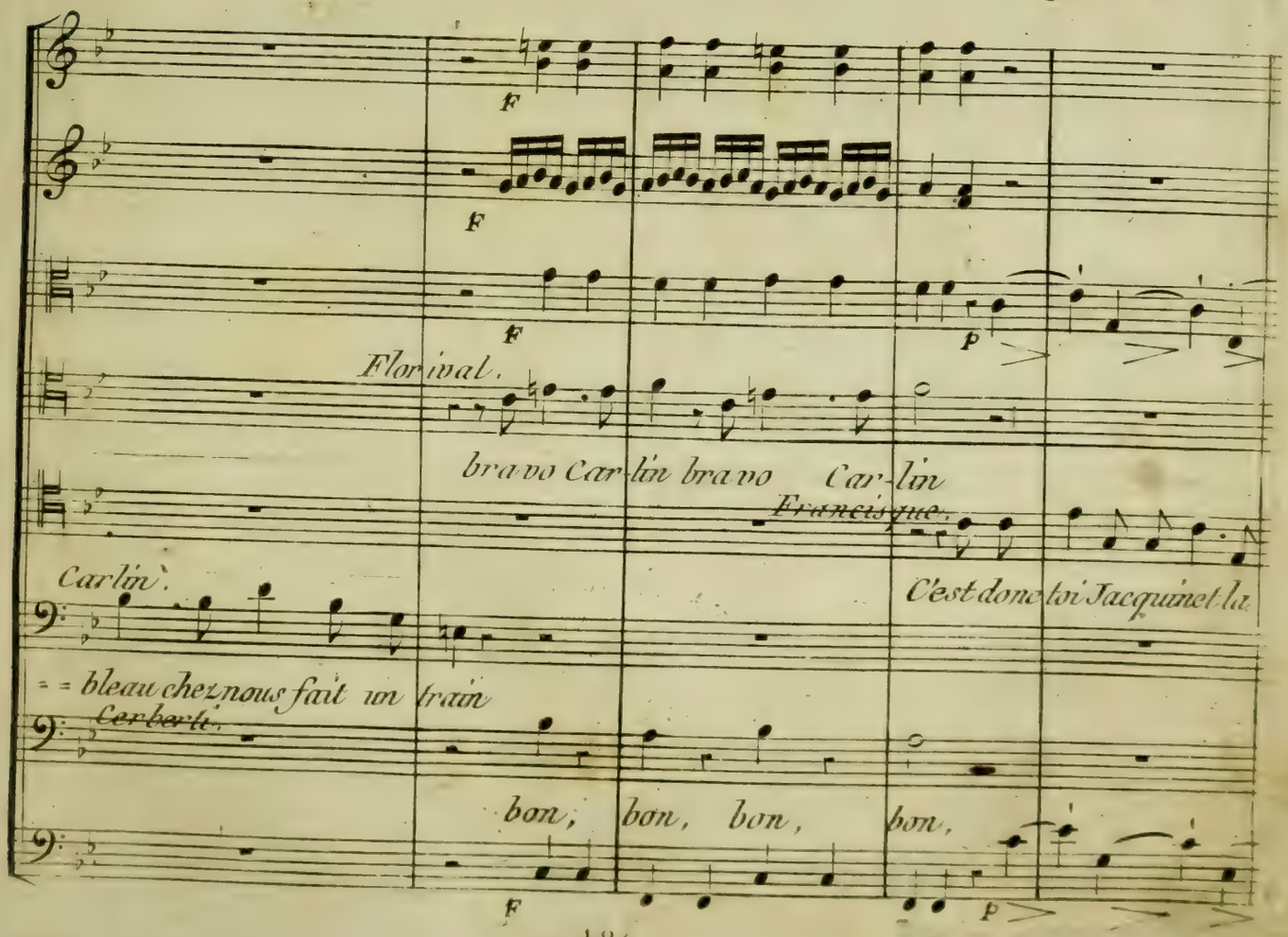
= = mi

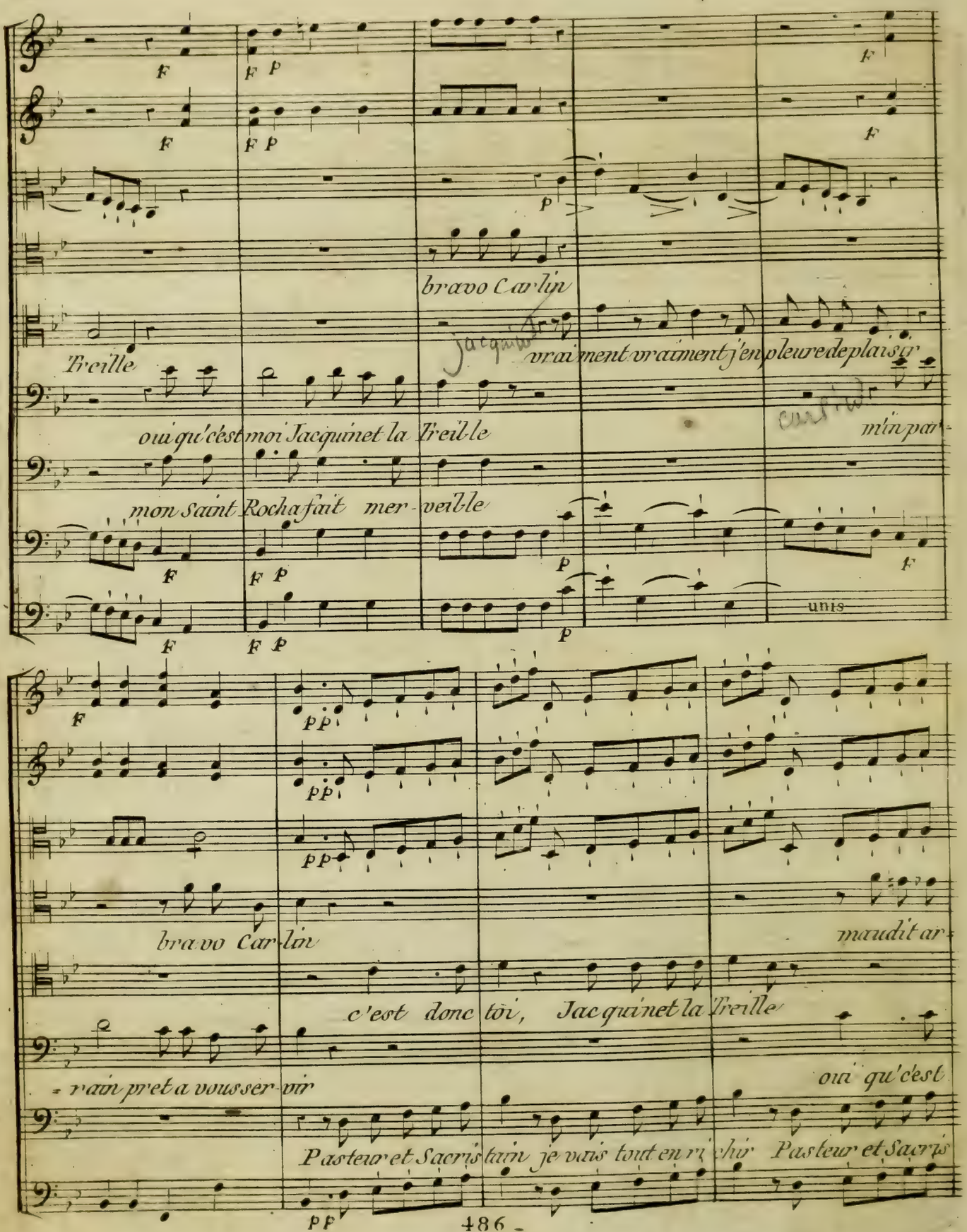
bon! bon! mon Saint Roch a fait mer veille

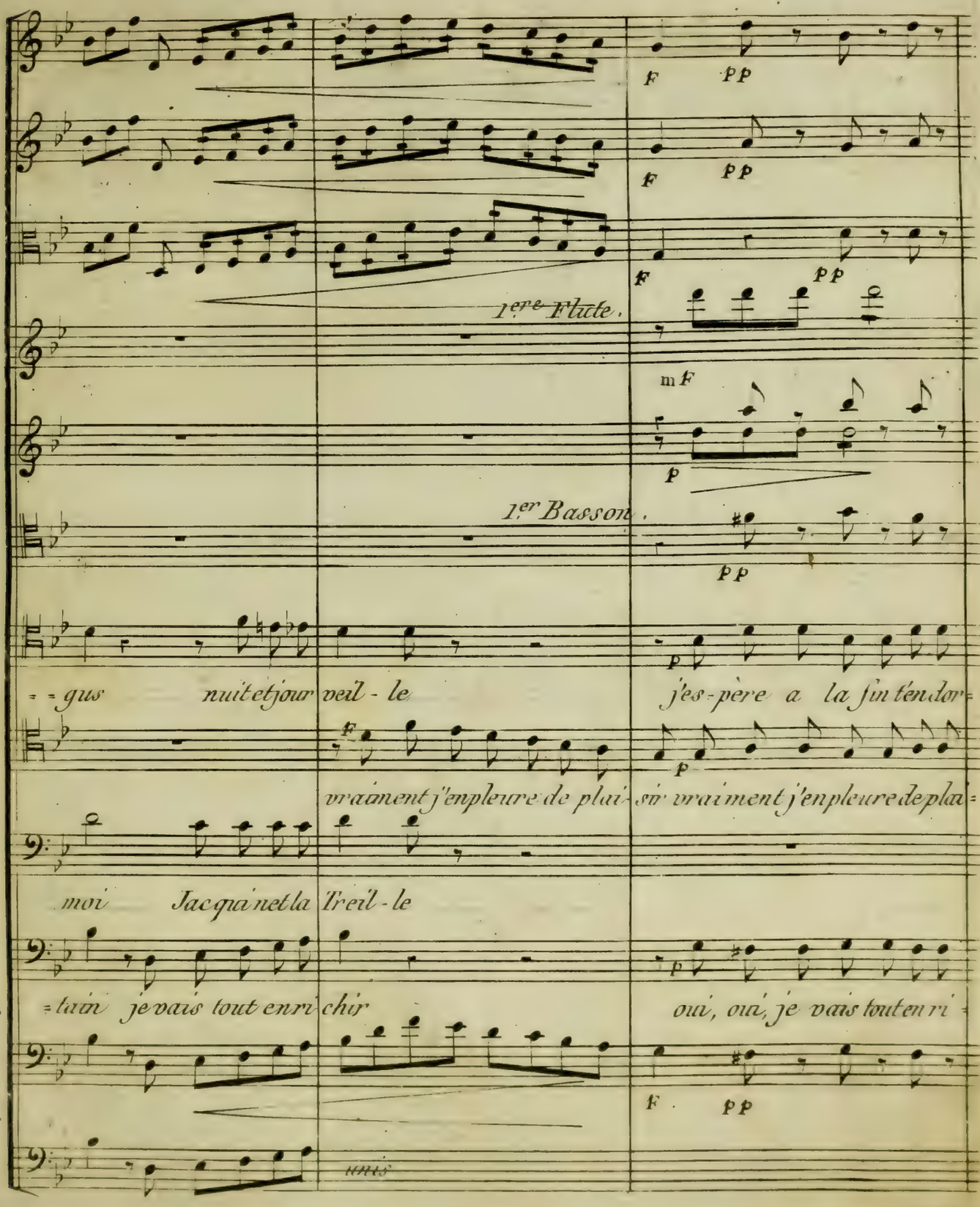



cres
cres
cres
Florival.
geons gageons qu'c'est vous qu'ét min parrain
bravo bravo Car
Francisque.
et viens donc viens donc m'enbras ser
cress
lin bravo bravo Car lin
Carlin.
de
m'mere
Violoncelles.
t'nez voici trun let tre
Récit.
et
dol
486


F
F
F
moi qu'joublions d'vous r'mettre ché vingt lou- is tout d'or en main vot'ta
F
F


F
F
F
p
Florival.
bravo Carlin bravo Carlin
Francisque.
Carlin.
C'est donc toi Jacquinet la
bleau chez nous fait un train
Corberte.
bon, bon, bon, bon,
F
p


bravo Carlin
Treille
vraiment vraiment j'en pleure de plaisir
oui qu'c'est moi Jacquinet la Treille
m'in par-
mon saint Roch a fait mer-veille
uns
bravo Carlin
maudit ar-
c'est donc toi, Jacquinet la Treille
-rain prêt a vous ser-vir
oui qu'c'est
Pasteur et Sacris-tain je vais tout en ri-chir
Pasteur et Sacris


1ere Flute.
1er Basson.
= = gus nuit et jour veil - le j'es - père a la fin tendor =
vraiment j'en pleure de plai sir vraiment j'en pleure de plai =
moi Jacquinet la Treil - le
= tain je vais tout enri chir oui, oui, je vais tout en ri =

F pp F

F pp F

F pp F

mF

p

pp

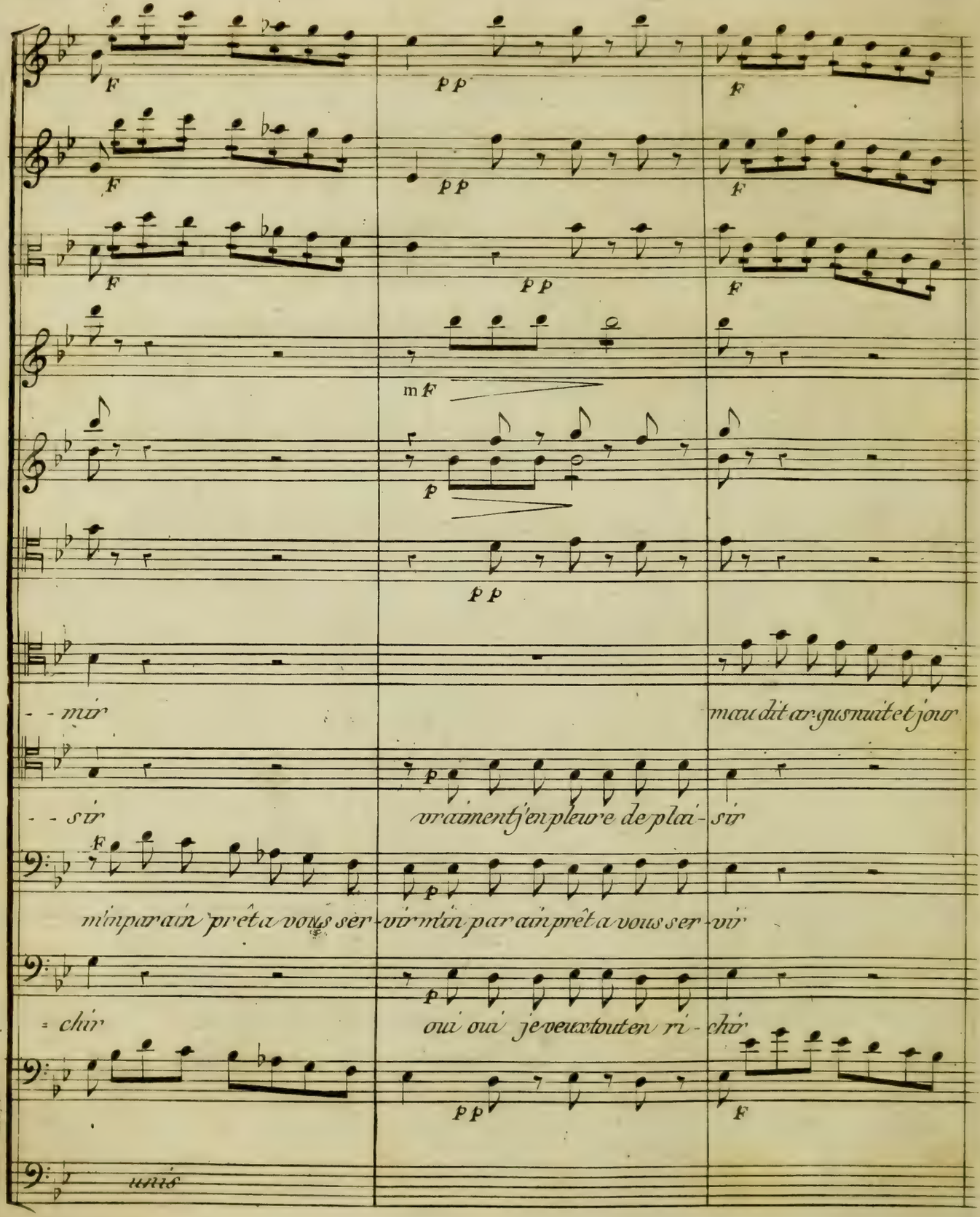
- - mir

mau dit argus nuit et jour

- - sir

p

vraiment j'en pleure de plai - sir



F

p

m'in par ain prêt a vous ser - vir m'in par ain prêt a vous ser - vir

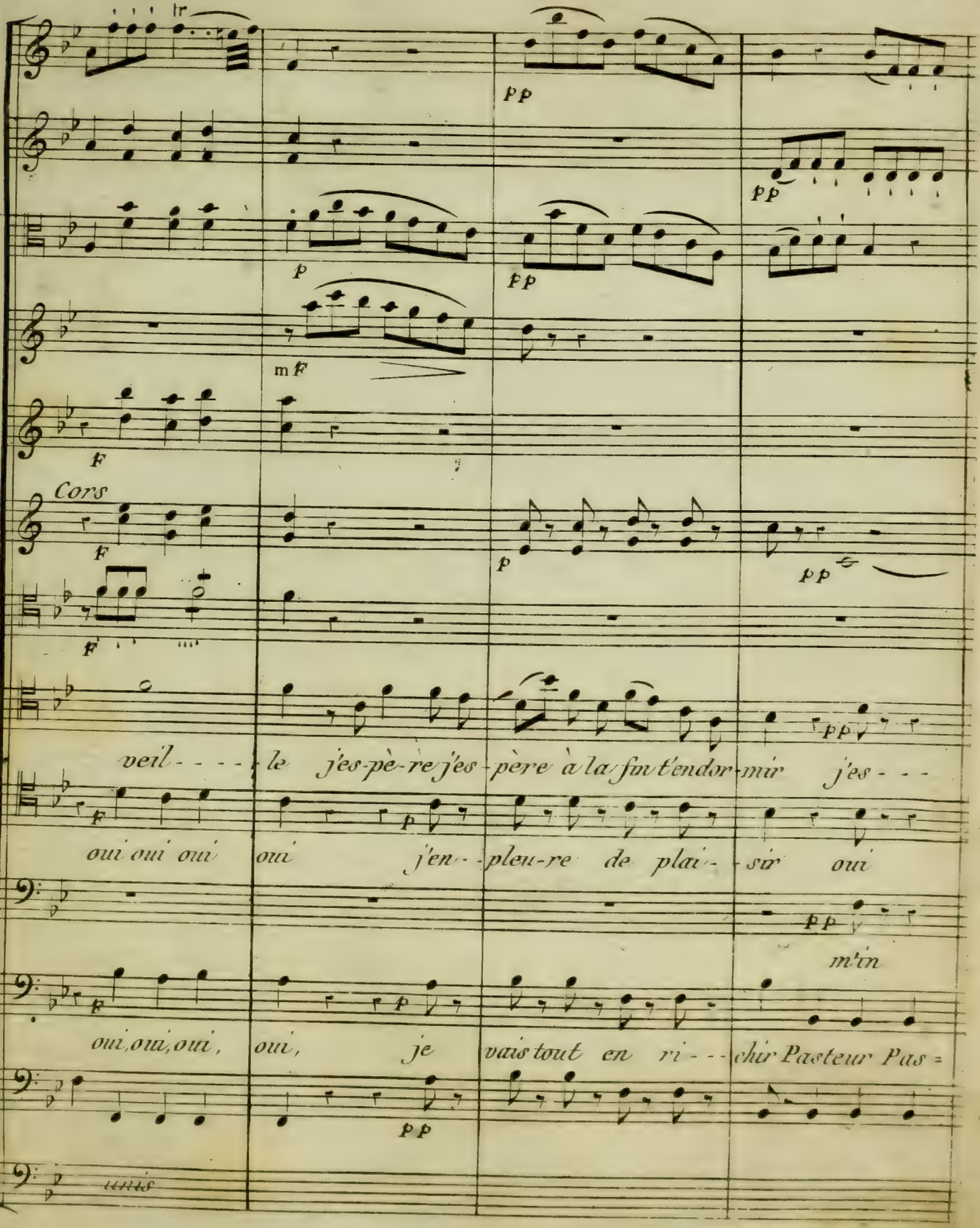
= chir

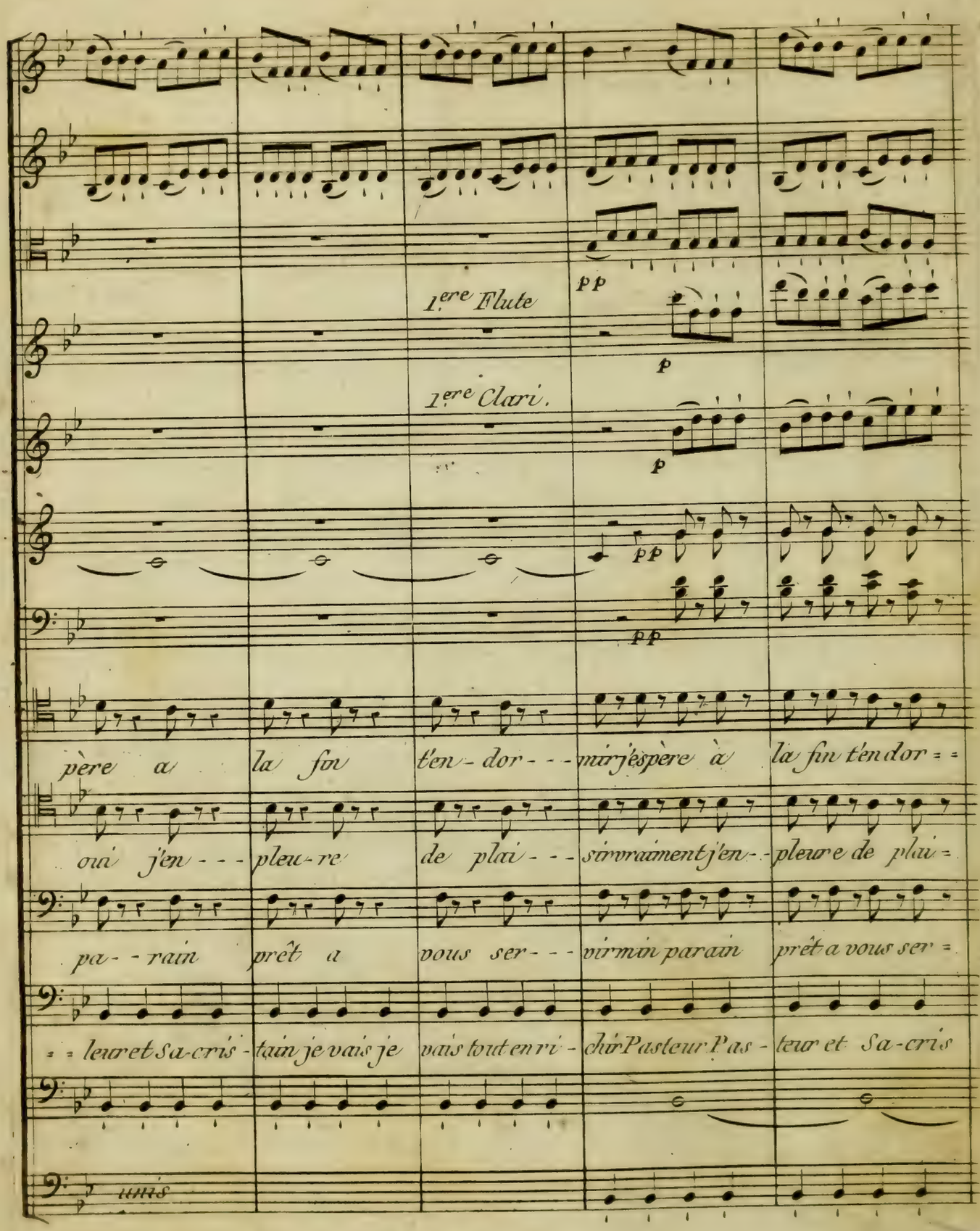
p

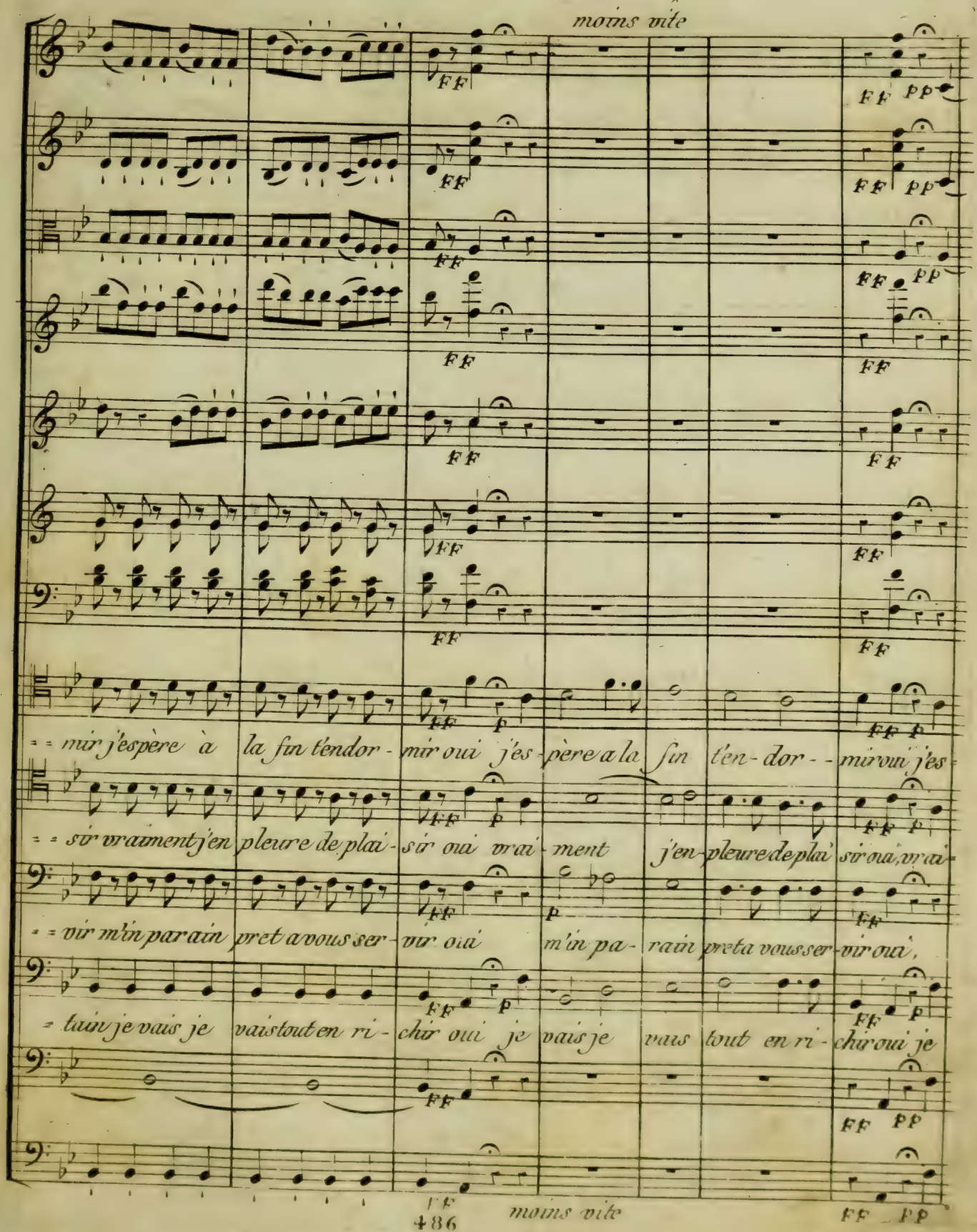
oui oui je veux tout en ri - chir

pp F

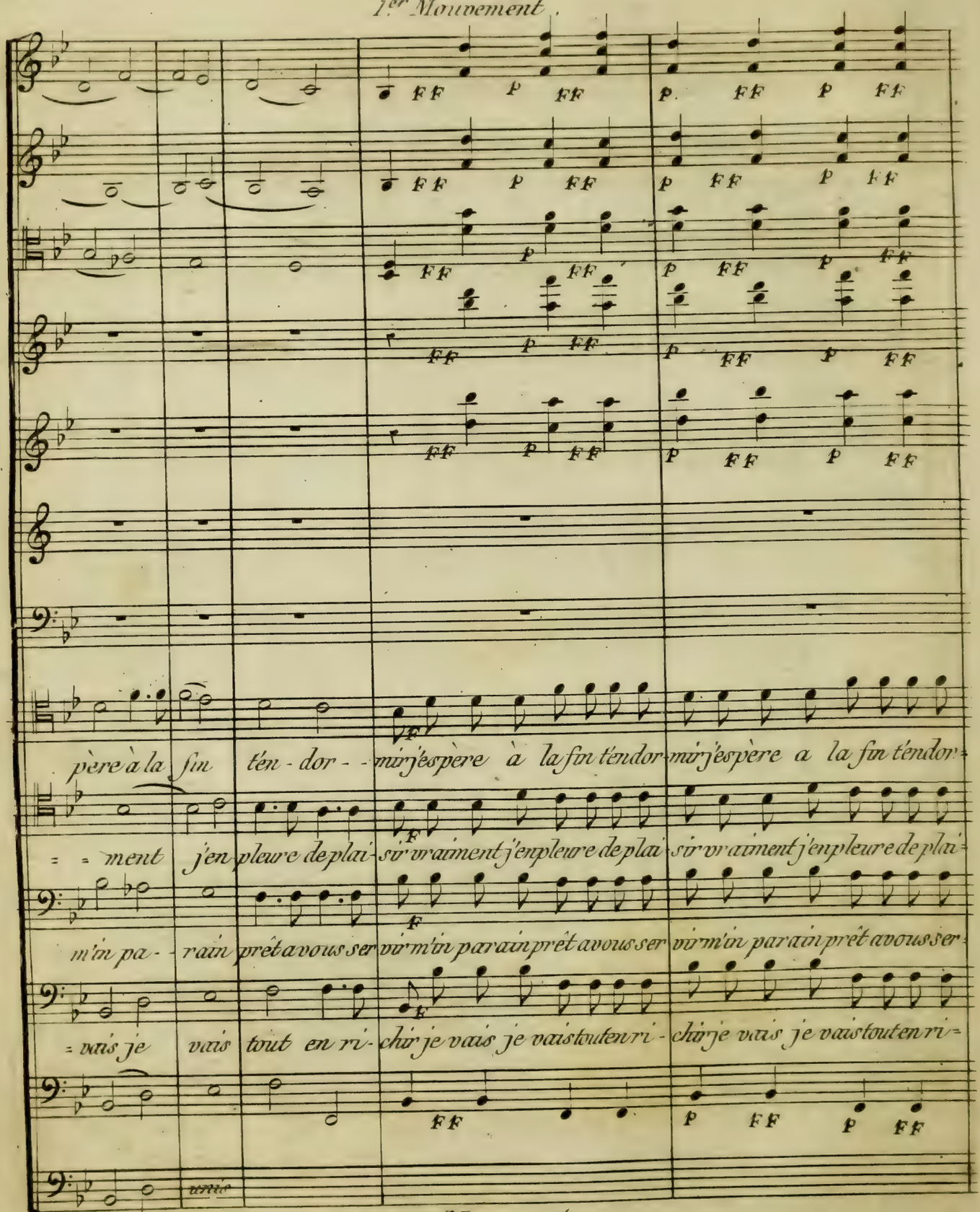
unis

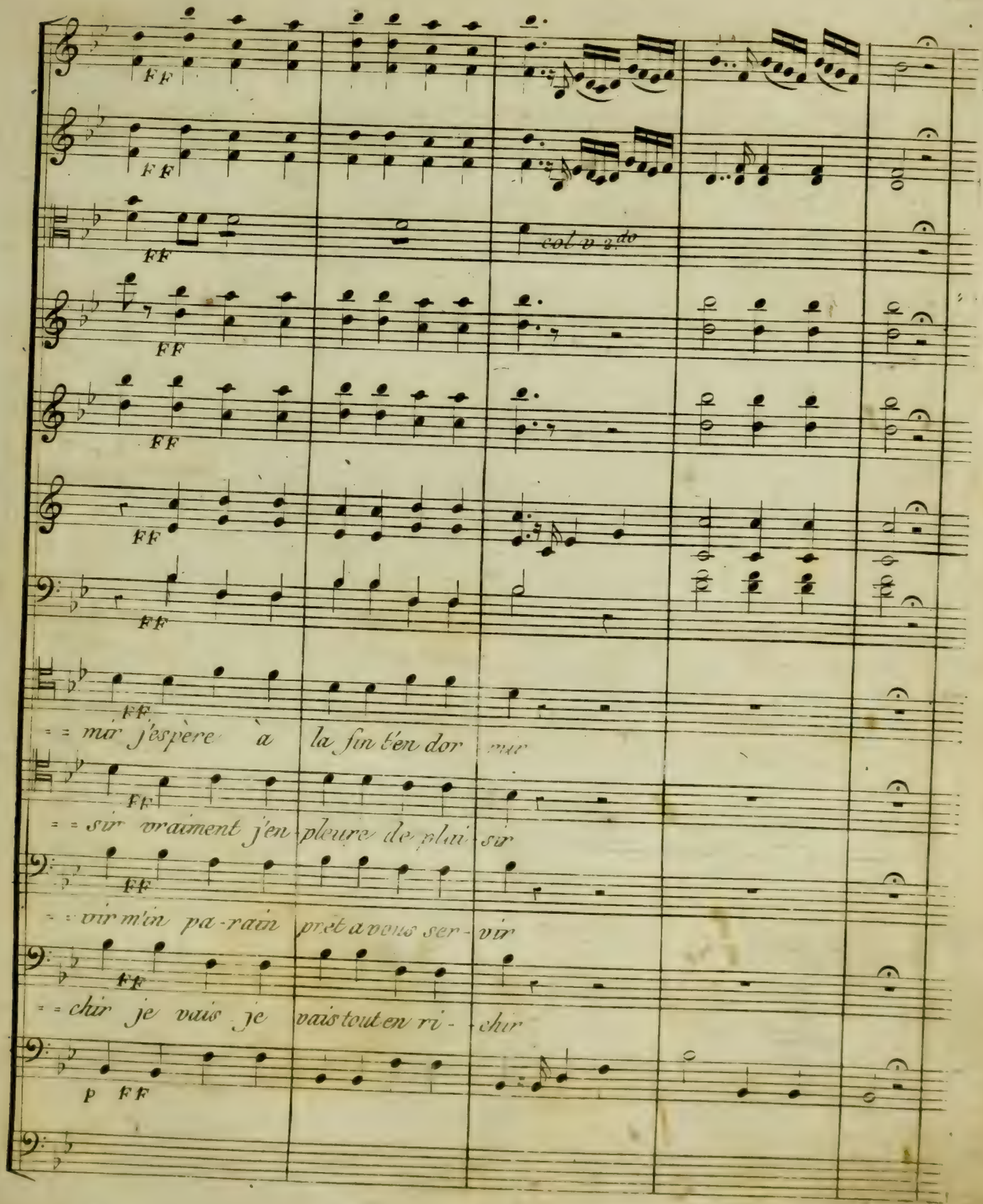

Ir
pp
pp
p
pp
mF
F
Cors
F
p
pp
F
veil - - - - le j'es-pè-re j'es-père à la fin t'endor-mir j'es - - -
F
p
oui oui oui oui j'en - - pleu-re de plai - - sir oui
pp
m'in
F
p
oui, oui, oui, oui, je vais tout en ri - - - chir Pasteur Pas =
pp

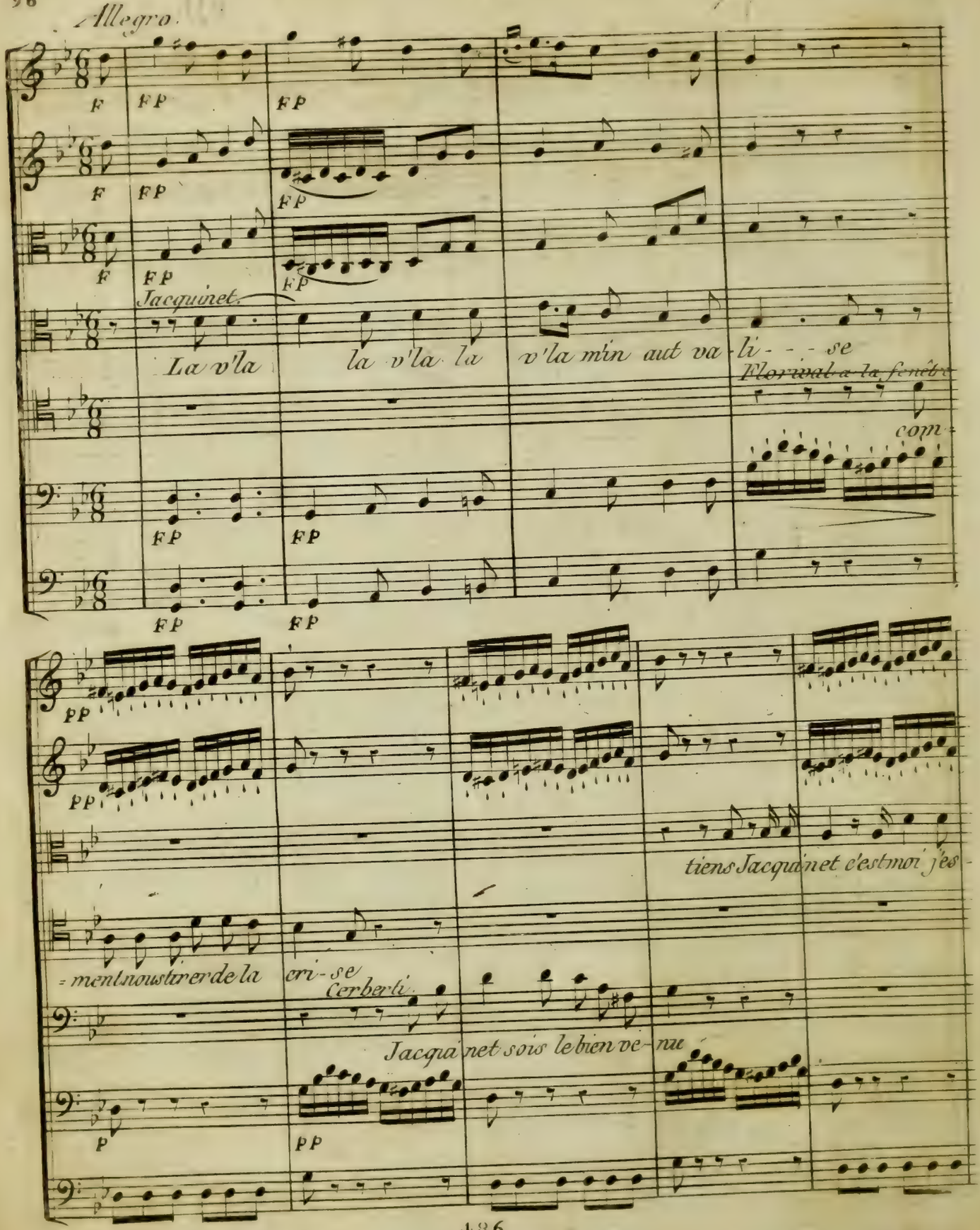

1.ere Flute
1.ere Clari.
pp
p
pp
pp
père a la fin t'en-dor---mir j'espère à la fin t'endor==
oui j'en---pleu-re de plai---sir vraiment j'en--pleure de plai=
pa--rain prêt a vous ser---vir mon parain prêt a vous ser=
==leur et Sa-cris-tain je vais je vais tout en ri-chir Pasteur Pas-teur et Sa-cris
unis


moins vite
mir j'espère à la fin t'endor - mir oui j'es - père a la fin ten - dor - - mir oui j'es
sir vraiment j'en pleure de plai - sir oui vrai - ment j'en pleure de plai sir oui, vrai -
vir m'in parain pret a vous ser - vir oui m'in pa - rain pret a vous ser - vir oui,
tain je vais je vais tout en ri - chir oui je vais je vais tout en ri - chir oui je
moins vite

1.er Mouvement.




FF
col v.o do
mir j'espère à la fin t'en dor mir
sir vraiment j'en pleure de plai sir
vir m'on pa-rain prêt à vous ser-vir
chir je vais je vais tout en ri- chir
p FF


Allegro
Jacquinet
La v'la la v'la la v'la m'in aut va-li- - - se
Florival à la fenêtre
com-
= ment nous tirer de la cri-se
Cerberi
tiens Jacquinet c'est moi j'es-
Jacquinet sois le bien ve-nu

crescendo

crescendo

crescendo

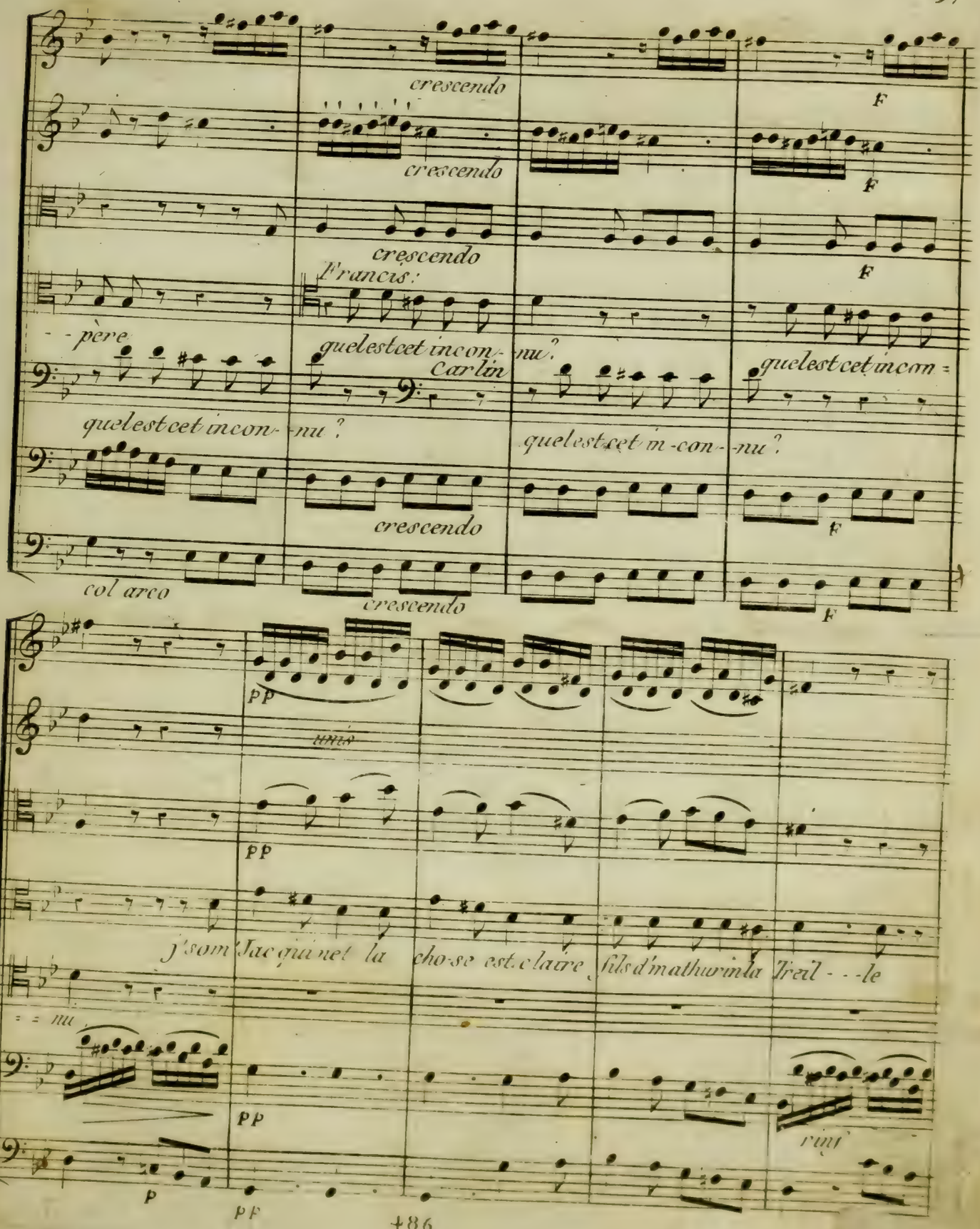
Francis:

- - père

quelestcet incon- nu?

Carlin

quelestcet incon=



quelestcet incon- nu?

quelestcet in-con- nu?

crescendo

col arco

crescendo

F

F

F

F

F

pp

unis

pp

j'som Jac qui net la cho-se est claire fils d'mathurin la Treil - - le

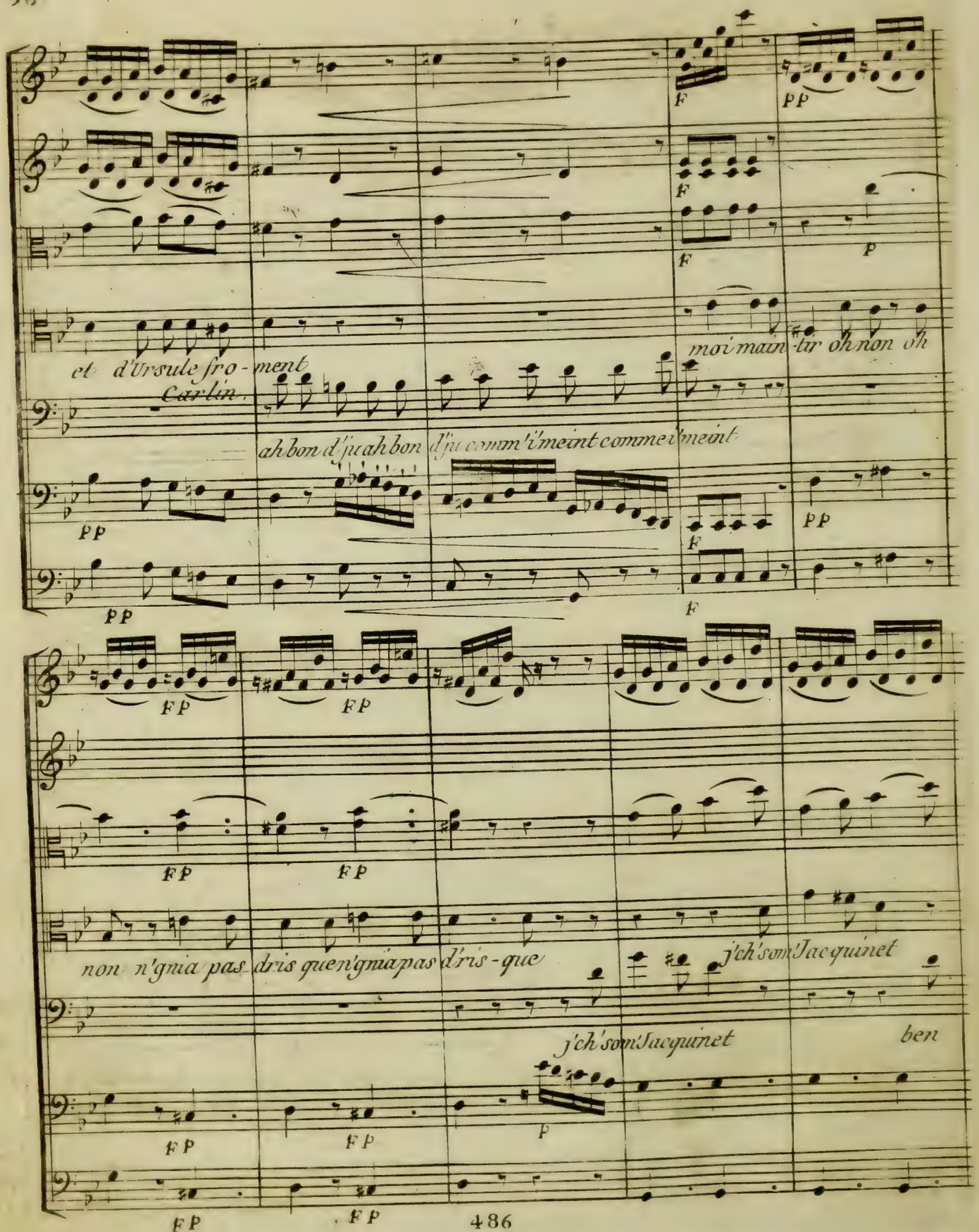
= = nu

pp

rinf

p

pp



VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

mF F

mF F

ben certainement fils d'mathurin la-Treil-le et d'Ur

certainement fils d'mathurin la Treille et d'Ur-su-le fro-

mF F

mF F

FF F PP FP

F

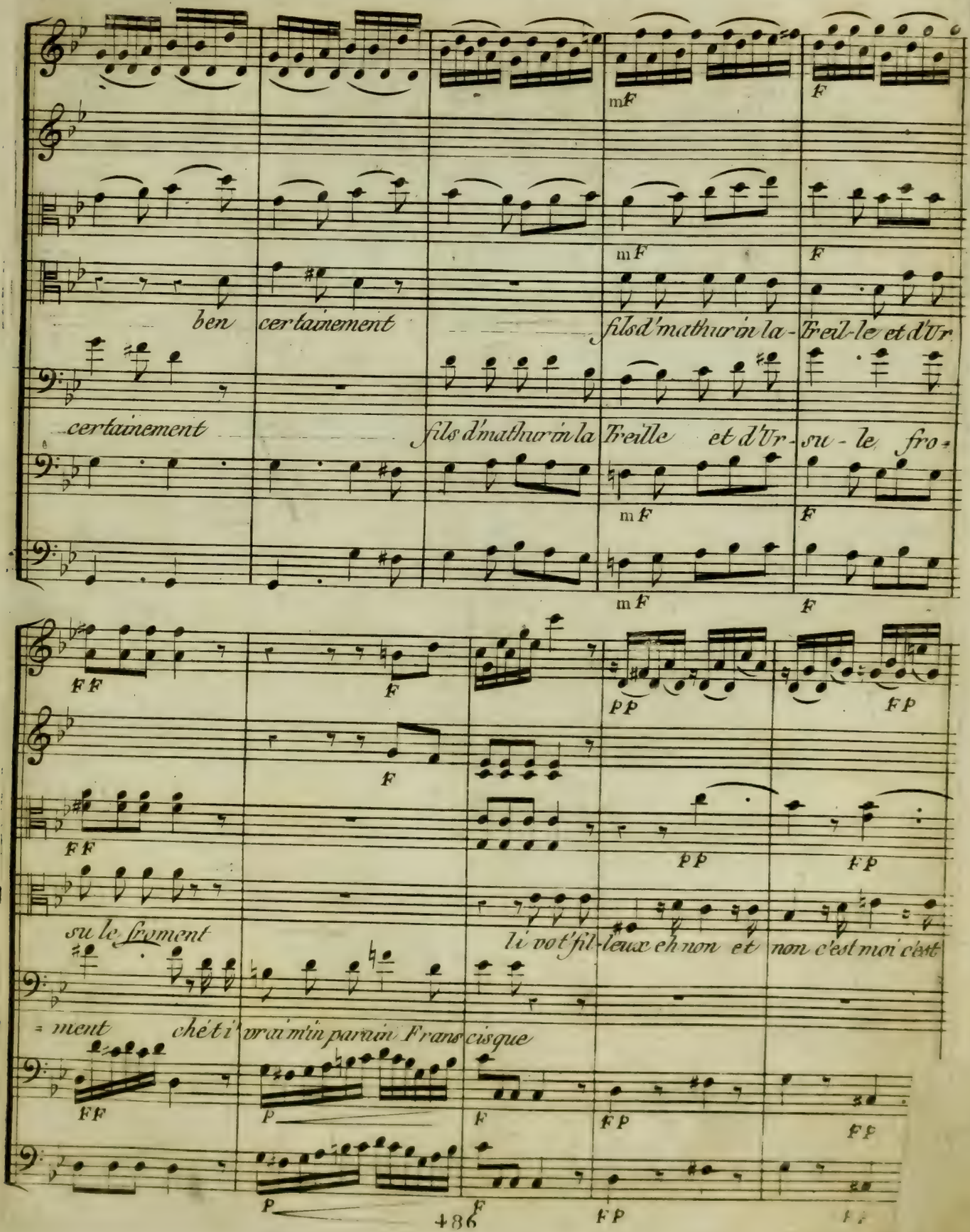
FF PP FP

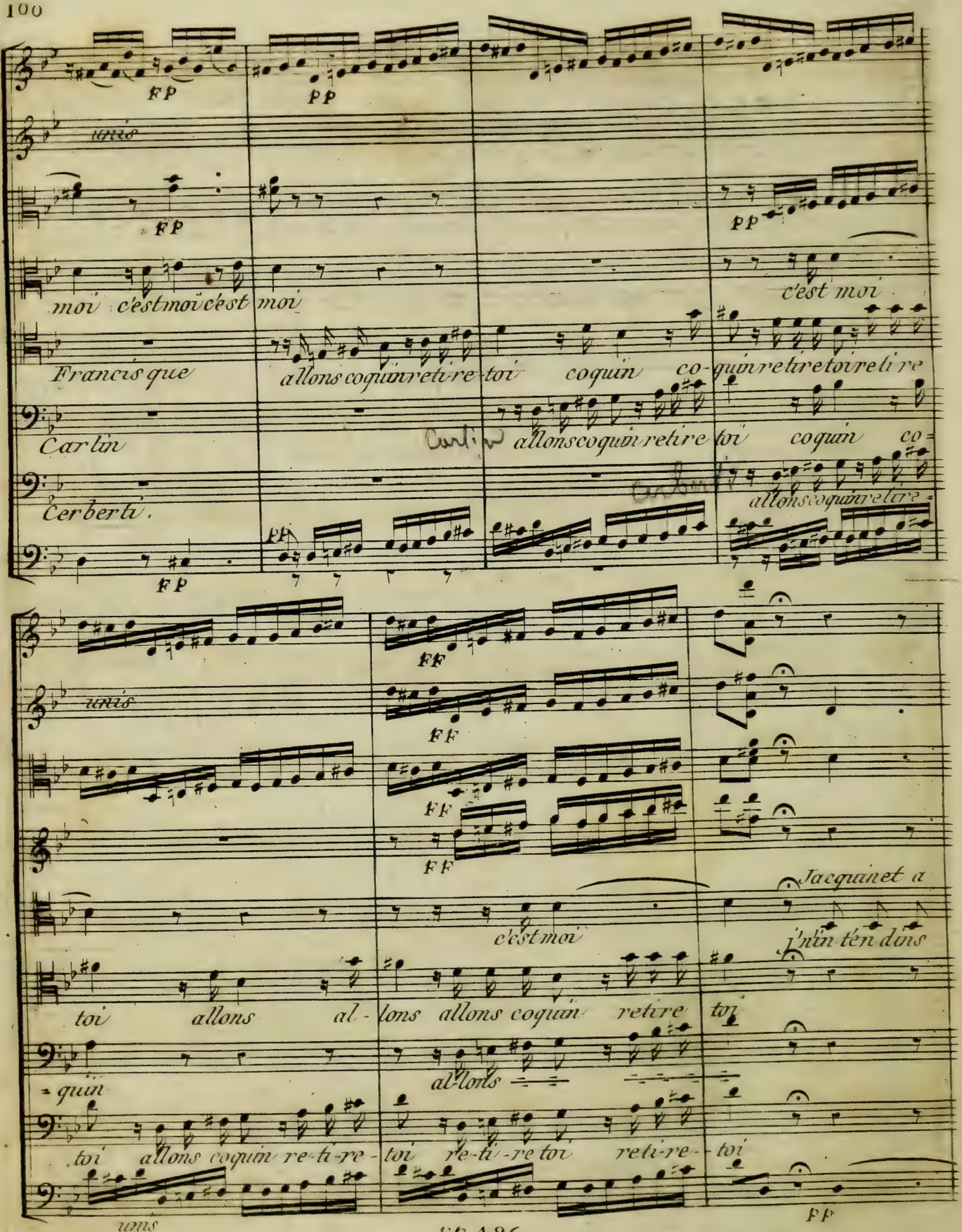
su le froment li vot'fil-leux eh non et non c'est moi c'est

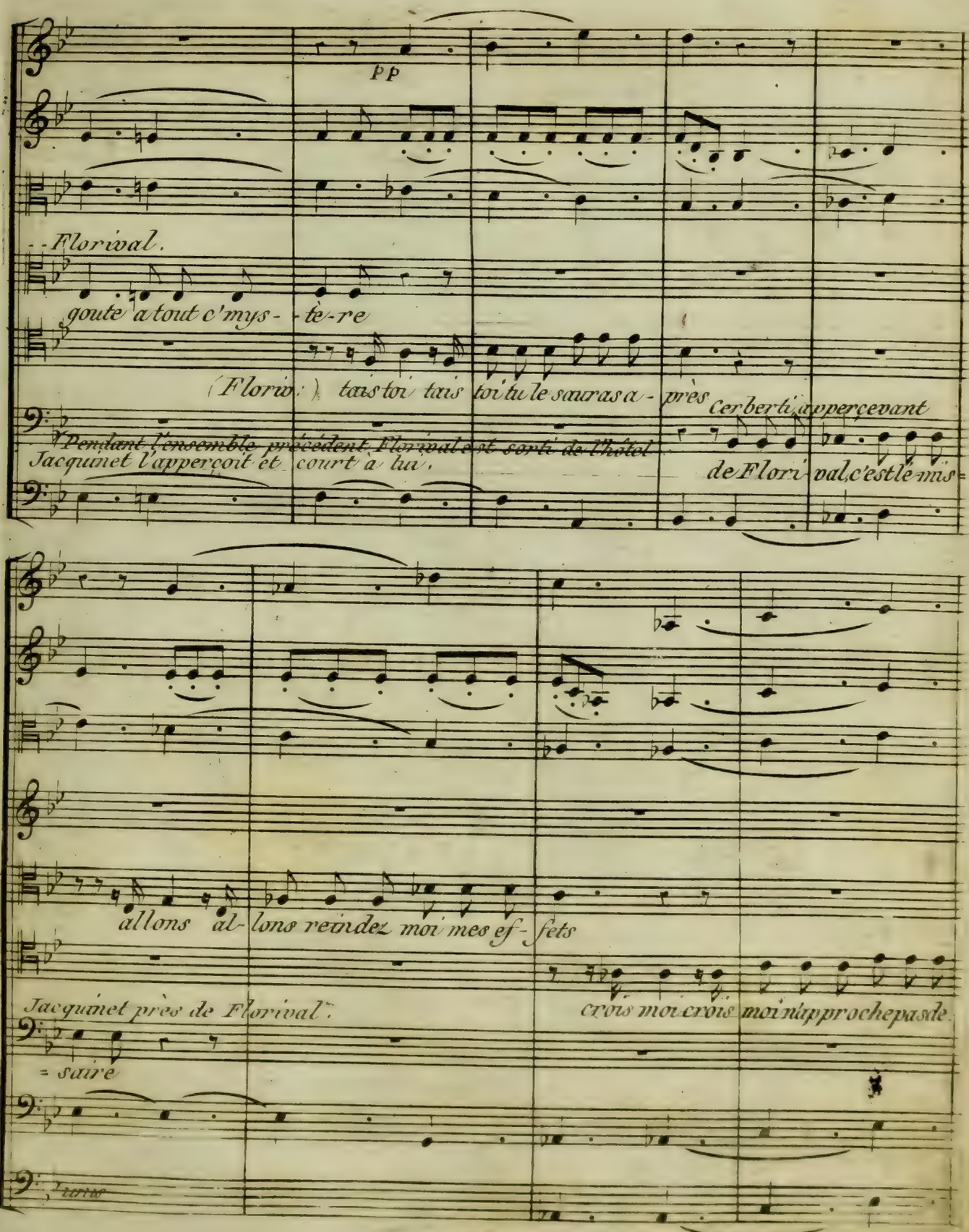
=ment chéti' vrai m'in parain Frans cisque

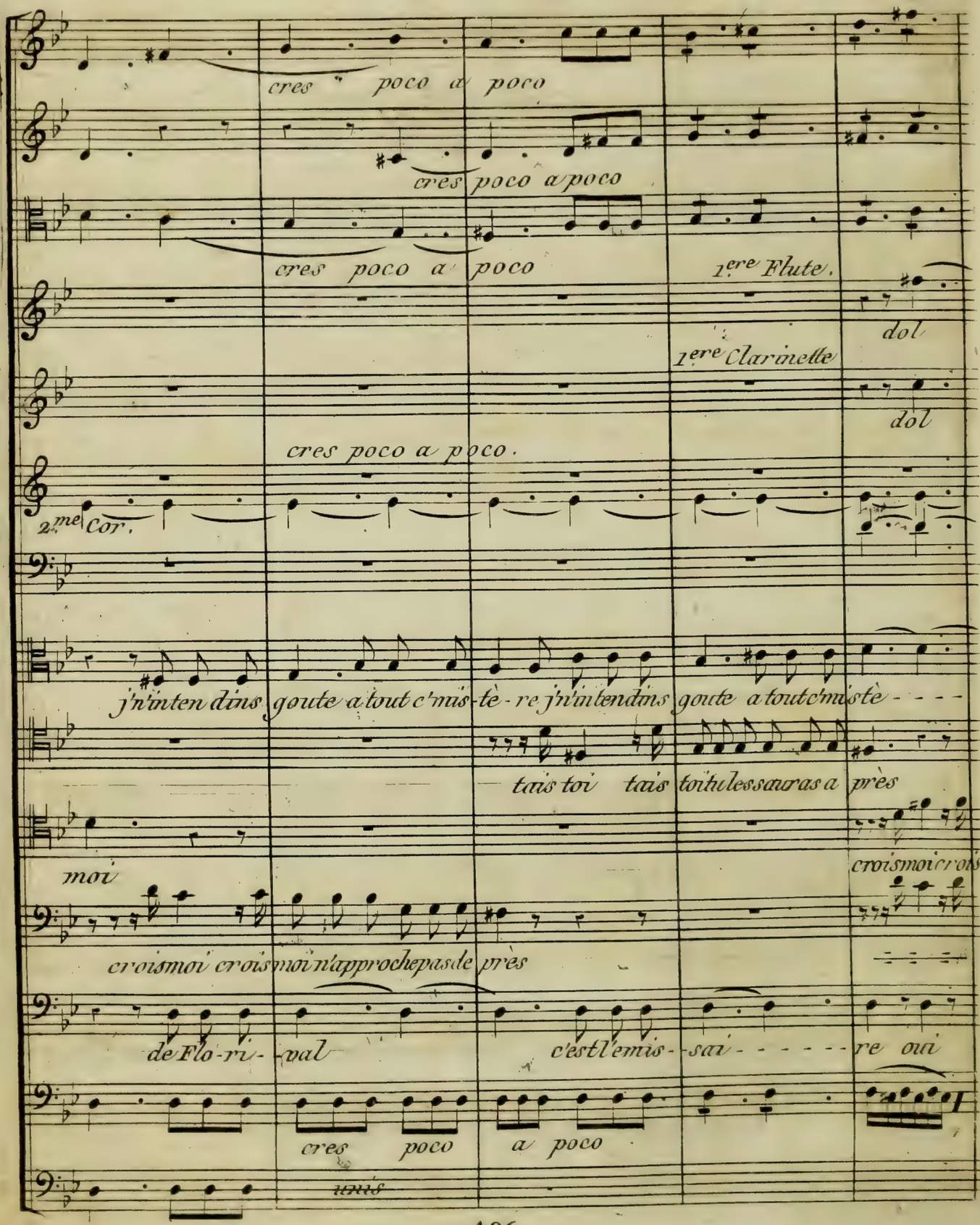
FF P F FP FP

P F FP FP




FP
PP
unis
FP
PP
moi c'est moi c'est moi
c'est moi
Francis que
allons coquin reti-re-toi coquin co-quin retire toi reti re
Carlin
allons coquin retire toi coquin co=
Cerberti.
allons coquin retire=
FP
PP
unis
FF
FF
FF
FF
Jacquinet a
c'est moi
j'n'in t'en dins
toi allons al-lons allons coquin retire toi
=quin
al-lons
toi allons coquin re-ti-re-toi re-ti-re toi reti-re-toi
unis
PP


pp
Florival.
goute à tout c'mys- -tè-re
(Floriv.) tais toi tais toi tu le sauras a- près
Cerberti apperçevant
Pendant l'ensemble précédent Florival est sorti de l'hôtel
Jacquinet l'apperçoit et court à lui.
de Flori- val c'est le mis=
allons al- lons rendez moi mes ef- fets
Jacquinet près de Florival.
crois moi crois moi n'approche pas de
= saire
Tutti


cres poco a poco
cres poco a poco
cres poco a poco
1.ere Flute.
dol
1.ere Clarinette
dol
cres poco a poco.
2.me Cor.
j'n'inten dins goute a tout c'mis-tè-re j'n'intendins goute a tout c'mistè - - - -
tais toi tais toi tu les sauras a près
moi
croismoi crois
croismoi crois moi n'approche pas de près
de Flo-ri-val
c'est l'emis-sai - - - - - re oui
cres poco a poco
unis

FF

FF

FF

cres

mF

FF

cres

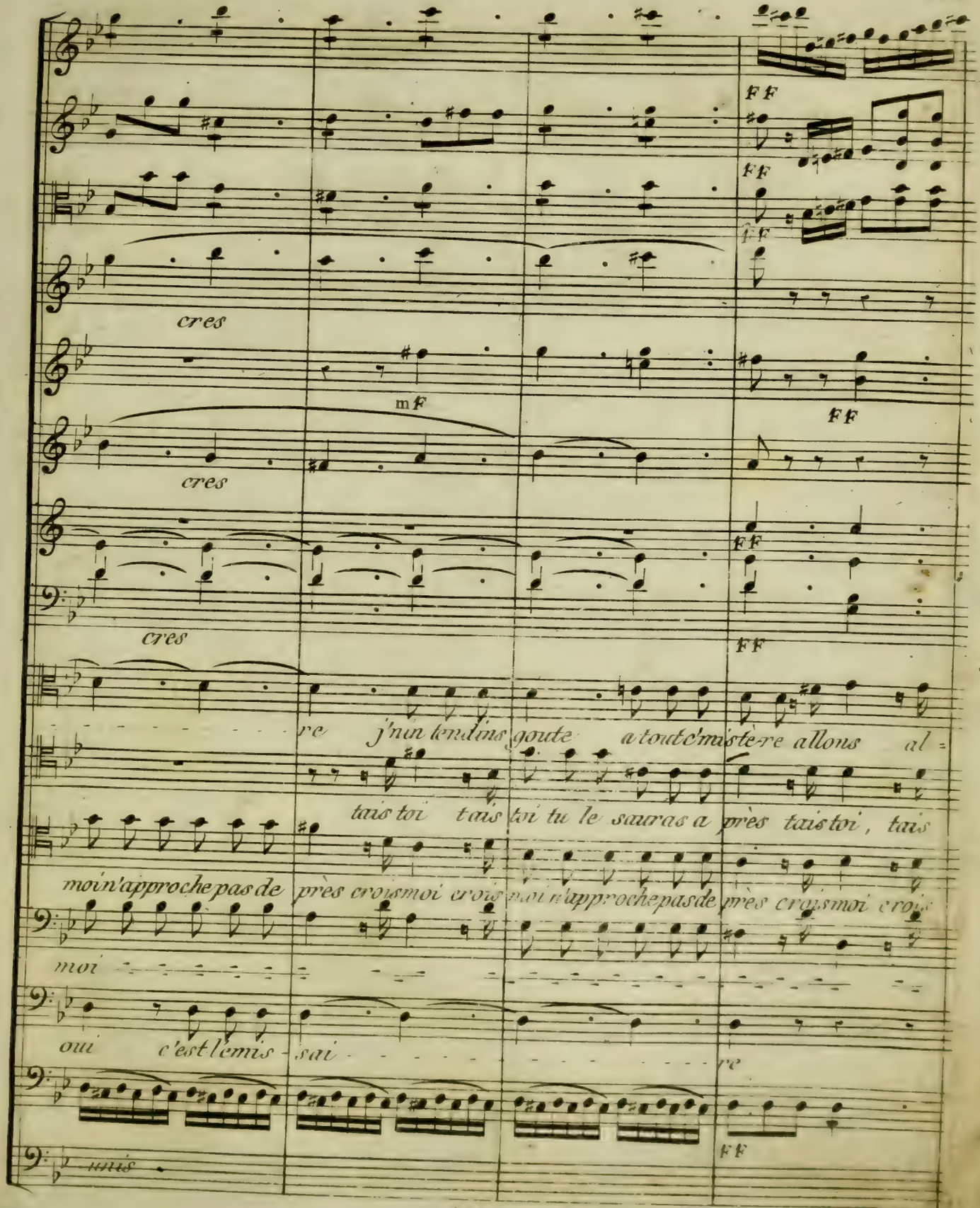
FF

cres

FF

re j'n'in tendins goute a tout c'mis tè-re allons al=

tais toi tais toi tu le sauras a près tais toi, tais



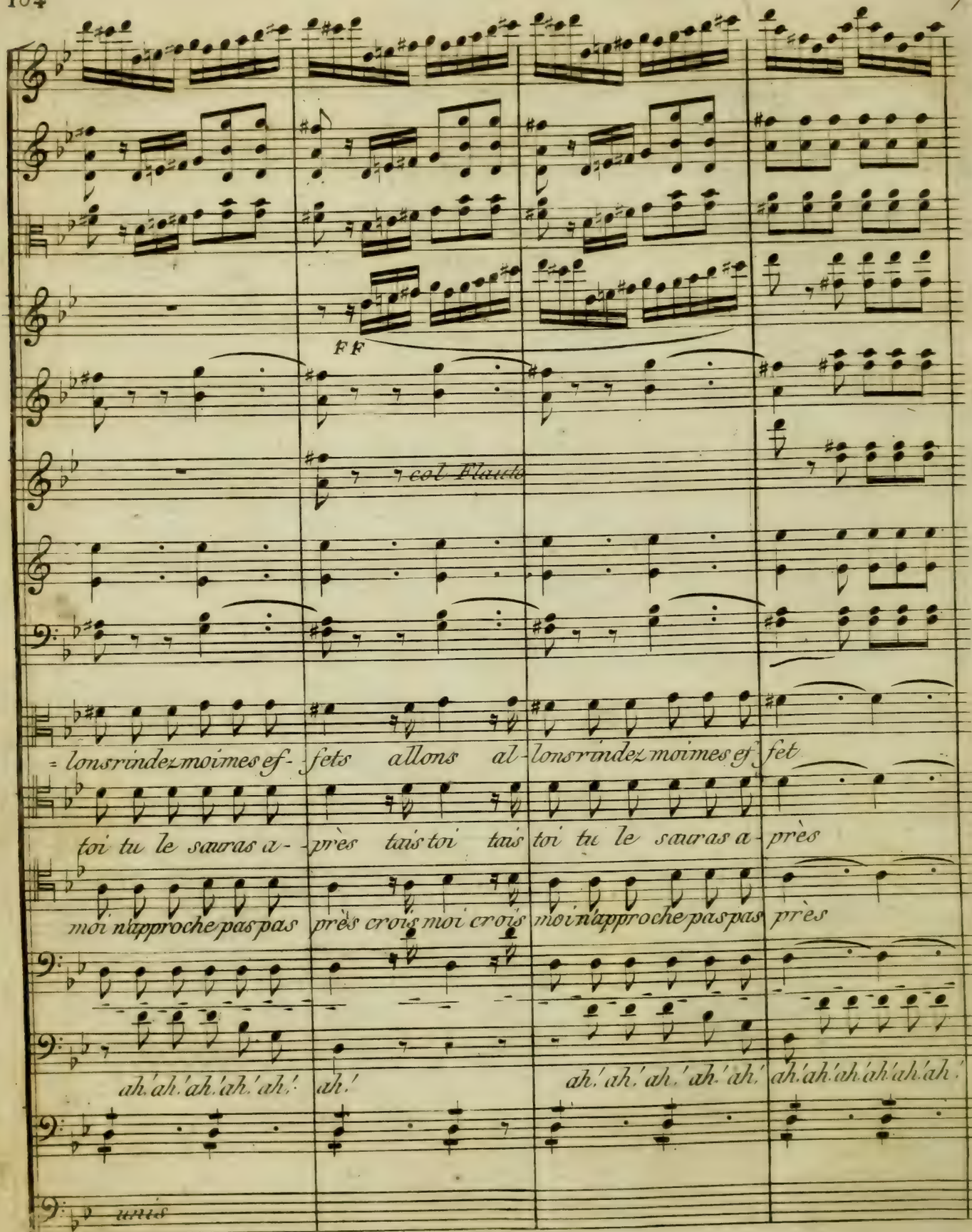
moi n'approche pas de près crois moi crois moi n'approche pas de près crois moi crois

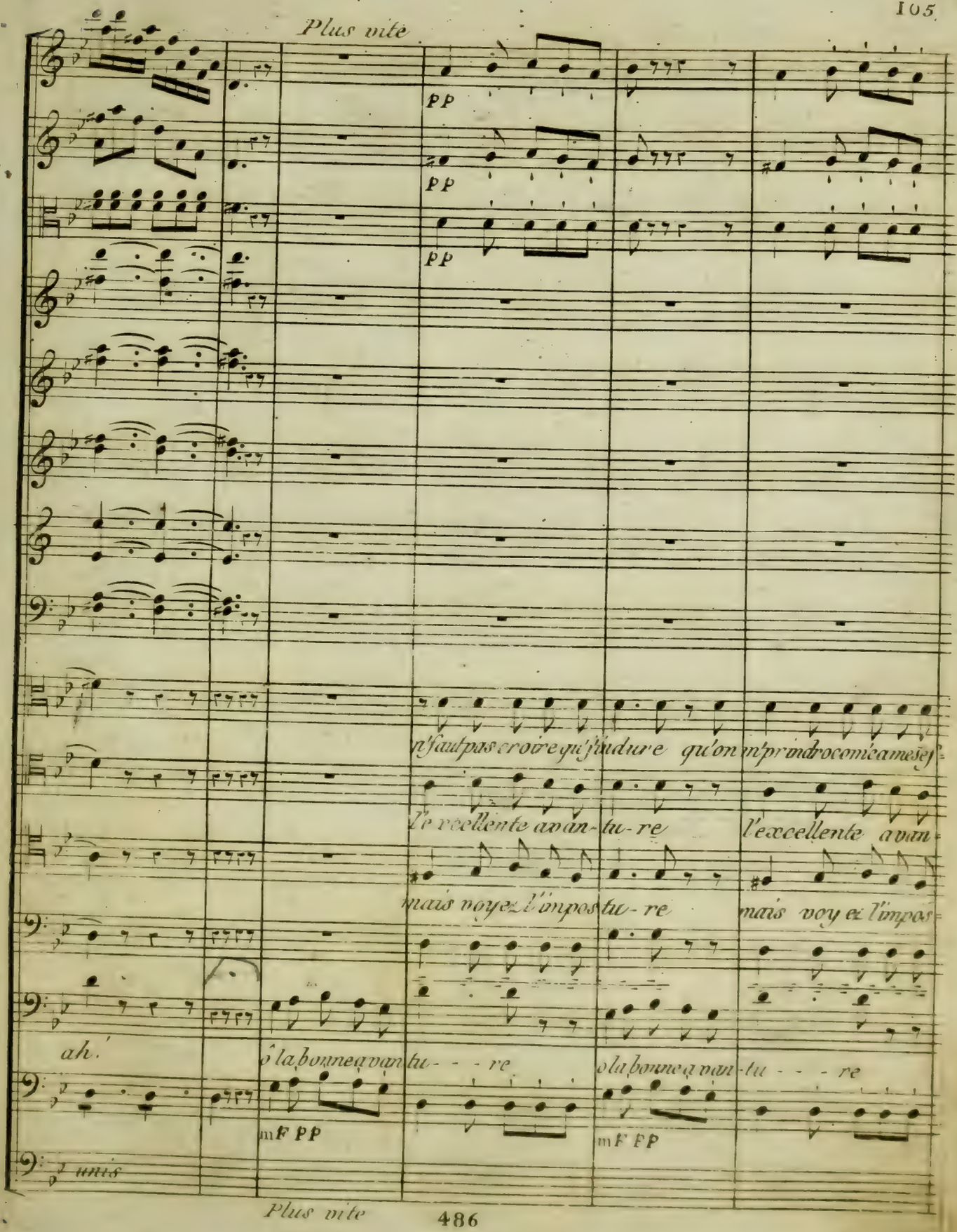
moi

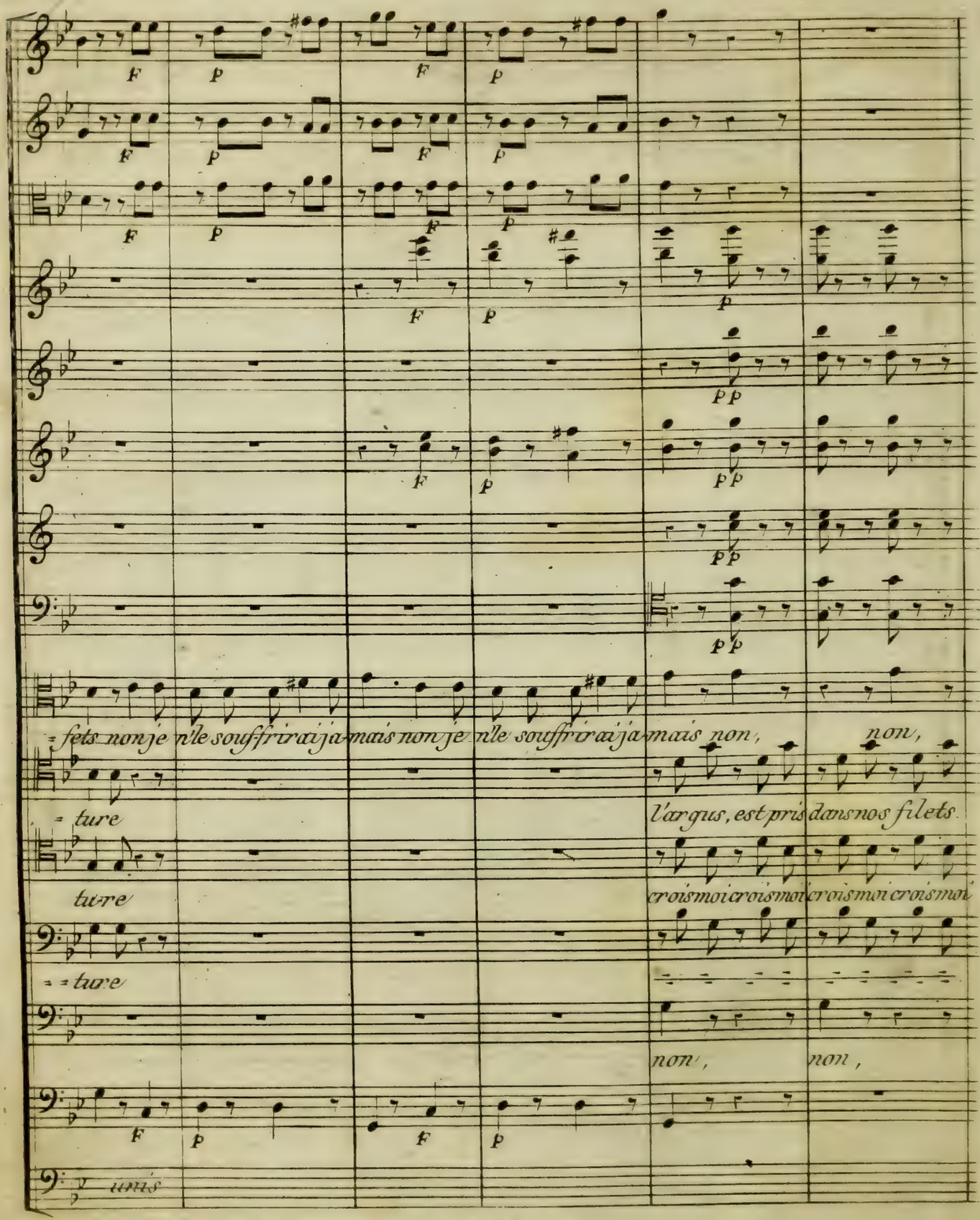
oui c'est l'emis - sai - - - - - - - - - - - re

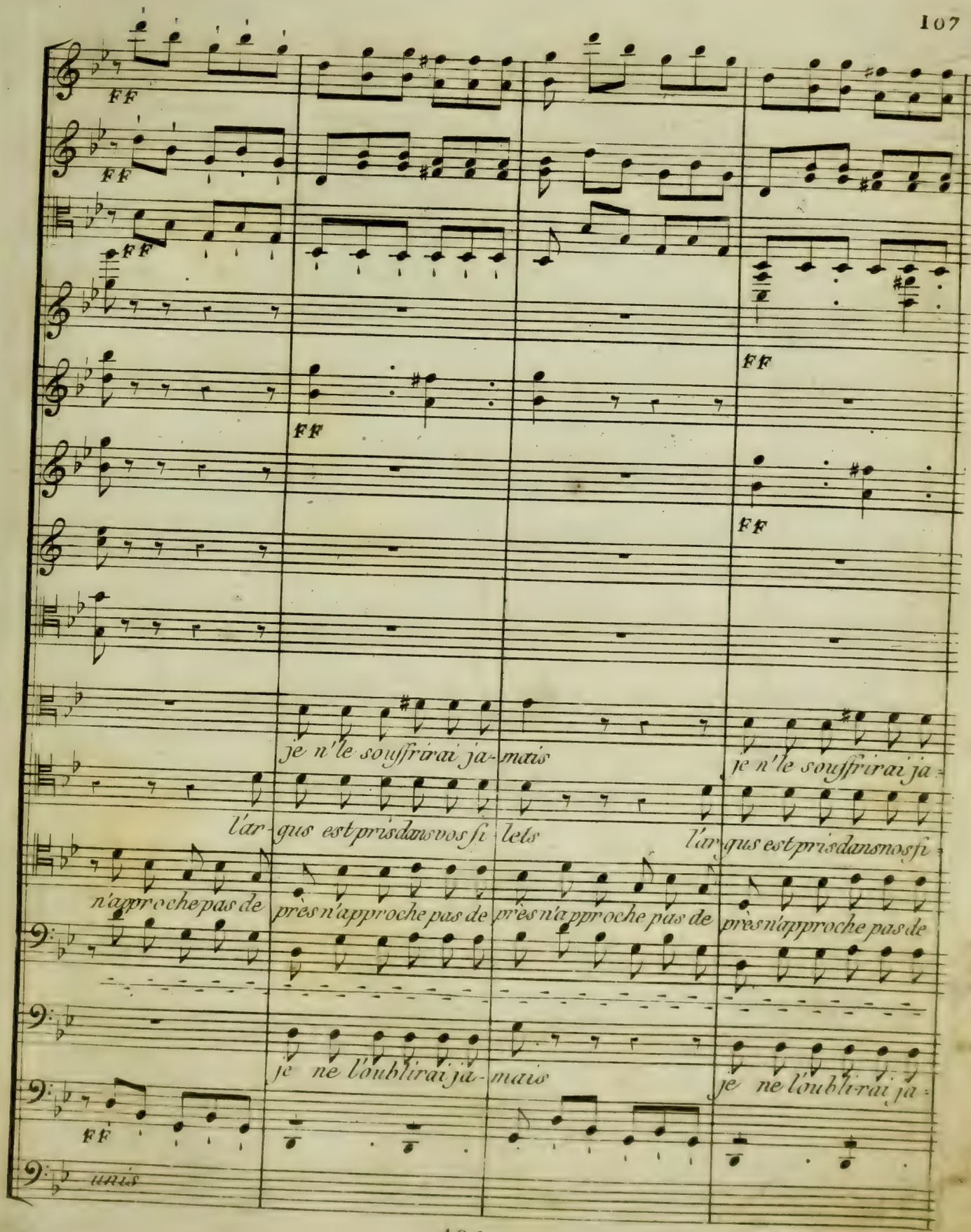
FF

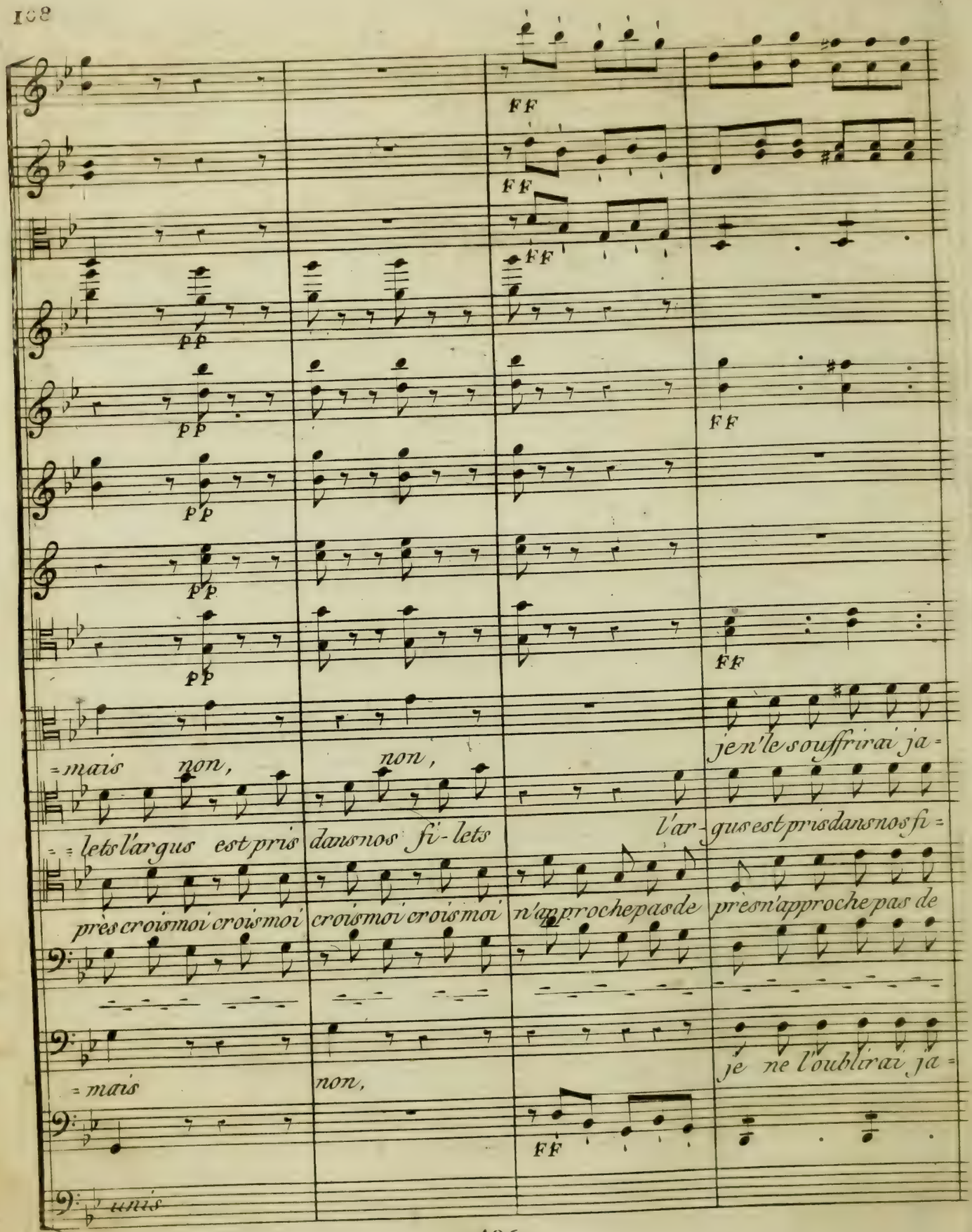
unis

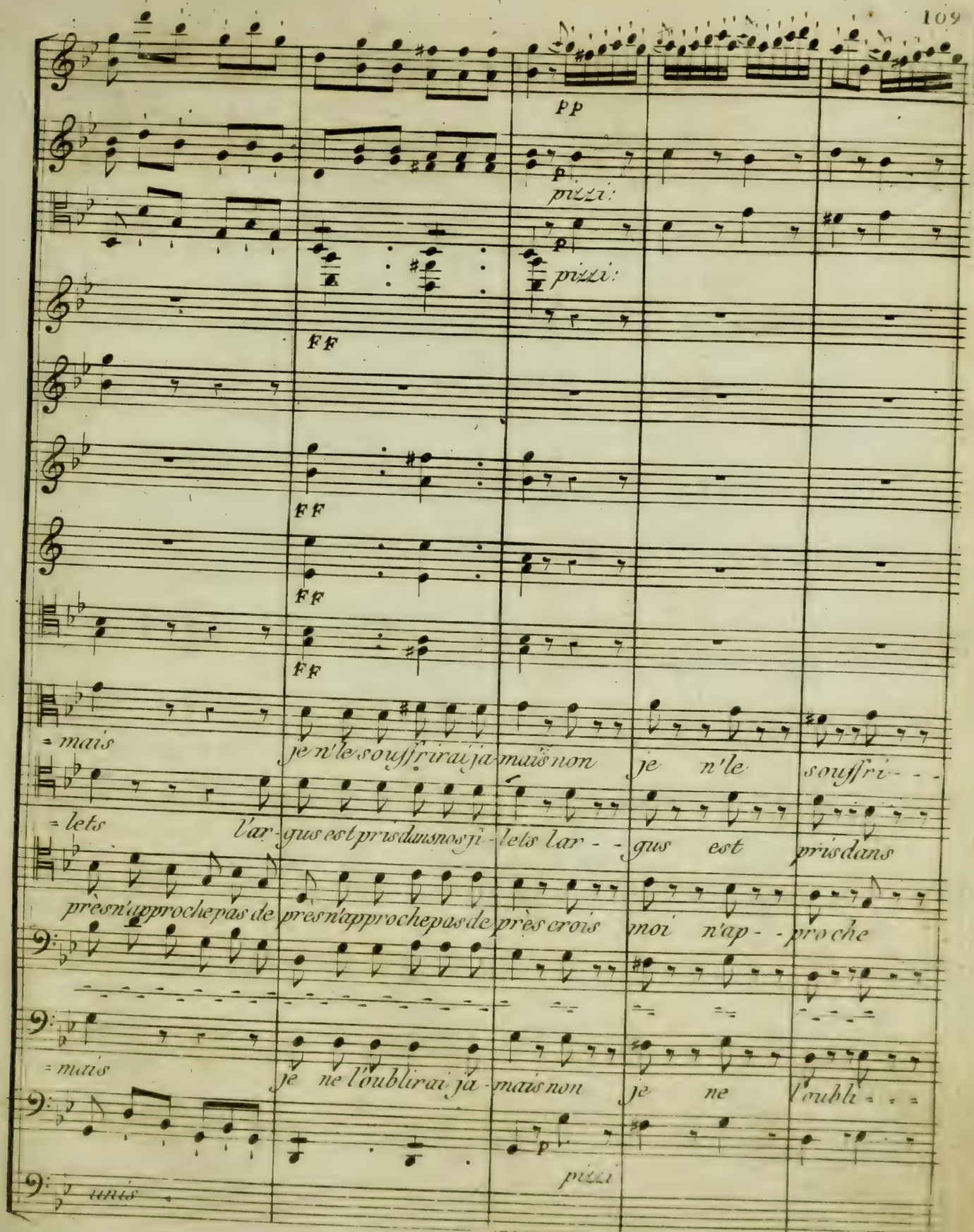

FF
col Flauto
lonsrindez moimes ef- fets allons al- lonsrindez moimes ef fet
toi tu le sauras a- près tais toi tais toi tu le sauras a- près
moi n'approche pas pas près crois moi crois moi n'approche pas pas près
ah! ah! ah! ah! ah! ah!
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
unis

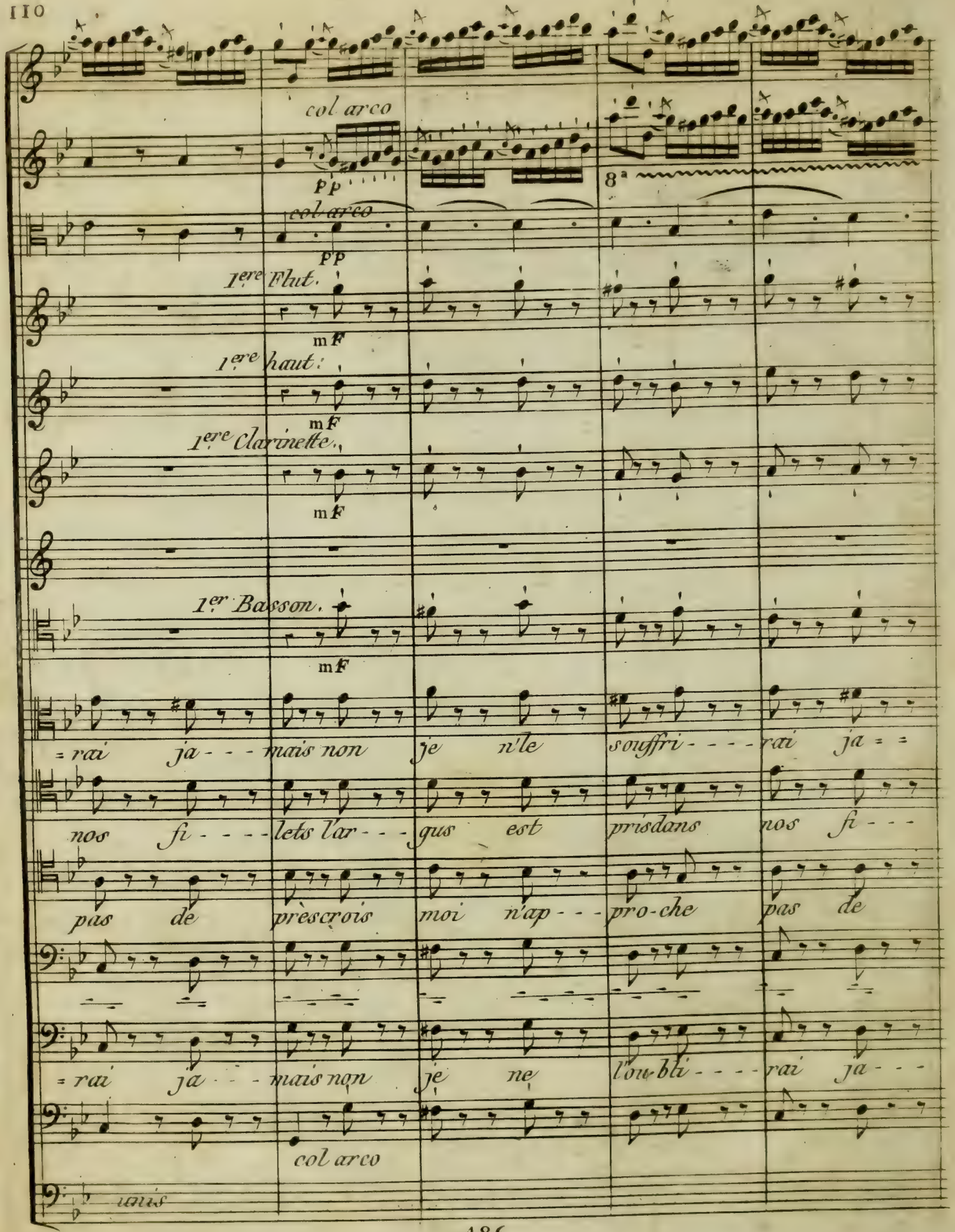

Plus vite
pp
pp
pp
n'faut pas croire qu'j'indure qu'on m'prindro com'ca mes ef=
l'excellente avan-tu-re
l'excellente avan=
mais voyez l'impos tu-re
mais voy ez l'impos=
ah!
ô la bonne avan tu - - - re
o la bonne a van-tu - - - re
mF PP
mF PP
unis
Plus vite

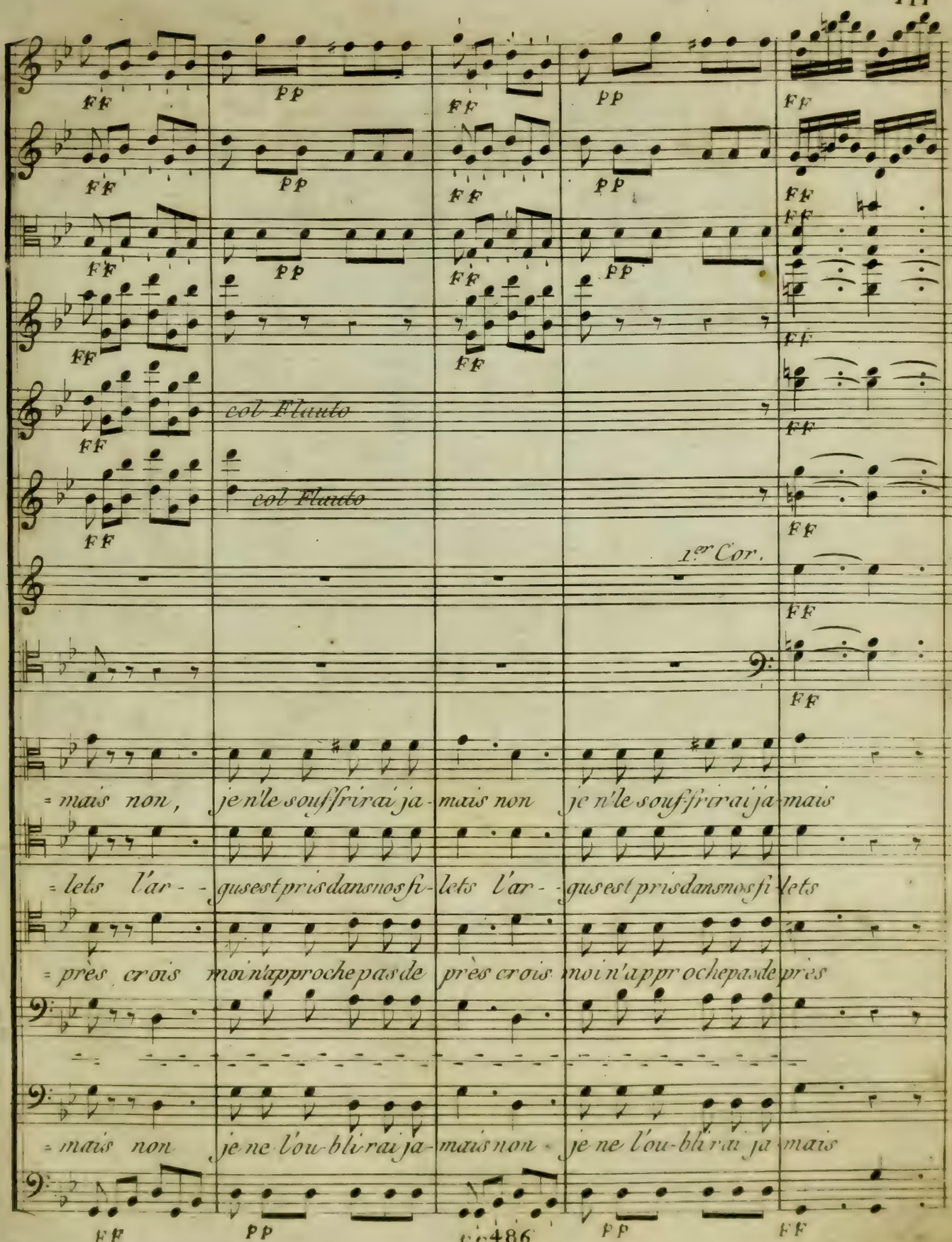

= fets non je n'le souffrirai ja mais non je n'le souffrirai ja mais non, non,
= ture
l'argus, est pris dans nos filets.
ture
crois moi crois moi crois moi crois moi
= = ture
non, non,
unis

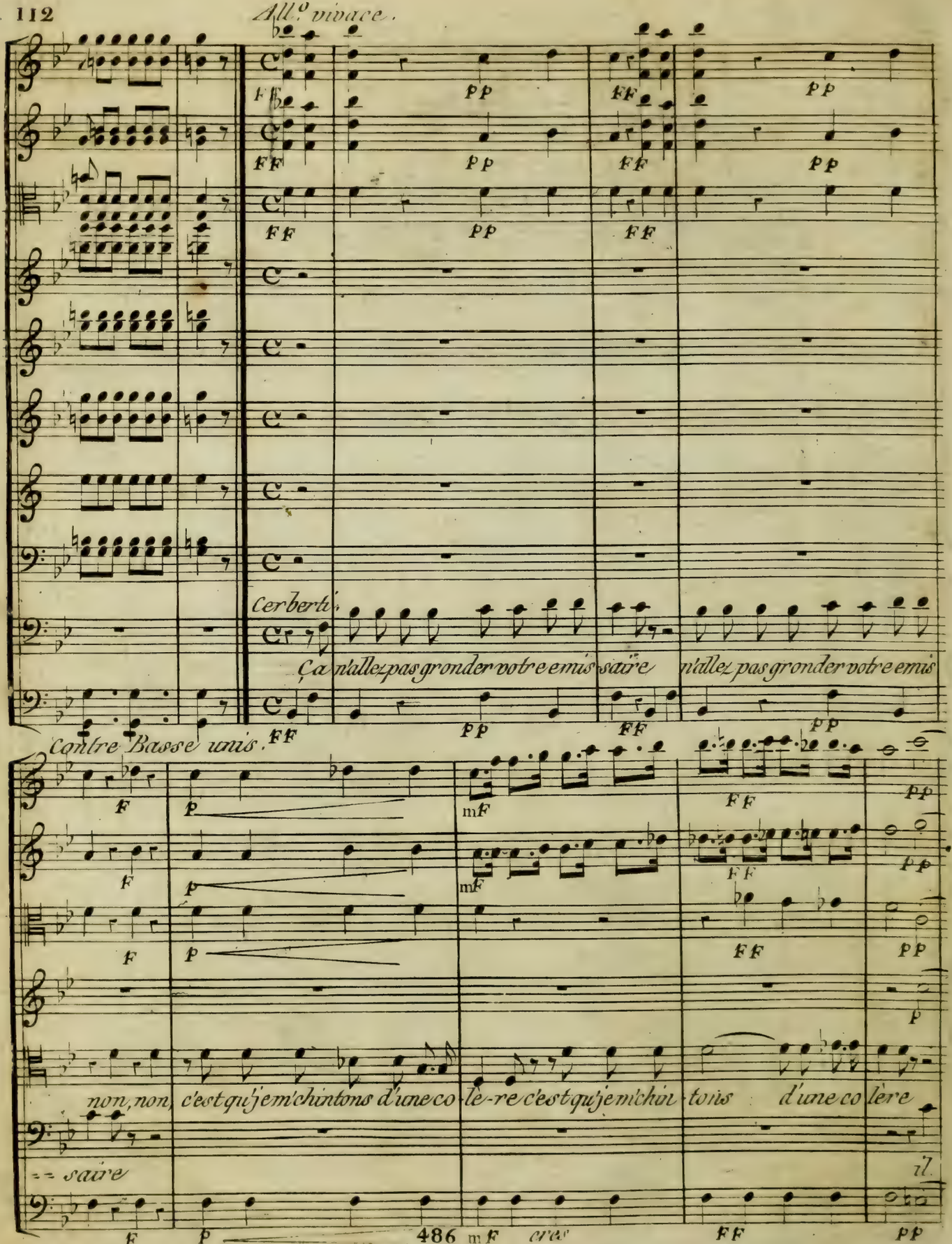

FF
FF
FF
FF
FF
FF
je n'le souffrirai ja-mais
je n'le souffrirai ja-
l'ar-gus est pris dans vos fi-lets
l'ar-gus est pris dans nos fi-
n'approche pas de près n'approche pas de près n'approche pas de près n'approche pas de
je ne l'oublirai ja-mais
je ne l'oubli-rai ja-
FF
unis

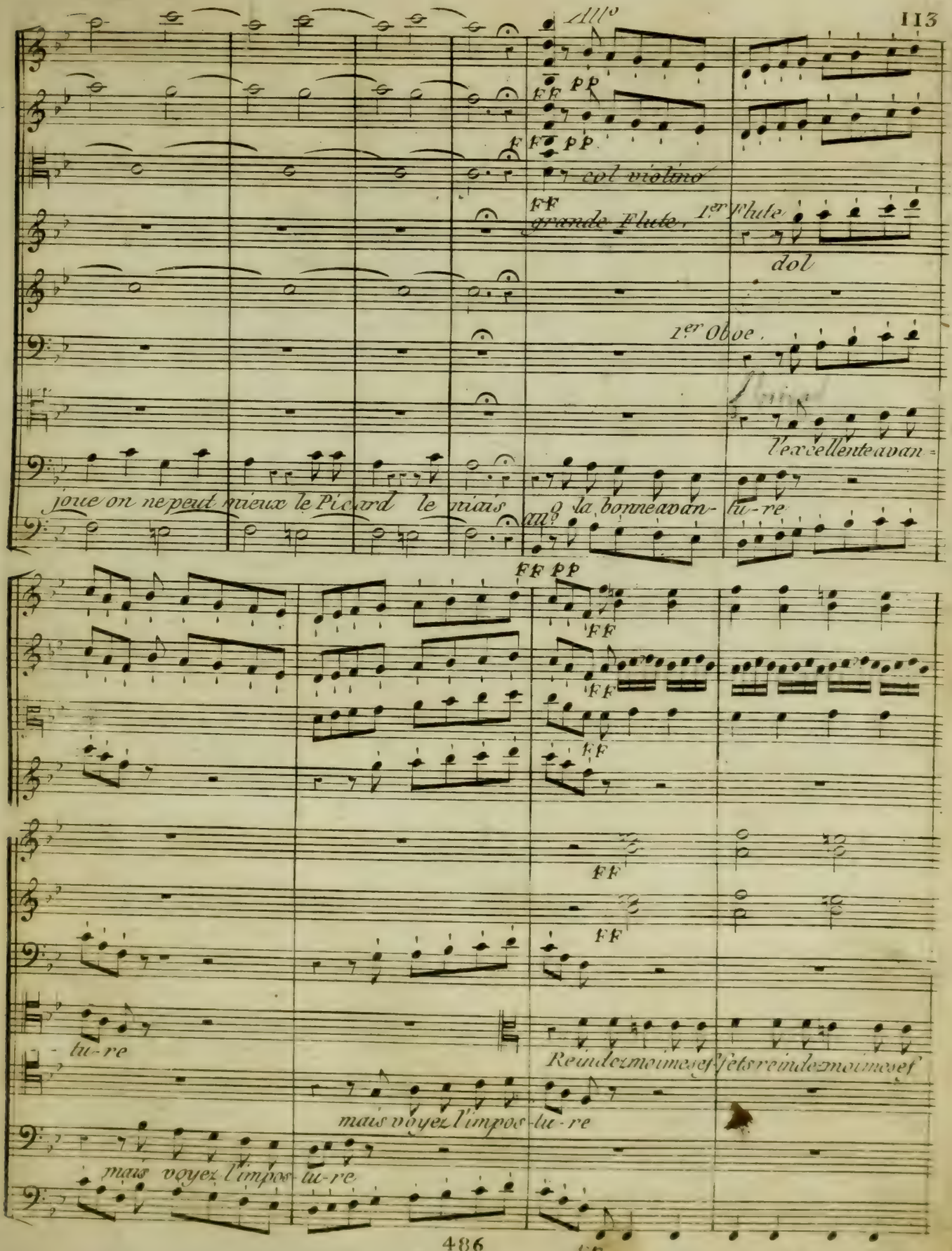

FF
FF
FF
pp
pp
pp
pp
pp
FF
FF
=mais non, non, jen'le souffrirai ja=
=lets l'argus est pris dans nos fi- lets l'ar- gus est pris dans nos fi=
près croismoi croismoi croismoi croismoi n'approche pas de près n'approche pas de
=mais non, je ne l'oublirai ja=
FF
unis

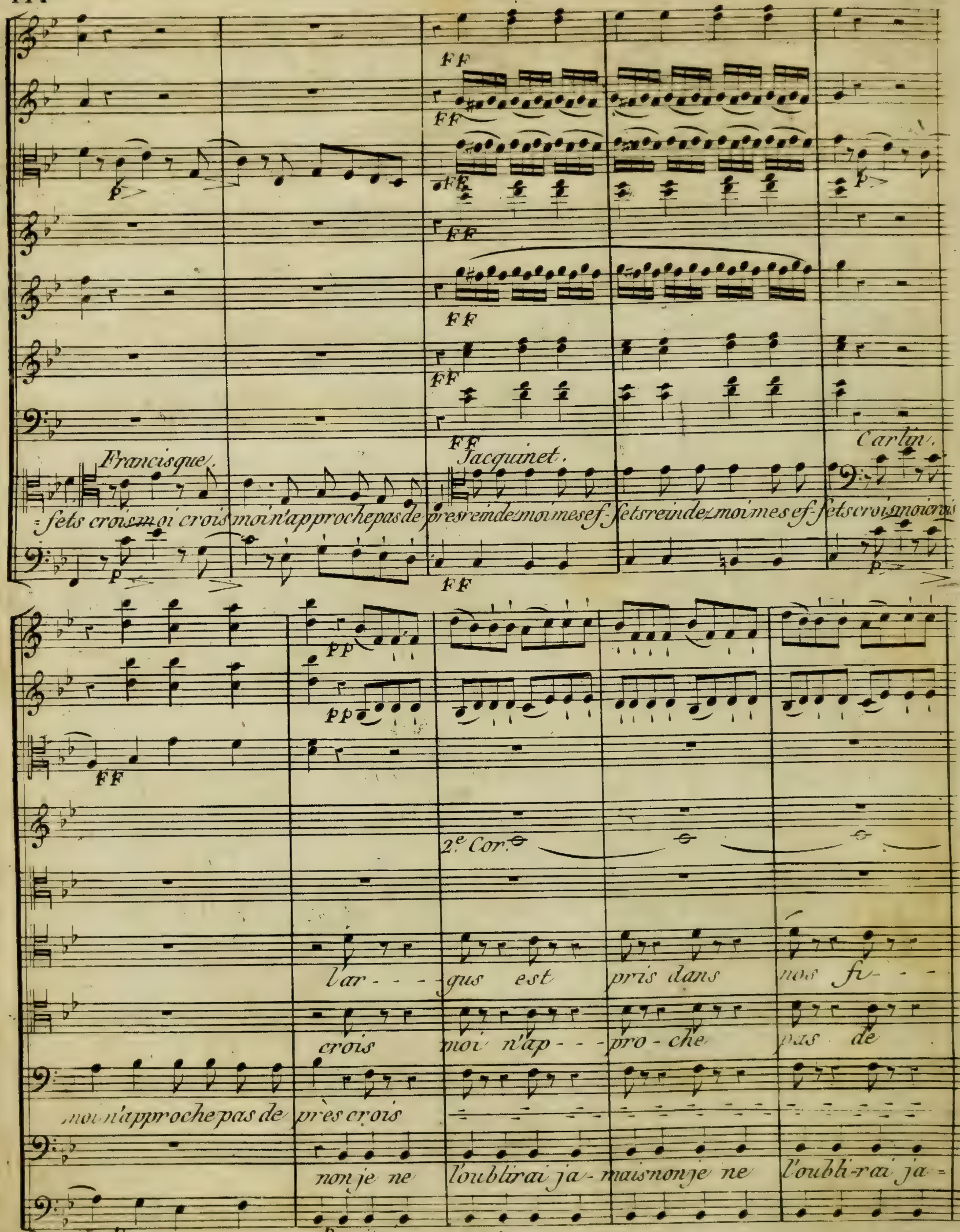

pp
p
pizzi:
p
pizzi:
FF
FF
FF
FF
= mais
je n'le souffrirai jamais non
je n'le
souffri - - -
= lets
l'ar-gus est pris dans nos ji-
lets lar - - gus
est
pris dans
près n'approche pas de
près n'approche pas de
près crois
moi n'ap - - proche
= mais
je ne l'oublirai jamais non
je ne
l'oubli - - -
p
pizzi
unis

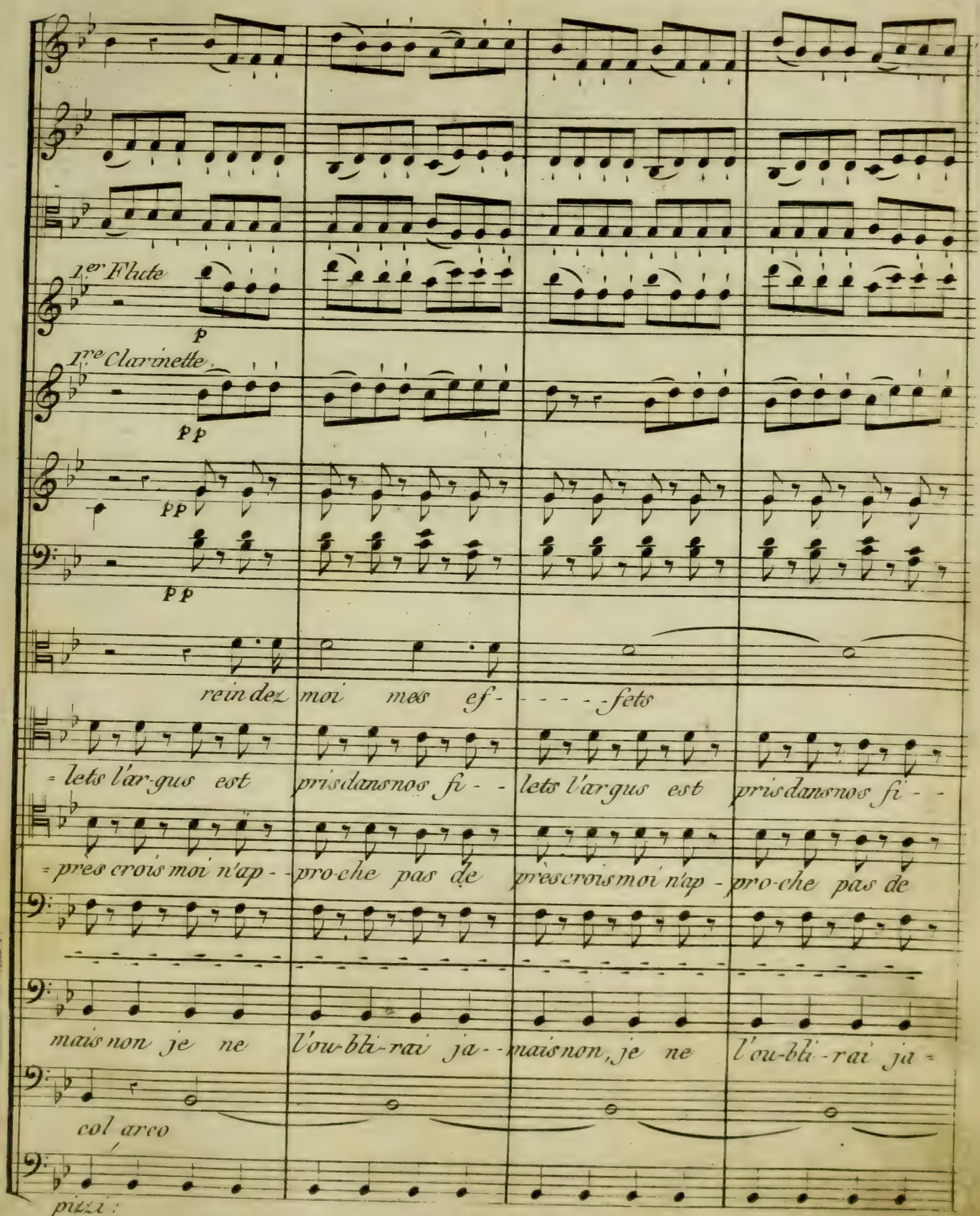

col arco
pp
8a
col arco
pp
1ere Flut.
mF
1ere haut:
mF
1ere Clarinette.
mF
1er Basson.
mF
=rai ja - - - mais non je n'le souffri - - - rai ja = =
nos fi - - - - lets l'ar - - - gus est prisdans nos fi - - -
pas de prèscrois moi n'ap - - - pro-che pas de
=rai ja - - - mais non je ne l'ou-bli - - - rai ja - - -
col arco
mais

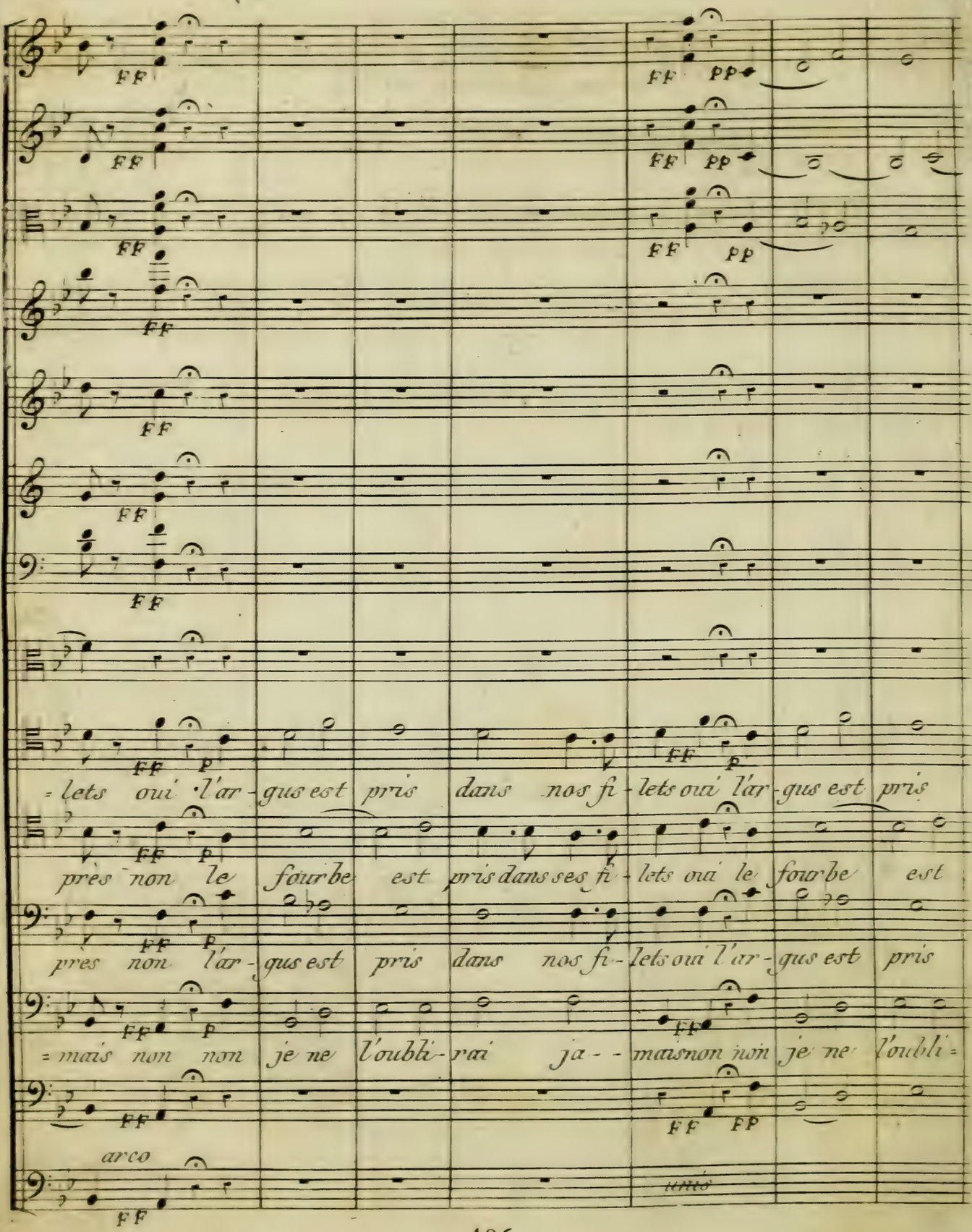

col Flauto
col Flauto
1er Cor.
= mais non, je n'le souffrirai ja-mais non je n'le souffrirai ja-mais
= lets l'ar- - gusestprisdansnosfi- lets l'ar- - gusestprisdansnosfi- lets
= près crois moi n'approchepasde près crois moi n'approchepasde près
= mais non je ne l'ou-blirai ja-mais non je ne l'ou-blirai ja-mais


All.o vivace.
Cerberti.
Ça n'allez pas gronder votre emis saire n'allez pas gronder votre emis
Contre Basse unis.
non, non, c'est qu'je m'chintons d'une co le-re c'est qu'je m'chin tons d'une co lère
saire
il.
486
cres


All°
FF PP
col violino
grande Flute.
1er Flute
dol
1er Oboe.
l'excellente avan=
joue on ne peut mieux le Picard le niais
o la bonne avan- tu-re
All°
FF PP
FF
FF
FF
FF
FF
- tu-re
Reindez moi mes ef fets reindez moi mes ef
mais voyez l'impos-tu-re
mais voyez l'impos-tu-re
FF


Francisque.
-fets crois moi crois moi n'approche pas de près reindez moi mes ef-fets reindez moi mes ef-fets crois moi crois
Jacquinet.
Carlin.
2.e Cor.
l'ar- - - gus est pris dans nos fi- - -
crois moi n'ap- - pro-che pas de
moi n'approche pas de près crois
non je ne l'oublirai ja-mais non je ne l'oubli-rai ja-
P pizz:


1.er Flute
p
1re Clarinette
pp
pp
pp
rein dez moi mes ef- - - - - fets
= lets l'ar-gus est pris dans nos fi- - lets l'ar gus est pris dans nos fi- -
= pres crois moi n'ap- - pro-che pas de près crois moi n'ap- pro-che pas de
mais non je ne l'ou-bli-rai ja- - mais non, je ne l'ou-bli-rai ja =
col arco
pizzi:



VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

FF P FF P FF P FF P FF

unis

FF P FF P FF P FF P FF

FF

col Flauto

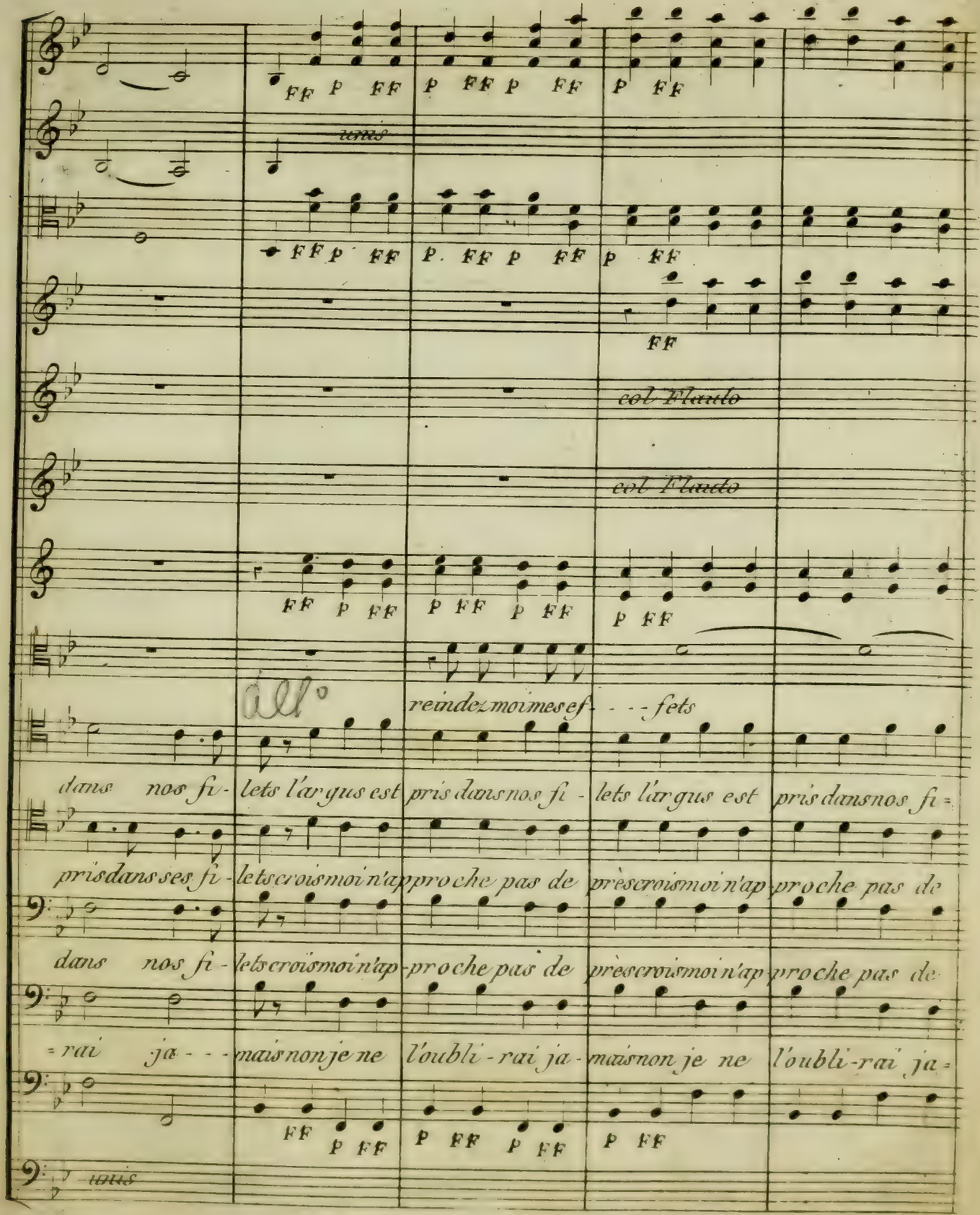
col Flauto

FF P FF P FF P FF P FF

All°

reindez moi mes ef - - - fets

dans nos fi - lets l'argus est pris dans nos fi - lets l'argus est pris dans nos fi =



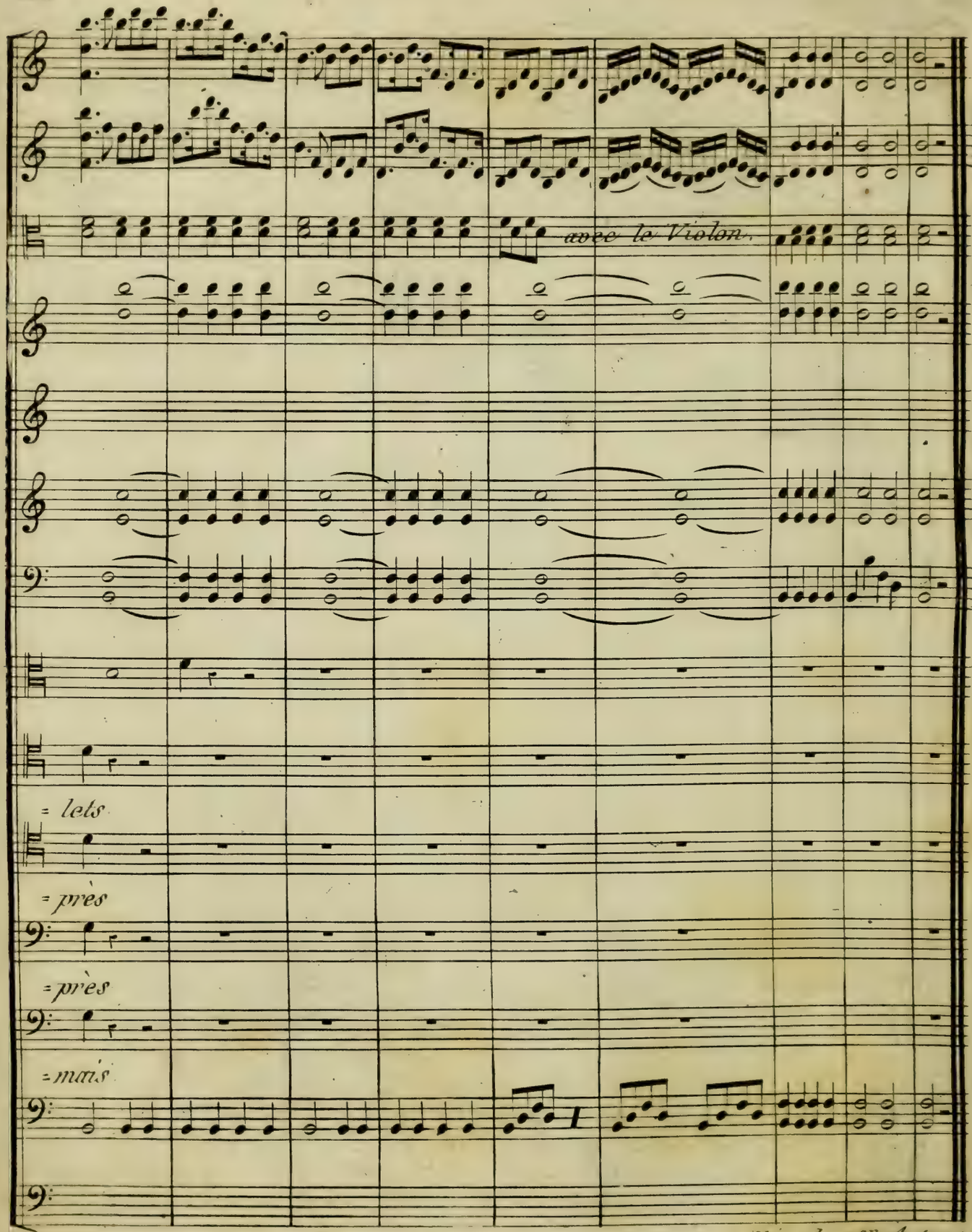
pris dans ses fi - lets crois moi n'ap proche pas de près crois moi n'ap proche pas de

dans nos fi - lets crois moi n'ap - proche pas de près crois moi n'ap proche pas de

= rai ja - - - mais non je ne l'oubli - rai ja - mais non je ne l'oubli - rai ja =

FF P FF P FF P FF P FF

unis



Fin du 1er Acte.

entracte

ACTE DEUXIEME

Le Théâtre représente l'intérieur de l'atelier de Cerberti. Çà et là différens cartons, bustes et tableaux, parmi lesquels on en remarque un sur le côté, à la droite du spectateur, représentant Bayard *recevant une échappe des mains de madame de* Randan *: ce tableau doit representer les personnages de grandeur naturelle, et avoir environ huit pieds carrés. Plusieurs meubles; un marbre à broyer des couleurs, posé sur un piédestal. Derrière le tableau un gradin d'environ 6 pouces de haut, sur 6 pieds de long et 2 de large: il est couvert d'un drap verd. Sur chaque côté de la scène une porte latérale; au fond une croisée à grands carreaux, dont le bas est couvert par un petit rideau verd cloué à chaque moitié de la croisée.*

SCENE PREMIÈRE.

Cerberti, Armantine, (Ils entrent par la porte à la gauche du spectateur.

Armantine, entrant la première avec vivacité.

Vous direz tout ce qu'il vous plaira, il ne me plaît pas de poser modèle aujourd'hui.

Cerberti.

Vous êtes d'un caprice, d'une contradiction.

Armantine, souriant avec malice.)

Grace à vos soins, mon caractère se forme.

Cerberti.

On diroit que vous prenez plaisir à m'impatienter.

Armantine.

Il faut bien que je réponde... à vos bontés pour moi.

Cerberti.

Armantine... vous oubliez que je vous tiens lieu de père; que c'est à moi que sont confiées votre jeunesse, votre éducation....

Armantine.

C'est à-dire l'honorable emploi de me tourmenter sans cesse.

Cerberti.

Vous osez me dire en face?...

Armantine, sérieusement et avec chaleur.

Que la mort de mon père me rend libre; que lorsqu'il me confia aux soins de votre sœur dont la mémoire me sera toujours chère, il ne voulut point m'enchaîner sous votre autorité, en un mot, que me retenir esclave chez vous, c'est usurper les droits de la nature, c'est abuser de la confiance la plus sacrée... (reprenant sa gaité) Eh bien, ne voilà-t-il pas que je donne dans le sérieux pour la première fois? (Elle rit aux éclats.

Cerberti.

Quelle tête! bon dieu! (Il prend sa palette, et y prépare des couleurs.)

Air.

Entracte

Adagio. Allegretto.

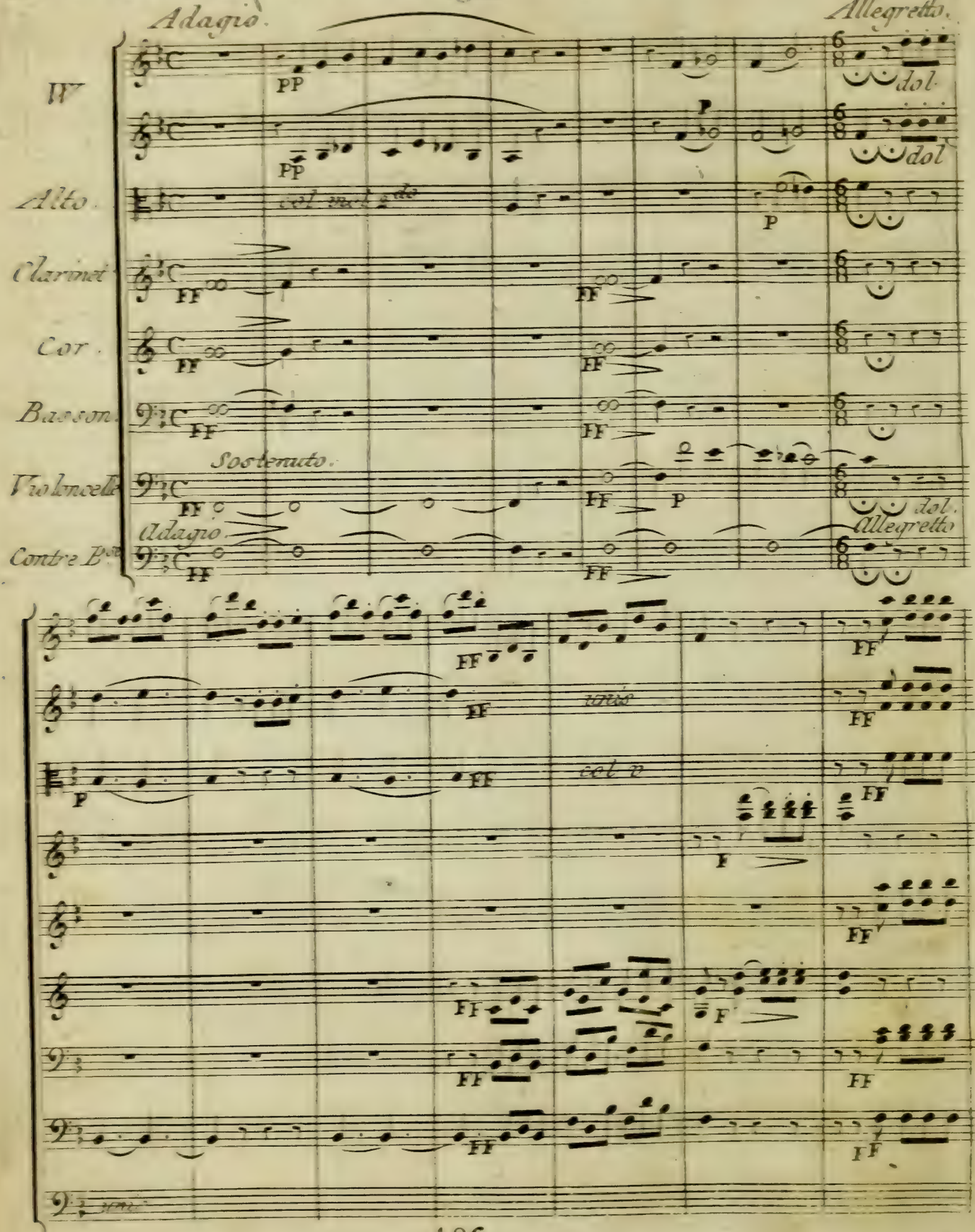
W

Alto. col mol 2do

Clarinet

Cor.

Basson.



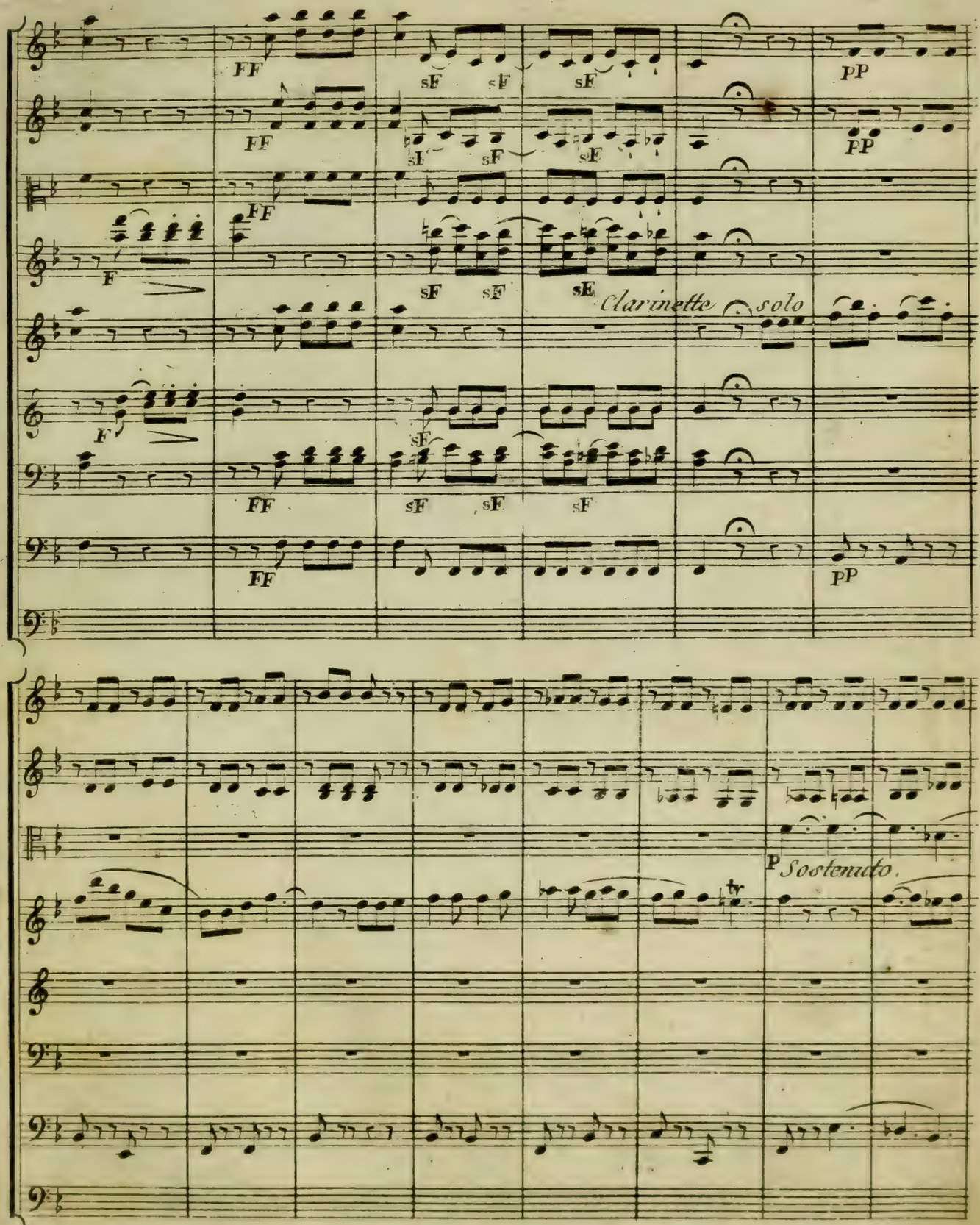
Sostenuto.

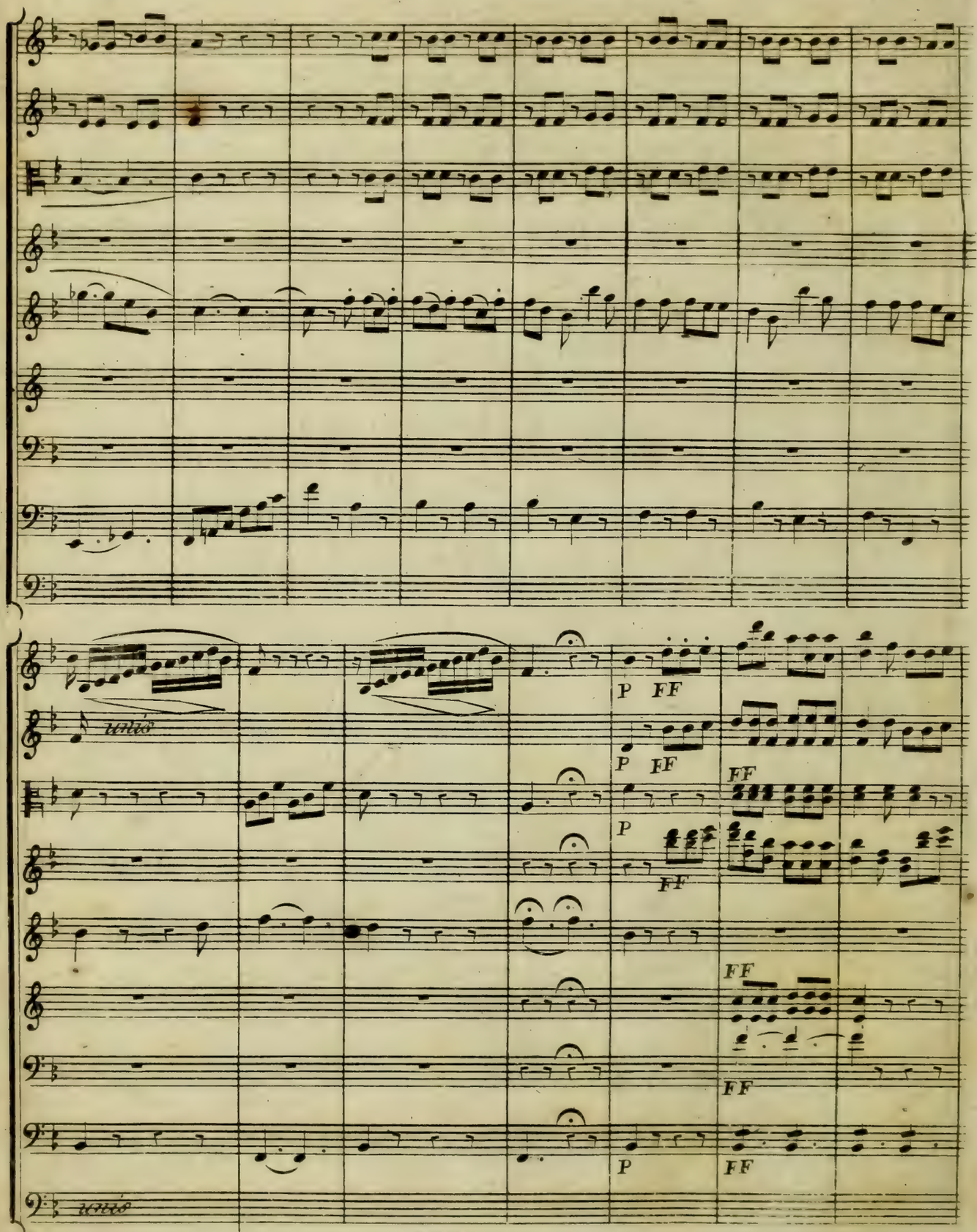
Violoncelle

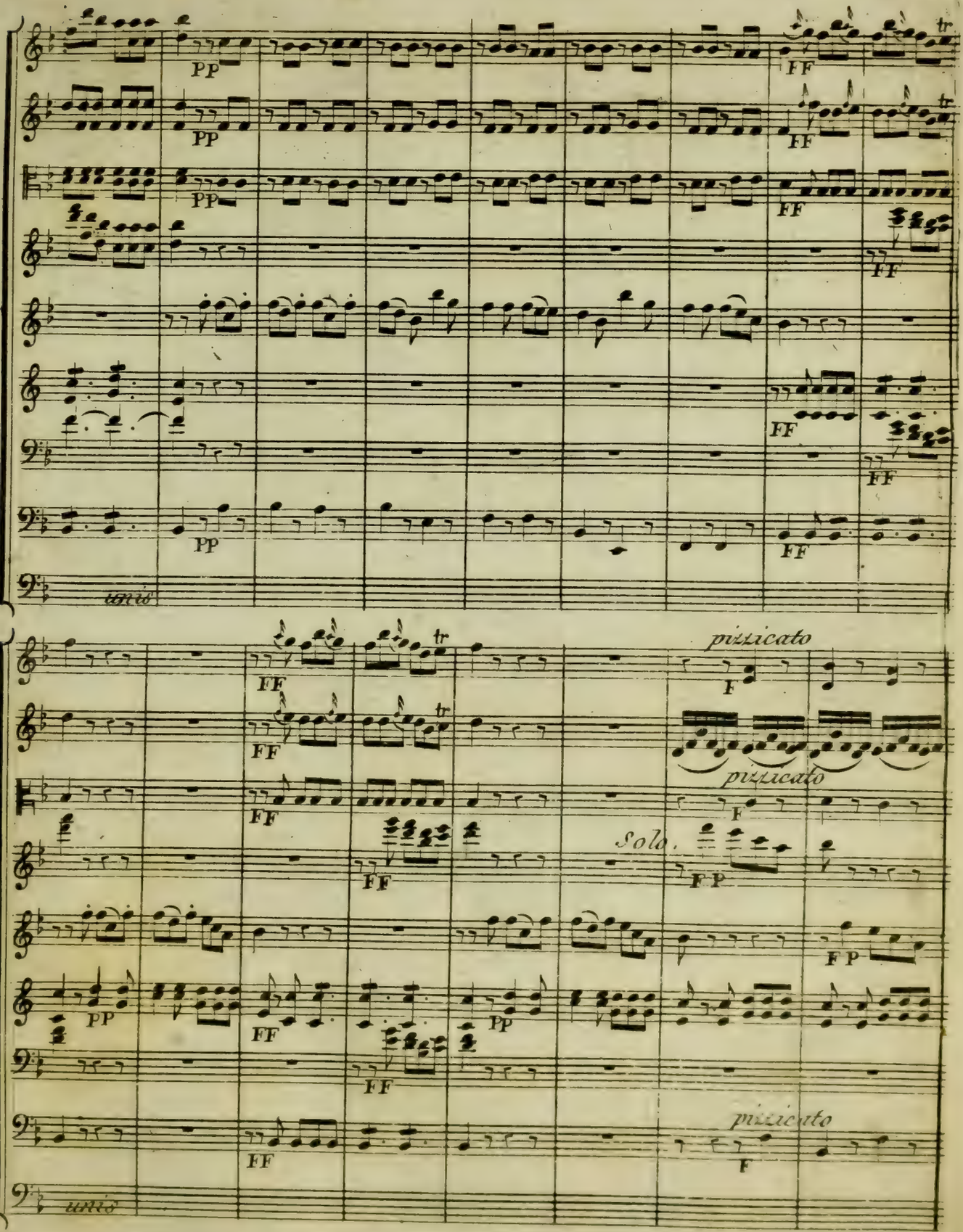
Adagio. Allegretto

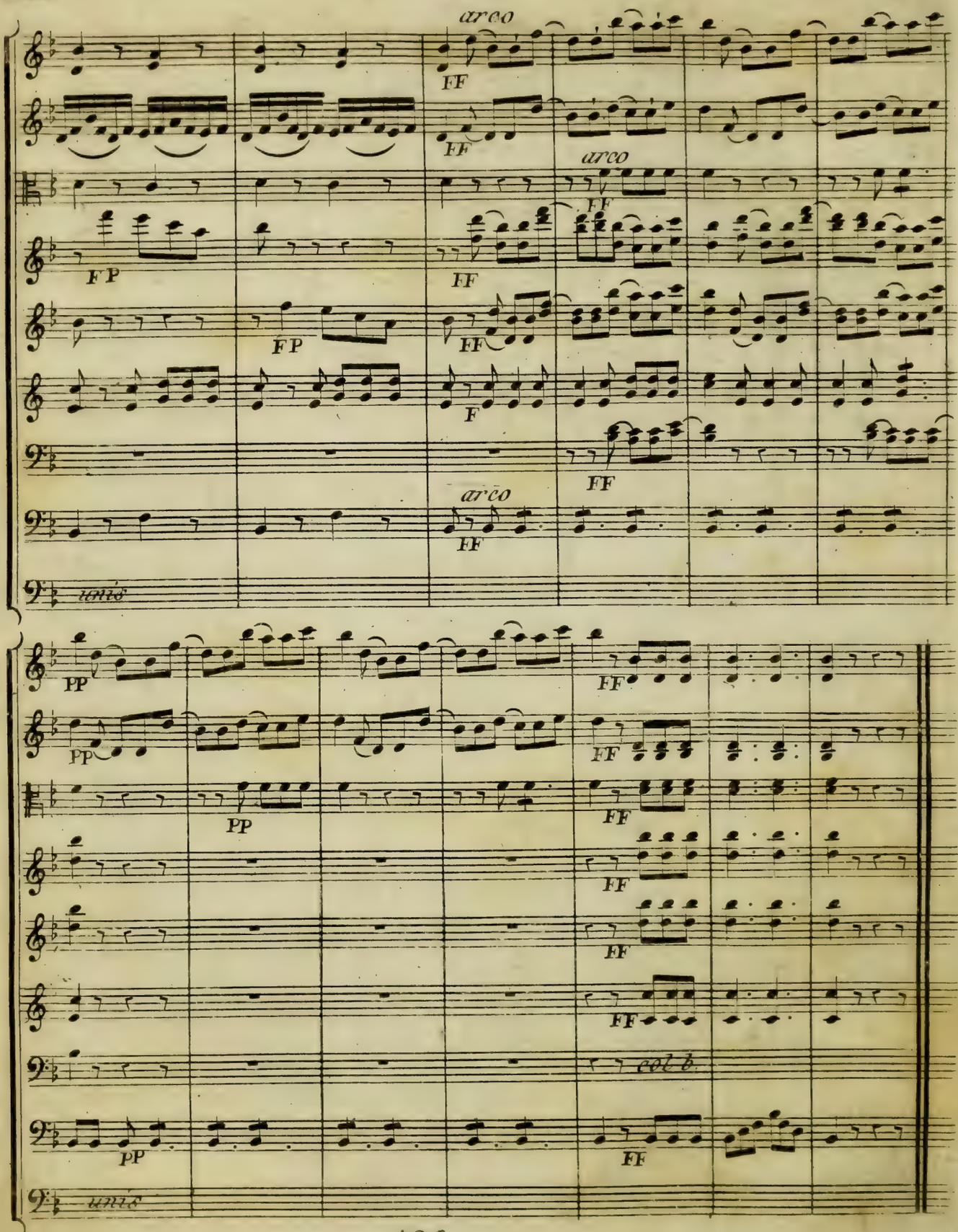
Contre Bse

PP P FF dol. unis col v F


FF
sF
PP
F
Clarinette solo
P Sostenuto.
tr


P FF
P FF
FF
P
FF
FF
FF
P
FF


PP
FF
tr
unis
pizzicato
F
Solo.
FP


arco
FF
FF
arco
FF
FP
FF
FP
FF
F
FF
arco
FF
unis
PP
FF
PP
FF
PP
FF
FF
FF
col b.
PP
FF
unis

Avec coupure

Allegro

V. 1º et 2do

Alto.

Flute.

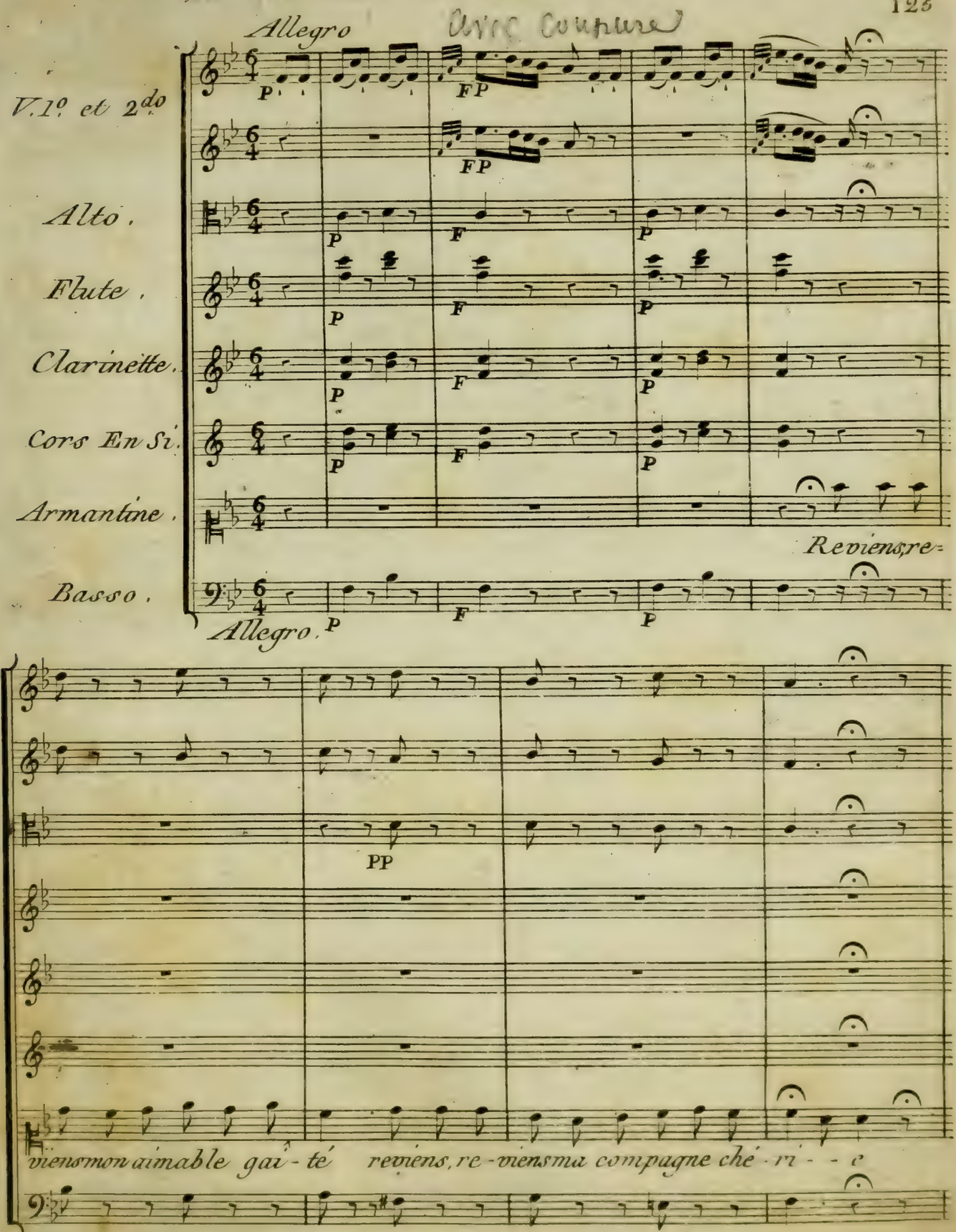
Clarinette.

Cors En Si.

Armantine.

Basso.

P FP FP P F P P F P P F P P F P

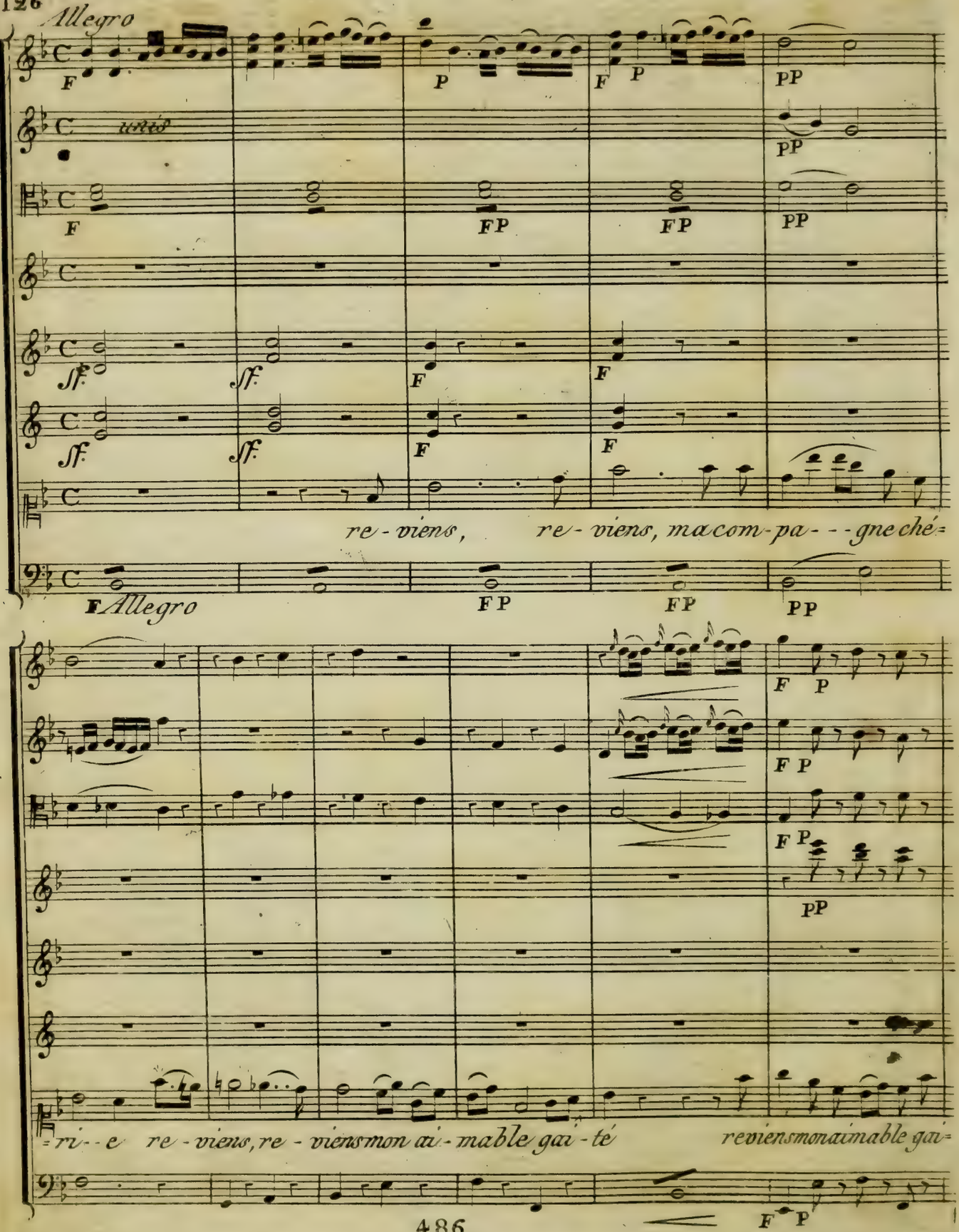


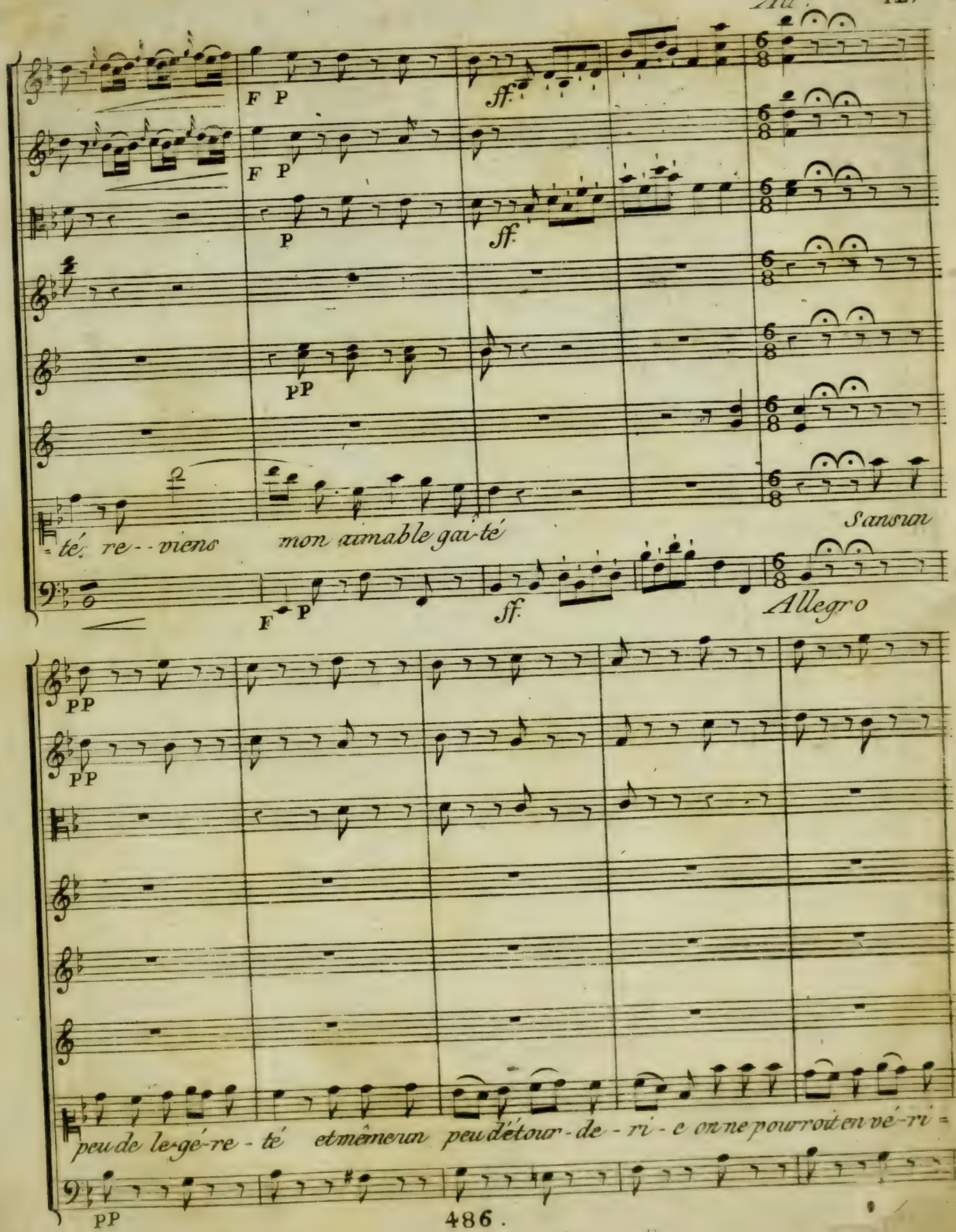
Reviens, re-

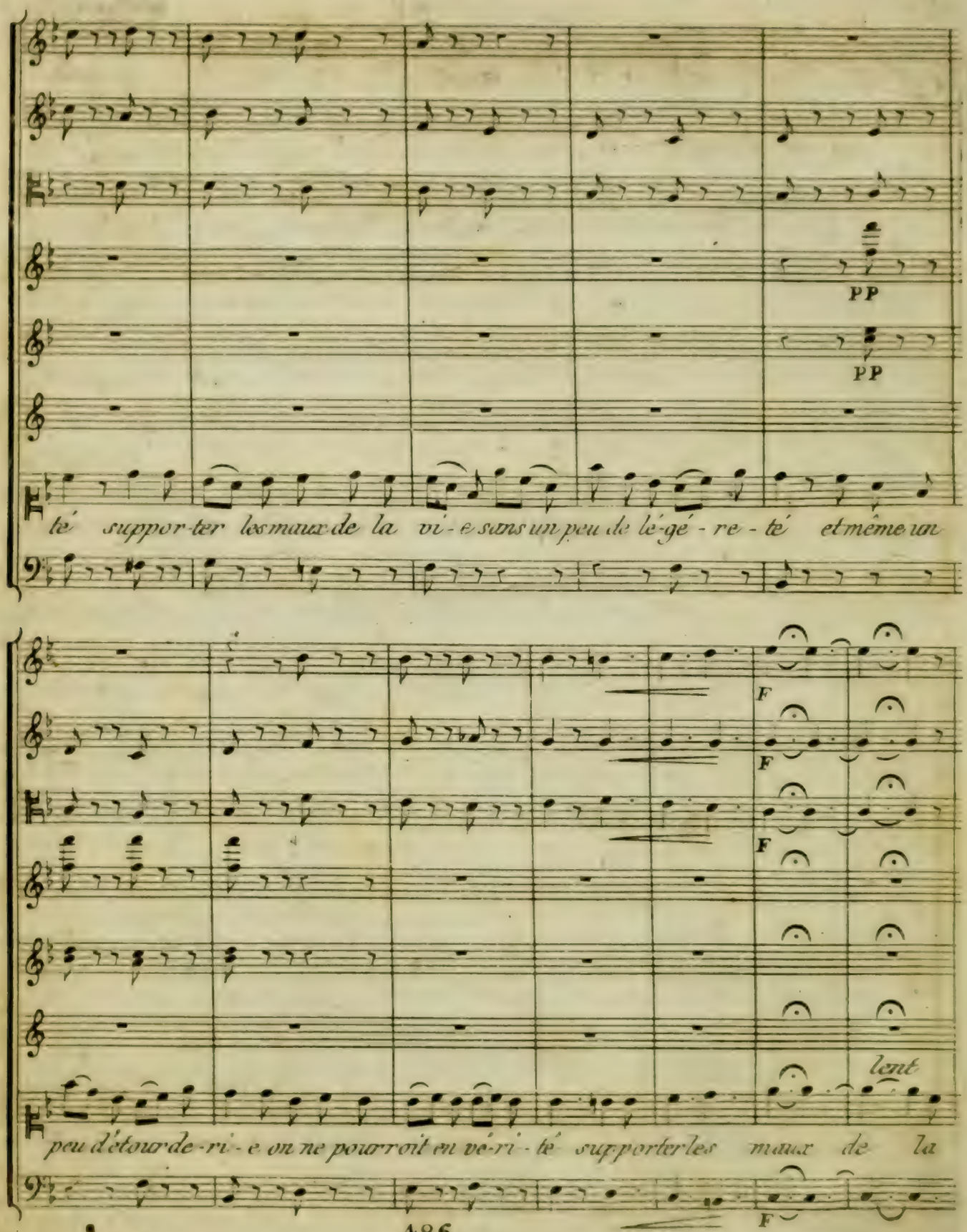
Allegro.

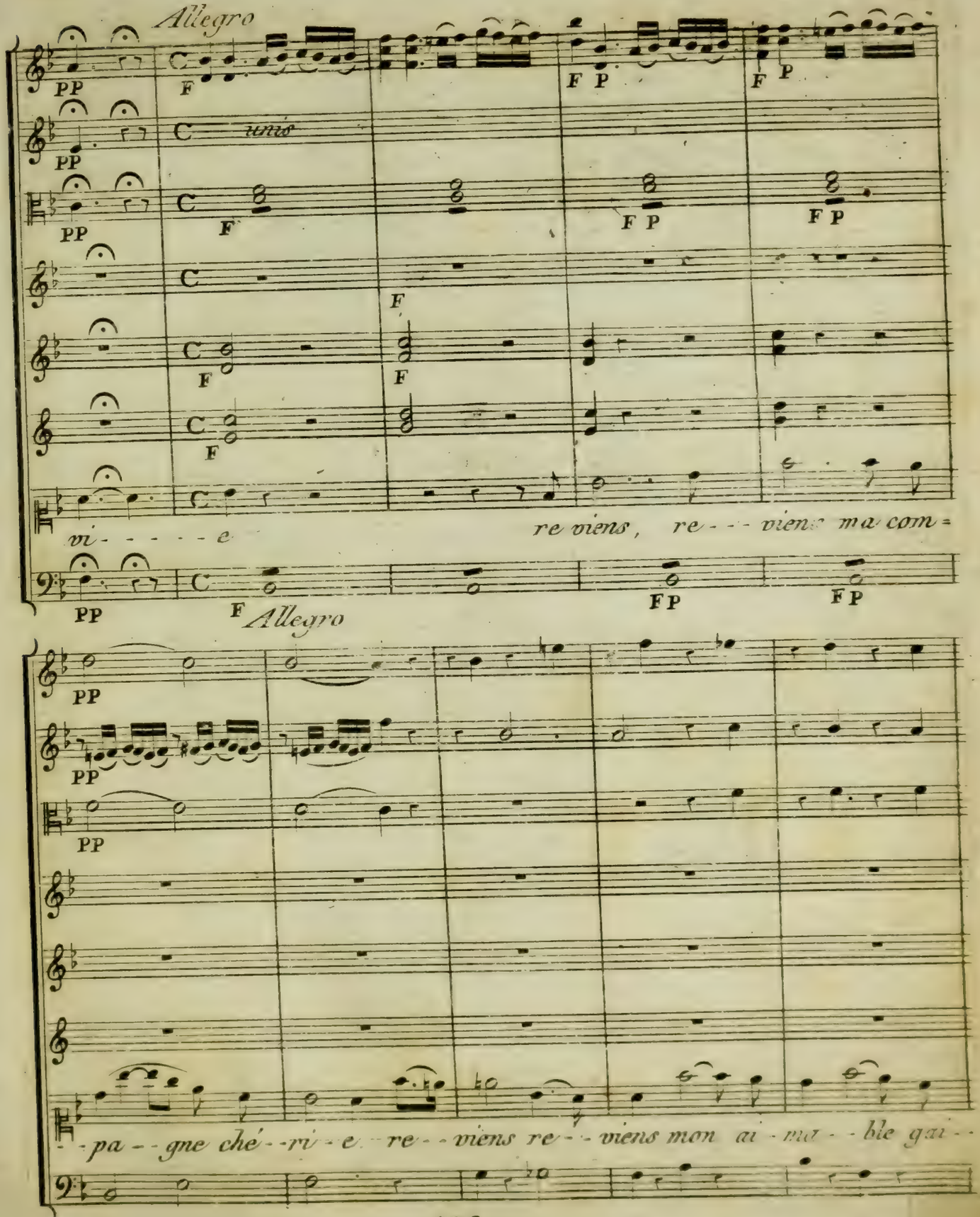
PP

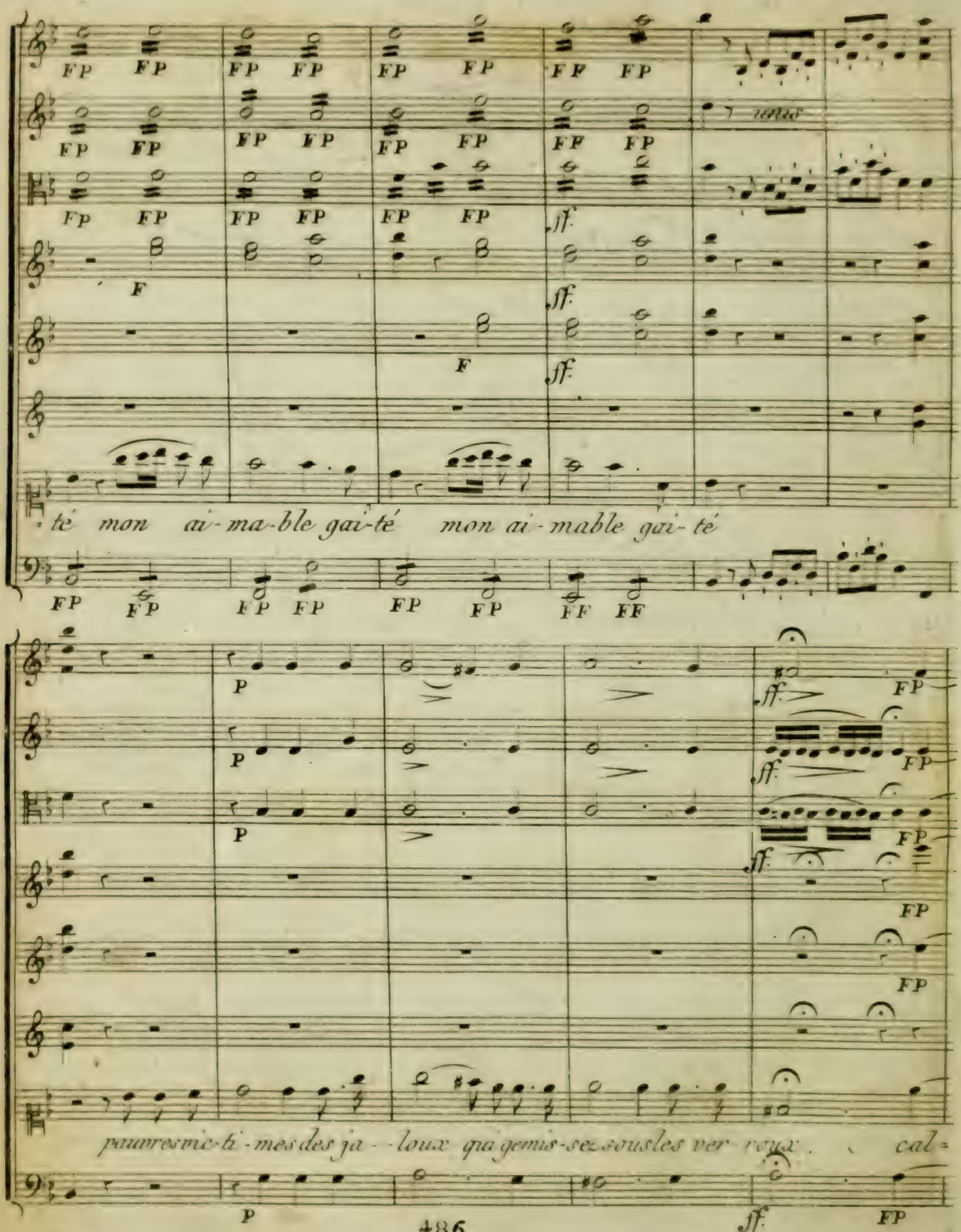
viens mon aimable gai-té reviens, re-viens ma compagne ché-ri-e

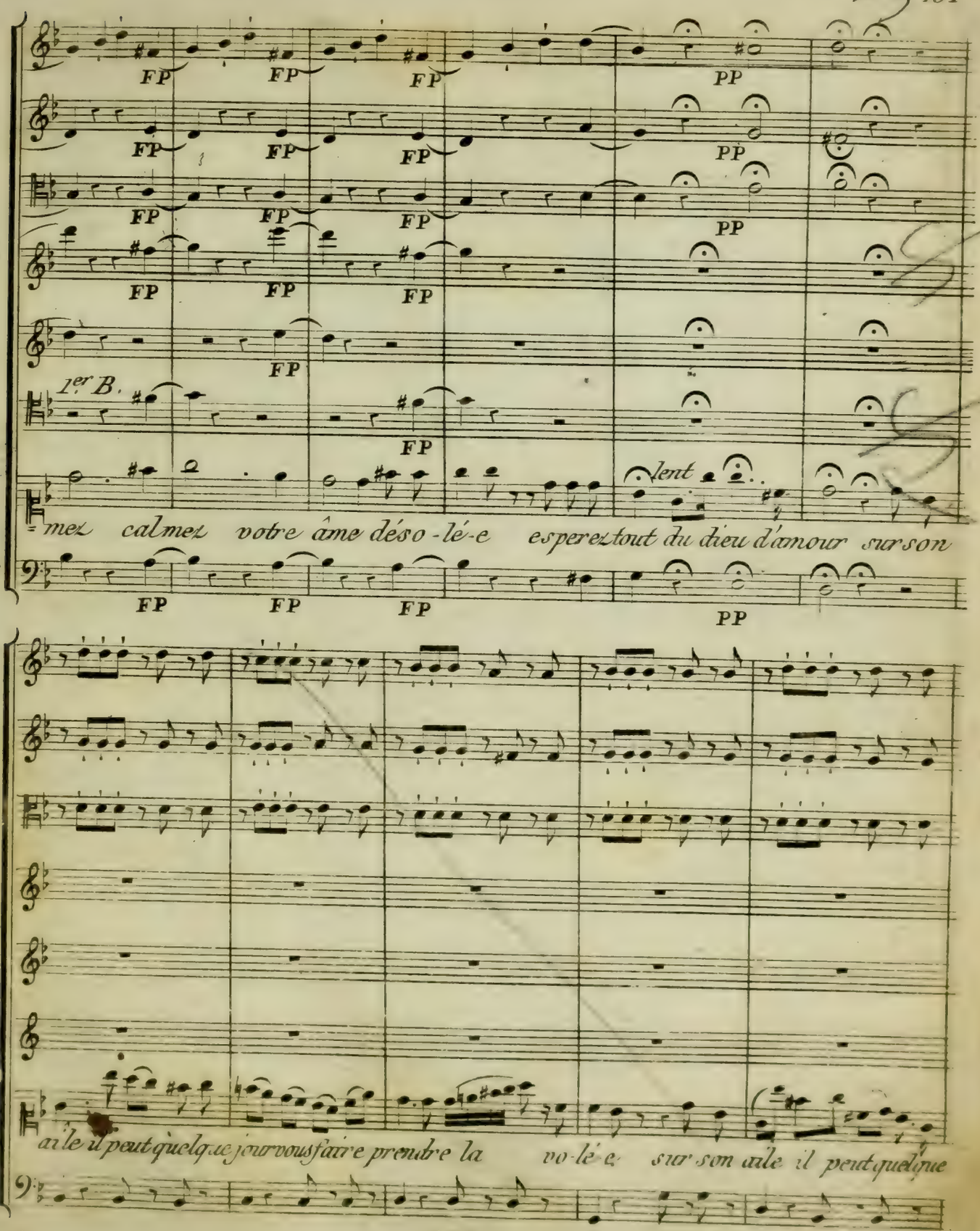

Allegro
F
P
F P
PP
PP
F
FP
FP
PP
Sf.
Sf.
F
F
Sf.
Sf.
F
F
re - viens, re - viens, ma com - pa - - - gne ché=
F Allegro
FP
FP
PP
F P
F P
F P
PP
=ri - - e re - viens, re - viens mon ai - mable gai - té
revien s mon aimable gai=
F P

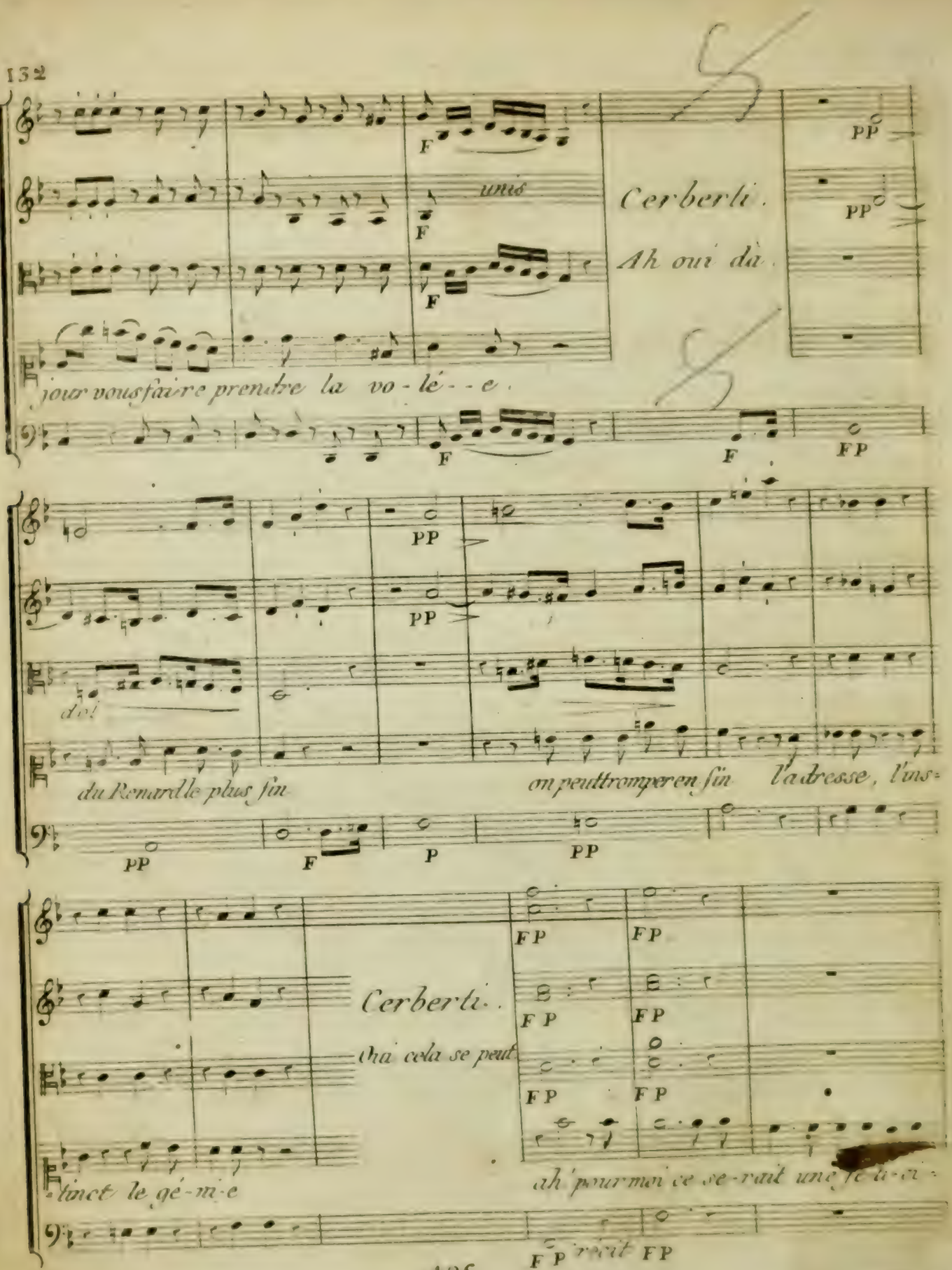

F P
ff.
F P
P
ff.
PP
té re--viens mon aimable gai-té
F P
ff.
Sans un
Allegro
PP
PP
peu de le-gé-re-té et même un peu d'étour-de-ri-e on ne pourroit en vé-ri-
PP

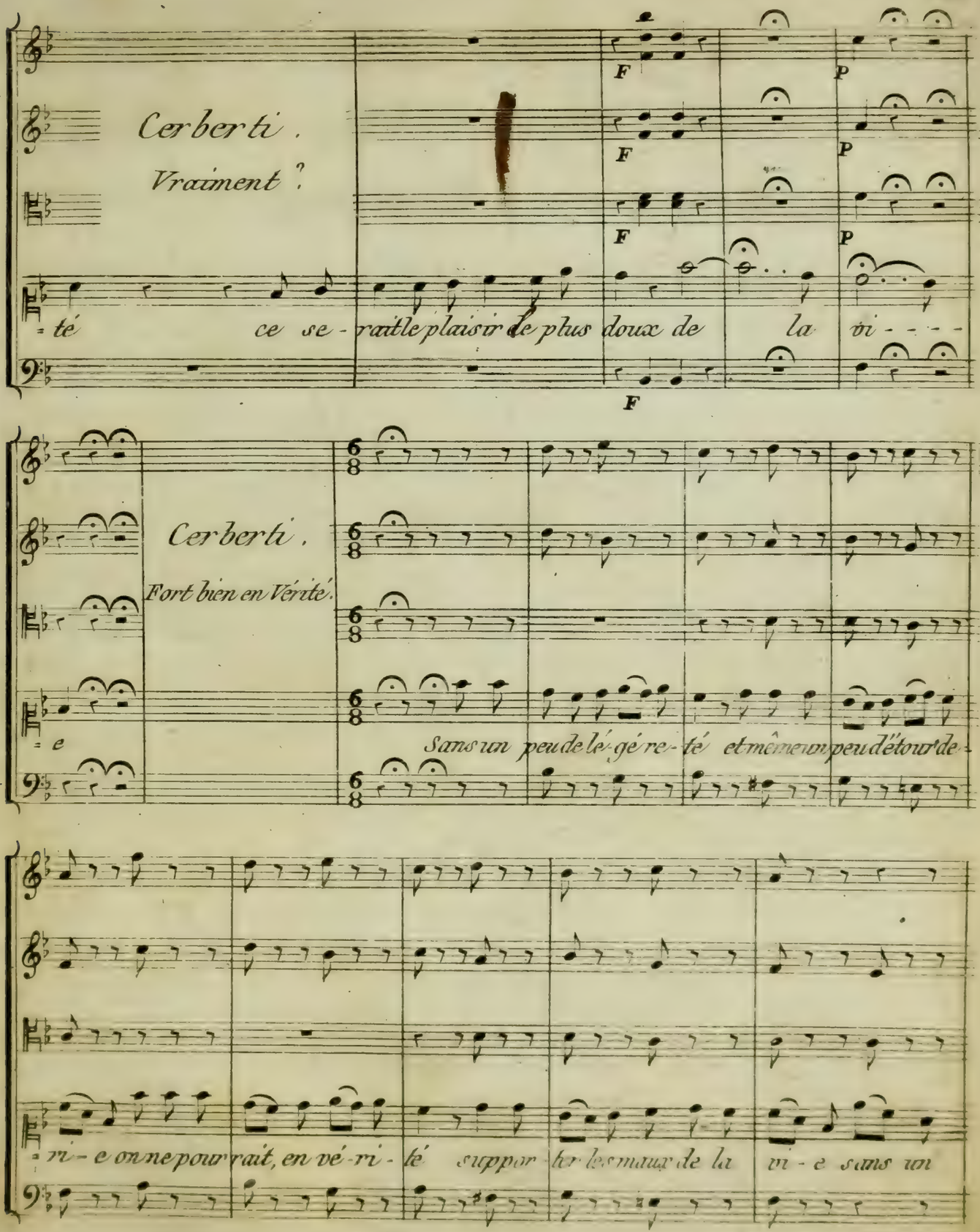

PP
PP
té supporter les maux de la vie sans un peu de légéreté et même un
F
F
F
lent
peu d'étourderie on ne pourroit en vérité supporter les maux de la
F

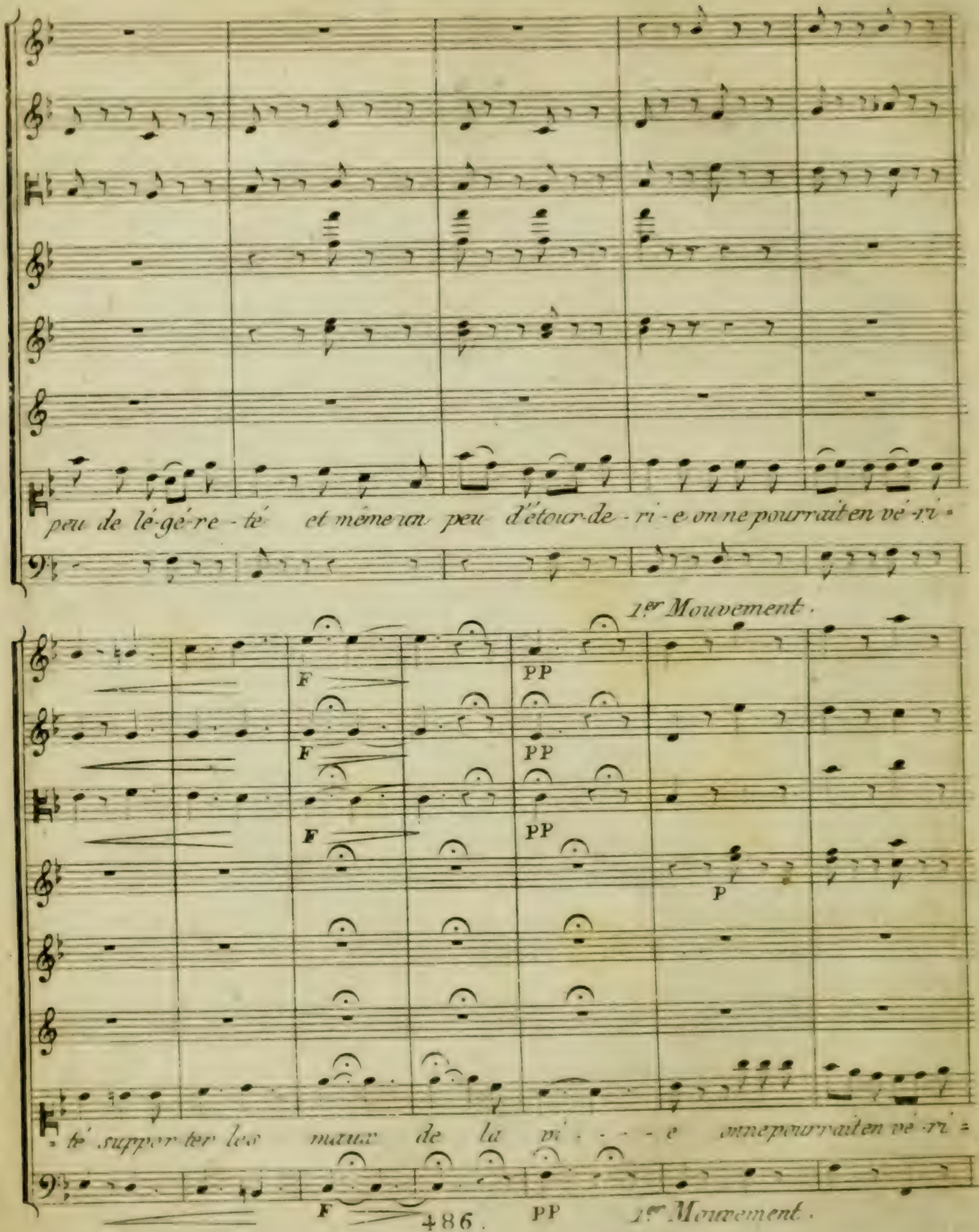

Allegro
PP
F
C
unis
F P
vi - - - - - e
re viens, re - - - viens ma com =
Allegro
pa - - gne ché - - ri - e re - - viens re - - viens mon ai - ma - - ble gai - -

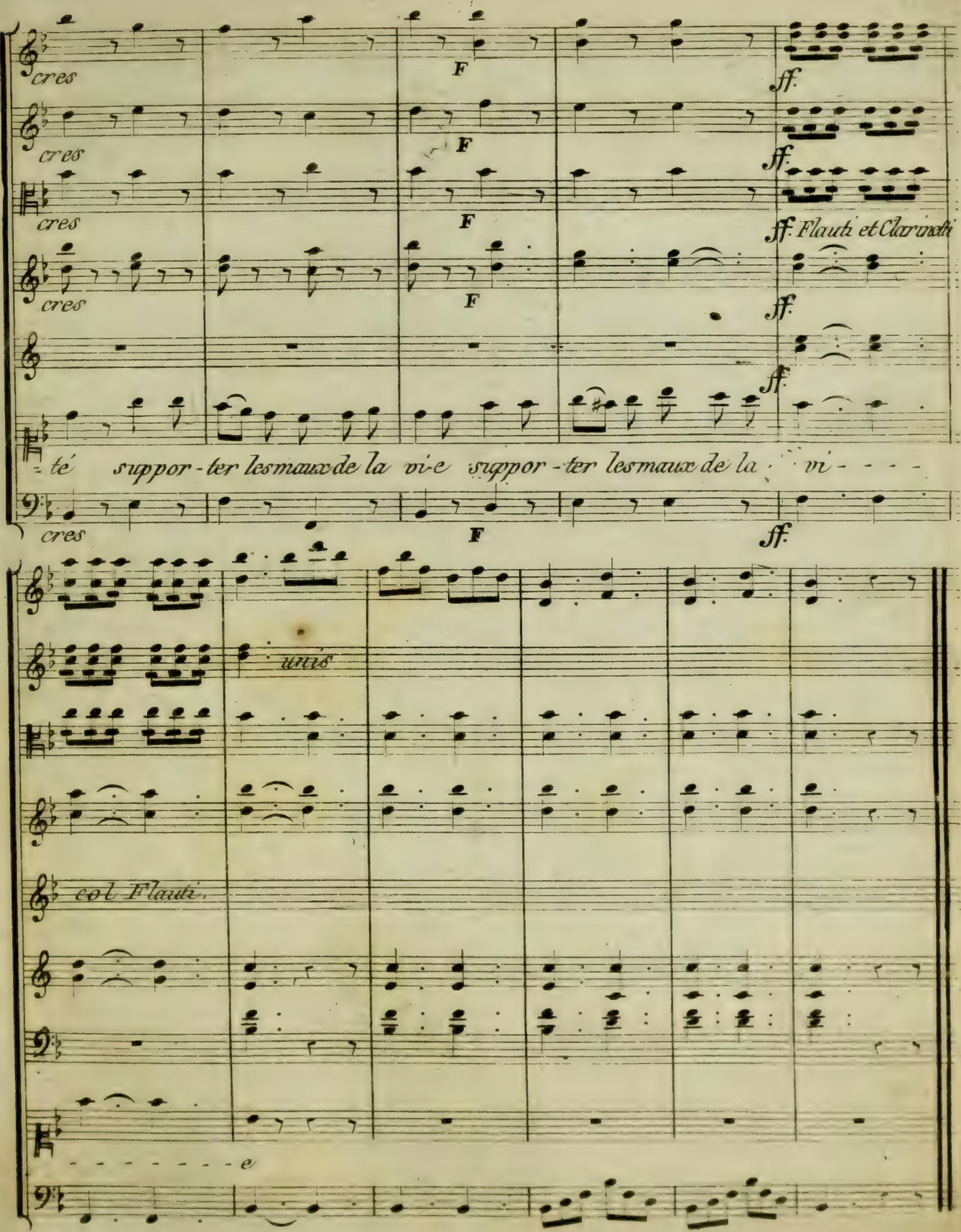

FP FP FP FP FP FP FF FP
FP FP FP FP FP FP FF FP
unis
FP FP FP FP FP FP
ff.
F
ff.
F
ff.
té mon ai-ma-ble gai-té mon ai-mable gai-té
FP FP FP FP FP FP FF FF
P
ff. FP
P
ff. FP
P
ff. FP
FP
FP
pauvres vic-ti-mes des ja-loux qui gemis-sez sous les ver-roux. cal=
P
ff. FP


FP
PP
1er B.
lent
=mez calmez votre âme déso-lé-e esperez tout du dieu d'amour sur son
ai-le il peut quelque jour vous faire prendre la vo-lé-e sur son aile il peut quelque


F
unis
F
F
Cerberti.
Ah oui dà.
PP
PP
jour vous faire prendre la vo-lé--e.
F
F
FP
PP
PP
du Renard le plus fin
on peut tromper en fin l'adresse, l'ins-
PP
F
P
PP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
Cerberti.
Ah cela se peut
tinct le gé-ni-e
ah pour moi ce se-rait une fe-li-ci-
F P récit FP


Cerberti.
Vraiment ?
F
P
té ce se-rait le plaisir le plus doux de la vi-
Cerberti.
Fort bien en Vérité.
e
Sans un peu de lé-gé re-té et même un peu d'étour de-
ri-e on ne pourrait, en vé-ri-té supporter les maux de la vi-e sans un


peu de lé-gé-re-té et même un peu d'étour-de-ri-e on ne pourrait en vé-ri-
1.er Mouvement.
F
PP
F
PP
F
PP
P
té supporter les maux de la vi - - - e on ne pourrait en vé-ri-
F
PP
1.er Mouvement.


cres
F
ff.
cres
F
ff.
cres
F
ff. Flauti et Clarinetti
cres
F
ff.
ff.
= té suppor-ter les maux de la vi-e suppor-ter les maux de la vi- - - -
cres
F
ff.
unis
col Flauti.
- - - - - - - - e

Cerberti.

Vous êtes, ce matin, d'une folie !.... c'est sans doute le billet aux rubans?

Armantine.

Que voulez vous dire ?

Cerberti.

Vous croyez qu'il est parvenu à son adresse... (le tirant de sa poche.) Le voici. (Il le déplie et le met sous ses yeux.)

Armantine.

(Elle veut le prendre des mains de Cerberti, qui le retient.) Je ne puis comprendre....

Cerberti, d'un ton grave.)

Vous voyez que rien ne m'échappe.

Armantine, souriant.

Vous avez donc mon billet?

Cerberti, plus gravement encore.)

Où vous osez vous exprimer sur mon compte?....

Armantine, (riant aux éclats, et tirant de son sein le billet de Florival, qu'elle présente à son tour sous les yeux de Cerberti.)

Eh bien! en voici la réponse.

Cerberti.

Comment!.... (Il veut aussi prendre le billet.)

Armantine, (l'arrêtant.)

Doucement!.....chacun son trésor. (elle lit le billet, que Cerberti suit des yeux.)

"Je me nomme Florival; je suis aide-de camp, neveu d'un général célèbre .....Je brûle d'amour pour vous, et jure d'unir ma destinée à la vôtre."—Intentions honnêtes, comme vous voyez

Cerberti, (lisant aussi.)

Je ne puis m'expliquer davantage.... .....J'écris cette réponse en présence même de votre argus.....

(Mouvement terrible.)

Armantine, (achevant de lire le billet.)

Que j'espère mettre encore plus d'une fois en défaut..... Amour! espoir et confiance!..... (riant.) " Quoi, c'est sous vos yeux?.....vous étiez-là?.....sur la même place?.....

Cerberti, avec humeur.)

Eh oui, de par tous les diables.

(Il s'approche du tableau de Bayard.)

Armantine, (riant aux éclats.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!.... il faut que cet aimable Florival soit d'une adresse!.....J'en rafole!.....Ils est d'une figure agréable, n'est-ce pas? taille élancée? coup-d'œil pénétrant? Oh! faites moi donc son portrait; vous attrapez si bien les ressemblances!

Cerberti, avec emportement.)

Armantine!.....(Il essaye de peindre, frappe du pied, jette plusieurs pinceaux, en reprend d'autres, avec un dépit concentré.)

Scene II.

Les Mêmes, Francisque, Carlin. (Ils entrent par la porte à la droite du spectateur. Carlin porte le vieux sac de nuit de Jacquinet.

Francisque, à Carlin, au fond du Théâtre

Mets-ça là, mon garçon.... (*Carlin affecte la plus grande gaucherie*) là, sous cette table.

(*Carlin dépose le sac sous la table qui lui est désignée; le pied lui glisse: Francisque le retient.*)

Armantine.

C'est donc là.... ce filleul attendu avec tant d'impatience?

Francisque.

Prêt à vous servir, s'il en était capable.

Carlin faisant les révérences les plus gauches

Oh! j'dis qu'in fait d'ça, min'zelle.. ..(*à Francisque.*) j'gagins qu'c'est là c'mauvais p'tit sujet?....

Francisque.

Tais-toi donc.

Carlin, (*à part.*)

Elle est charmante!

Armantine, (*à Francisque.*)

Que vous dit-il?

Francisque.

Qu'il désire que ses services soient agréables à mademoiselle.

Carlin, (*continuant ses révérences.*)

J'n'étions v'nu d'Chauny qu'pour et à cet'fin d'êt' sans cesse auprès d'min'zelle.... et d'suivre in tout l'zordes d'minsieu. (*Il désigne Cerberti occupé à peindre.*)

Cerberti.

Bien, Jacquinet!... fort bien!

Armantine

C'est à dire que vous comptez attacher encore sur mes pas cet imbécille

Carlin, (*ricanant.*)

Imbécille, min'zelle!.... (*avec intention*) Oh! drès qu'in fois j'aurons fait connaissance... (*à part.*) Tâchons par un seul mot....

Cerberti

Francisque?

Francisque.

Monsieur?

Cerberti.

Je n'ai plus de noir.

Francisque.

Il suffit.

Carlin, (*à part, et passant du côté d'Armantine.*)

Je me charge de t'en broyer.

(*Armantine relit avec ivresse le billet de Florival; Carlin s'en apperçoit, s'approche d'elle, tousse et lui fait des signes; elle reste toujours les yeux attachés sur le billet.*)

Cerberti, (*toujours à Francisque...*)

A propos, sais-tu pourquoi Jérôme n'est pas venu poser modèle aujourd'hui

Francisque.

Il est au lit, malade.

Cerberti.

Maudit ivrogne!

Armantine, (*avec étourderie, et*

portant les yeux sur Carlin qui redouble de signes.)

Mais je crois que ce nigaud me fait des signes.

Cerberti, (s'approchant avec rapidité.)

Comment?

Francisque.

Tu fais des signes à mademoiselle?

Carlin (fermant les paupières à plusieurs reprises, et se frottant un œil.)

Moi, min parrain?... C'est qu'i m'est intré je n'sais quoi dans c't œil gauche....

Cerberti, (souriant et fixant Carlin de la tête aux pieds.)

J'avais de la peine à croire aussi que le pauvre garçon.... (à Francisque) Et tu dis donc que Jérôme est retenu malade?

Francisque.

Je crains bien que ce ne soit sérieux

Cerberti.

Maudit contre-tems!... le sallon n'est plus ouvert que pour huit jours; on me presse d'y exposer ce tableau qui doublerai ma réputation: deux heures de séance seulement, et j'acheverais de donner à mes deux personnages l'expression qui leur convient: mon modèle s'avise d'être malade; Armantine elle-même m'empêche d'achever l'ouvrage dont ses traits m'ont fourni le plus bel ornement.... Il semble que tout se réunisse pour m'accabler, pour étouffer mon génie et me condamner au néant. (Il jette ses pinceaux et s'assied dans un fauteuil. Pendant ce couplet Francisque a conduit Carlin vers le marbre, où il lui apprend à broyer.)

Armantine, (après un moment de silence, comme frappée d'une idée et avec diginité.)

Non, je n'aurai point à me reprocher d'avoir nui à votre réputation, à vos talens que j'admire. Quels que soient vos torts envers moi, votre gloire m'est chère: reprenez vos pinceau; Armantine est prête à vous servir de modèle.

Cerberti, (se levant avec enthousiasme.)

Vous me rendez la vie.

Armantine, (avec finesse.)

Mais c'est à une condition.

Cerberti.

Laquelle?

Francisque, (à Carlin, occupé à écouter Armantine.)

Fais donc attention à ce que je te dis. (Il sort un instant après par la porte à la droite du spectateur.)

Armantine.

C'est que j'irai demain au sallon des tableaux.

Cerberti, (avec chaleur.)

Au sallon, et pourquoi?

Armantine.

Je suis bien aise d'y voir les nou-

veaux chef-d'œuvres... et sur-tout dy entendre célébrer vos ouvrages.

Cerberti.

Dites plutôt d'y rencontrer Florival.

Armantine, toujours avec malice
Plût au ciel!

Cerberti.

A qui déjà vous avez donné rendez vous.

Armantine.

Cela se pourrait.

Cerberti.

Et qui, profitant d'un moment de foule, pourrait, avec adresse, vous serrer la main.

Armantine.

Sans doute.

Cerberti.

Y glisser un billet...

Armantine.

C'est cela.

Cerberti.

Peut-être même y déposer un baiser.

Armantine.

C'est si naturel!

Cerberti.

Et tout cela en ma présence?

Armantine, avec plus de malice encore,
Il en est bien capable.

Cerberti.

Et vous croyez que je serais assez dupe?

Armantine.

Point de sallon; point de modèle.

Cerberti, hors de lui.)
O comble d'audace et de malice!

Armantine.

Des emportemens!.... je me retire
(Elle gagne la porte à la gauche du spectateur.)

Cerberti.

Mais écoutez-moi donc.

Armantine.

Je vous le dis encore, et c'est mon dernier mot: point de sallon; point de modèle. (Elle sort.)

Cerberti.

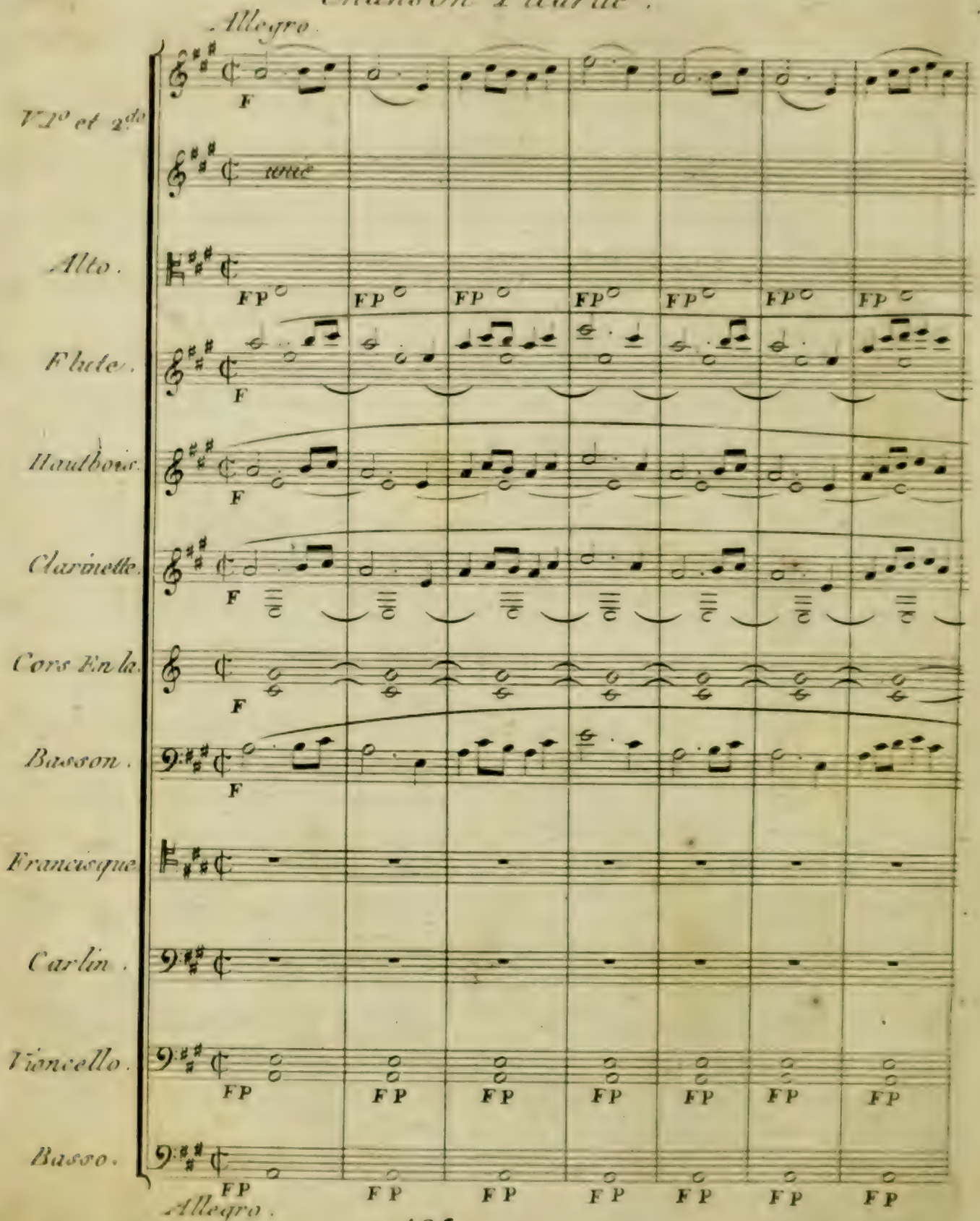
Jamais, jamais, je n'y consentirai. (Courant après elle.) Armantine?... Armantine?

SCENE III.

Carlin, seul.)

Le vieux renard à tout-à-fait perdu la piste.....(allant à la croisée, levant la draperie et regardant à travers les carreaux) Mon maître ne paraît point encore, la pupille est charmante: on dirait une Picarde pour la tête. Son étourderie à pensé me faire découvrir, et je n'ai pu trouver encore le moment de l'instruire ....Ce maudit Francisque, mon très cher et très honoré parrain, m'accable de tant de questions sur Chaudny... sur sa famille... Il me vient une idée: chantons une de ces vieilles chansons picarde qui ont courru le païs. Francisque me croira plus que jamais son filleul, et par-là je préviendrai jusqu'au moindre soupçon; n'oublions pas de chanter avec gaucherie et sur tout à pleine gorge... Voyons un peu un prélude. Ah! voici

Chanson Picarde.



suivez la voix.

P

suivez la voix

Sostenuto.

PP

suivez la voix

Sostenuto.

PP

Dans cet Air le chanteur peut presser ou ralentir a son gré c'est a l'orchestre à le suivre.

Si jamais je prends fem - me Iou, piou, piou comme on attrap' ça je

FP

suivez la voix.

FP

suivez la voix.

PP

1ere Flute.

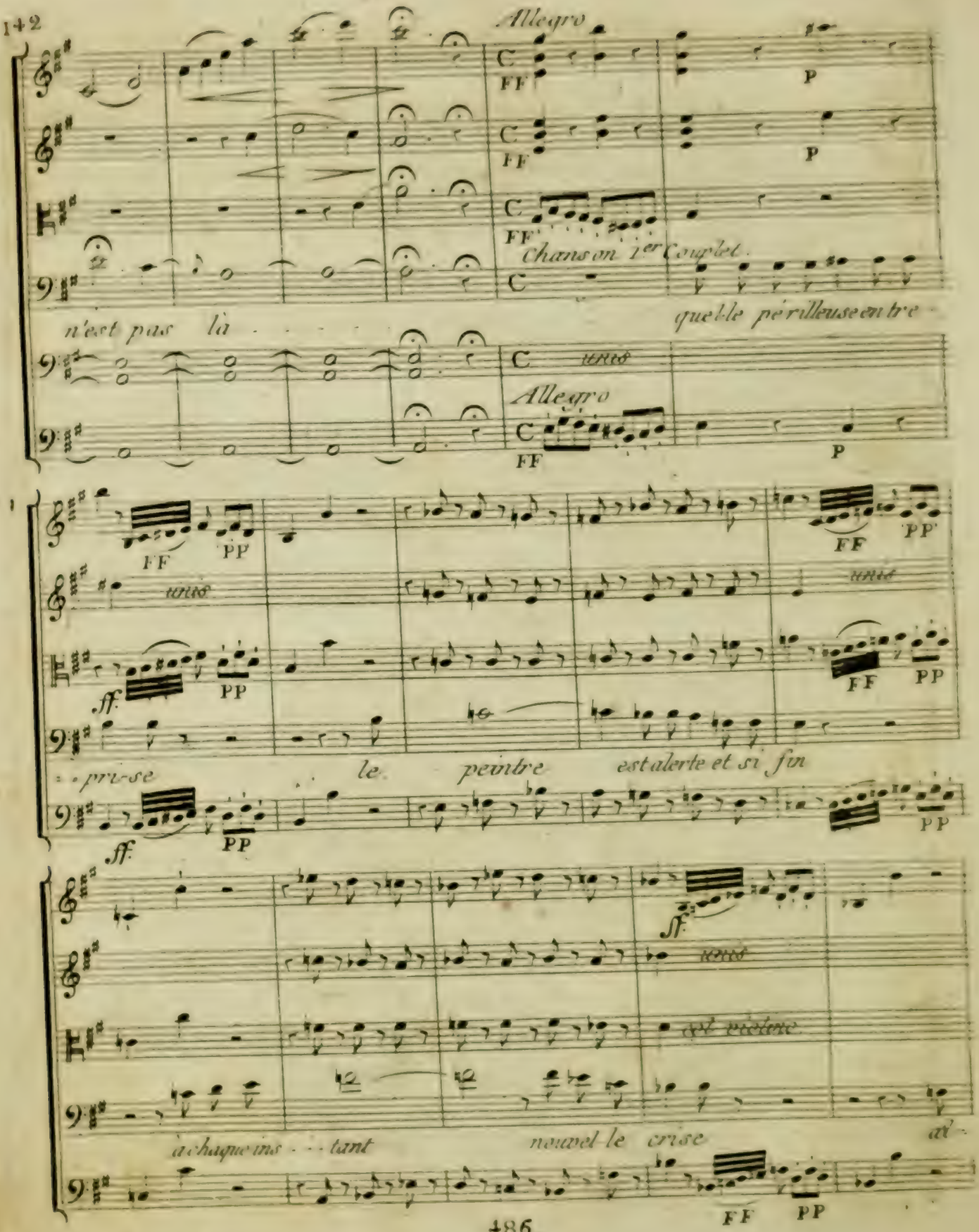
dol

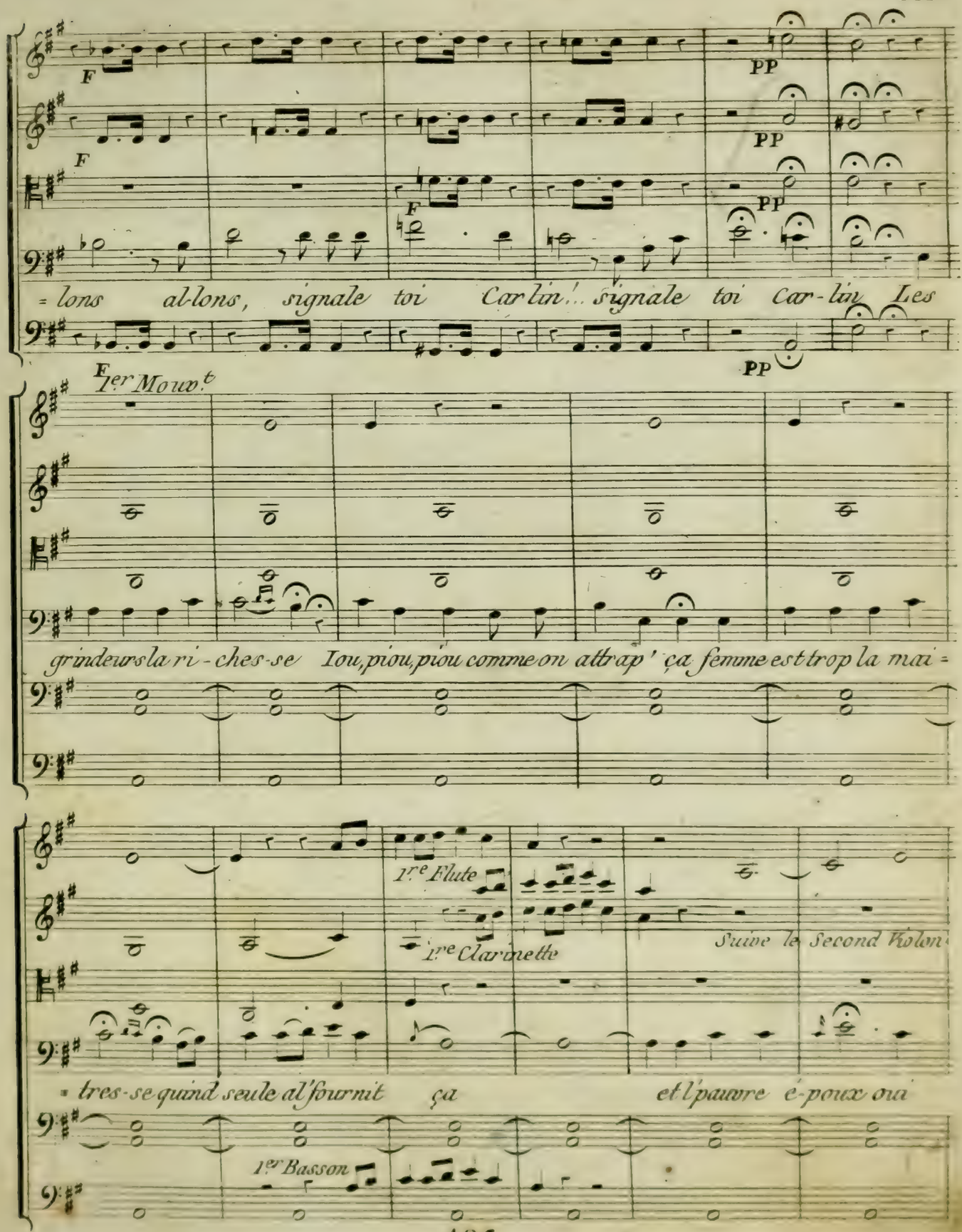
1ere Clarinette.

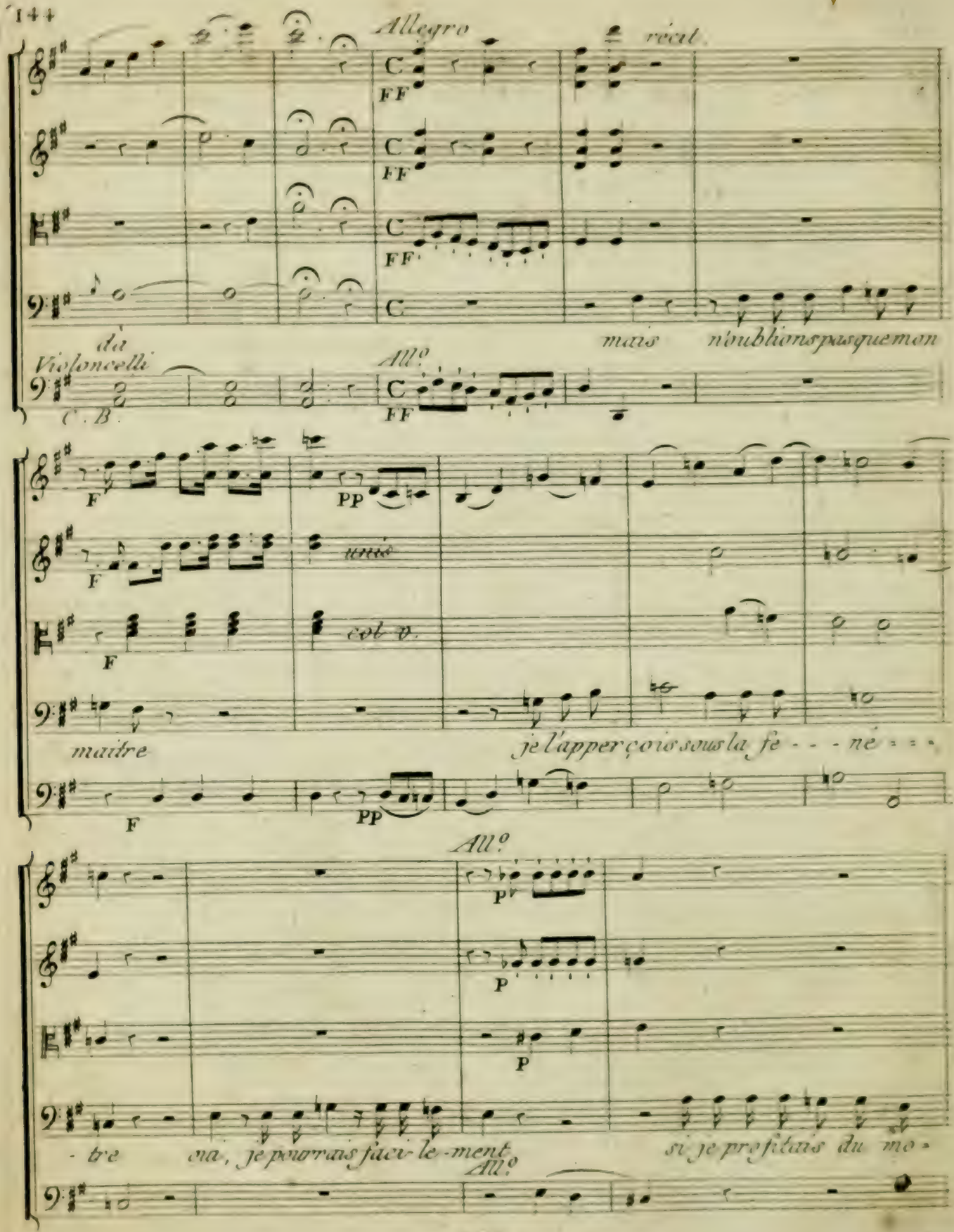
dol

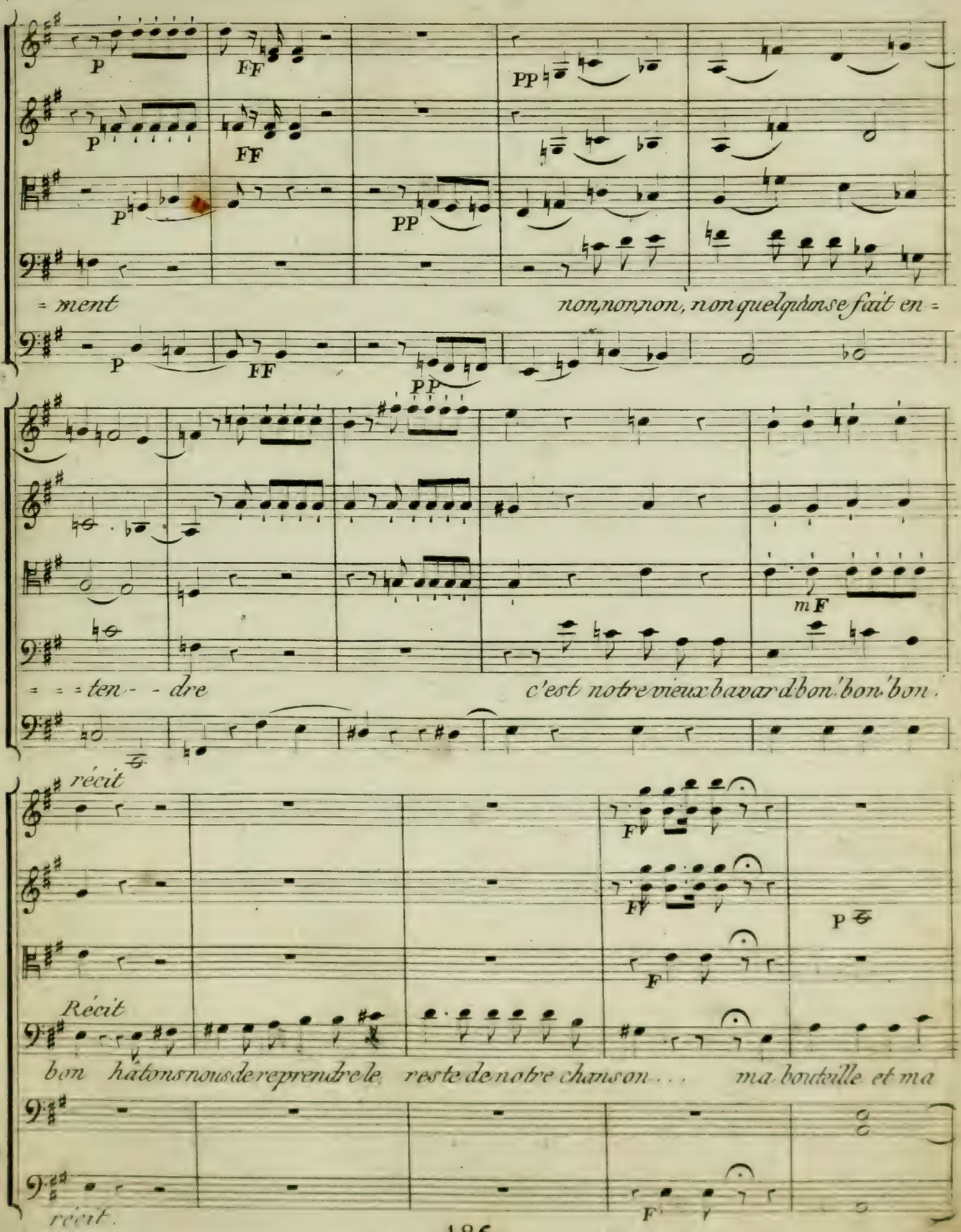
1er Basson.

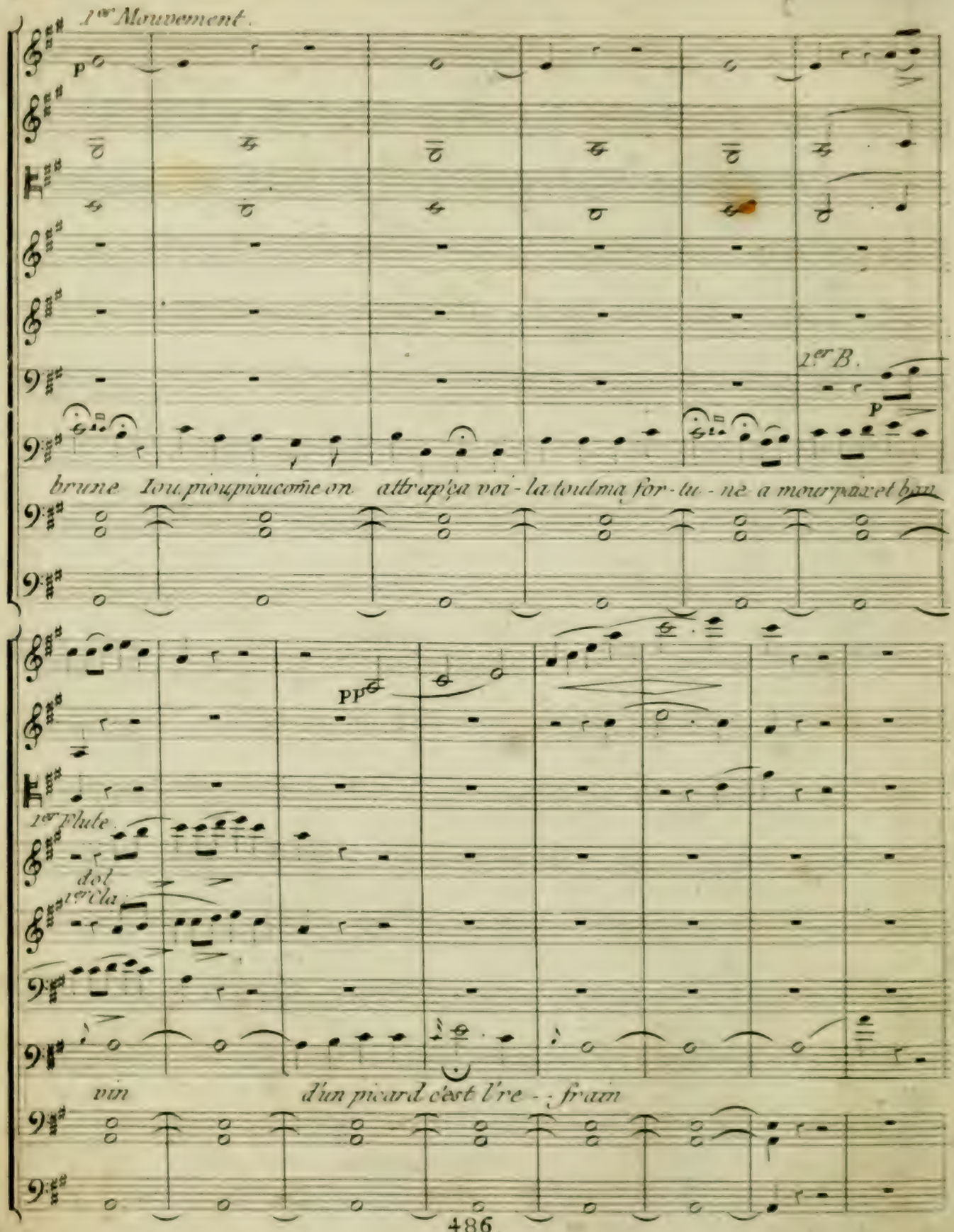
n'voulais point d'grand'dame, faut trop d'façon pour ça l'vrai bonheur

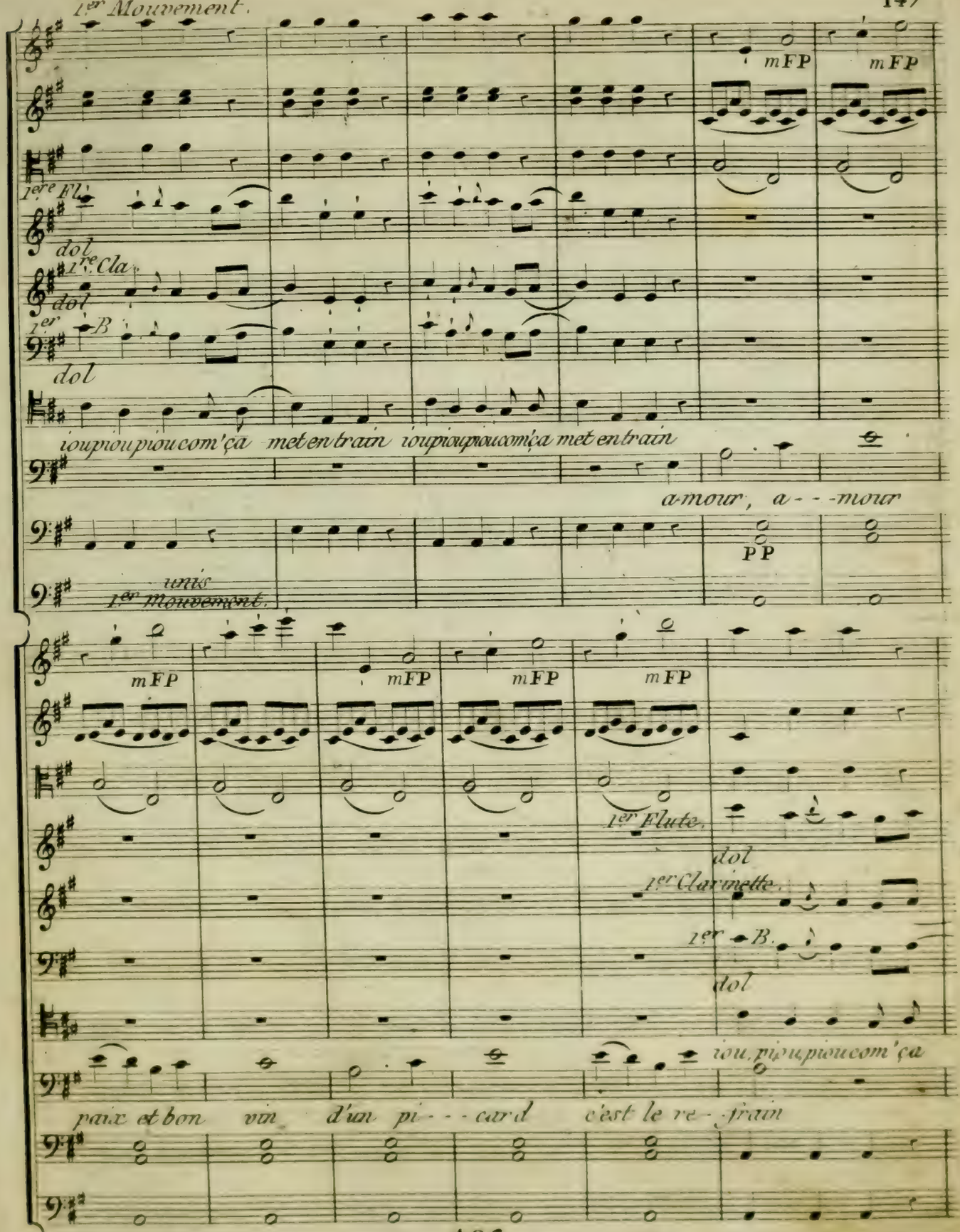

Allegro
Chanson 1er Couplet.
n'est pas là
quelle périlleuse entre-
Allegro
prise
le peintre est alerte et si fin
à chaque ins-tant nouvel le crise

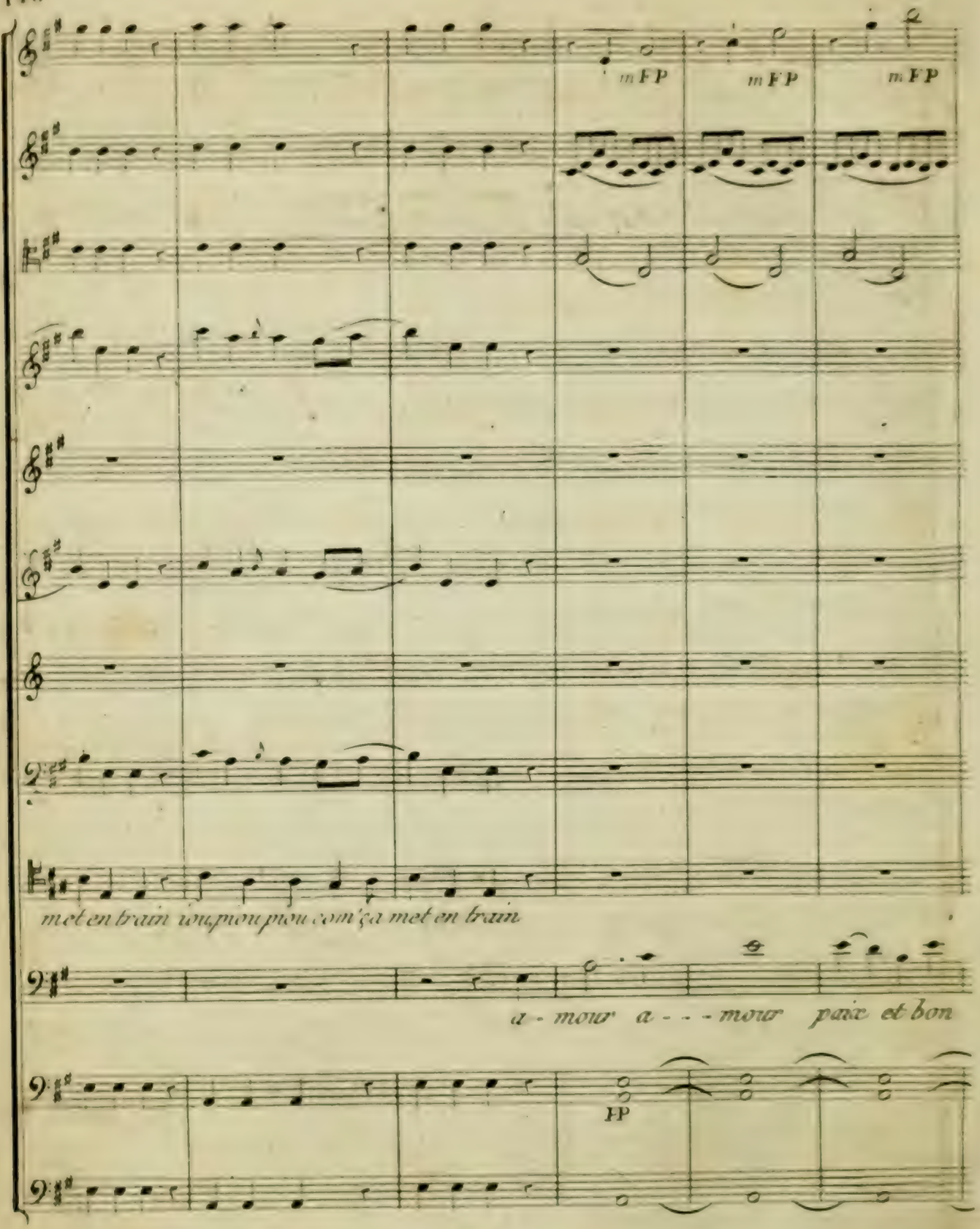

F
PP
F
PP
F
PP
= lons al-lons, signale toi Car lin!.. signale toi car-lin Les
PP
F 1er Mouv.t
grindeurs la ri-ches-se Iou, piou, piou comme on attrap' ça femme est trop la mai =
1re Flute
1re Clarinette
Suive le Second Violon
= tres-se quand seule al'fournit ça et l'pauvre é-poux ona
1er Basson

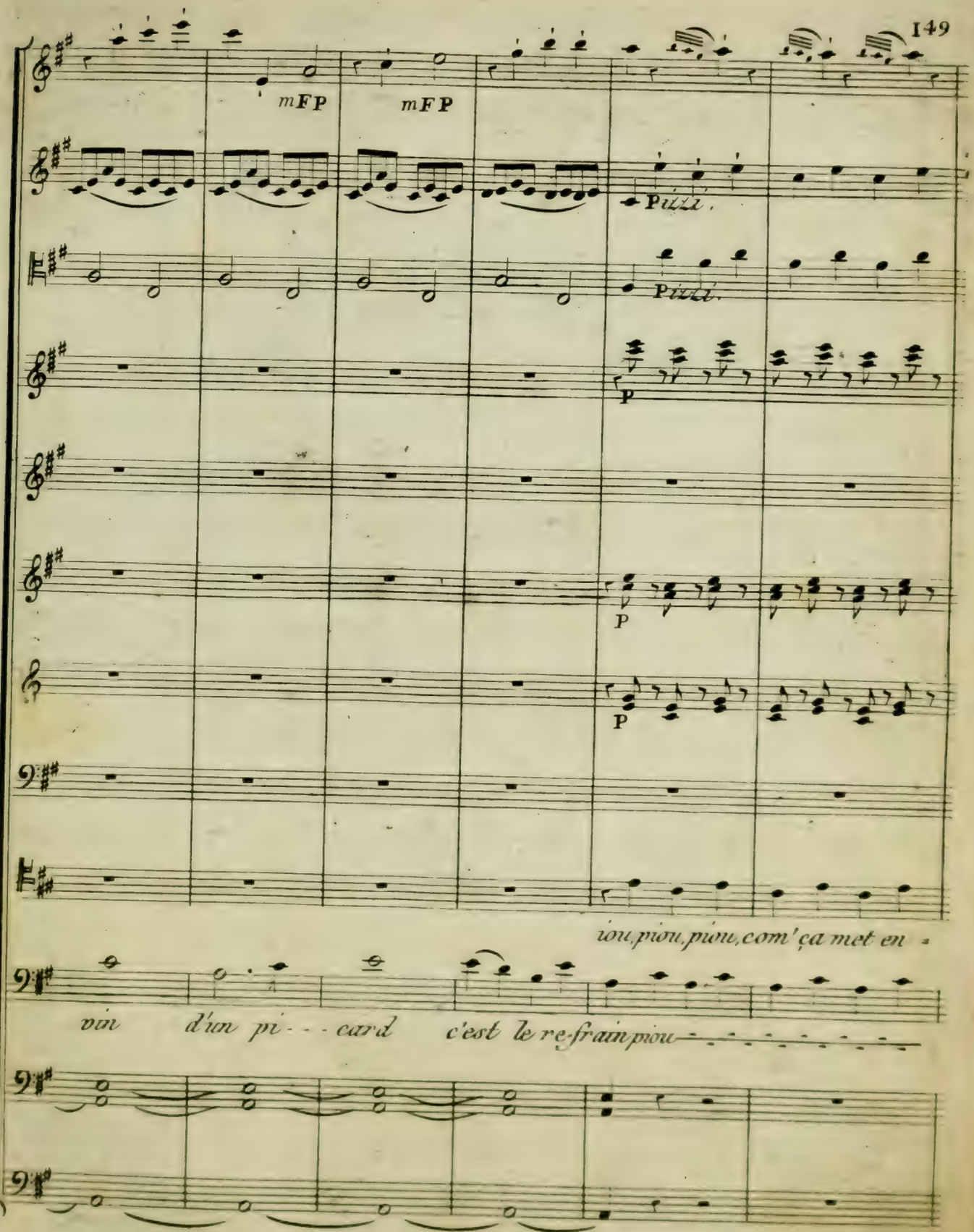

Allegro
récit.
FF
FF
FF
dà
mais n'oublions pas que mon
Violoncelli
C. B.
All°
FF
F
PP
F
unis
F
col v.
maitre
je l'apperçois sous la fe - - - né - - -
F
PP
All°
P
P
P
- tre oui, je pourrais faci-le-ment
si je profitais du mo-
All°

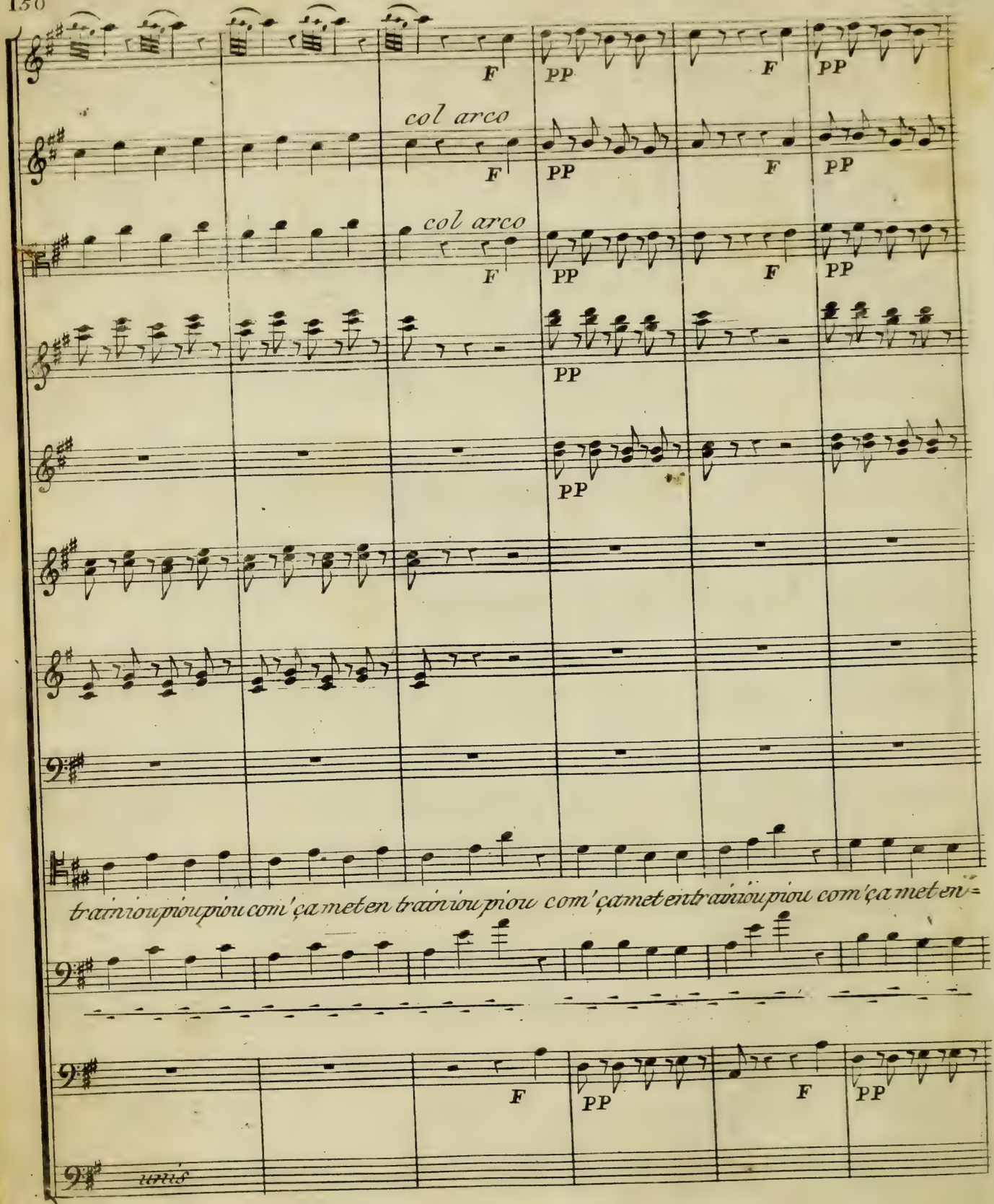

P
FF
PP
= ment
non, non, non, non, quelqu'un se fait en =
= = = ten - - dre
c'est notre vieux bavard bon, bon, bon,
mF
récit
Récit
bon hâtons nous de reprendre le reste de notre chanson . . . ma bouteille et ma
récit.

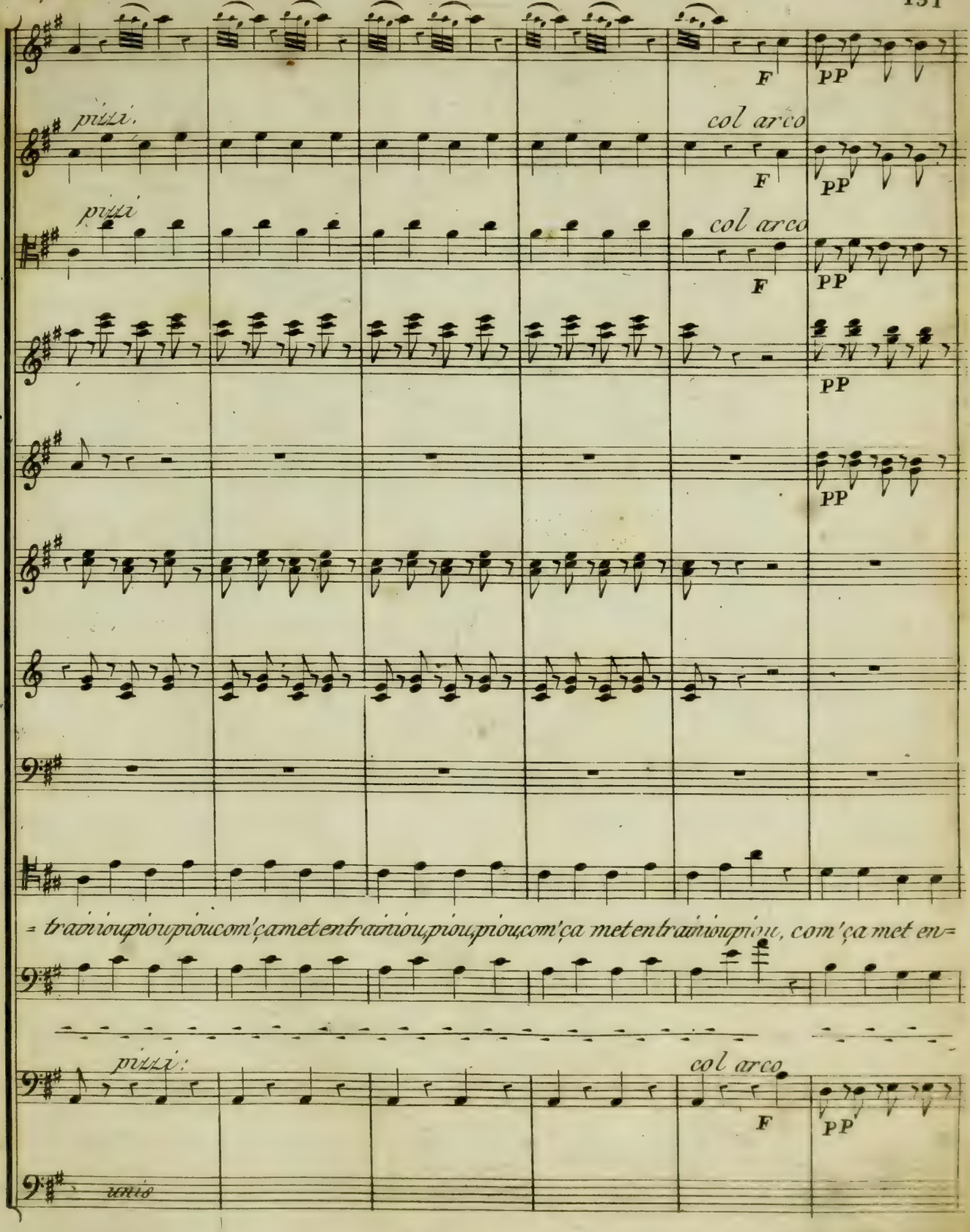

1er Mouvement.
p
1er B.
p
brune Iou pioupioucome on attrap'ça voi - la toulma for - tu - ne a mourpaixet bon
pp
1er Flute.
dol
1er Cla.
vin d'un picard c'est l're - - frain

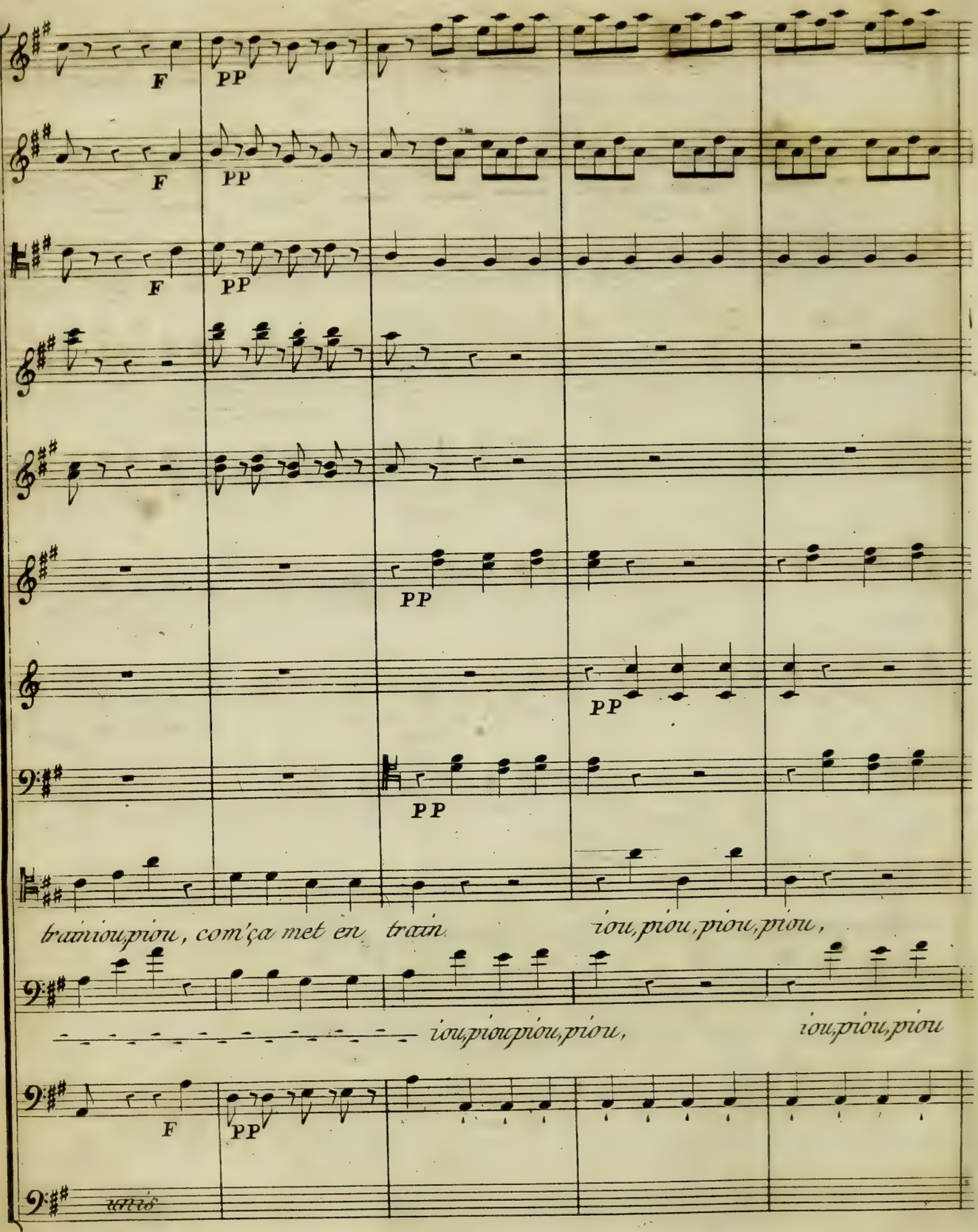

1er Mouvement.
mFP
mFP
1ere Fl.
dol
1re Cla.
dol
1er B.
dol
ioupioupiou com'ça met en train ioupioupiou com'ça met en train
a-mour, a- - -mour
PP
unis
1er Mouvement.
mFP
mFP
mFP
mFP
1er Flute.
dol
1er Clarinette.
1er B.
dol
iou.pioupiou com'ça
paix et bon vin d'un pi- - - card c'est le re- - frain

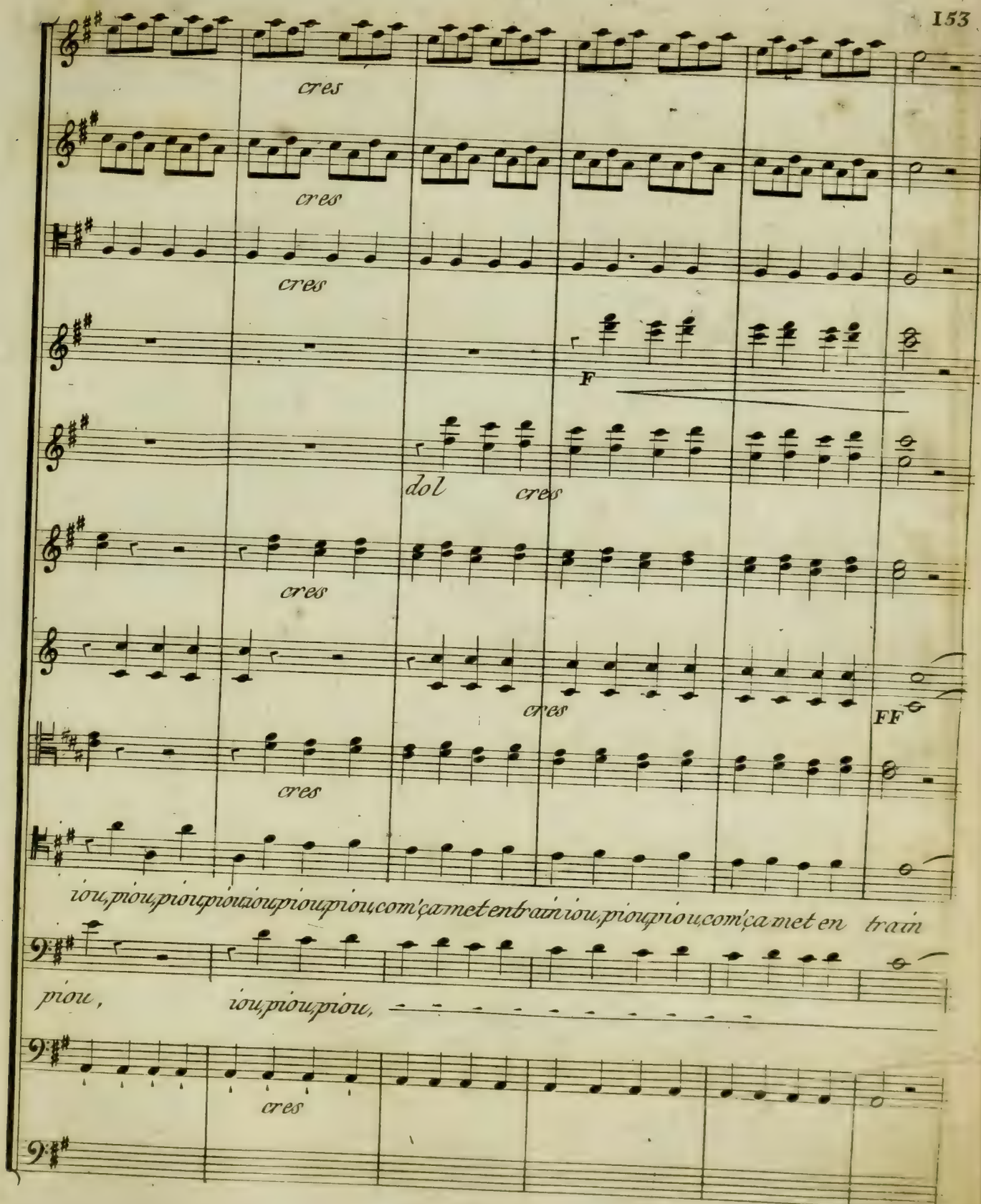

mFP
mFP
mFP
met en train ioupiou pou com'ça met en train
a - mour a - - - mour paix et bon
FP

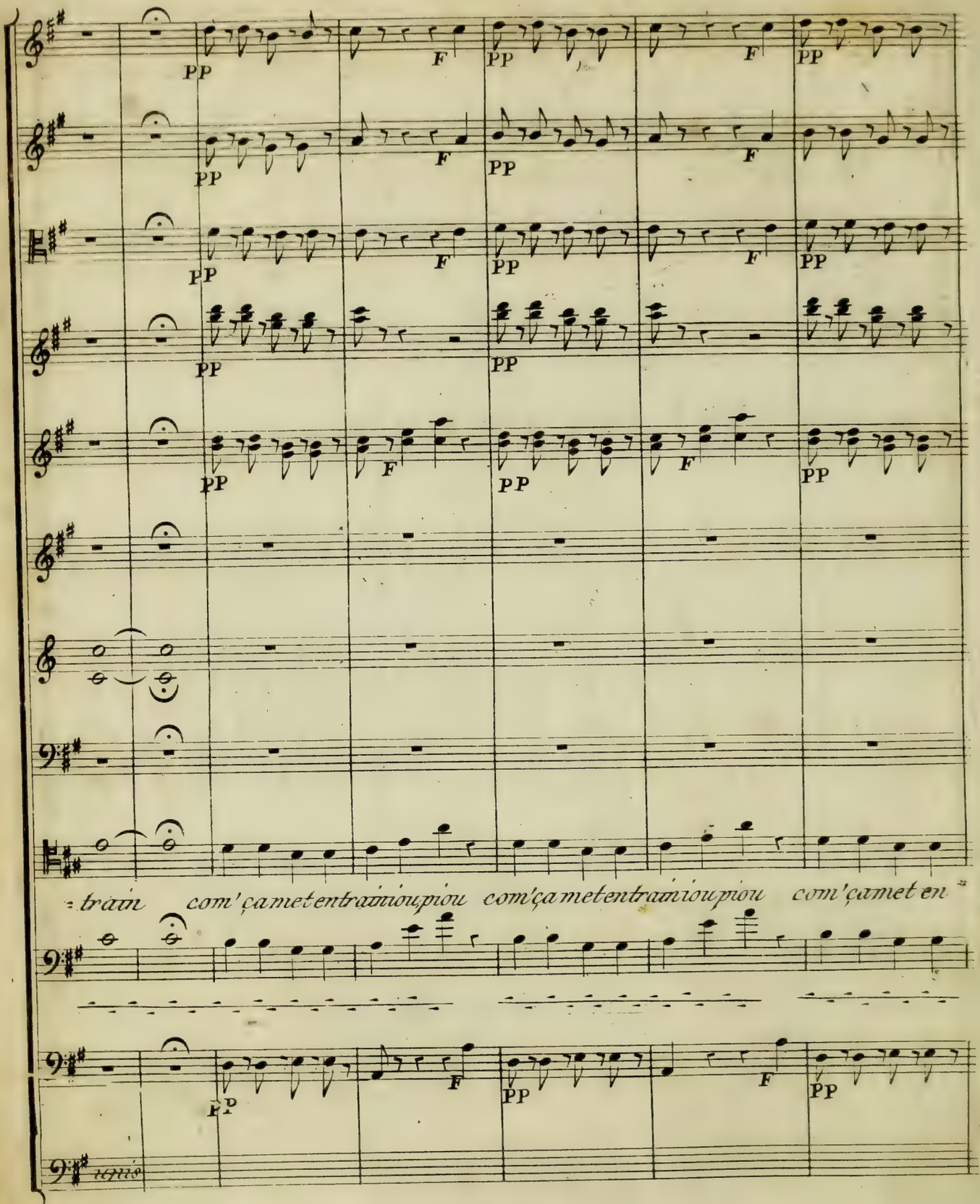

mFP
mFP
Pizz.
Pizz.
P
P
P
iou, piou, piou, com' ça met en
vin d'un pi - - - card c'est le re-frain piou


col arco
col arco
F
PP
F
PP
F
PP
F
PP
F
PP
PP
PP
trainiou piou piou com' ça met en trainiou piou com' ça met en trainiou piou com' ça met en=
F
PP
F
PP
unis

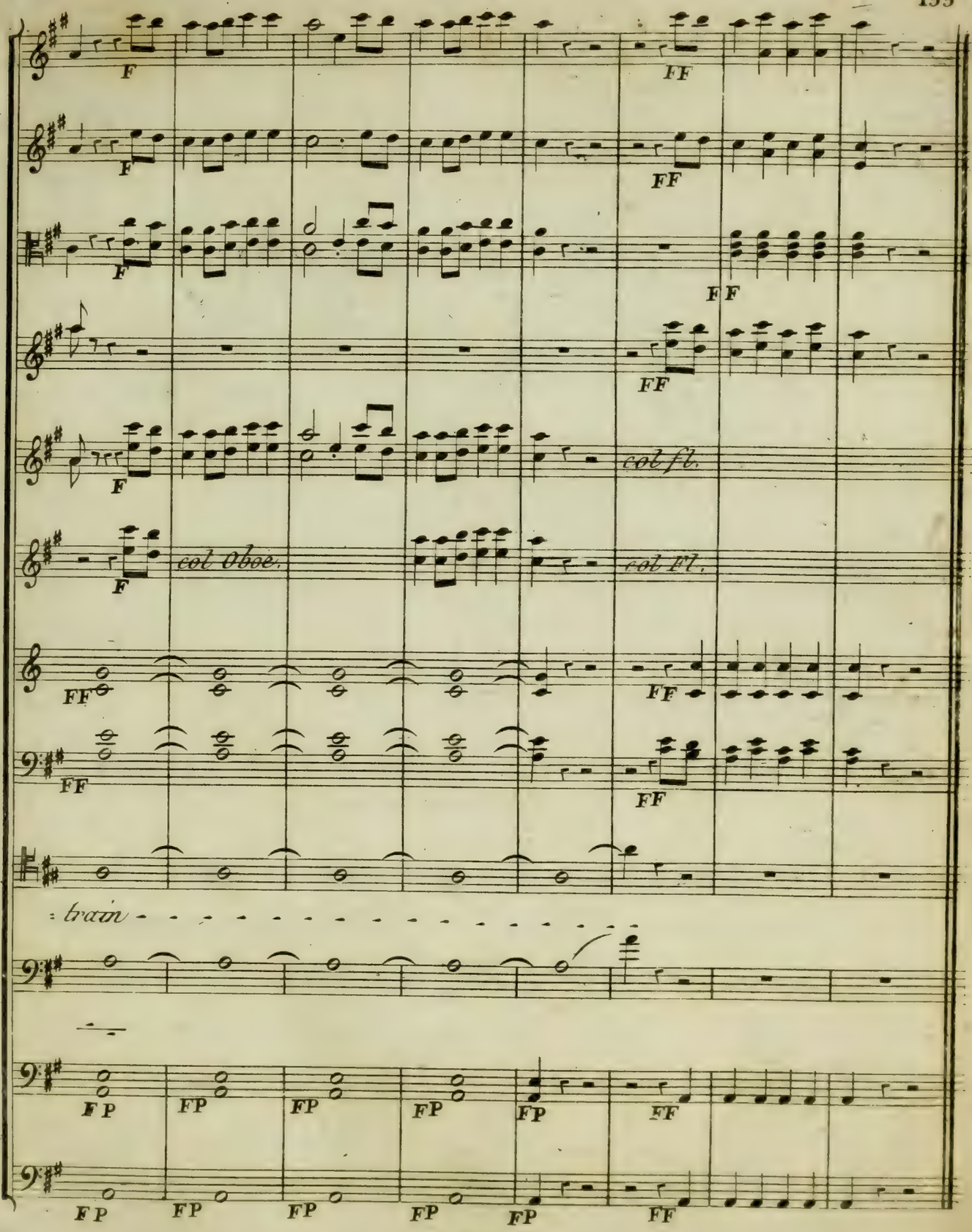

pizzi.
col arco
F
PP
pizzi
col arco
F
PP
PP
PP
= traïnioupioupioucom'ça met entraïnioupioupioucom'ça met entraïnioupiou, com'ça met en=
pizzi:
col arco
F
PP
unis


F
PP
F
PP
F
PP
PP
PP
PP
trairiou,piou, com'ça met en train
iou,piou,piou,piou,
iou,piou,piou,piou,
iou,piou,piou
F
PP
arco


cres
cres
cres
F
dol
cres
cres
cres
FF
cres
iou, piou, piou, piou, iou, piou, piou, com'ça met en train iou, piou, piou, com'ça met en train
piou,
iou, piou, piou,
cres



=train com'ça met entrainiou piou com'ça met entrainiou piou com'ça met en=


F
FF
col fl.
col Oboe.
col Fl.
: train
FP
FF

Courage, mon garçon, comme j'la chanté cela dans ma jeunesse !... (Il déplace la boîte sur une table) Je ne te savais pas une si belle voix.

Carlin.

J'étions au lutrin l'plus fin fort l'Chaulny... Aussi avin-je été r'gretté d'not'curé.

Francisque.

C'est toujours M. Sébastien ?

Carlin.

Oui ; c'grand, gros rougeaux ...

Francisque.

Qu'est-ce que tu dis donc là ? M. Sébastien est un petit homme sec, pas plus haut que cela.

Carlin.

C'est l'ancien, qu'vous v'lez dire ; j' parle du neveu, moi, qui l'a succédé, attendu qu'l'oncle étions mort.

Francisque.

Bah ! c'est singulier ; ta mère ne me dit rien de tout cela dans ses lettres... Et le barbier Marcel mon vieux camarade ?

Carlin.

Le barbier Marcel... i'va ben c'tui-là

Francisque.

Toujours gai ? toujours bon buveur ?

Carlin.

Aussi sa femme lui f'sins qu'eu-qu'fois un train !

Francisque.

Sa femme !... il est donc marié depuis peu de tems.

Carlin (comptant sur ses doigts.)

V'là d'çà, min parrain... deux mois tout à l'heure.

Francisque.

Il m'avait tant promis de rester garçon et de vous laisser tout son bien.... Et qui donc a-t-il épousé ?

Carlin.

La veuve... de c't'ancien... cabar'tier... qui d'meure là... près du château...

Francisque.

Georget ?

Carlin.

C'est çà.

Francisque.

Encore un de mes vieux amis.

Carlin.

Et ben, c'est sa veuve...

Francisque, (vivement.)

Georget est mort ! mais tout le monde meurt donc dans Chaulny ?

Carlin.

J'vous dis qu'l'hivar darnier c'était pis, qu'in' débâcle.

Francisque.

Ce pauvre Georget ! Et ta sœur, tu ne m'en dis rien.

Carlin.

Ma sœur... elle est... vous savez ben.

Francisque.

Toujours la même, n'est pas ?

Carlin.

Un vrai lutin.

Francisque.

Comment ?

Carlin.

Ça n'veut point s'occuper : ça n'fait qu'courrir tint qu'là journée dure.

Francisque.

Oh oh !... ta mère me fit écrire dernièrement que ta sœur était tombée en paralysie.

Carlin, reprimant un grand mouvement.

Ah oui ; j'sais ben.

Francisque.

Si bien que j'ai consulté ici pour Louise, M. Le Grave, nôtre médecin..

Carlin ricanant.)

Vou l'avais itout donné là d'dins, min parrain... (cherchant un motif.) c'n'était qu'un semblant.

Francisque.

Tout de bon ?

Carlin.

Y avait... y avait un galant sous jeu...

Francisque.

Voyez-vous-ben ça.

Carlin.

Qu'aviens fait des propositions d'mariag m'mère n'a pas v'lu y intindre.. v'là qu'Louise... est tout à coup tumbée en lingueur, et comme qui dirai attaquée d'in mal...

Francisque, riant.)

Fort ben imaginé !

Carlin.

N'est-ce pas ? (ils rient à qui mieux mieux.)

Francisque.

Mais j'oublie que l'heure du dîner s'approche. tu vas achever de broyer du noir à monsieur. (il désigne le marbre.) Ce pauvre Georget... Et ce vieux Marcel, se marier comme cela sans m'en prévenir !.. (Il entre un moment dans la coulisse.)

Carlin.

Ouf ! je commençais à m'enlâcer malgré moi... mon maître doit secher d'impatience : ne perdons pas un instant : et d'abord munissons-nous de l'échelle de cordes que j'ai glissée dans le sac du filleul, et qui m'est indispensable pour l'exécution de nos projets.

(Il va pour ouvrir le sac.)

Francisque, rentrant.)

Et moi qui oubliais de monter dans ma chambre ce vieux sac de unit que tu as apporté... (il le prend ; . . mouvement, inquiétude de Carlin.) Monsieur n'aime pas voir dans son cabinet ce qui lui est inutile.

Carlin, voulant prendre le sac de nuit

Laissez donc, min parrain : je ne souffrirai jamais...

Francisque.

Eh non ! il ne m'en coûtera pas plus de le porter.

Scene V.

Les Mêmes, Cerberti.

Cerberti entrant avec vivacité.)

Francisque ?

Francisque (déposant à terre le sac de nuit.)

Monsieur ?

Cerberti.

Ecoute moi... (Francisque vient sur

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

le devant de la scène ; Carlin retourne d'abord au marbre.) Armantine vient enfin de céder à la promesse que je lui ai faite, de le mener au sallon . . .

Francisque.

Ne vous en avisez pas.

Cerberti.

Sois tranquille.

Francisque.

Elle vous échapperait, c'est moi qui vous le dis.

Cerberti.

Elle va venir avec les habits du modèle. . . .

Francisque.

Eh! qui remplacera Jérôme?

Cerberti.

J'ai bien proposé ton filleul à Armantine ; mais elle s'y oppose absolument, Elle n'a pas tort : il est si gauche! . . . (A demi-voix et amenant Francisque sur le bord de la scène, après avoir fixé Carlin toujours au marbre.) Il m'est venu une idée . . . (Carlin, pendant le dialogue suivant s'élance au sac de nuit qu'il ouvre et referme, après en avoir tiré une échelle de cordes qu'il cache sous plusieurs grands porte-feuilles qui sont sur une table.) Près d'ici est une caserne . . .

Francisque.

Je vous comprends . . .

Cerberti.

Ne te serait il pas possible de me procurer un soldat qui ne fût pas de service, et qui pût disposer de deux heures seulement?

Francisque.

Rien de plus facile.

Cerberti.

Tu lui promettras un honnête salaire, et le choisiras dans la force de l'âge, à peu près de la taille de Jérôme . . .

Francisque.

Laissez moi faire.

Cerberti, le retenant, et plus bas encore.

Sur tout que ce soit bien un soldat choisi par toi, amené par toi seul! . . . Ne va pas introduire ici quelque dangereux émissaire.

Francisque.

Soyez tranquille.

Carlin, en ce moment au marbre.)

Irai je-ti vz-aider, min parrain?

Francisque.

Non, non : reste-là.

Scene VI.

Cerberti, Carlin.

Cerberti.

Et toi, songe bien à exécuter fidèlement tout ce que je t'ai dit.

Carlin.

Oui, minsieu Cerberti.

Cerberti.

Si Armantine te chargeait de quelque billet, t'ordonnait, te demandait la moindre chose, viens aussitôt m'en faire part.

Carlin.

Oui, minsieu Cerberti.

Cerberti.

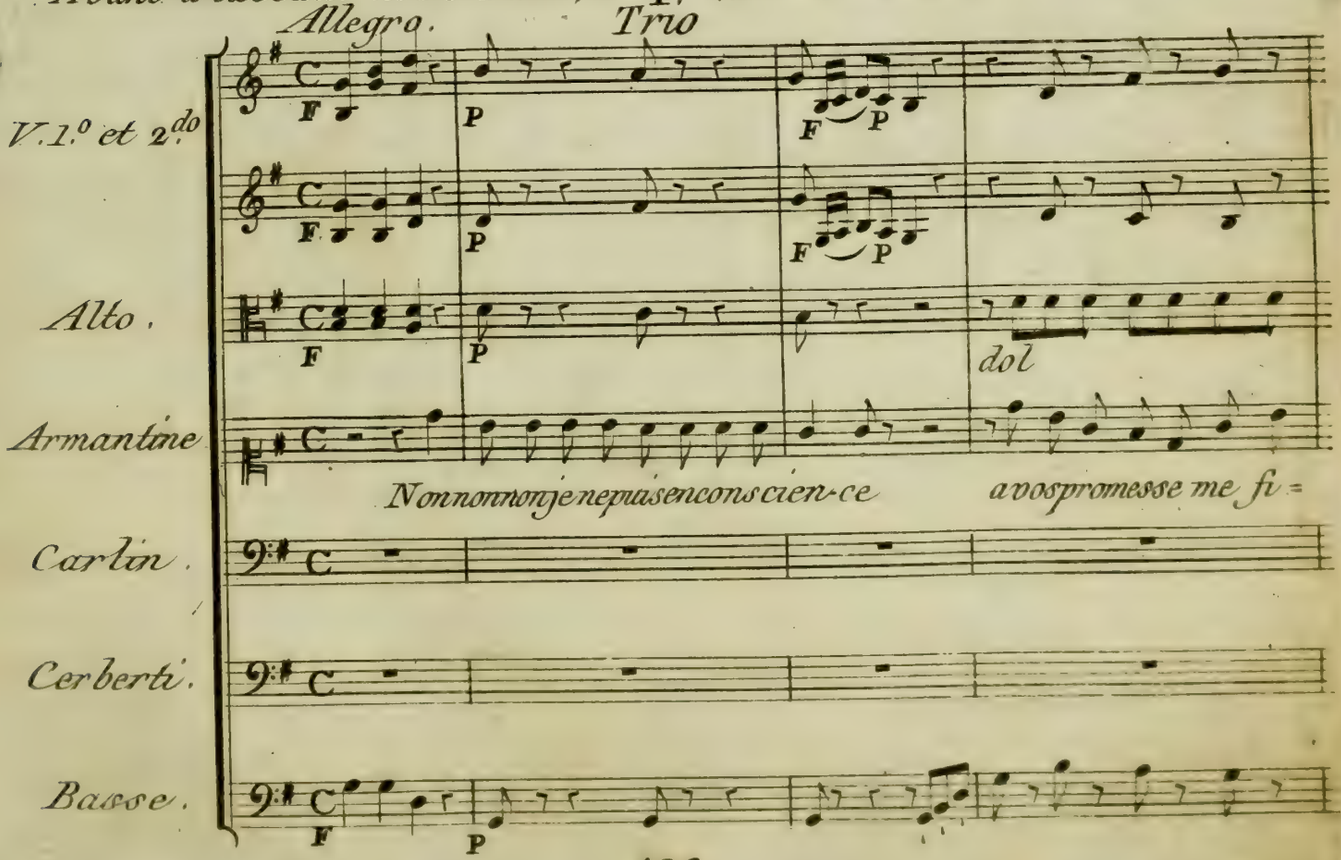
Souviens toi bien qu'il faut être sans cesse sur ces pas ; que tu ne dois pas la perdre de vue un seul instant.

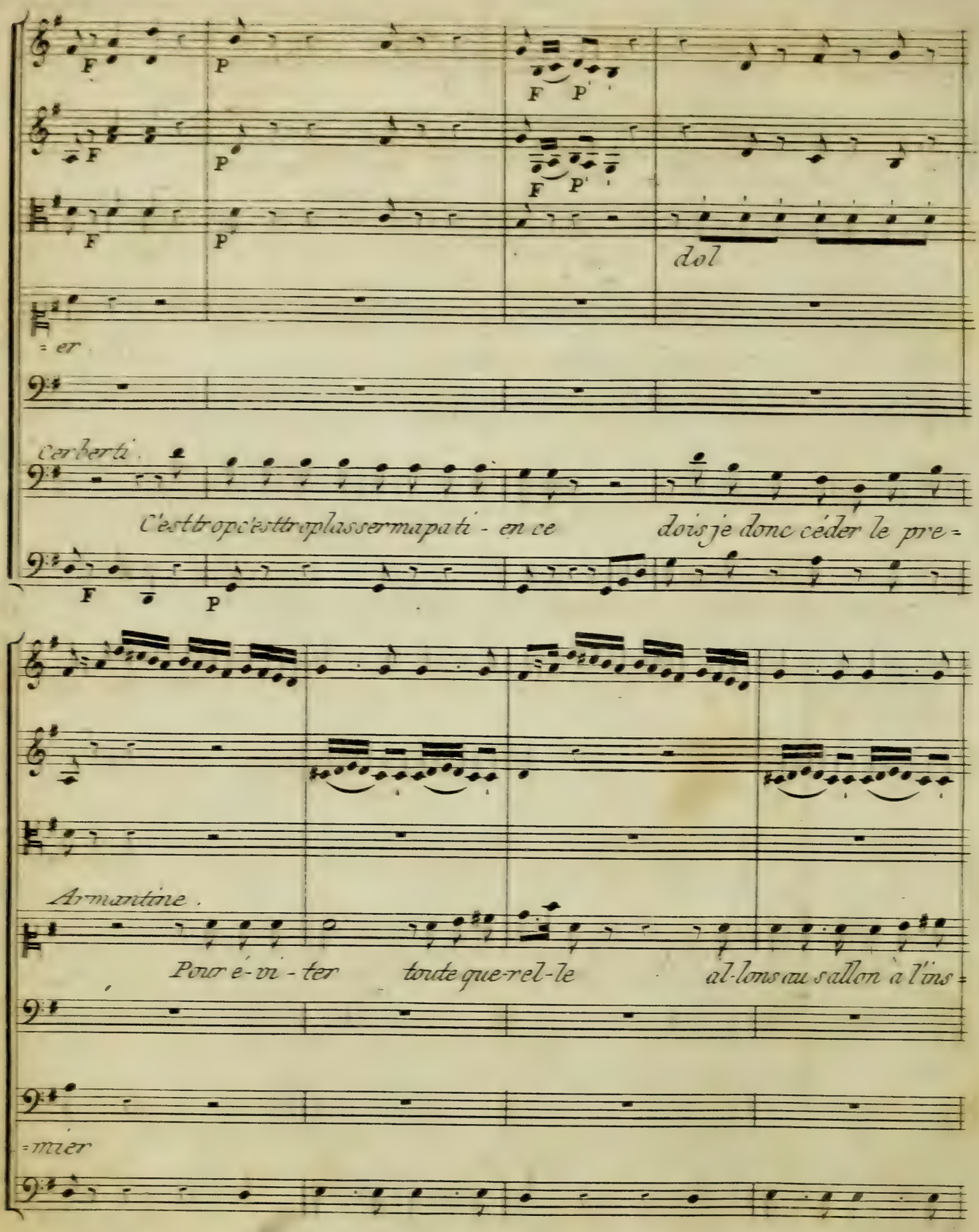
Carlin, d'un ton marqué.)
Oui.... oui, monsieu Cerberti.
Cerberti, reprenant de nouveau sa pa-lette et y préparant des Couleurs.)
Enfin, je vais donc achever mon tableau... Le sujet doit intéresser: le chevalier Bayard recevant l'écharpe de la belle De Randan, Quel plaisir pour moi de retracer une femme célèbre et adorée sous les traits aimables d'Armantine!.... Jamais je ne me suis senti plus dispos, plus embrâsé de ce feu créateur....

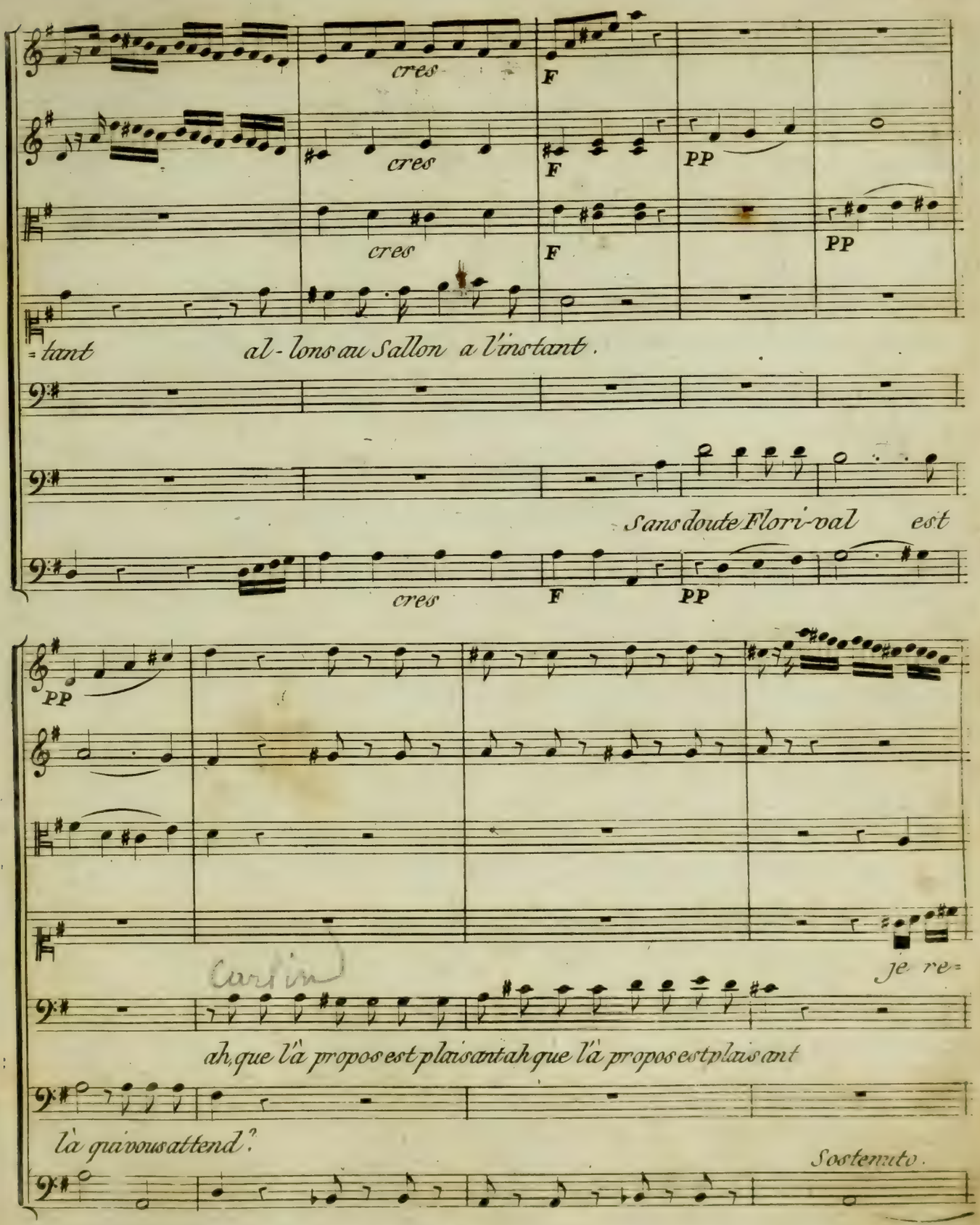
SCENE VII.

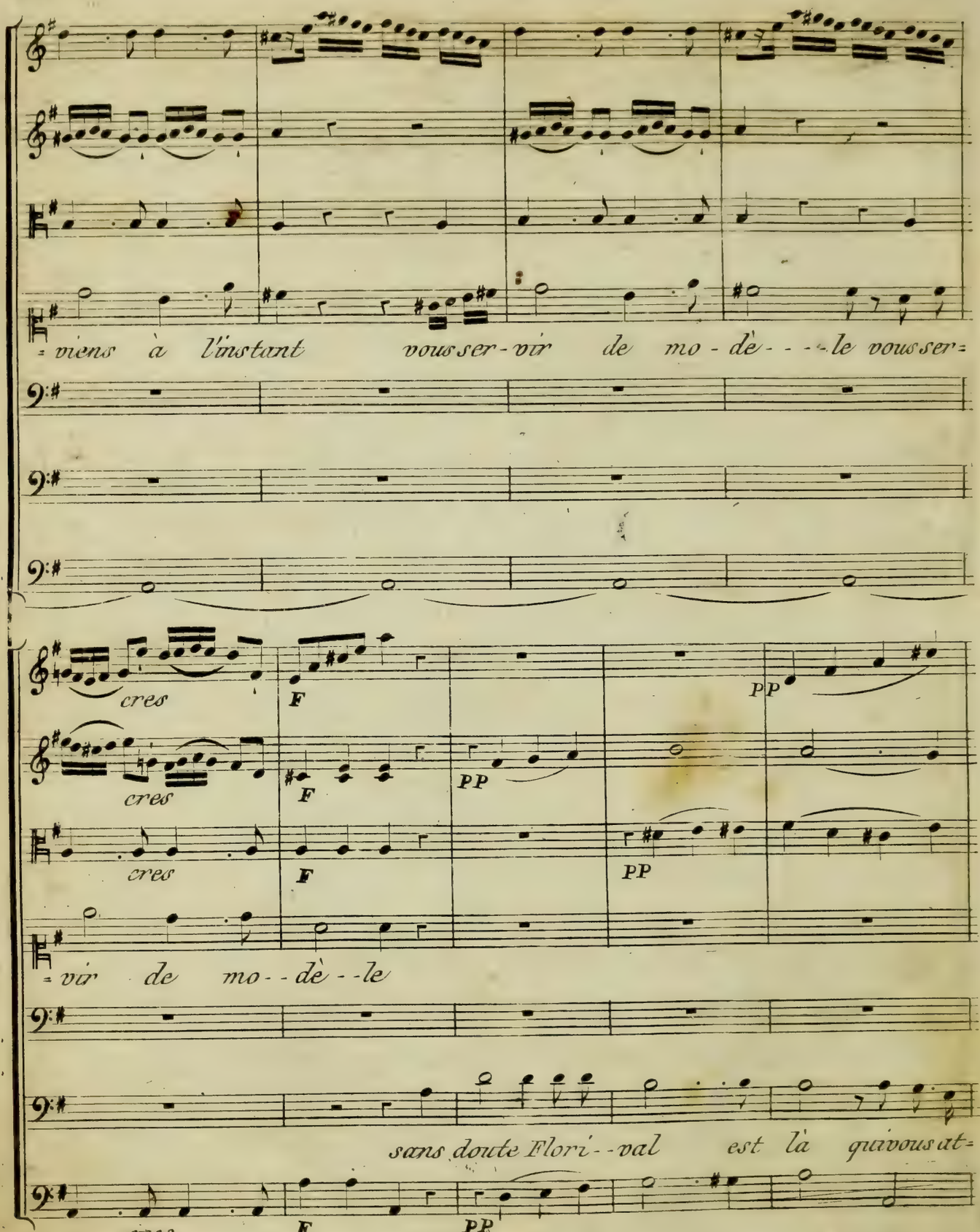
Les précédens, Armantine.

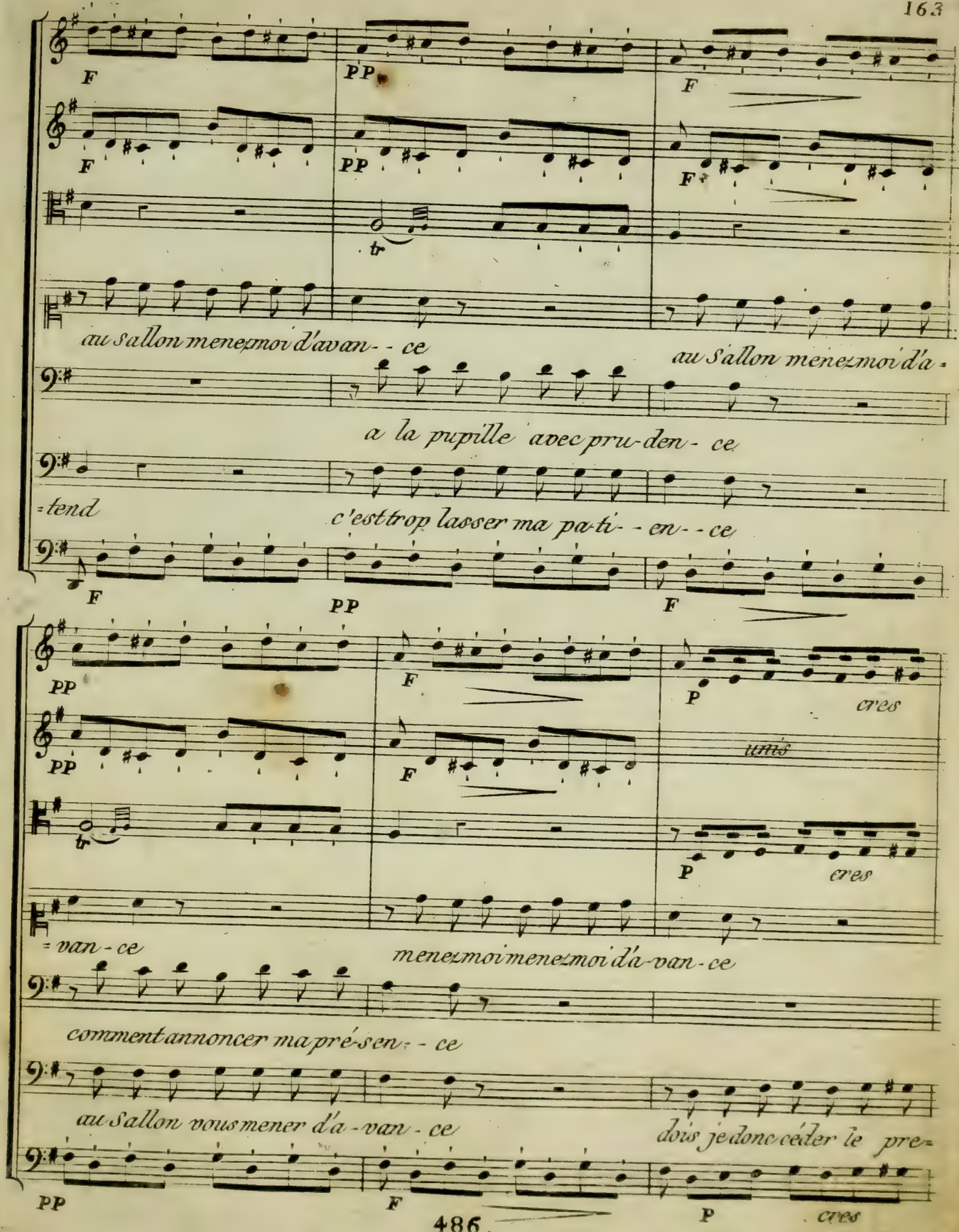
Carlin, apperçevant Armantine.)
Si je pouvais me découvrir à la pupille
Cerberti, (à Armantine.)
Eh bien! vous n'avez pas pris les habits du modèle?
Armantine.
Avant d'exécuter notre traité, un petit mot d'explication, je vous prie.
Cerberti.
Encore quelque nouveau contre-tems!
Armantine.
Je dois aller demain au-sallon, n'est-ce pas?
Cerberti.
Sans doute.
Armantine.
Vous m'y conduirez, non pas après que le public en sera sorti, ainsi que vous l'aviez adroitement proposé, mais bien vers les deux heures, au moment où il s'y réunit le plus de monde.... vous me l'avez promis.
Cerberti, hésitant.)
Et je... je vous le promets encore.
Armantine.
Et bien! quand vous aurez satisfait à votre parole, je vous tiendrai la mienne.
Cerberti.
Qu'est-ce à dire?

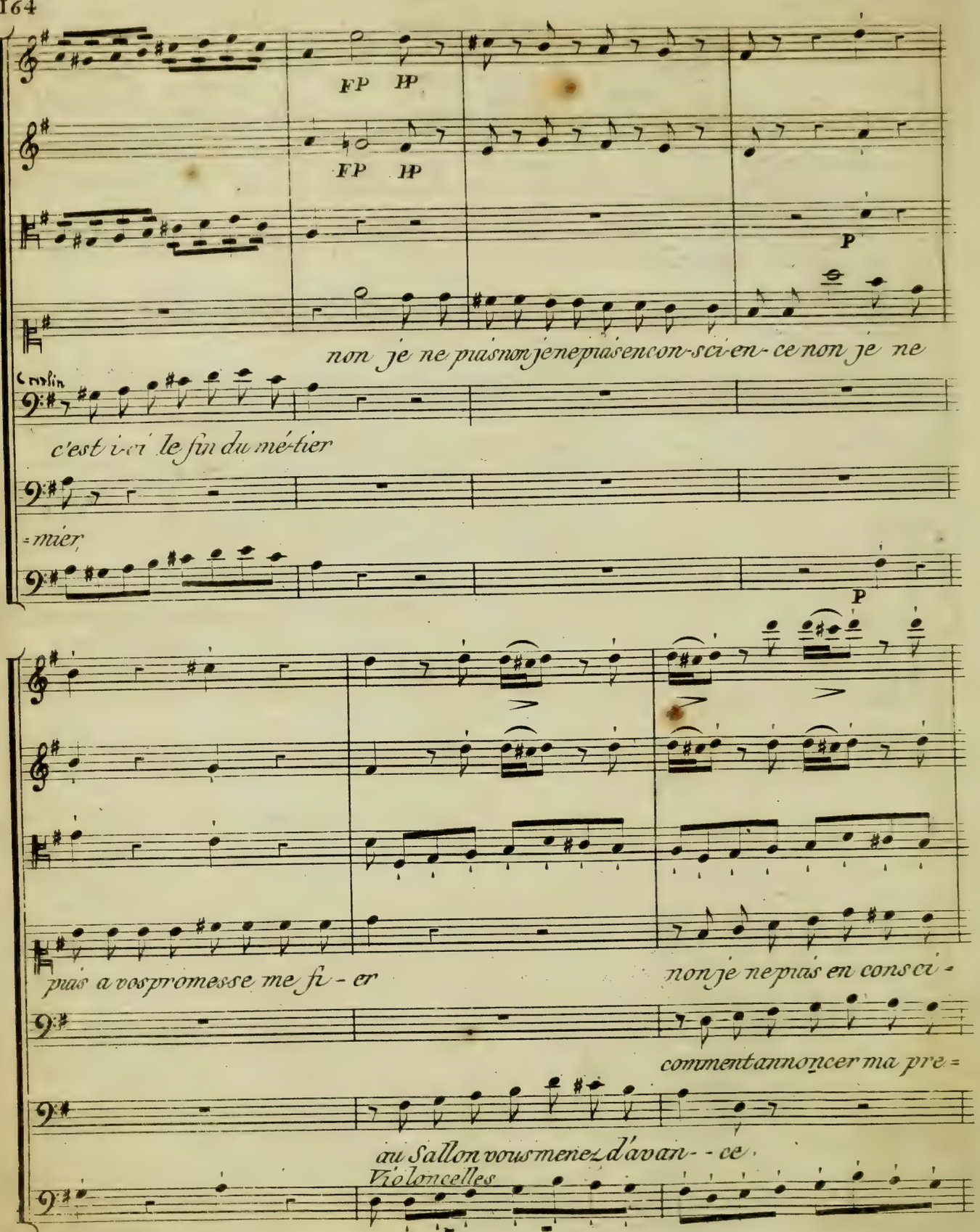



F P F P
F P F P
F P
dol
=er
Corberti.
C'est trop c'est trop plus sermapati - en ce dois je donc céder le pre =
F P
Armantine.
Pour é - vi - ter toute que-rel-le al-lons au sallon à l'ins =
=mier


cres
F
PP
cres
F
PP
cres
F
= tant al-lons au Sallon a l'instant.
Sans doute Flori-val est
cres
F
PP
PP
Cors in
je re=
ah, que l'à propos est plaisant ah que l'à propos est plaisant
là qui vous attend.
Sostenuto.


viens à l'instant vous ser-vir de mo-dè- - - -le vous ser=
cres
F
PP
cres
F
PP
cres
F
PP
vir de mo- -dè- -le
sans doute Flori- -val est là qu'avous at=
cres
F
PP


F
PP
F
au s'allon menez-moi d'avan- - ce
au s'allon menez-moi d'a-
a la pupille avec pru-den- ce
=tend
c'est trop lasser ma pa-ti- - en- - ce
cres
unis
= van- ce
menez-moi menez-moi d'a-van- ce
comment annoncer ma pré-sen- - ce
au s'allon vous mener d'a- van- ce
dois je donc céder le pre-


FP
FP
FP
FP
P
non je ne pias non je ne pias en con-sci-en-ce non je ne
Violin
c'est i-ci le fin du mé-tier
-mier
P
pias a vos promesse me fi - er
non je ne pias en cons ci -
comment annoncer ma pre -
au Sallon vous menez d'avan - - ce.
Violoncelles

cres

cres

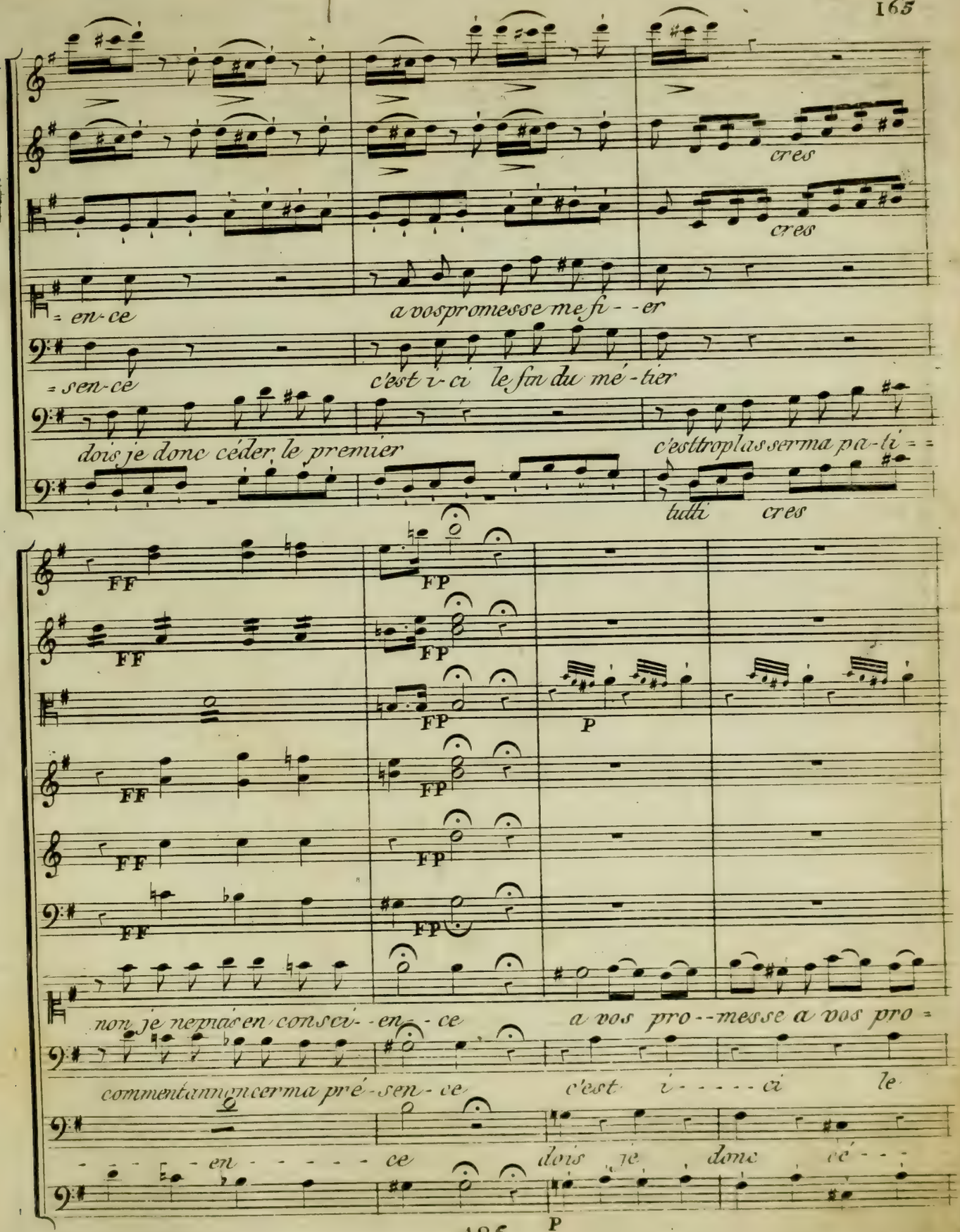
= en-ce a vos promesse me fi - - er

= sen-ce c'est i-ci le fin du mé-tier

dois je donc céder le premier c'est trop lasser ma pa-ti = =

tutti cres

FF FP



FF FP

FP P

FF FP

FF FP

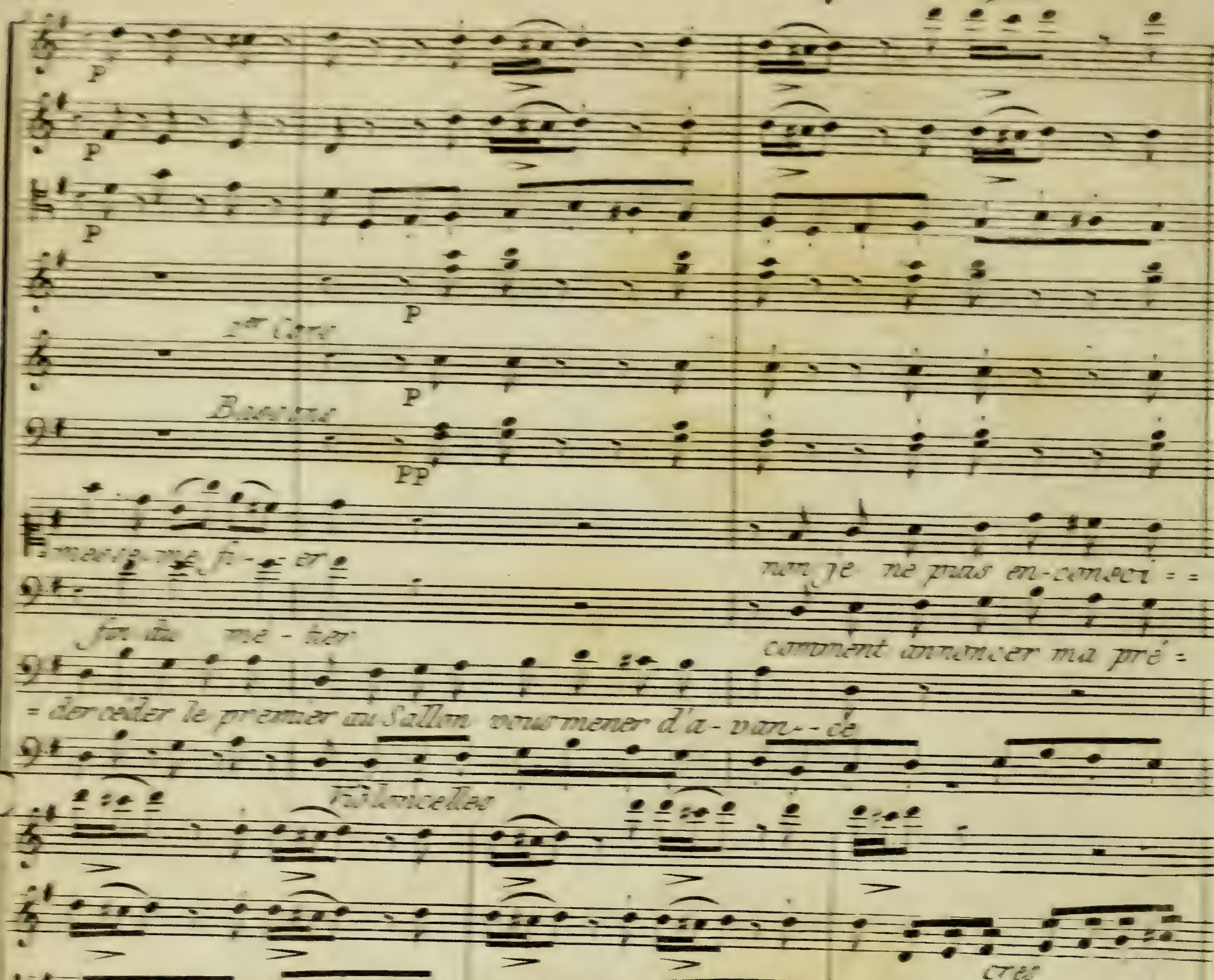
FF FP

non je ne puis en consci- - en- - ce a vos pro- - messe a vos pro =

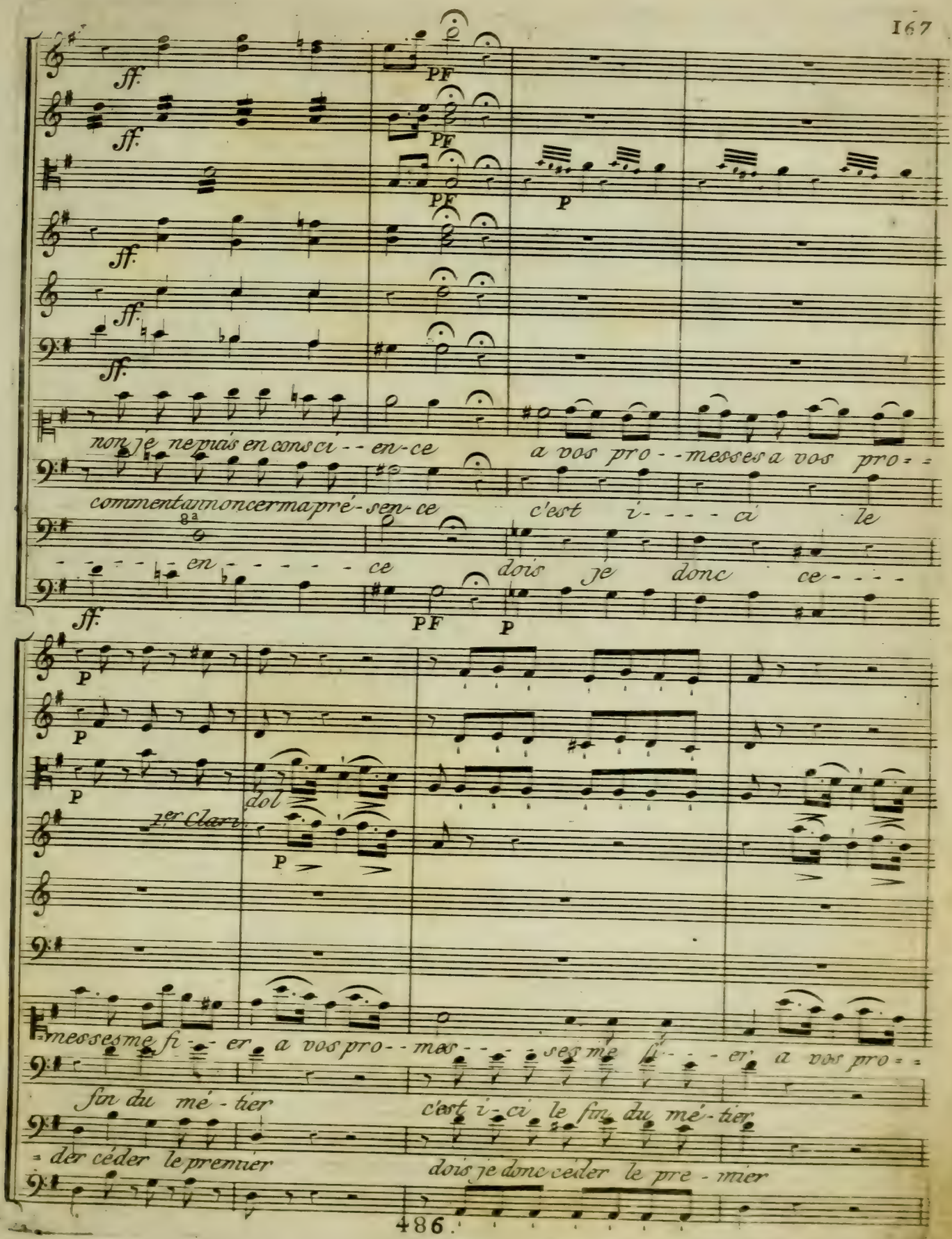
comment annoncer ma pré-sen-ce c'est i- - - - - ci le

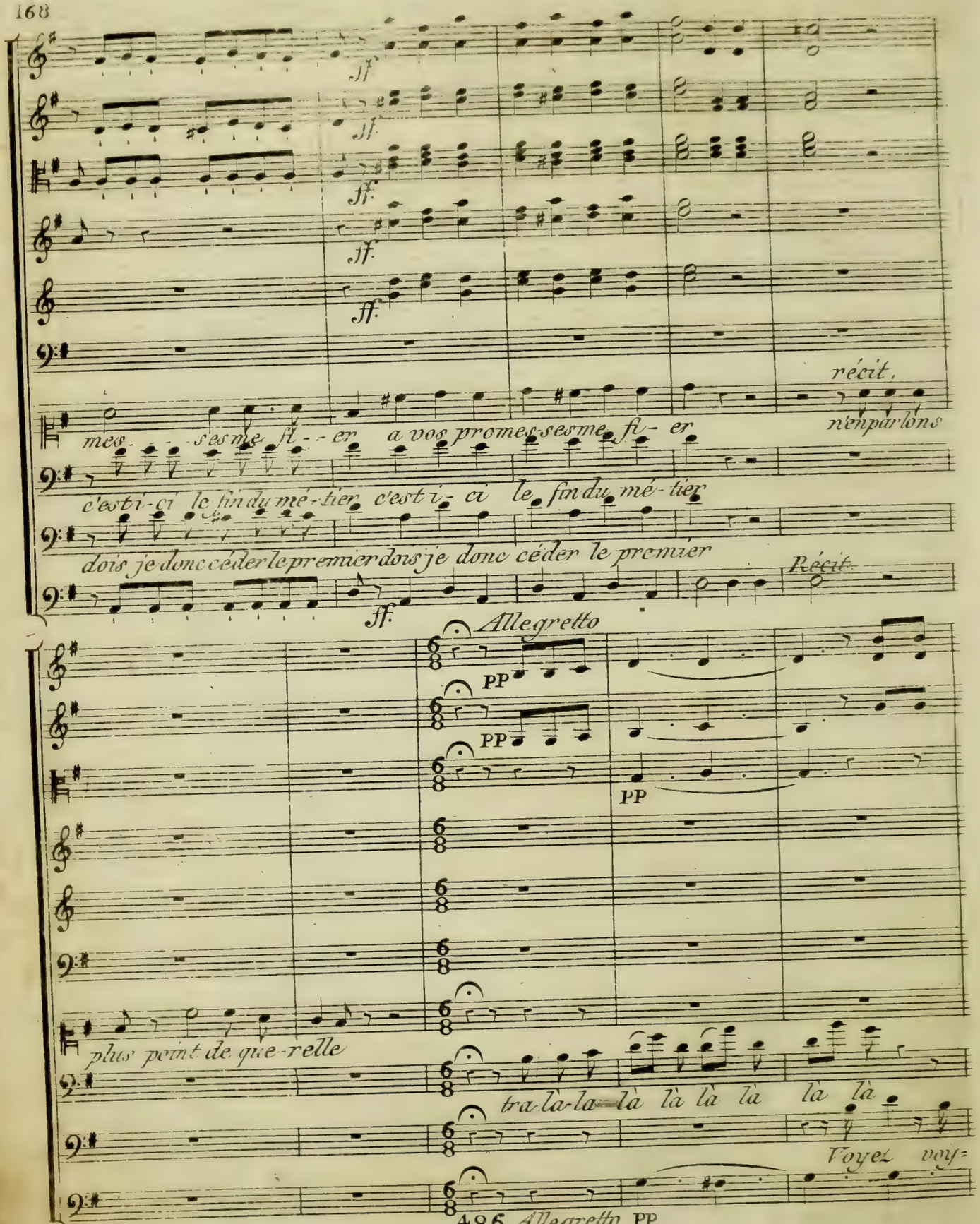
- - - - en - - - - - ce dois je donc cé- - -

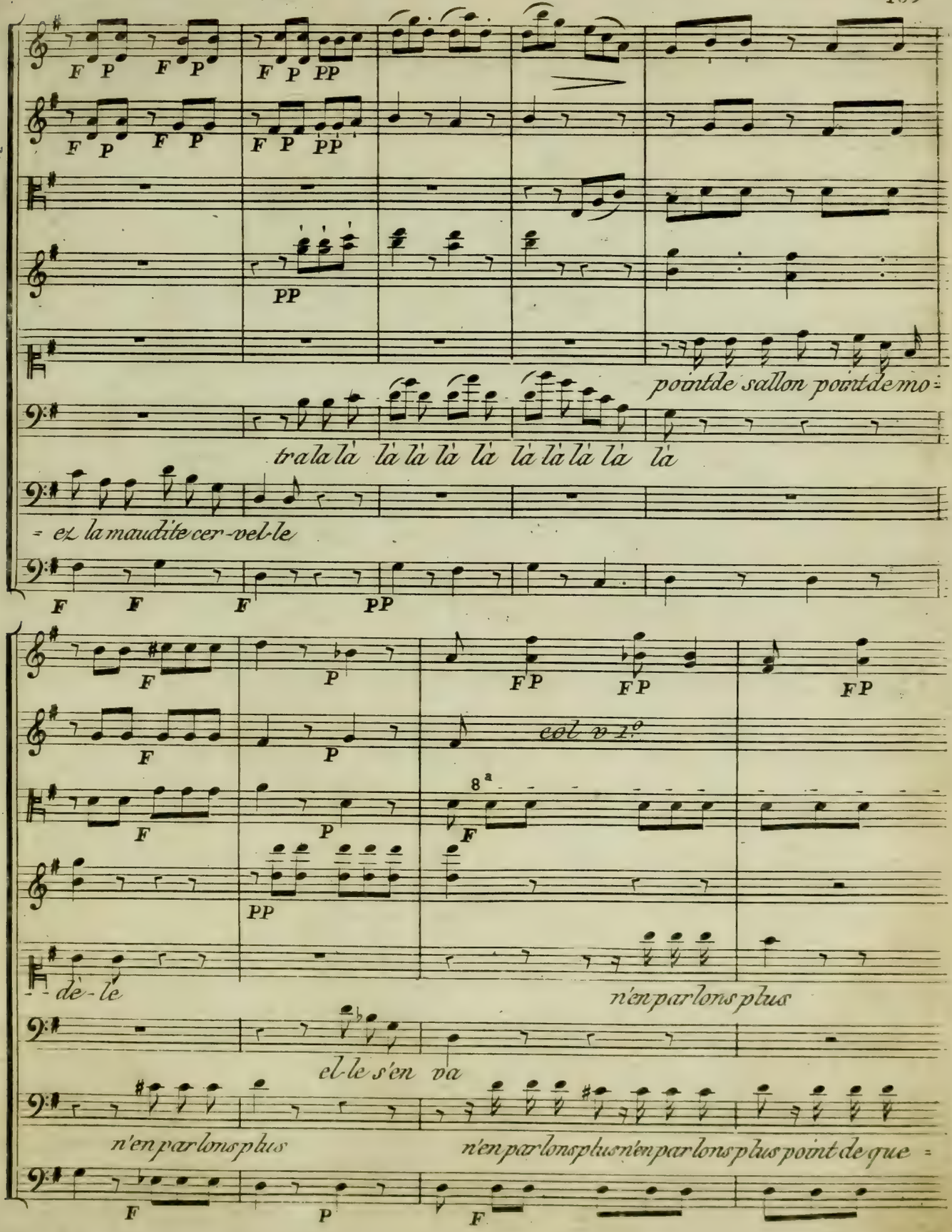
P

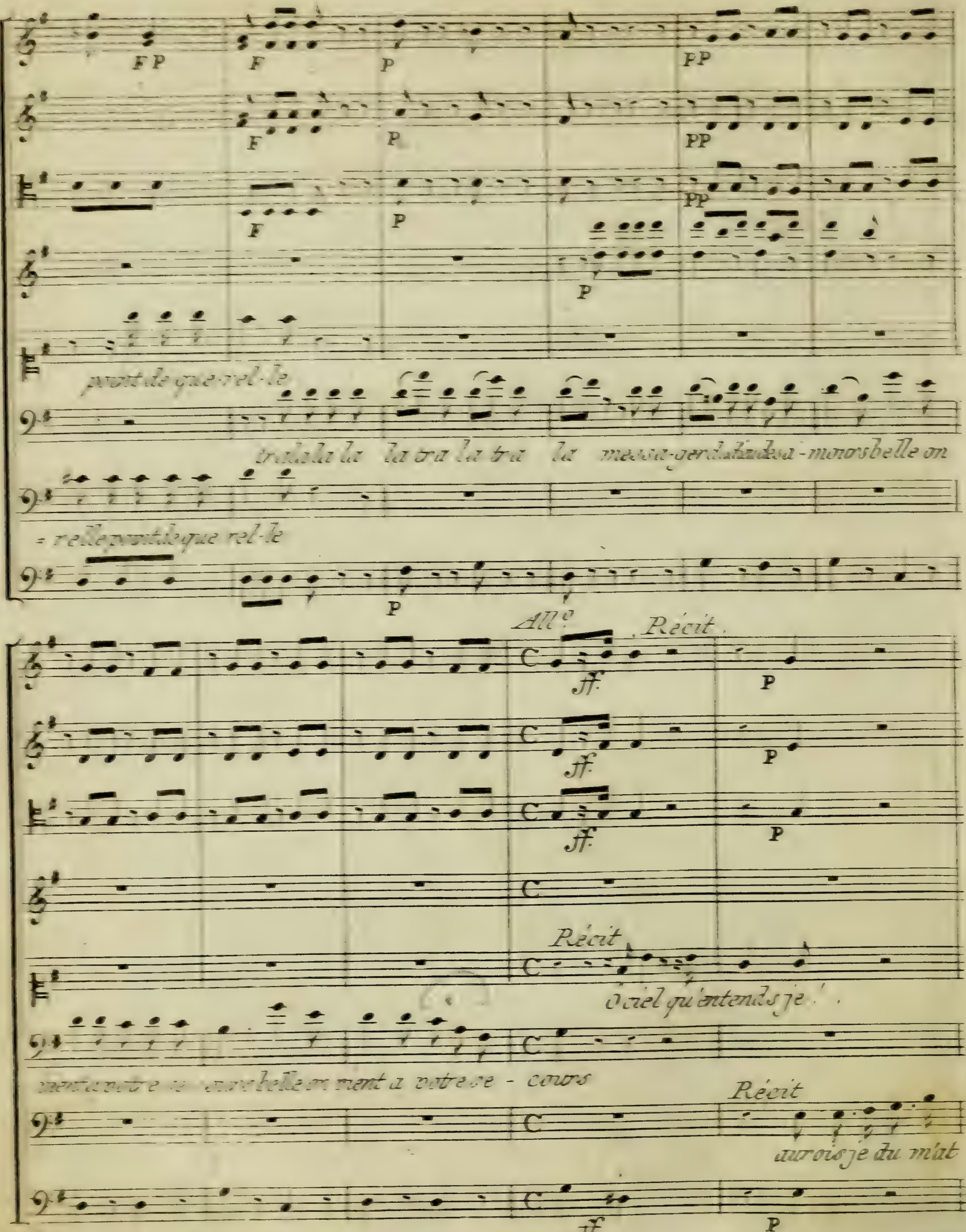

1er Cors
Bassons
messieurs me fi - er
non je ne puis en-concevoir
fin du me - tier
comment annoncer ma pré=
=der ceder le premier au Sallon vous mener d'a - van - - ce
Violoncelles
cres
-en - - ce
a vos promesses me fi - - er
= sen - - ce
c'est u - ca le fin du me - tier
je dois ceder le premier
c'est trop las - ser ma pati = =
tutti cres

486


ff.
PF
P
non je ne puis en cons ci - - en - ce a vos pro - - messes a vos pro - =
comment annoncer ma pré - sen - ce c'est i - - - - ci le
8a
en - - - - - - ce dois je donc ce - - - -
1er Clar.
dol
mes ses me fi - - er a vos pro - - mes - - - - ses me fi - - - er a vos pro - =
fin du mé - tier c'est i - ci le fin du mé - tier
= der céder le premier dois je donc céder le pre - mier


ff
ff
ff
ff
ff
récit.
mes - - ses me fi - - er a vos promes ses me fi - er
n'en parlons
c'est ici le fin du mé - tier c'est i - ci le fin du mé - tier
dois je donc céder le premier dois je donc céder le premier
Récit.
ff
Allegretto
PP
PP
PP
plus point de que - relle
tra-la-la-là là là là là là
Voyez voy=
486 Allegretto PP


F P F P F P PP
F P F P F P PP
PP
point de sallon point de mo=
tra la là là là là là là là là là là
= ez la maudite cer-vel-le
F F F PP
F P FP FP FP
F P col v 1.o
F P 8a F
PP
- dè-le n'en parlons plus
el-le s'en va
n'en parlons plus n'en parlons plus n'en parlons plus point de que =
F P F


FP
F
P
PP
point de que-rel-le
tralala la la tra la tra la messa-gerdutendresa-mourbelle on
= relle point de que rel-le
P
All.º
Récit
ff
Récit
ô ciel qu'entends je !
ment a votre se-cours belle on ment a votre se - cours
Récit
aurois je du m'at

All.o vivace.

ff. ff. PP

ff. ff. PP

ff. ff. PP

ioupioupioucom'ça met entrain

= tendre a recevoir ce coup de votre main

All.o vivace.

ff. ff. PP

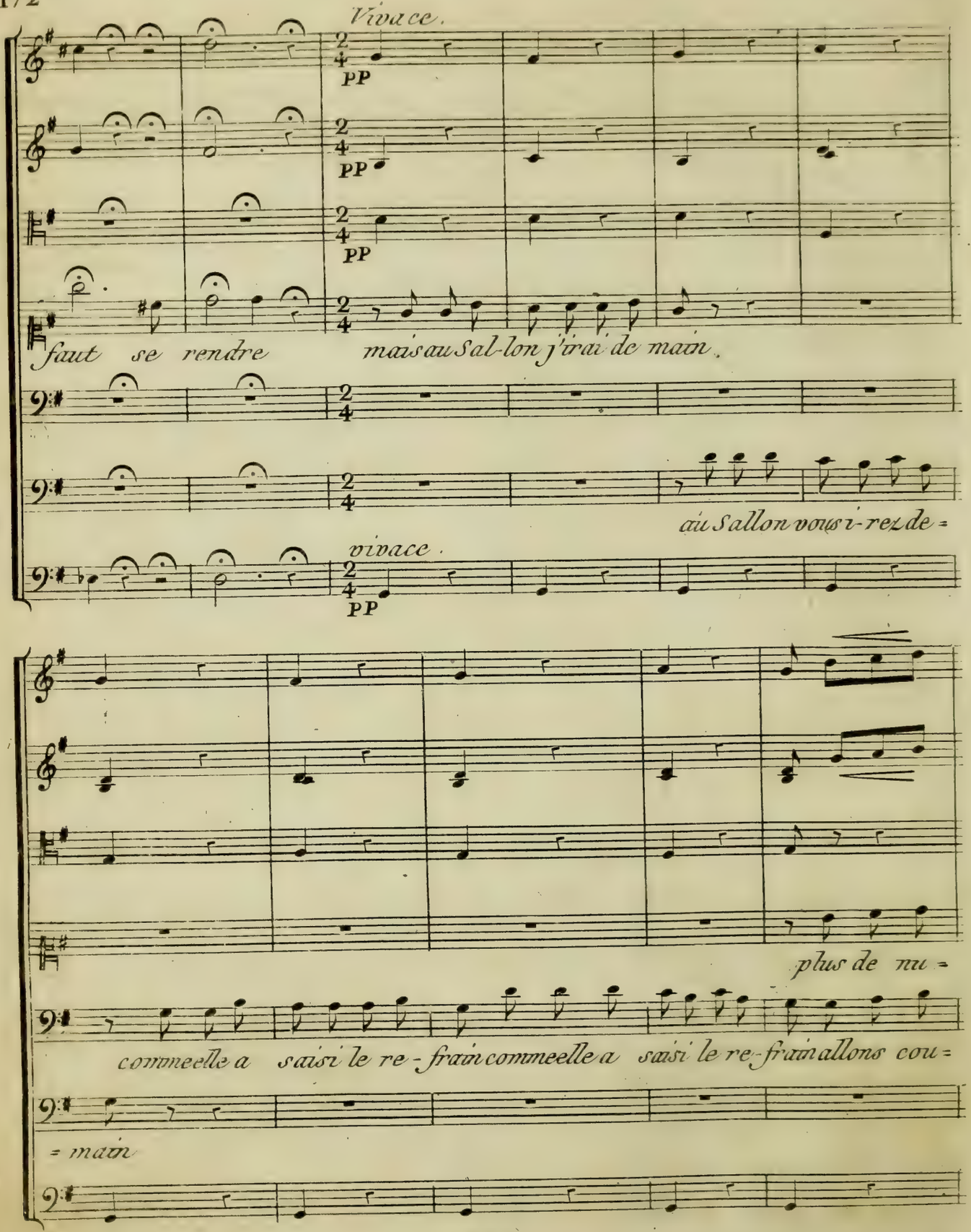
Andante.

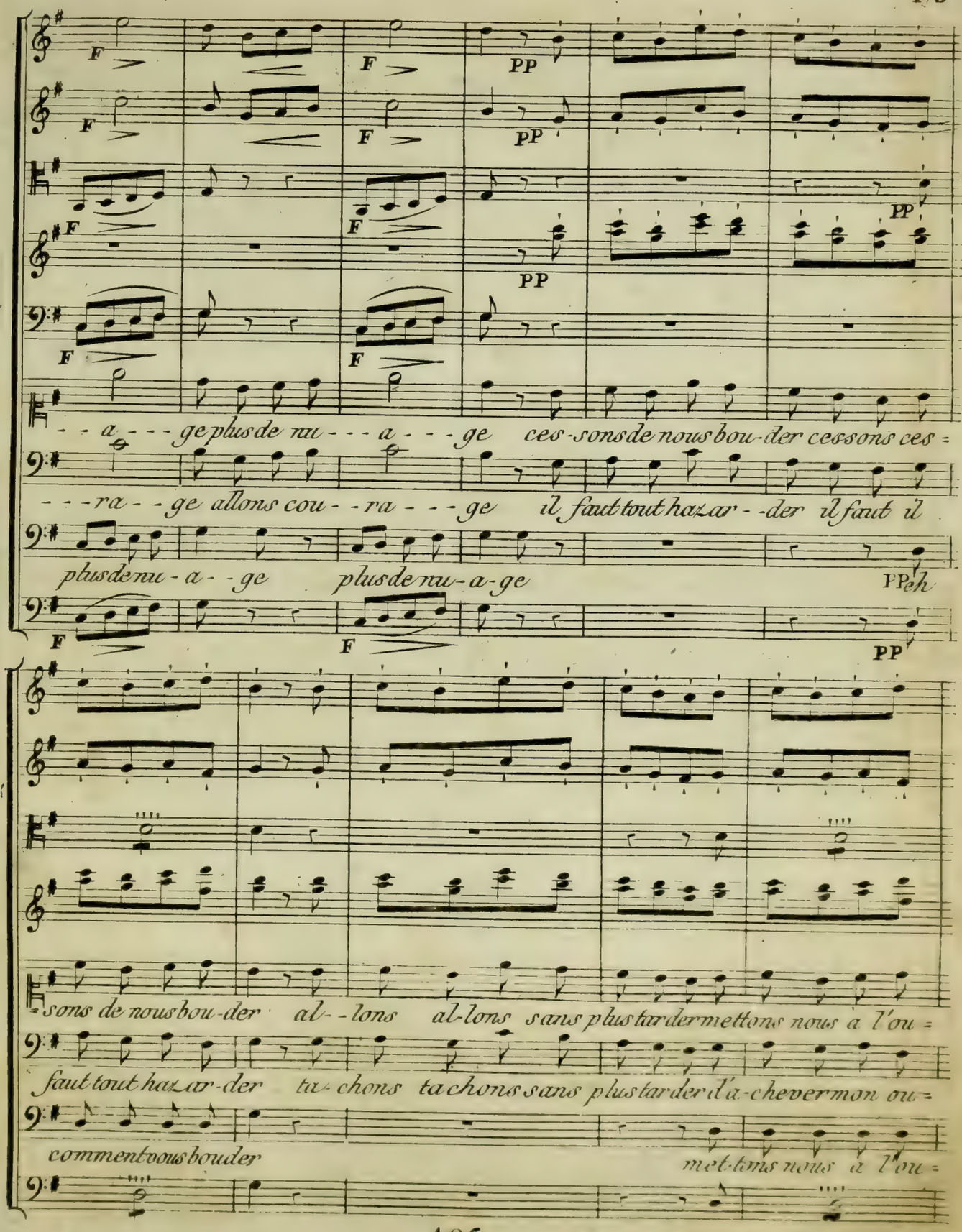
récit

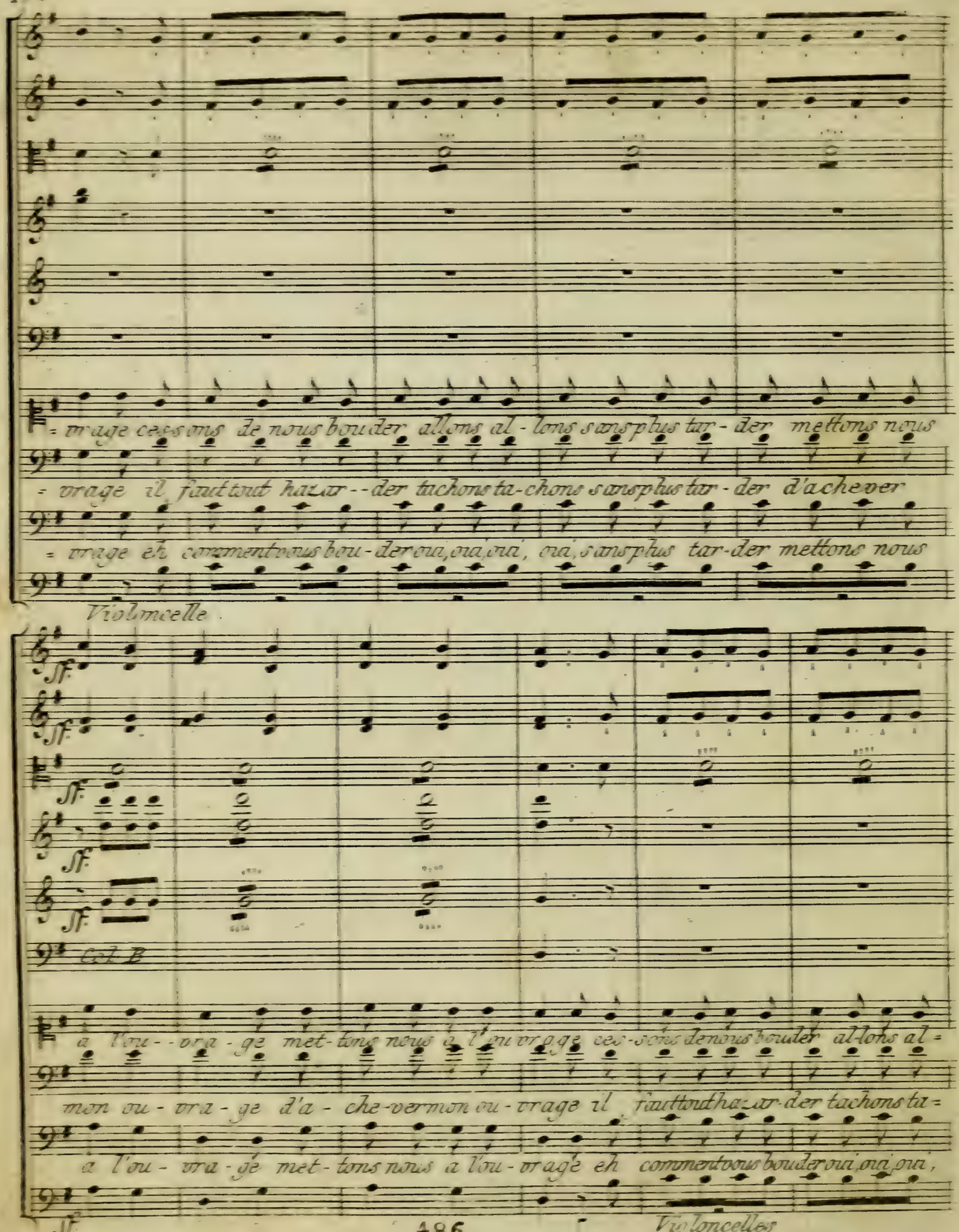
Récit.

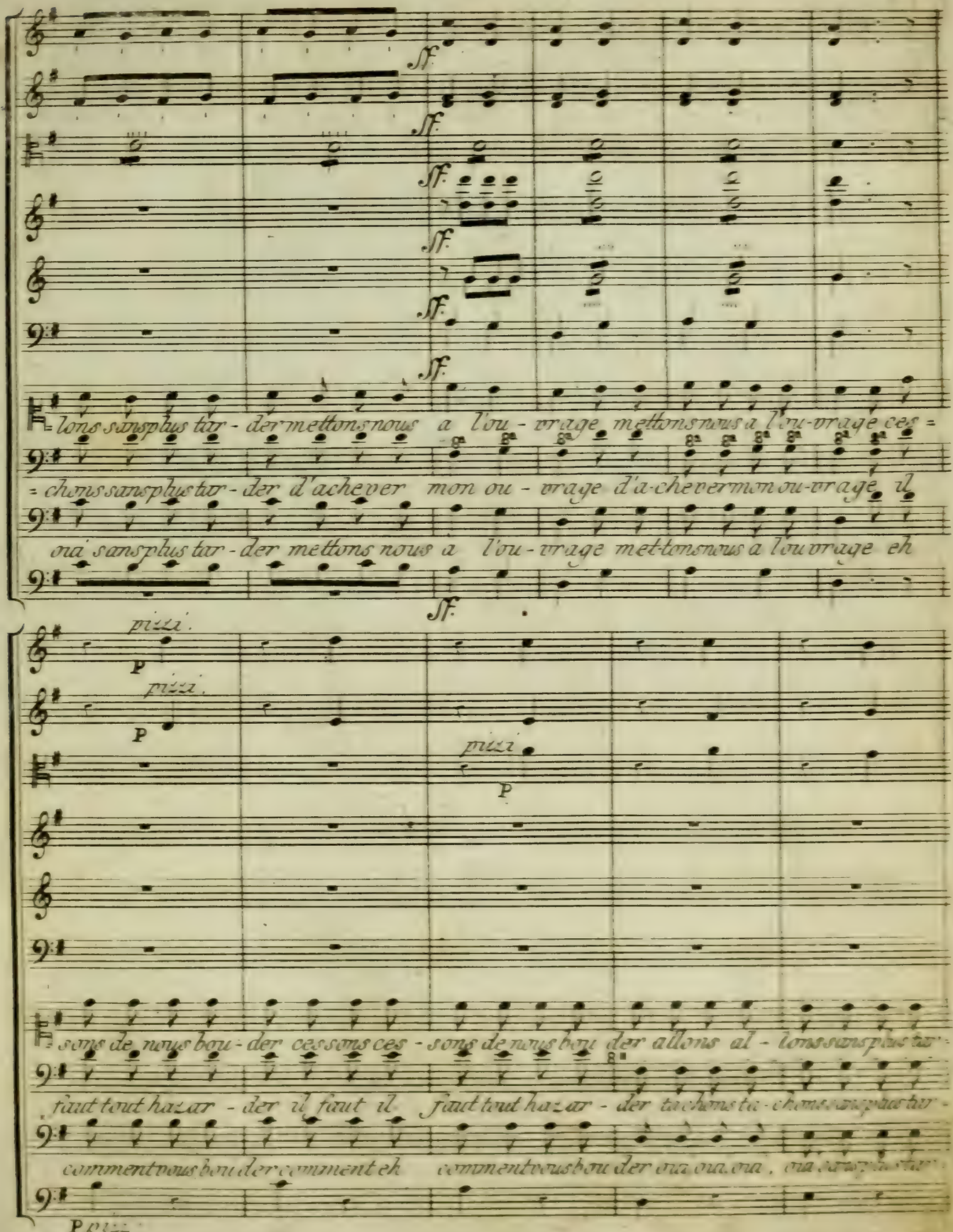
eh bien... vous me touchez al-lons il

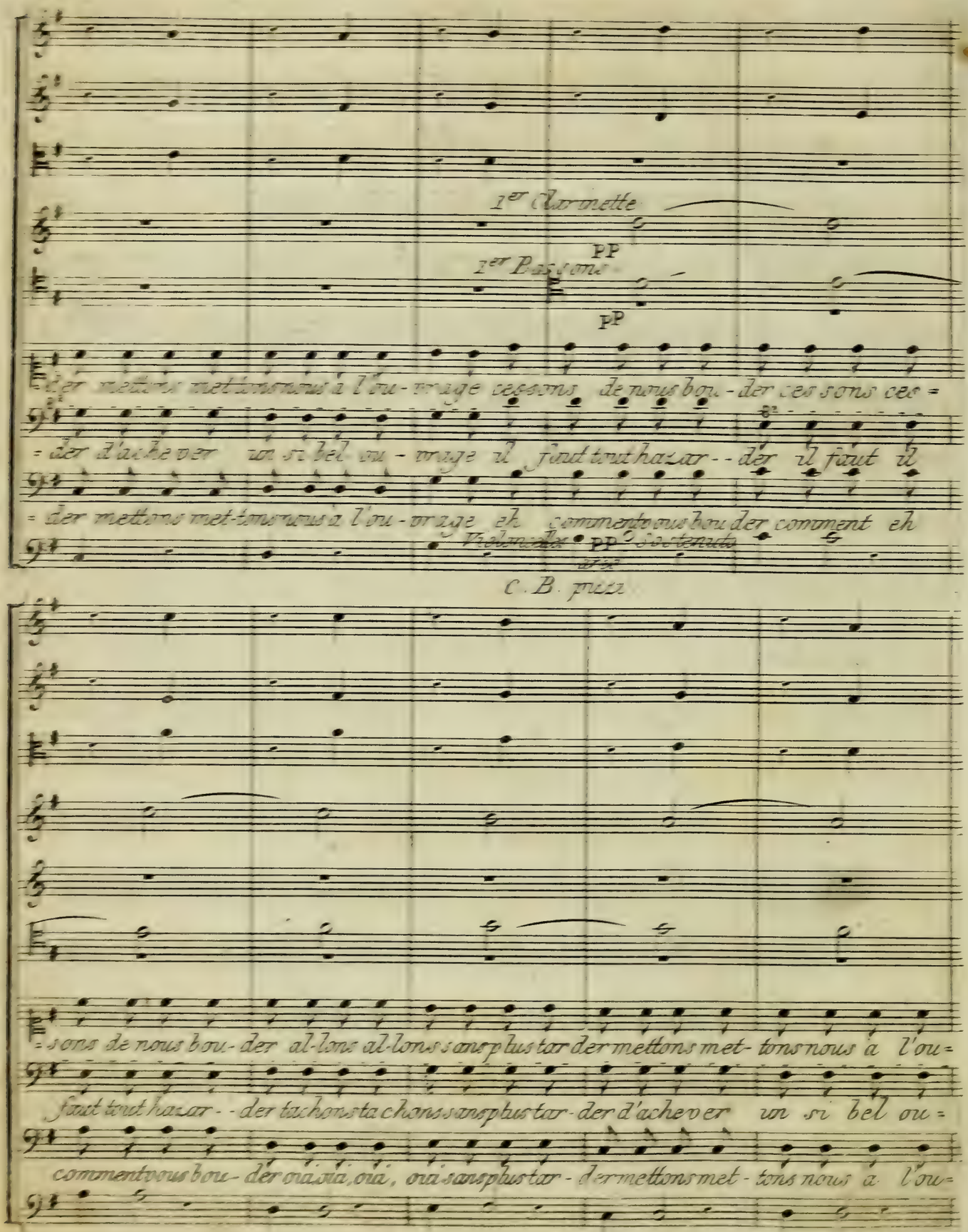
ioupioupiou, com'ça met entrain.

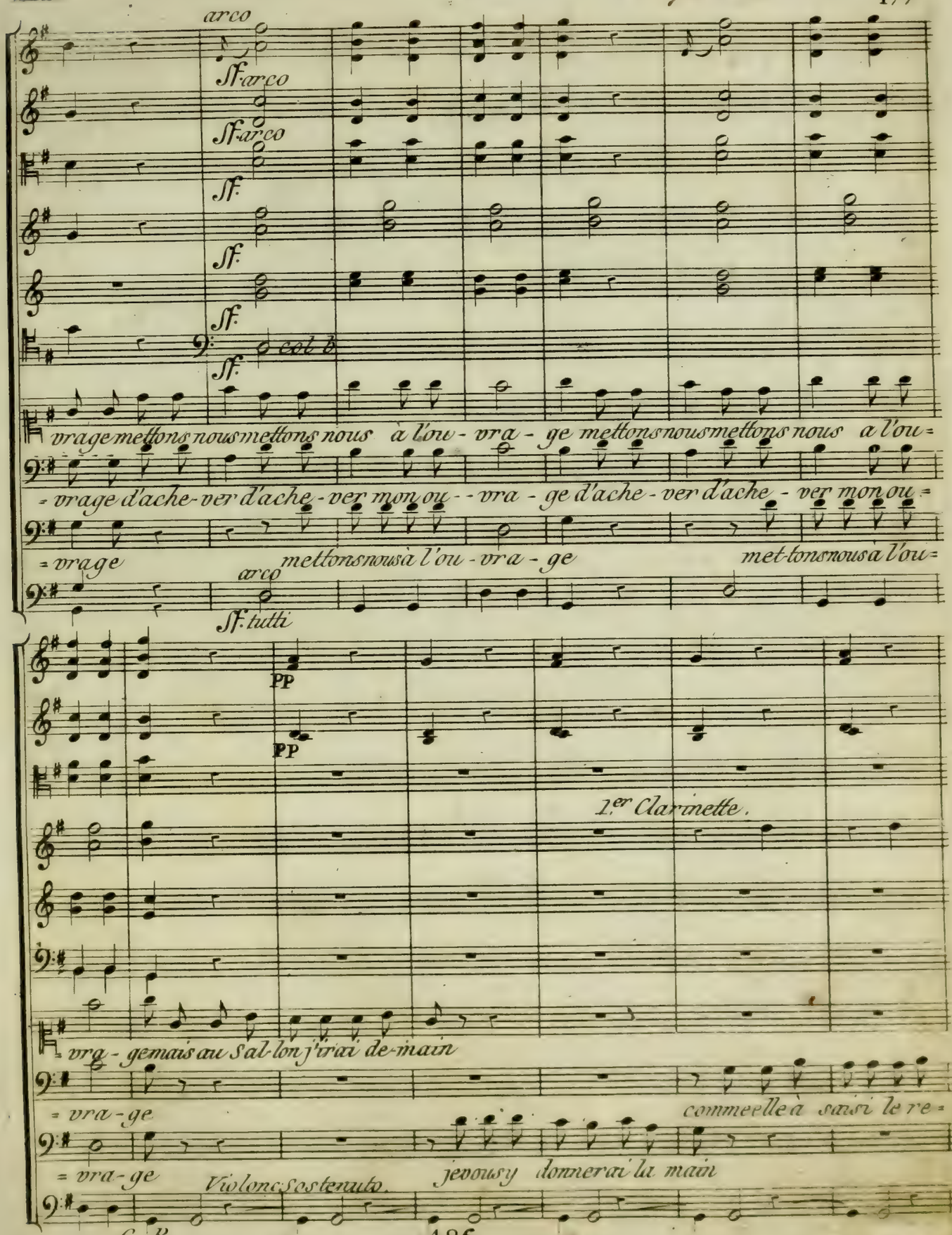

Vivace.
PP
faut se rendre mais au Sal-lon j'irai de main.
au Sallon vous i-rez de =
vivace.
PP
plus de nu =
comme elle a saisi le re-frain comme elle a saisi le re-frain allons cou =
= main

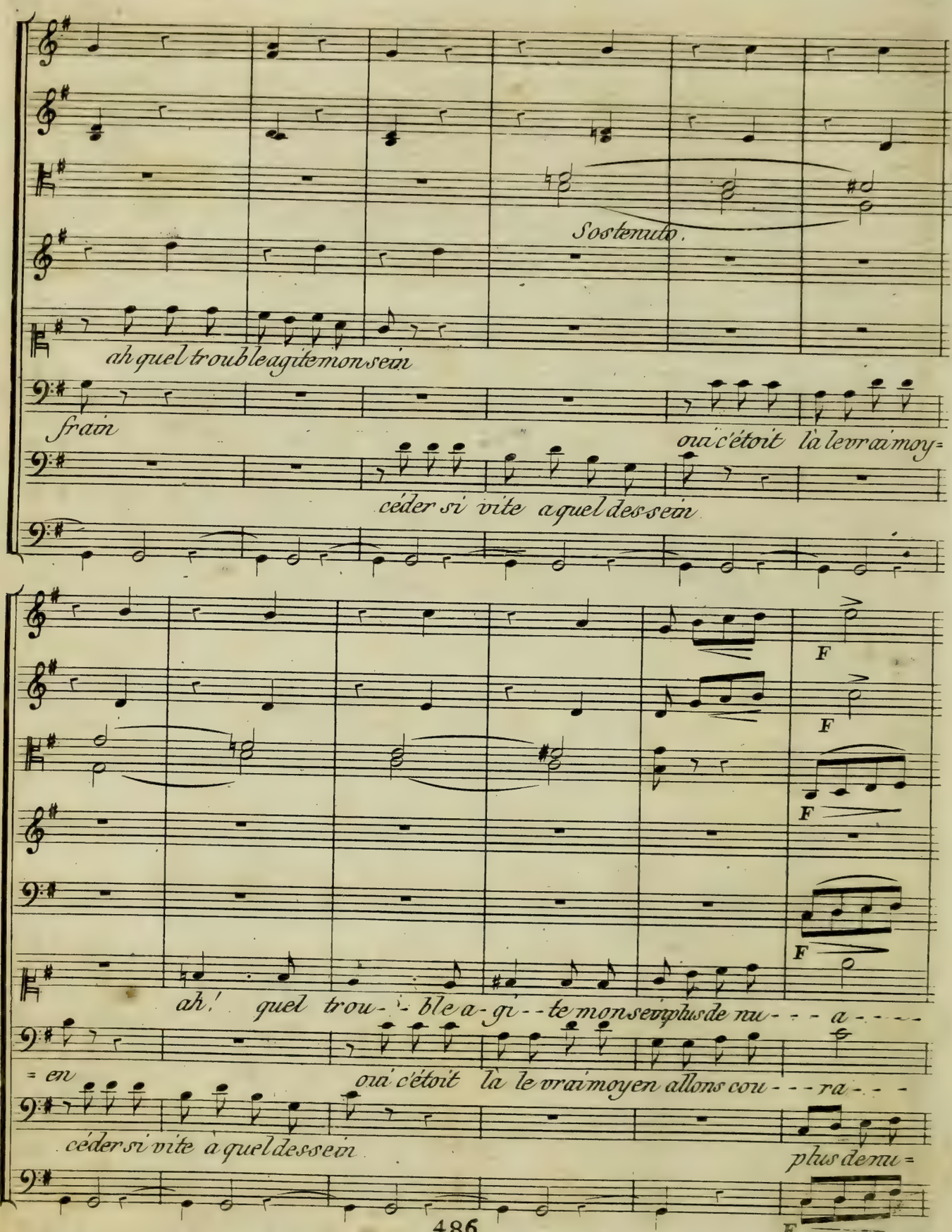

F
PP
- - a - - - ge plus de nu - - - a - - - ge ces-sons de nous bou-der ces-sons ces =
- - - ra - - ge allons cou - - ra - - - ge il faut tout haz ar - -der il faut il
plus de nu - a - - ge plus de nu-a-ge
sons de nous bou-der al- - lons al-lons sans plus tarder mettons nous a l'ou =
faut tout haz ar-der ta-chons ta chons sans plus tarder d'a-chever mon ou =
comment vous bouder
met-tons nous a l'ou =

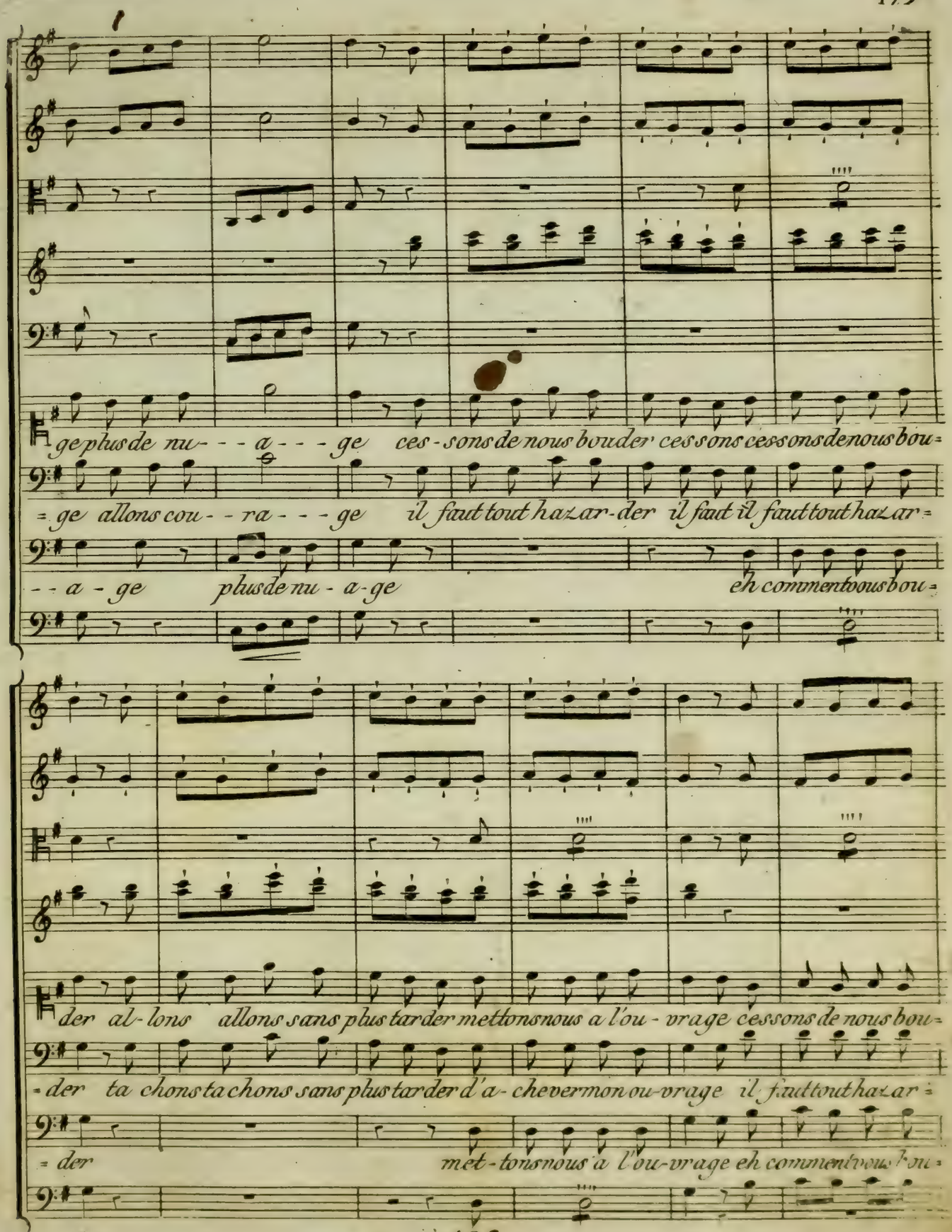

= vrage cessons de nous bouder allons al-lons sansplus tar-der mettons nous
= vrage il faut tout hazar--der tachons ta-chons sansplus tar-der d'achever
= vrage eh commentvous bou-der ou,ou,ou, ou, sansplus tar-der mettons nous
Violoncelle.
ff.
Col B
a l'ou--vra-ge met-tons nous a l'ou vrage ces-sons de nous bouder allons al=
mon ou-vra-ge d'a-che-ver mon ou-vrage il faut tout ha-zar-der tachons ta=
a l'ou-vra-ge met-tons nous a l'ou-vrage eh commentvous bouder ou,ou,ou,
ff
Violoncelles


sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
lons sansplus tar - der mettons nous a l'ou - vrage mettons nous a l'ou-vrage ces =
= chons sansplus tar - der d'achever mon ou - vrage d'a-chever mon ou-vrage il
ona sansplus tar - der mettons nous a l'ou - vrage mettons nous a l'ou vrage eh
sf.
pizz.
P
pizz.
P
pizz
P
sons de nous bou - der ces sons ces - sons de nous bou der allons al - lons sansplus tar -
faut tout hazar - der il faut il faut tout hazar - der tachons ta - chons sansplus tar -
comment vous bou der comment eh comment vous bou der ona ona ona, ona sansplus tar -
P pizz


1er Clarinette
PP
1er Basson
PP
der mettons met-tons nous à l'ou-vrage cessons de nous bou-der ces sons ces =
= der d'achever un si bel ou-vrage il faut tout hazar--der il faut il
= der mettons met-tons nous à l'ou-vrage eh comment vous bou der comment eh
Violoncelles PP Sostenuto
C. B. pizz.
= sons de nous bou-der allons allons sans plus tarder mettons met-tons nous à l'ou=
faut tout hazar--der tachons tachons sans plus tarder d'achever un si bel ou=
comment vous bou-der oüi oüi, oüi, oüi sans plus tarder mettons met-tons nous à l'ou=


arco
Sf. arco
Sf. arco
Sf.
Sf.
Sf.
col b
Sf.
vrage mettons nous mettons nous à l'ou - vra - ge mettons nous mettons nous a l'ou =
= vrage d'ache - ver d'ache - ver mon ou - - vra - ge d'ache - ver d'ache - ver mon ou =
= vrage
mettons nous à l'ou - vra - ge
met-tons nous a l'ou =
arco
Sf. tutti
PP
PP
1.er Clarinette.
= vra - ge mais au Sal-lon j'irai de-main
= vra - ge
comme elle a saisi le re =
= vra - ge
Violonc. sostenuto.
je vous y donnerai la main
C. B.


Sostenuto.
ah quel trouble agite mon sein
frain
oui c'étoit là le vrai moy=
céder si vite a quel dessein
F
F
F
F
ah! quel trou- - ble a- gi- - te mon sein plus de nu- - - a - - - -
= en
oui c'étoit là le vrai moyen allons cou- - - ra - - -
céder si vite à quel dessein
plus de nu=
F


ge plus de nu- - - a - - - ge ces - sons de nous bouder ces sons ces sons de nous bou=
= ge allons cou- - ra - - - ge il faut tout hazar-der il faut il faut tout hazar=
- - a - ge plus de nu - a-ge eh comment vous bou=
der al- lons allons sans plus tarder mettons nous a l'ou - vrage cessons de nous bou=
= der ta chons ta chons sans plus tarder d'a- chever mon ou-vrage il faut tout hazar=
= der met-tons nous a l'ou-vrage eh comment vous bou=

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

col b

ff.

der allons al- lons sans plus tar- - der mettons nous a l'ou- - vrage mettons nous a l'ou=

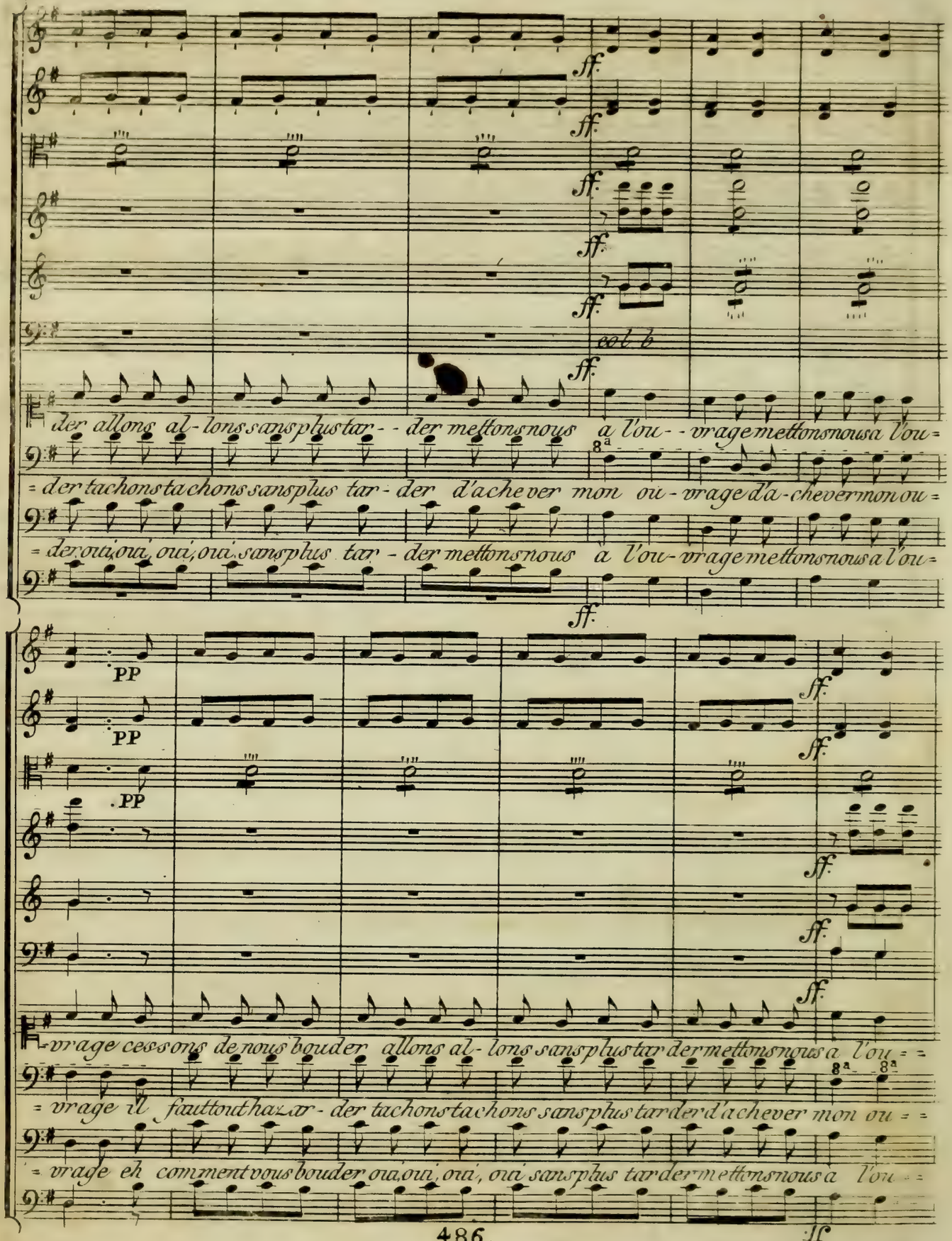
8a

= der tachons tachons sans plus tar- der d'achever mon ou- vrage d'a- chever mon ou=

= der oui, oui, oui, oui, sans plus tar - der mettons nous a l'ou- vrage mettons nous a l'ou=

ff.

PP



PP

PP

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

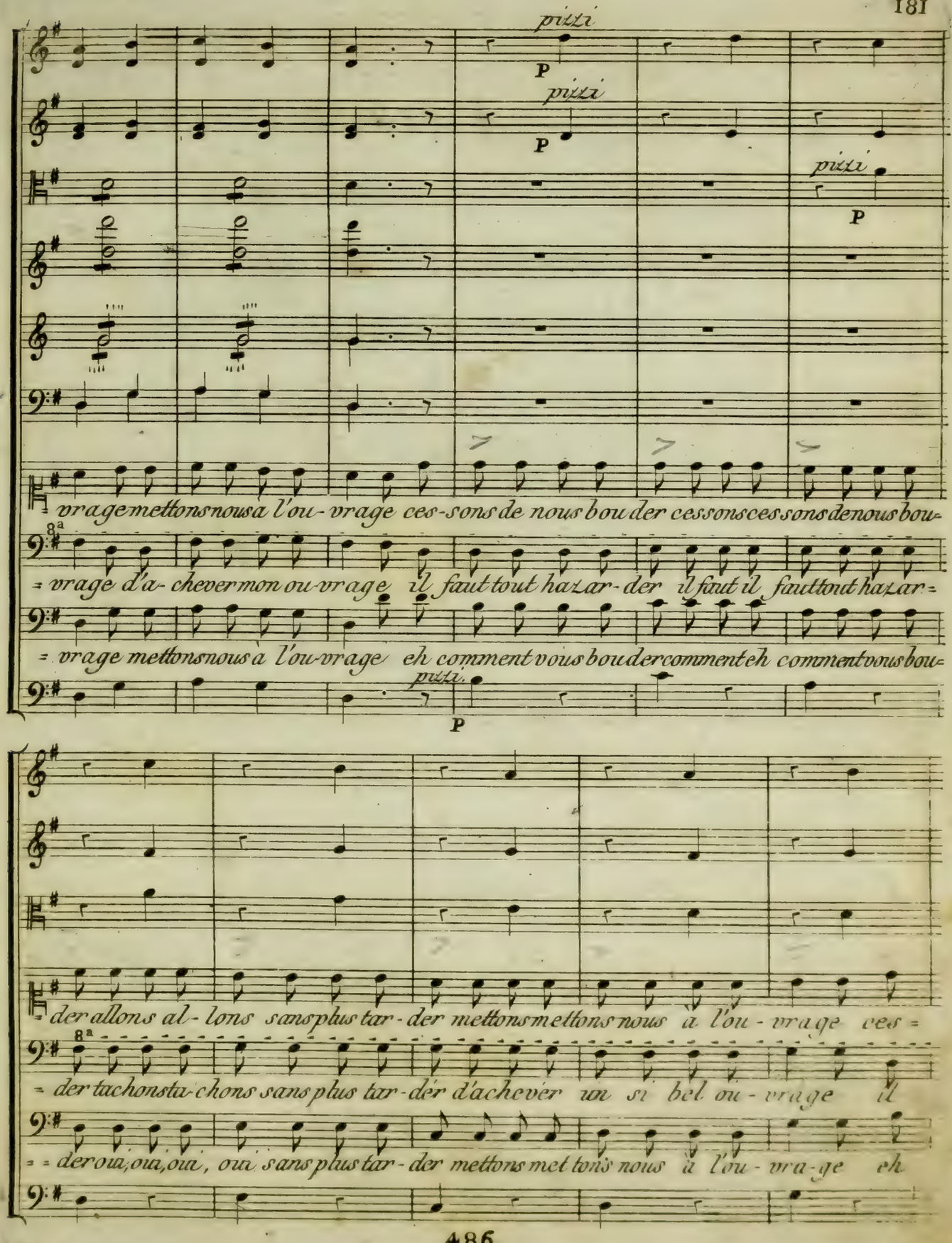
= vrage cessons de nous bouder allons al- lons sans plus tar der mettons nous a l'ou= =

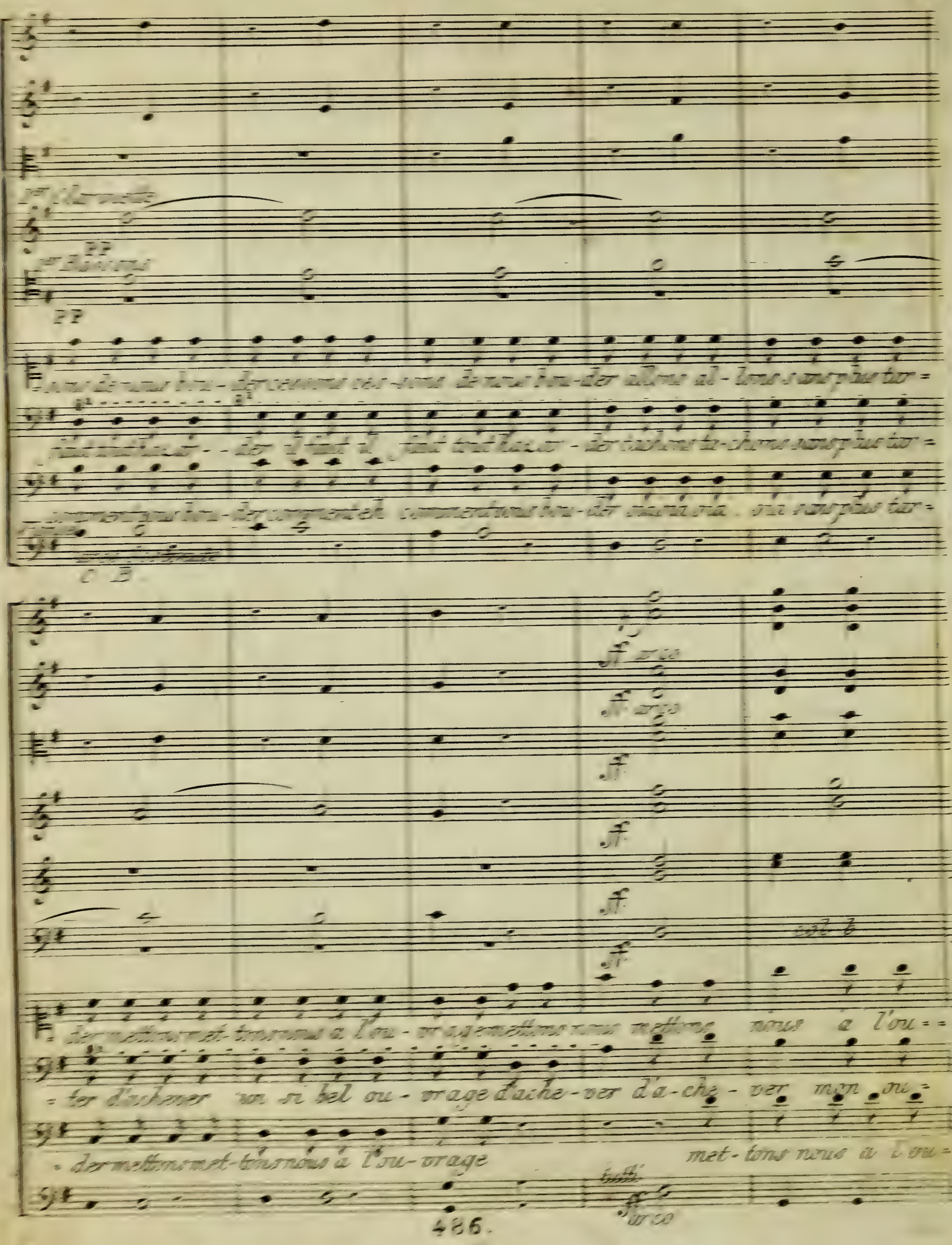
8a 8a

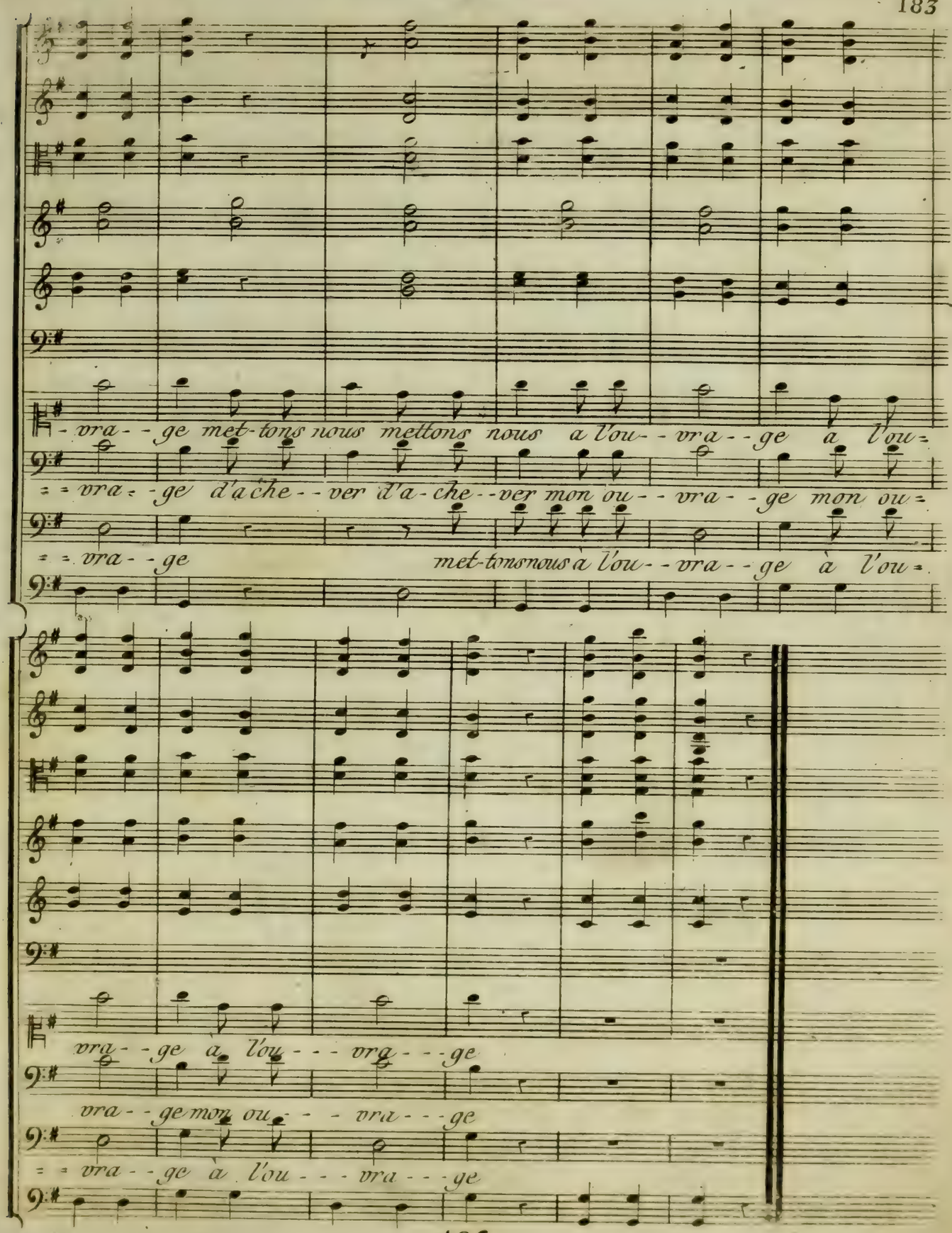
= vrage il faut tout hazar- der tachons tachons sans plus tar der d'achever mon ou= =

= vrage eh comment vous bouder oui, oui, oui, oui sans plus tar der mettons nous a l'ou= =

ff.


pizzi
P
pizzi
P
pizzi
P
vrage mettons nous a l'ou-vrage ces-sons de nous bou der cessons ces sons de nous bou-
vrage d'a-chever mon ou-vrage il faut tout ha zar-der il faut il faut tout ha zar-
vrage mettons nous a l'ou-vrage eh comment vous boud er comment eh comment vous bou-
pizzi
P
der allons al-lons sans plus tar-der mettons mettons nous a l'ou-vrage ces-
der tachons ta-chons sans plus tar-der d'achever un si bel ou-vrage il
der oua, oua, oua, oua sans plus tar-der mettons mettons nous a l'ou-vra-ge eh


1ers Clarinettes
1ers Bassons
PP
nous de nous bou - der cessons ces - sons de nous bou-der allons al - lons sans plus tar=
faut tout ha - zar - - der il faut il faut tout ha - zar - der tâchons tâ-chons sans plus tar=
sans plus tar=
arco
sol b
der mettons met-tons nous à l'ou - vrage mettons nous mettons nous à l'ou=
ter d'achever un si bel ou - vrage d'ache-ver d'a-che - ver mon ou=
der mettons met-tons nous à l'ou-vrage met-tons nous à l'ou=
tutti
arco


-vra- -ge met-tons nous mettons nous a l'ou- -vra- -ge a l'ou=
= = vra= -ge d'a-che- -ver d'a-che- -ver mon ou- -vra- -ge mon ou=
= = vra- -ge met-tons nous à l'ou- -vra- -ge à l'ou=
vra- -ge a l'ou- - - vra- - -ge
vra- -ge mon ou- - - vra- - -ge
= = vra- -ge à l'ou- - - vra- - -ge

Armantine.

Puisque Jérôme est malade, si nous essayions à nous servir du filleul. (Elle désigne du doigt Carlin.)

Carlin, (s'approchant d'Armantine.)

Min'zelle a besoin d'moi?

Armantine.

Peut-être que tout nigaud qu'il est...

Carlin, bas à Armantine.)

J'appartiens au capitaine Florival.

Cerberti.

Comme vous l'avez très-bien observé, il ne pourrait conserver l'attitude nécessaire.

Armantine, (émue.)

J'avous que son premier abord.....mais il paraît rempli du désir de bien faire.

Carlin.

M'in'zelle m'connaît.

Cerberti.

Non, non: je me suis pourvu d'un militaire.

Armantine, (vivement.)

D'un militaire!

Cerberti.

Qui doit arriver dans l'instant.

Armantine.

En ce cas, je cours me préparer... Mais je ne puis prendre les vêtemens du modèle sans entrer dans le corridor dont vous avez la clef.

Cerberti (lui remettant une clef.)

La voici.

Armantine, à part, en s'éloignant.)

Un militaire!...ici le valet de Florival!... je ne sais ce que tout cela signifie. (Elle sort toujours par la porte à la gauche du spectateur.)

Scene VIII.

Cerberti, Carlin, tracassant çà et là

Cerberti, à part.)

Un retour aussi prompt cache quelque secrète intention.... profitons-en toujours....Et moi qui lui ai donné cette clef... elle va sans doute essayer d'avertir Florival de se trouver demain au sallon à l'heure convenue; suivons ses pas, et restons en sentinelle au corridor jusqu'à ce qu'elle soit rentrée dans son appartement.

Scene IX

Les Mêmes, Francisque, un Hussard, (bonnet à grand plumet, sabre sous le bras.)

Francisque.

Monsieur, voici le militaire....

Cerberti, (faisant à la hâte le Hussard, et gagnant la porte par laquelle Armantine est sortie.)

C'est bien: habille-le-sur-le-champ.

Francisque.

Mais écoutez-donc....où diable court-il si fort?

Scene X.

Francisque, Carlin, Le Hussard.

Le Hussard, (d'une voix rauque et élevée.)
Vous dites donc, camarade, que ce n'est pas pour long-tems?

Francisque, (prenant une cuirasse qui sur un fauteuil.)
Non, non; d'ailleurs, vous n'êtes pas de service?

Le Hussard.
C'est vrai, mais l'appel se fait à deux heures, et Sans-Chagrin n'est pas fait, mil'-z-yeux! pour manquer à l'ordre.

Francisque, (désignant un fauteuil.)
Allons, mettez-là votre bonnet, votre sabre.

Le Hussard, (les déposant sur le fauteuil.)
Ça, mon vieux, vous n'oublierez pas qu'outre le prix convenu, il me revient une bouteille de Bourgogne.

Francisque.
Du vieux Mâcon, rien que cela. ... (à carlin.) Viens nous aider, toi ... (il prend la cuirasse et passe dedans les deux bras du soldat.) Prenez cette cuirasse ... (on entend sonner dans la coulisse.) Allons, ne voila-t-il pas qu'on sonne .... ensuite ce casque, cette barbe. (il les désigne. On entend sonner une seconde fois.) On y va, on y va. (à carlin.) Aide ce brave homme, entends-tu?

Carlin, (feignant d'aider le soldat.)
Oui, mon parrain.

(Francisque sort par la porte à la droite du spectateur.)

Scene XI.

Carlin, Le Hussard.

Le Hussard.
C'est-la ton parrain?

Carlin, (à part, et laissant tomber la cuirasse à moitié passée sur les bras du soldat.)
Profitons du moment! (il s'élance à l'échelle de cordes qu'il avait cachée.)

Le Hussard.
Eh ben, luron, est ce que tu me laisses la?

Carlin, (il ouvre la croisée et jette en dehors l'échelle de cordes qu'il accroche au balçon.)
Alerte!.. jettez votre manteau.

Le Hussard, (avec impatience, et jettant la cuirasse.)
Où m'a-t-on conduit, mil'-z-yeux?

(Il s'élance sur son sabre et le tire du fourreau. Florival paraît à la fenêtre, saute sur le théâtre et paraît stupéfait à la vue de

Hussard, qui se tient en garde. Tableau.)

SCENE XII

Les mêmes, Florival (Premier-costume.)

Le Hussard.

C'est vous, mon capitaine!

Florival, *gaiment.)*

Toi ici; mon brave!... eh qu'y viens-tu faire?

Carlin,

Nous aider à servir la beauté, à protéger l'amour.

Le Hussard.

Comment cela?

Carlin, *(avec rapidité.)*

Descendez par cette échelle; enveloppez-vous du manteau que mon maître a laissé là-bas; allez m'attendre au cabaret du coin; je vous y rejoins sous un quart-d'heure; et là nous boirons le Bourgogne qu'on vous a promis, à la santé de M. de Florival.

Florival.

Qui saura reconnaître....

Le Hussard.

C'est dit. (Il va pour reprendre son bonnet et son sabre.)

Carlin.

Non, non: tout cela nous est nécessaire

Le Hussard, *(gagnant la fenêtre.)*

Vous m'en répondez, mon capitaine?

Florival.

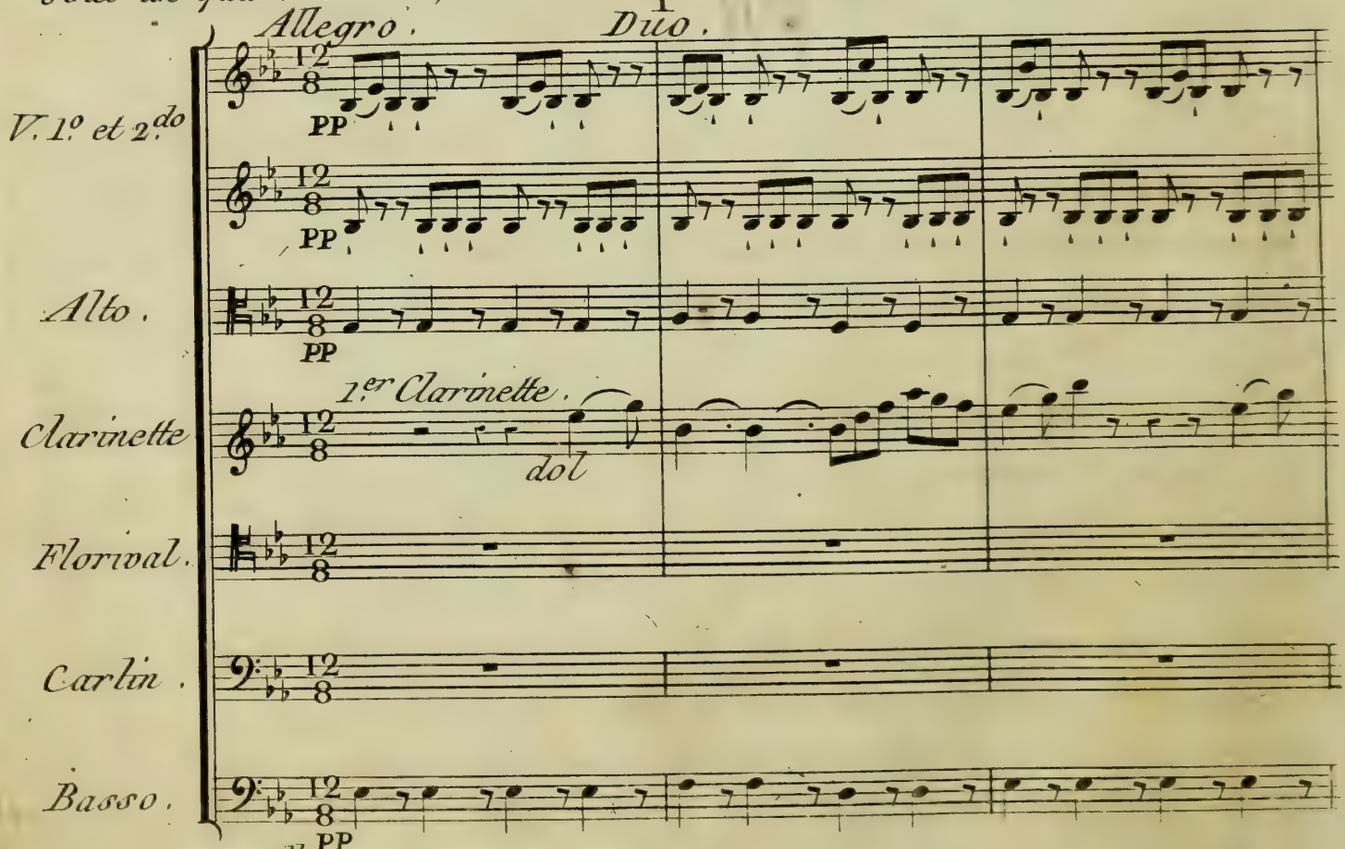
Sois tranquille.

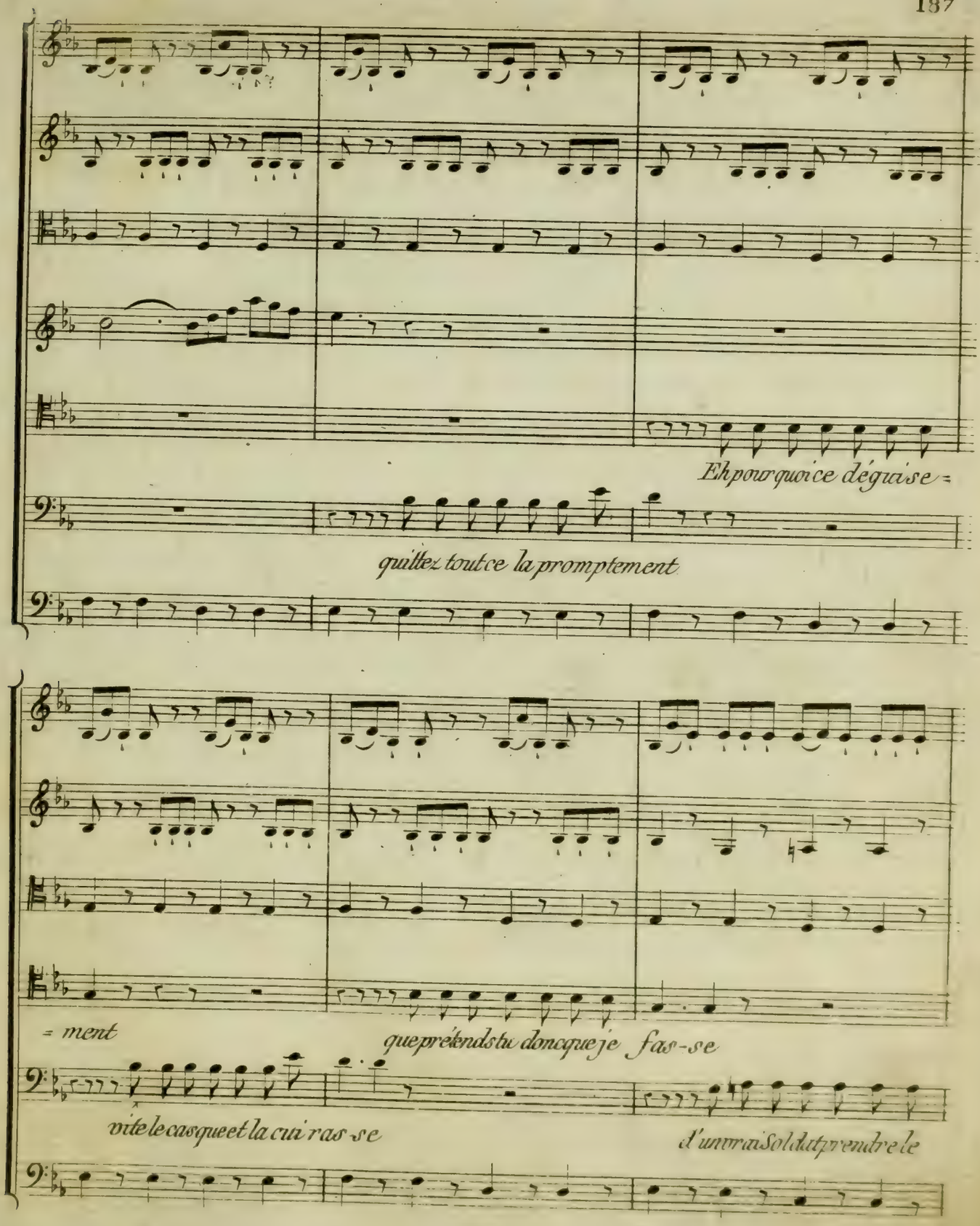
Le Hussard *(descendant l'échelle et disparaissant par dégrés.)*

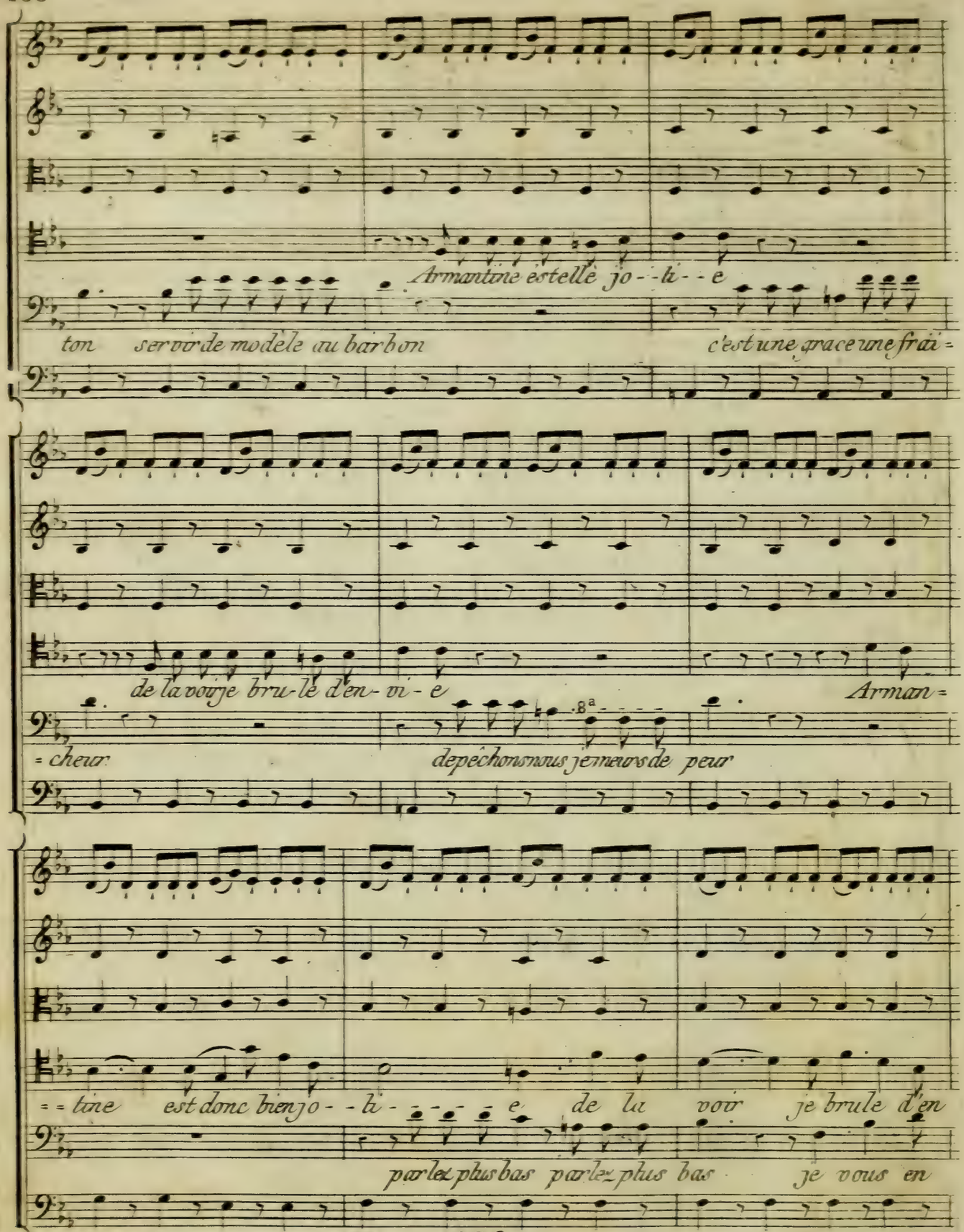
Il faut que ce soit vous, au moins... mon sabre sur-tout... Je vous recommande mon sabre (Ils disparaît.)

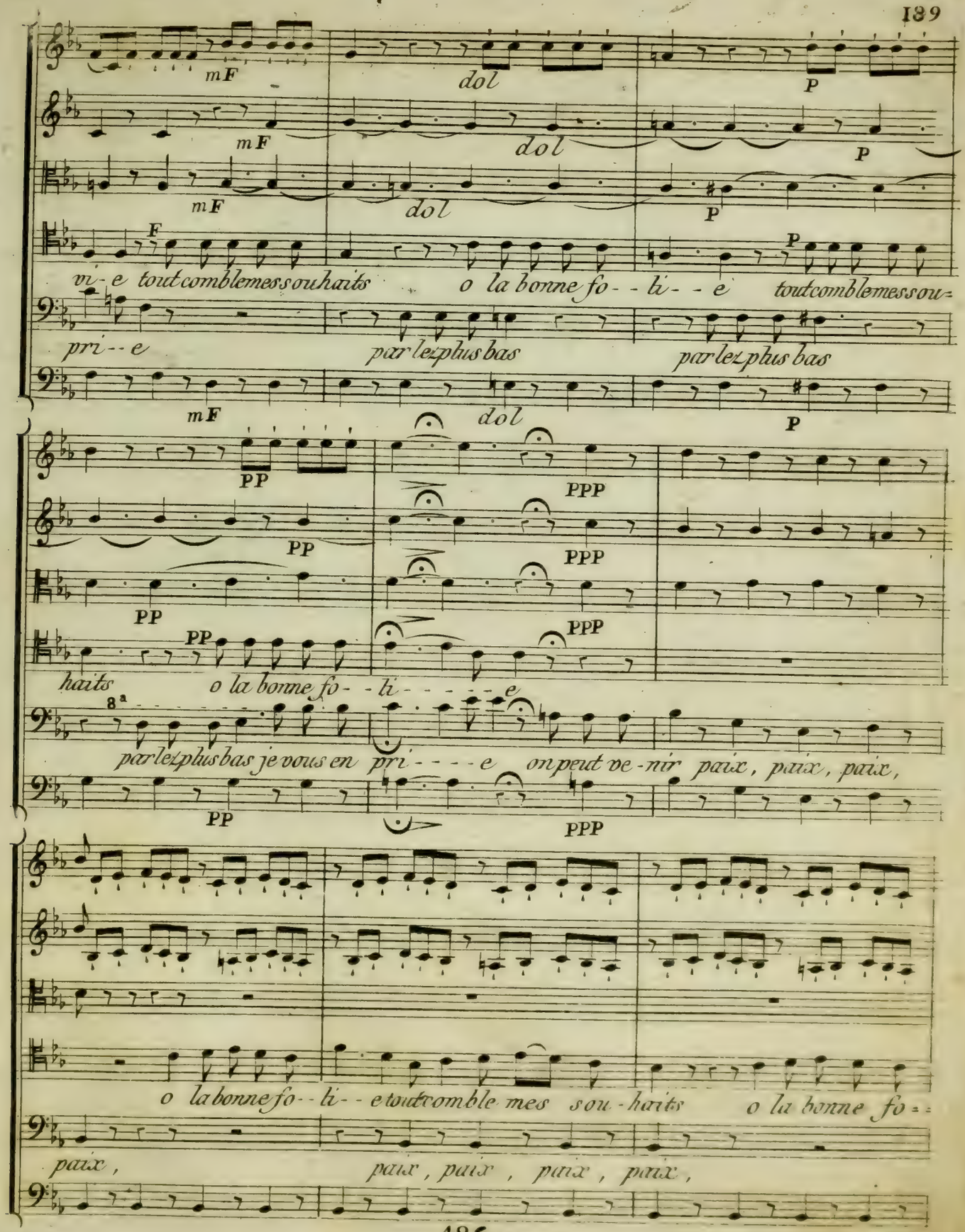
SCENE XIII.

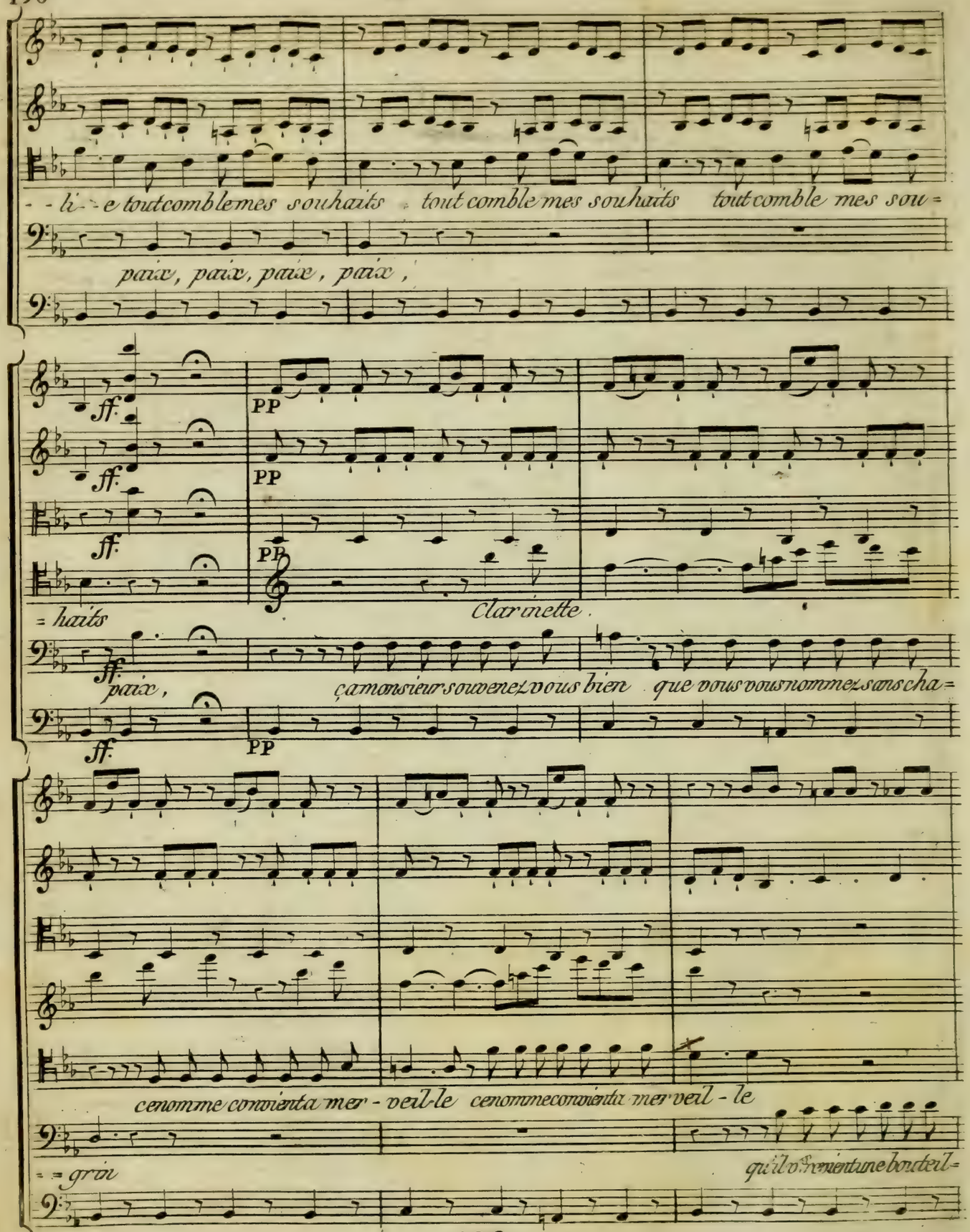
Florival, Carlin.

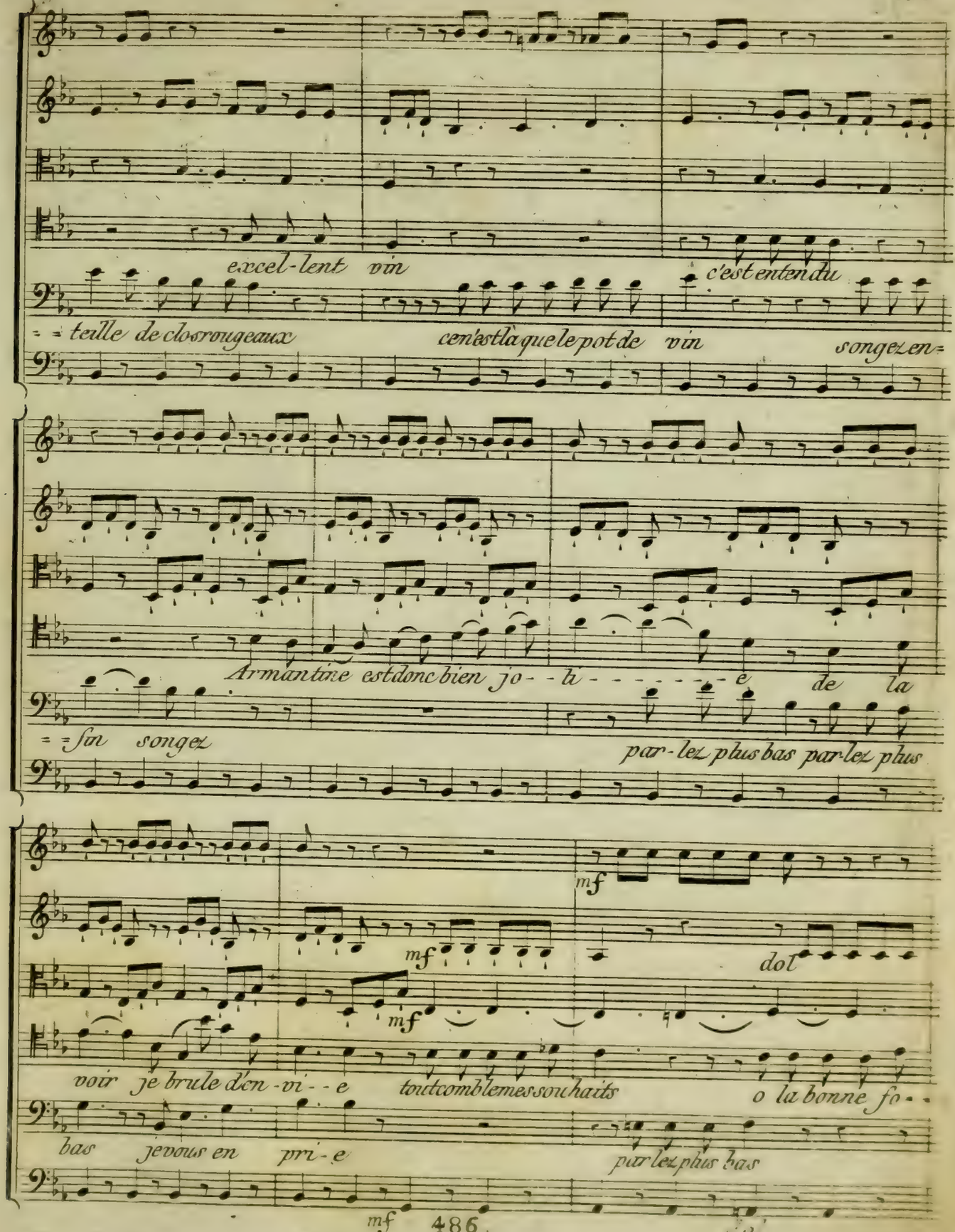


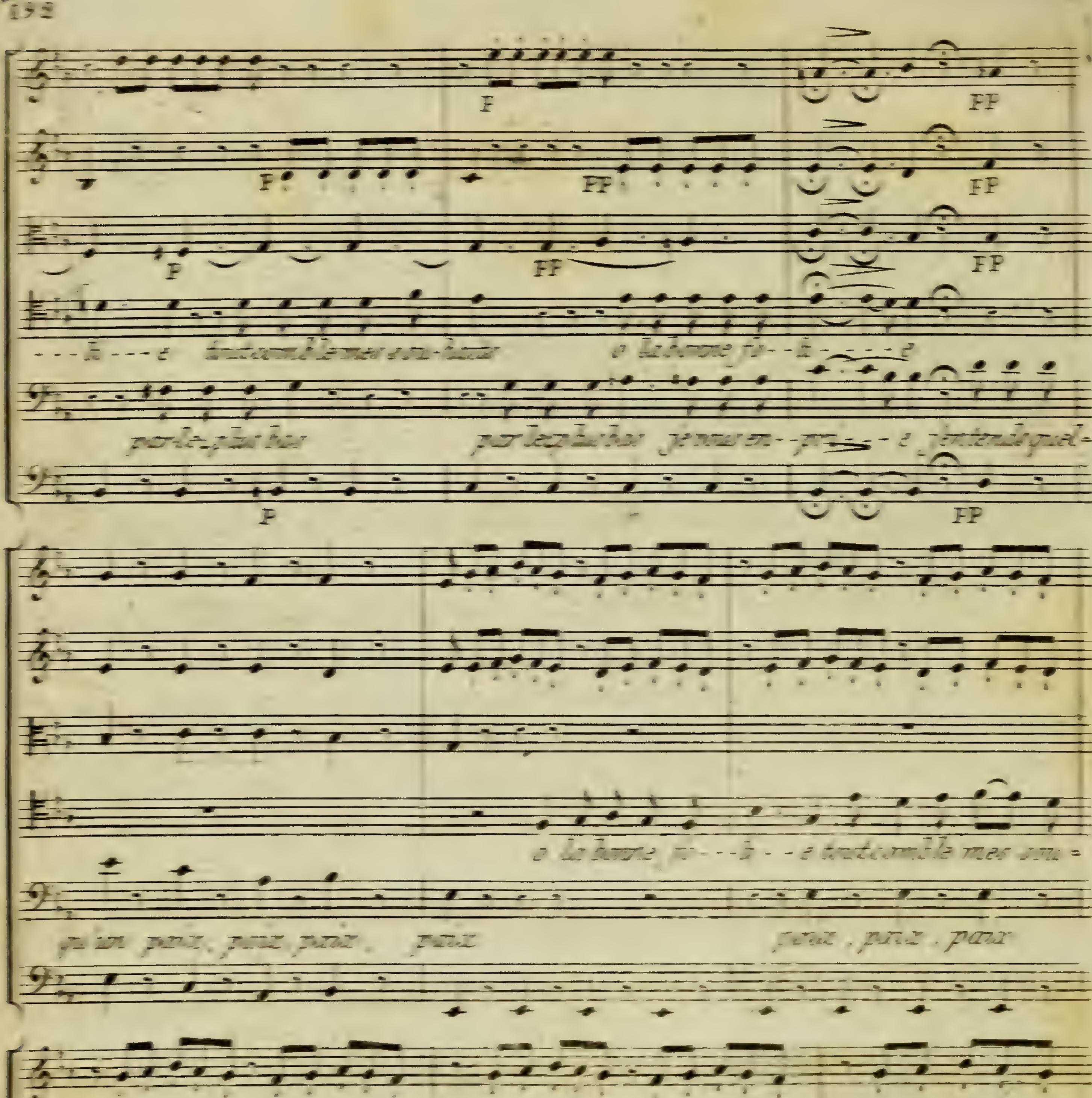

Eh pourquoi ce déguise =
quittez tout ce la promptement
= ment
quepréndstu doncque je fas-se
vite le casque et la cui ras se
d'un vrai Soldat prendre le

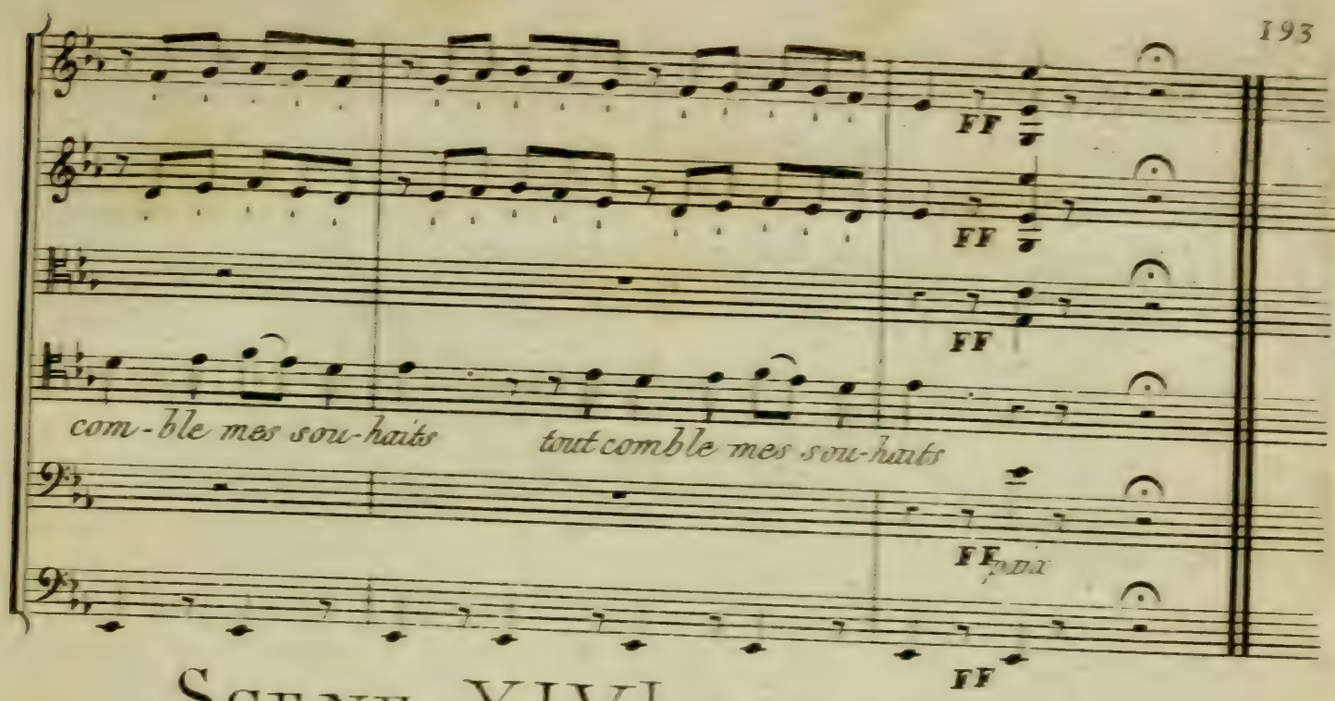

Armantine estelle jo--li--e
ton servir de modele au barbon
c'est une grace une frai=
de la voir je brule d'en-vi-e
Arman=
=cheur
depéchons nous je meurs de peur
=tine est donc bien jo--li-----e de la voir je brule d'en
parlez plus bas parlez plus bas je vous en


mF dol P
vi-e tout comble mes souhaits o la bonne fo--li--e tout comble mes sou=
pri--e par le plus bas par le plus bas
PP PPP
hait s o la bonne fo--li-----e
par le plus bas je vous en pri----e on peut ve-nir paix, paix, paix,
o la bonne fo--li--e tout comble mes sou-hait s o la bonne fo==
paix, paix, paix, paix, paix,


- - li - - e tout comble mes souhaits tout comble mes souhaits tout comble mes sou=
paix, paix, paix, paix,
ff.
PP
= haits
Clarinette.
paix, ça monsieur souvenez vous bien que vous vous nommez sans cha=
cenomme convienta mer - veil-le cenomme convienta mer veil - le
= = grin
qu'il v.s revient une bouteil=


excel-lent vin
c'est entendu
= = teille de clos rougeaux
c'est là que le pot de vin
songez en=
Armantine est donc bien jo- - li - - - - - - e de la
= = sin songez
par-lez plus bas par-lez plus
mf
mf
mf
dol
voir je brule d'en-vi- - e
tout comble mes souhaits
o la bonne fo- -
bas je vous en pri- e
par lez plus bas
mf
486
fol


- - - li - - - e tout comble mes sou-haits
o la bonne fo - - li - - - e
parlez plus bas
parlez plus bas je vous en - - pri - - - e j'entends quel-
o la bonne fo - - - li - - e tout comble mes sou=
qu'un paix, paix, paix, paix
paix, paix, paix
= haits
o la bonne fo - - li - - e tout comble mes sou-haits
tout
paix
paix, paix, paix, paix,



SCENE XIV.

Les mêmes, Francisque.

(Carlin arrange encore la cuirasse par derrière; Florival porte en ce moment le casque, la barbe et les moustaches, et prend l'allure et la voix d'un hussard.)

Francisque, *(dans la coulisse.)*
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Carlin, *(bas à Florival.)*
Sur-tout, monsieur, le ton grivois d'un soldat.

Florival.
Sois tranquille.

Francisque, *(il entre en riant aux éclats.)*
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Carlin *(désignant la cuirasse.)*
C'est-i ça, min parrain?

Francisque, *(achevant d'arranger la cuirasse.)*
Fort ben, mon garçon.... Le casque un peu moins sur les yeux.... *(riant toujours, et fixant Florival de très-près.)* L'effronté personnage! La moustache un peu plus relevée.. Peste soit de la dupe.

Carlin.
Nous sommes découverts. *(à part.)*

Francisque.
S'imaginer ainsi me tromper!

Florival, *(fixant Carlin avec trouble.)*
A qui donc en avez-vous, camarade?

Francisque, *(riant encore.)*
A L'émissaire d'un mauvais sujet d'officier....

Florival.
Comment?

Carlin.
J'gagins qu'c'est encor l'Jacquina de c'matin....

Francisque.

Justement . . . (imitant le patois Picard.)
« *Mais quand j'vous dis que j'sommes*
« *Jacquenot-la-Treille — Taise-toi,*
« *maudit fripon. — Que c'haint qui*
« *est-z-entré à men place, vous jouera*
« *quelqu'malin tour. — Ça ne te*
« *regarde pas — Voyez plutôt dans*
« *chel' valise que m'porte, ces habits*
« *d'feu men père, (Florival et Carlin*
« *redoublent d'inquiétude) ch'l'agrafe, ch'te*
« *tasse d'argent que j'vous apporte. —*
« *Ah ! tu prétends me séduire ? . . . . .*

Florival, (vivement.)

Eh bien?

Francisque.

Là dessus je prends mon billet, et je vous travaille le filleul . . . (il rient sous les yeux) Non, c'est que je vous l'ai travaillé. (Ils rient à qui mieux mieux) Malgré cela il faut que le coquin ait demeuré à Chauny, car il m'en a parlé . . . il m'a nommé toute ma famille.

Carlin.

Ces filoux-là connoissent tout.

Francisque, (d'un ton marqué.)

Il est encore là . . . à la porte . . . il s'obstine à y rester . . . Mais voici M.r

Florival, (bas à Carlin.)

Tenons-nous bien !

SCENE XV.

Les Précédens, Cerberti, Francisque.

Cerberti, (à part en serrant une clef.)

Je ne crains plus maintenant qu'Araminte expédie quelque poulet à l'officier (à Francisque.) C'est donc là ce militaire? (il le fixe.)

Francisque.

A-peu-près la taille de Jérôme, n'est-ce pas.

Cerberti, (conduisant Francisque à l'écart, après avoir fixé Florival.)

Tu es bien sûr que c'est un soldat? ...

Francisque.

Pris par moi à la caserne, et que je n'ai pas quitté.

Cerberti.

Je n'ai plus rien à dire.

Florival.

Ça, commençons nous, mil'-z-yeux?

Cerberti.

Dans l'instant, mon camarade.

Florival.

Toute cette mascarade-là commence à m'ennuyer.

Cerberti, (à Florival.)

De quel prix êtes-vous convenu?

(Embarras de Florival.)

Francisque.

Douze francs.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Florival, (vivement.)

Et une bouteille de Bourgogne : je tiens à ça moi.

Francisque.

Oui : je lui en ai promis une bouteille..

Cerberti.

Et tu as bien fait. Nous en boirons deux s'il le faut. (à Francisque.) Va nous les chercher. (à Florival.) Touchez-là : j'aime les braves, moi.

Francisque, après avoir fait signe à Carlin. Viens m'aider, Jacquinet. (Ils sortent tous les deux.)

Cerberti.

De quel régiment êtes-vous ?

Florival, (brusquement.)

Premier-Hussards.

Cerberti.

Connaîtriez-vous, par hasard, un capitaine-aide-de-camp nommé Florival, neveu du général d'Armaincour ?

Florival, feignant de se rappeler.)

Si je le connais ?... c'est mon capitaine ....Dans la dernière guerre....nous ne nous sommes pas quittés.

Cerberti.

Il a l'air d'un étourdi déterminé.

Florival, (gaîment.)

C'est vrai : dans toutes nos garnisons, mil'z-yeux ! il ne se passait pas de jour qu'il ne fit quelque folie.

Cerberti, (ricanant.)

Il a eu ce matin, avec un peintre... de mes amis, une aventure dont j'espère qu'il se souviendra.

Florival.

Est-il blessé dangereusement ?

Cerberti.

Vous n'y êtes pas.

Florival.

J'entends, il a mis le peintre dedans.

Cerberti.

Et non, ce n'est pas cela... Parbleu, puisque vous connaissez l'aide-de-camp Florival, vous pourriez me rendre un grand service.

Florival.

Comment cela ?

Cerberti.

Ce serait de le peindre, à une jeune personne que vous allez voir, comme un inconstant.... un étourdi....

Florival avec gaîté.)

Volontiers....aussi bien je me suis ressenti plus d'une fois de sa mauvaise tête.

Cerberti.

Cela se trouve au mieux....Je voudrais donc qu'en faisant tomber la conversation sur ce Florival, vous vous exprimassiez sur son compte de manière à jetter dans l'esprit de la jeune personne des doutes, de l'inquiétude...peut-être même du dégoût.

... Florival.

Est-ce que la jeune personne l'aimerait?

Cerberti, (bas et avec confiance.) Elle en est folle... (tressaillement de Florival.) et cela sans l'avoir vu.

Florival, (cherchant à cacher son émotion) Laissez-moi faire.

Cerberti.

Je vous aurai des obligations....

Florival.

Aucune.

Cerberti.

Comptez que ma reconnaissance....

Florival.

Mais commençons donc: vous savez que j'ai peu de tems à vous donner.

Cerberti.

Vous avez raison: occupons-nous du fameux Bayard... (il désigne son tableau) Vous devez connaître ce nom-là, mon brave?

Florival.

Bayard, dites-vous.... ça n'a pas servi dans notre armée?

Cerberti, (riant.) Non, non. (à part.) Le modèle n'est pas fort dans l'histoire...

Florival, (aussi à part.) Comme il mord à l'hameçon!

Cerberti, (lui prenant les mains.) Allons, posez-vous.... D'abord fléchissez ce genou-là..... bon! (Florival fléchit le genou gauche.) la tête un peu penchée.... les bras en avant..... les mains tendues.... Fort bien, restez comme cela. (Il va confronter l'attitude du tableau. Florival suit le peintre des yeux, affectant la plus grand gaucherie.) Ne tournez donc pas la tête.

Carlin, (à part, il est rentré avec Francisque) Mon maître fait ses épreuves.

Florival. (à part.) Armantine ne paraît point.

Carlin, (toujours à part et riant.) Plaisante posture pour un aide-de-camp!

Florival.

(A part) Carlin me jouerait-il? (haut et se relevant.) Ah ça mil'z-yeux, croyez-vous que je vais rester comme ça en faction?

Cerberti, (encore au tableau.) Ne remuez donc pas.

Florival.

Fi donc! j'ai l'air gauche comme une déroute.

Francisque, (lui présentant une assiette avec un verre dessous.) Monsieur le hussard veut-il boire un verre d'excellent vin?

Florival, (d'un ton grivois.) C'est parler ça! (Francisque lui verse une rasade; Florival salue Cerberti.)

Cerberti.

A la vôtre, mon camarade!

SCENE XVI.

Les précédens, Armantine, (vêtue en madame De Raudan; grande robe et bonet de satin blanc, garnis en noir; rose

écharpe à la main.

ARMANTINE, *(à part, en entrant, tandis que Florival boit encore.)*

Quel est donc ce militaire?

CARLIN, *(bas à Armantine.)*

C'est mon maître.

ARMANTINE, *(à part et tressaillant.)*

Par quel moyen? je m'y perds.

CERBERTI.

Vous voilà, Armantine.

FLORIVAL, *(à part, et appercevant Armantine.)*

Ciel!.....je l'avais bien devinée.

ARMANTINE, *(avançant avec trouble.)*

Quel miracle! Ici un étranger!.....
Qui vous a donc procuré ce militaire?

CERBERTI.

Le hazard; et il nous a bien servi.

FLORIVAL, *(du ton les plus grivois.)*

Je ne m'en plains pas, mille bombes!
....(à Francisque.) Encore une rasade.
(Il boit une deuxième rasade, et remet le verre à Francisque.)

CERBERTI.

Il connaît votre beau Florival.

ARMANTINE.

Ah! ah!

FLORIVAL.

Si je le connais!....Un fou à qui l'amour fait tourner la tête....un étourdi qui jusqu'à ce jour a couru après le bonheur qu'il n'a pu rencontrer.... ..un inconstant voltigeant de belle en belle, parce qu'aucune n'avait su le fixer encore.

CERBERTI, *(bas à Florival.)*

Courage! encore plus fort!

ARMANTINE, *(à Cerberti avec finesse et émotion.)*

Ah! c'est vous qui le soufflez....

FLORIVAL.

Ce que je dis à madame est la vérité pure.

ARMANTINE.

(A part.) Qu'il a d'esprit! (haut.) Et c'est donc avec ce soldat que vous prétendez me faire poser pour modèle?

CERBERTI.

Assurément.

FLORIVAL.

Je parais peut-être un peu gauche à madame; il faut excuser le ton, la brusquerie d'un soldat.

ARMANTINE, *(avec dignité.)*

J'aime beaucoup les militaires, je vous assure.

(Francisque se trouve entre eux deux, et s'occupe à arranger les plis de la cuirasse du modèle.

CERBERTI, *(désignant à Carlin une deuxième boëte à couleurs, qui est sur une table au fond du théâtre.*

Apporte ici cette boëte. (Jacquinet porte la boëte près du tableau.

ARMANTINE.

Monsieur a fait les dernières guerres

FLORIVAL.

Je n'ai pas quitté l'armée.

CERBERTI.

C'est à dire le [illegible]

Armantine (avec expression)

Vous avez dû courir bien des dangers?

Florival (d'un ton marqué)

Oui les écarte avec de l'adresse et du courage.

Cerberti (arrangeant toujours la boîte)

Et pour l'amour de la gloire ...

Florival

De toutes les affaires où j'ai eu l'honneur de me trouver aucune ne m'a donné autant de mal que la dernière ... aussi j'y fus blessé ... pour la première fois de ma vie.

Armantine (avec trouble)

Vous y fûtes blessé!

Cerberti (à part et préparant ça et là avec Carlin)

Le nouveau dans ses batailles, il est à nous pour long-tems.

Armantine

Contez ... contez-nous donc cela.

Florival

C'était dans un fort que nous tenions bloqué l'ennemi était égal en forces. Nous avions à lutter contre un vieux commandant de place difficile à manier.

Cerberti

Ces vieux renards sont rétifs quelquefois.

Florival

Il fallut monter à l'assaut, et quand il s'agit de [illegible] ...

que Sans-Chagrin ... Sous l'honneur d'y monter le premier. Je pénètre dans un quartier isolé, je fixe un endroit qu'on disait renfermer un trésor (d'un ton marqué) je saisis une échelle, je grimpe à une fenêtre ... (il la désigne signe d'intelligence d'Armantine) mais à peine suis-je entré dans ce lieu impénétrable que je reçois un coup ... là ... de ce côté ...

Armantine

Du côté du cœur!

Florival

Oui du côté du cœur ... Mais un coup ... comme jamais je n'en avais ressenti jusqu'alors.

Cerberti

Était-ce un coup de feu?

Florival

Oui, un coup de feu.

Armantine

Cette blessure n'a peut-être été que passagère!

Florival

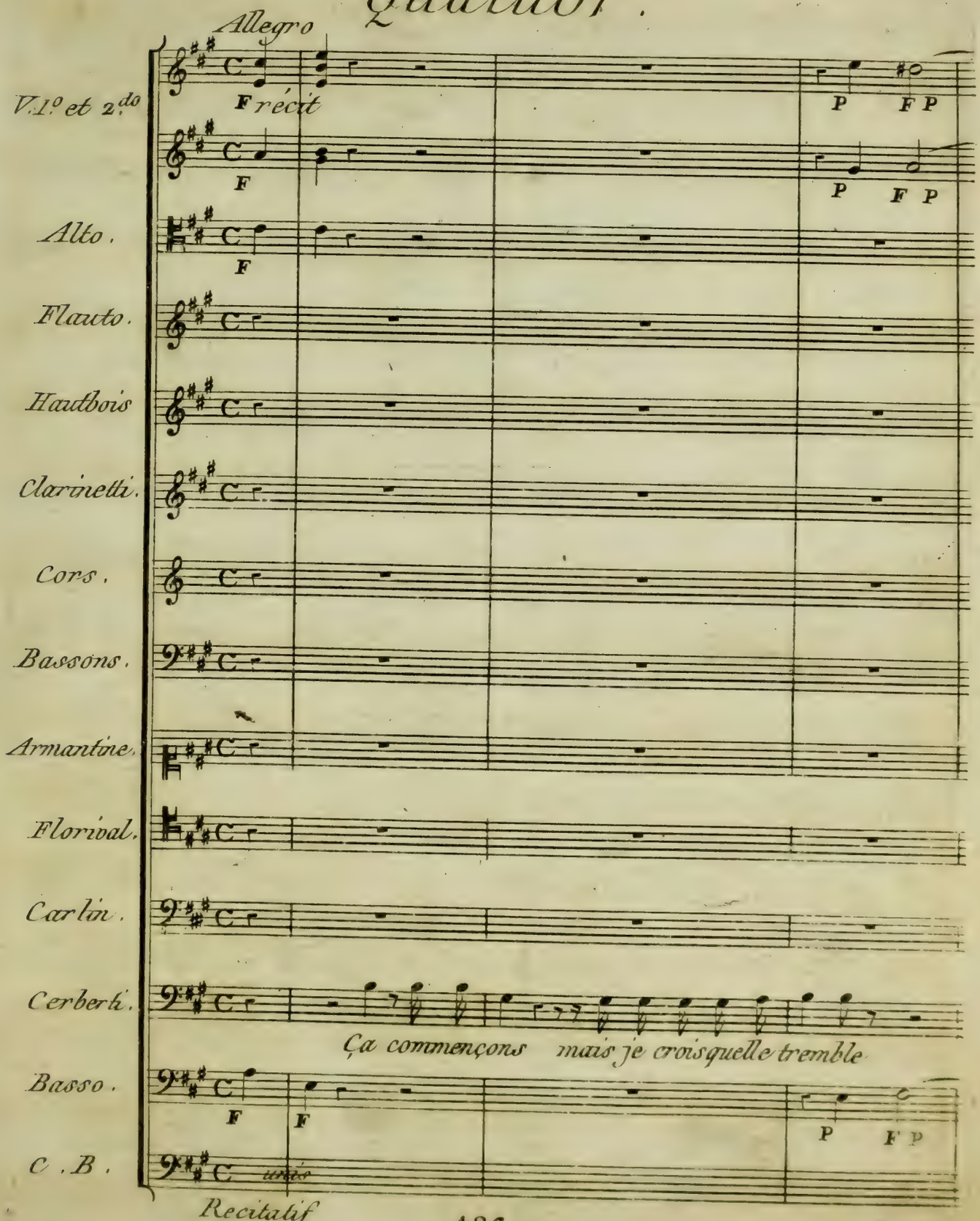
Pardonnez-moi, madame ... avec ce je m'en ressentirai ... le reste de ma vie.

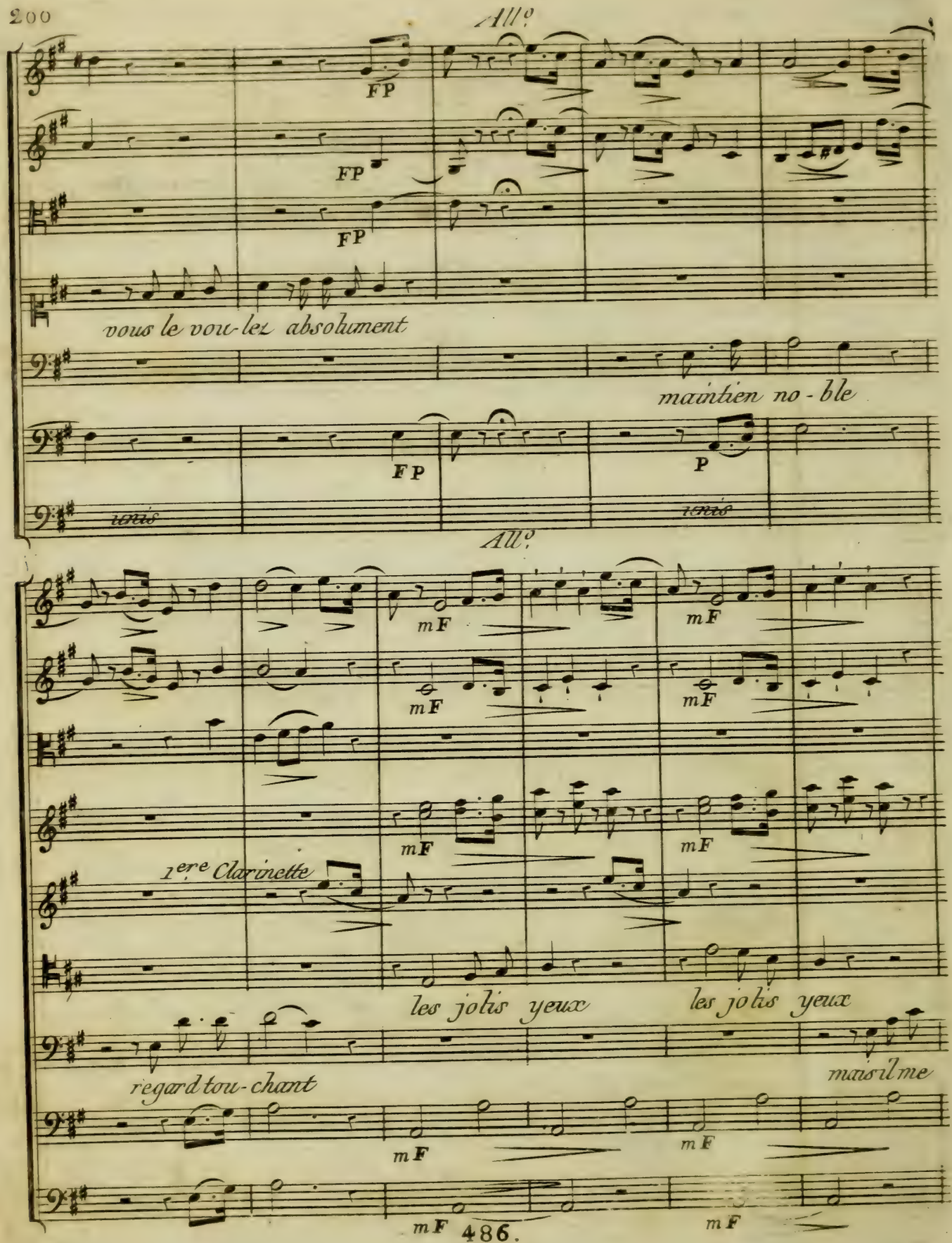
Armantine

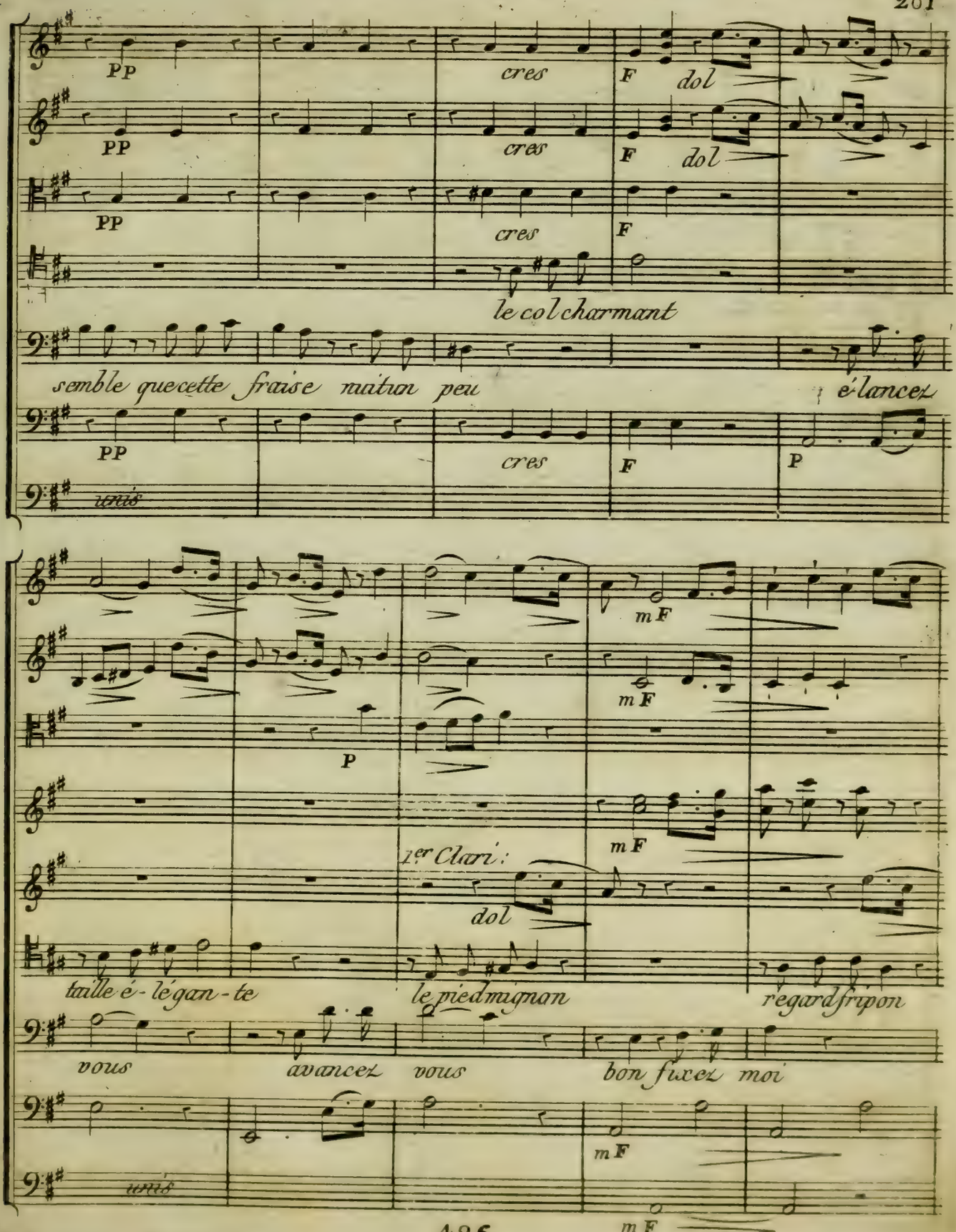
Le reste de votre vie ... (à part) oh comme il est aimable!

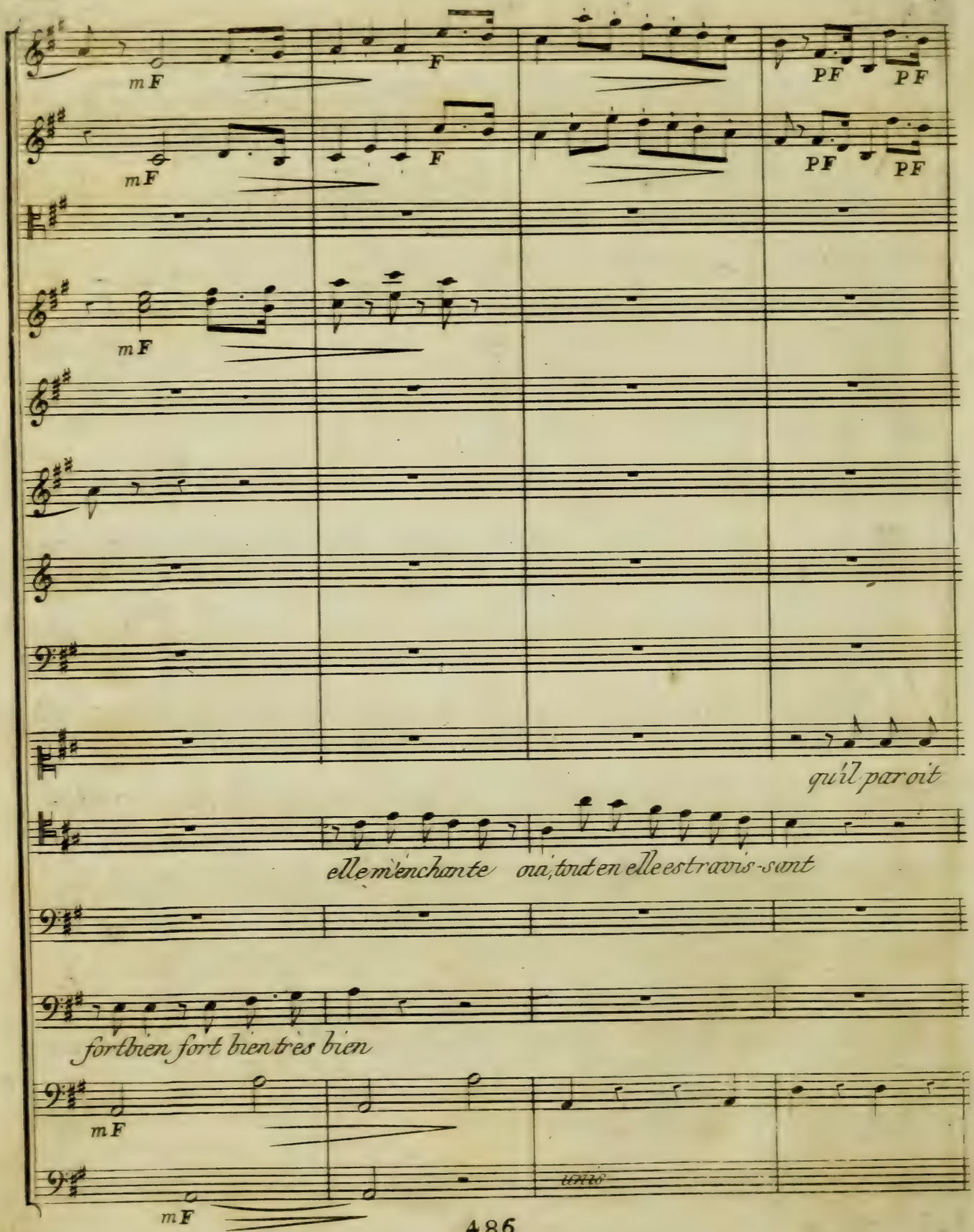
(Pendant cette scène Francisque et Carlin apportent le gradin sur le devant du Théâtre.)

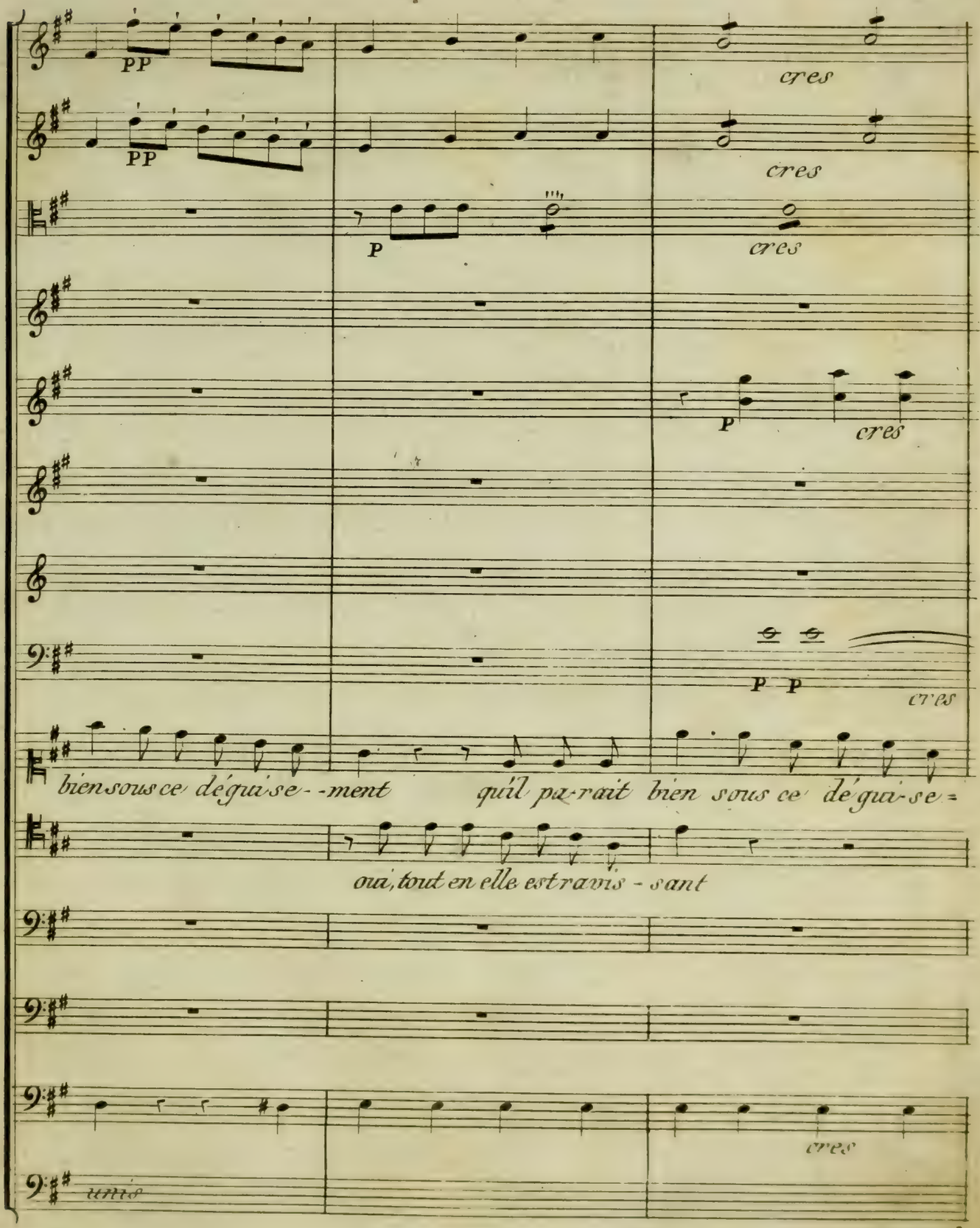
Quatuor.

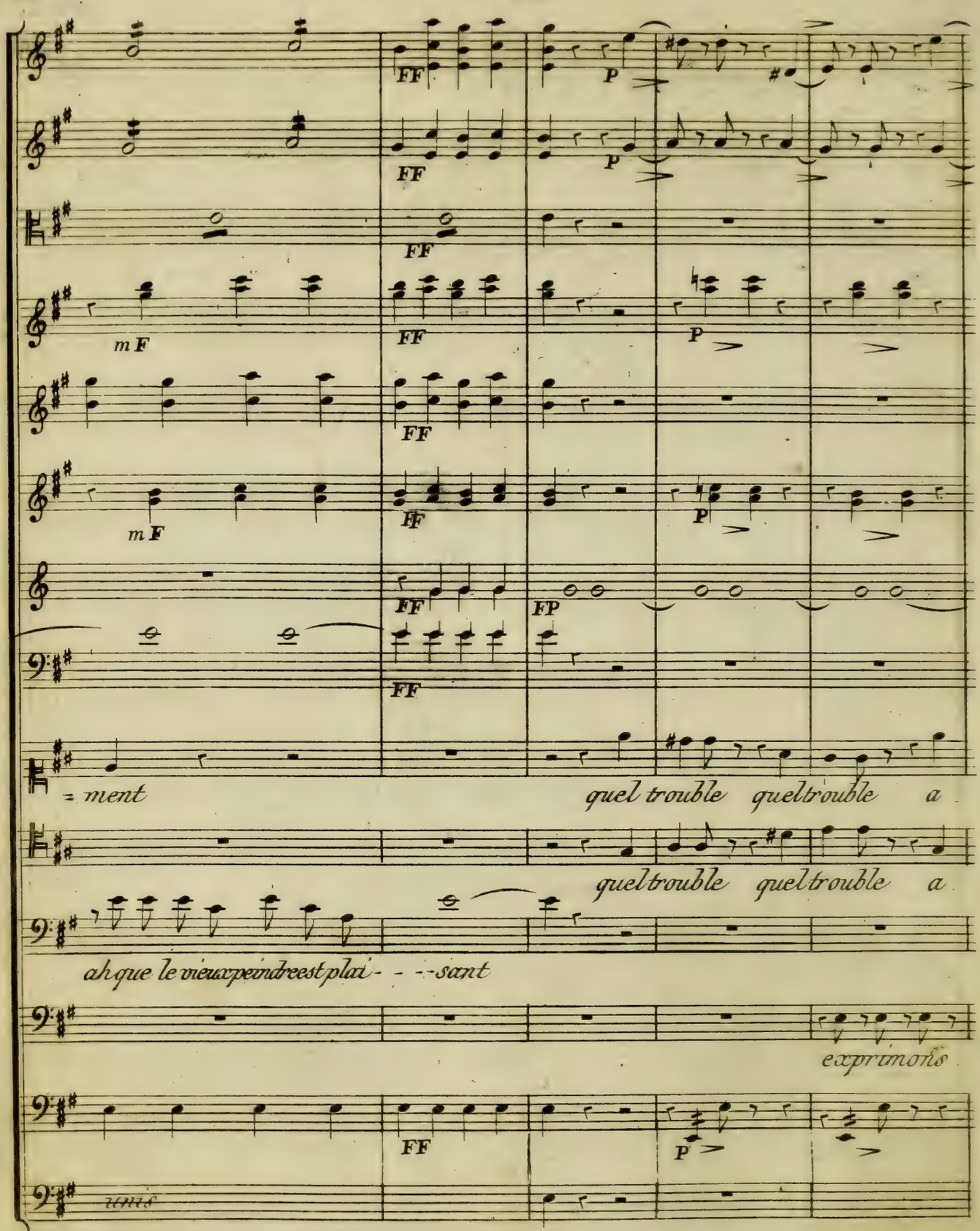

Allegro
V.1.o et 2.do
F récit
P F P
F
P F P
Alto.
F
Flauto.
Hautbois
Clarinetti.
Cors.
Bassons.
Armantine.
Florival.
Carlin.
Cerberli.
Ça commençons mais je crois quelle tremble
Basso.
F F
P F P
C. B.
unis
Recitatif

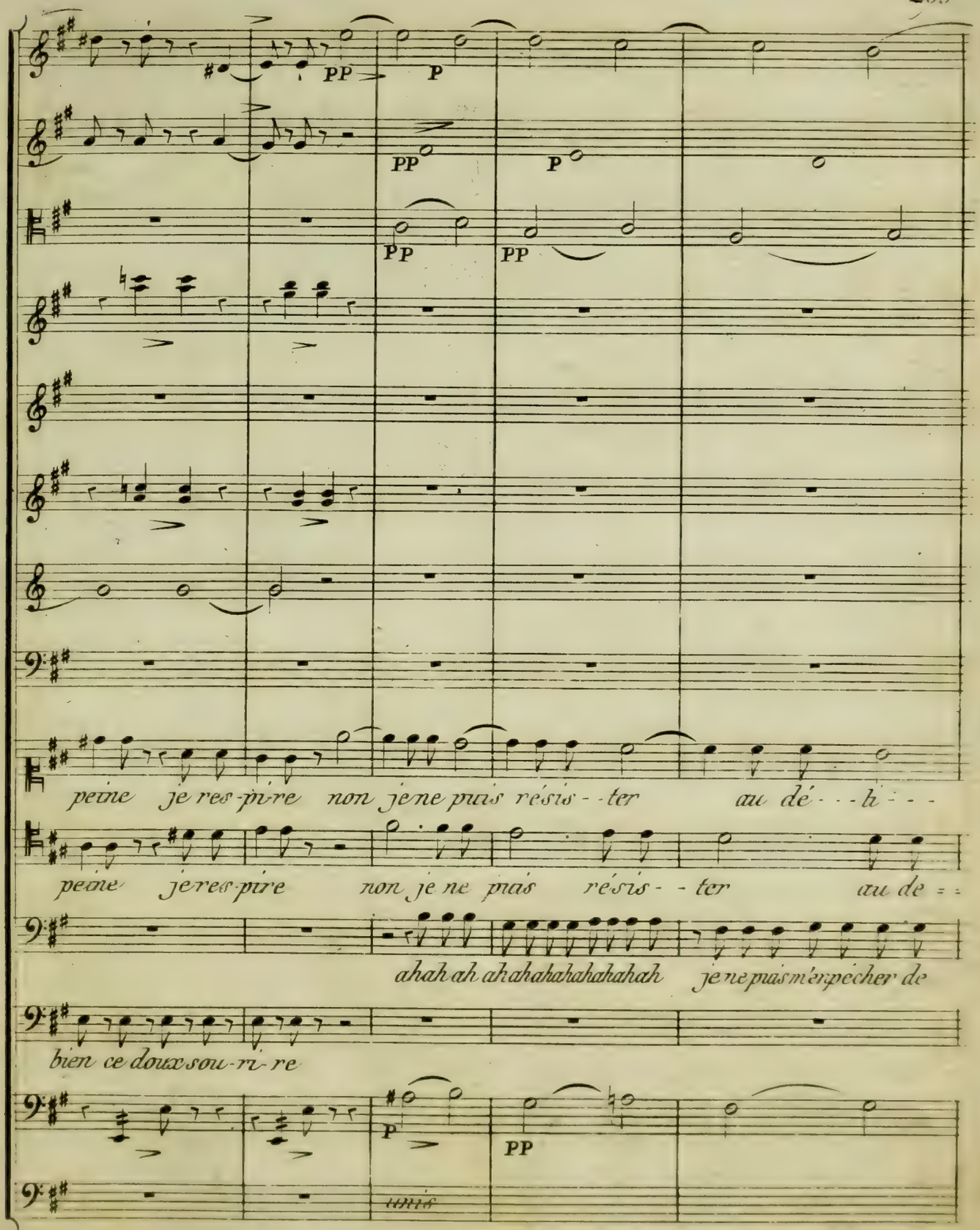

All.o
FP
FP
FP
vous le voulez absolument
maintien no-ble
FP
P
ironis
ironis
All.o
mF
mF
mF
mF
mF
mF
1ere Clarinette
les jolis yeux
les jolis yeux
regard touchant
mais il me
mF
mF
mF
mF

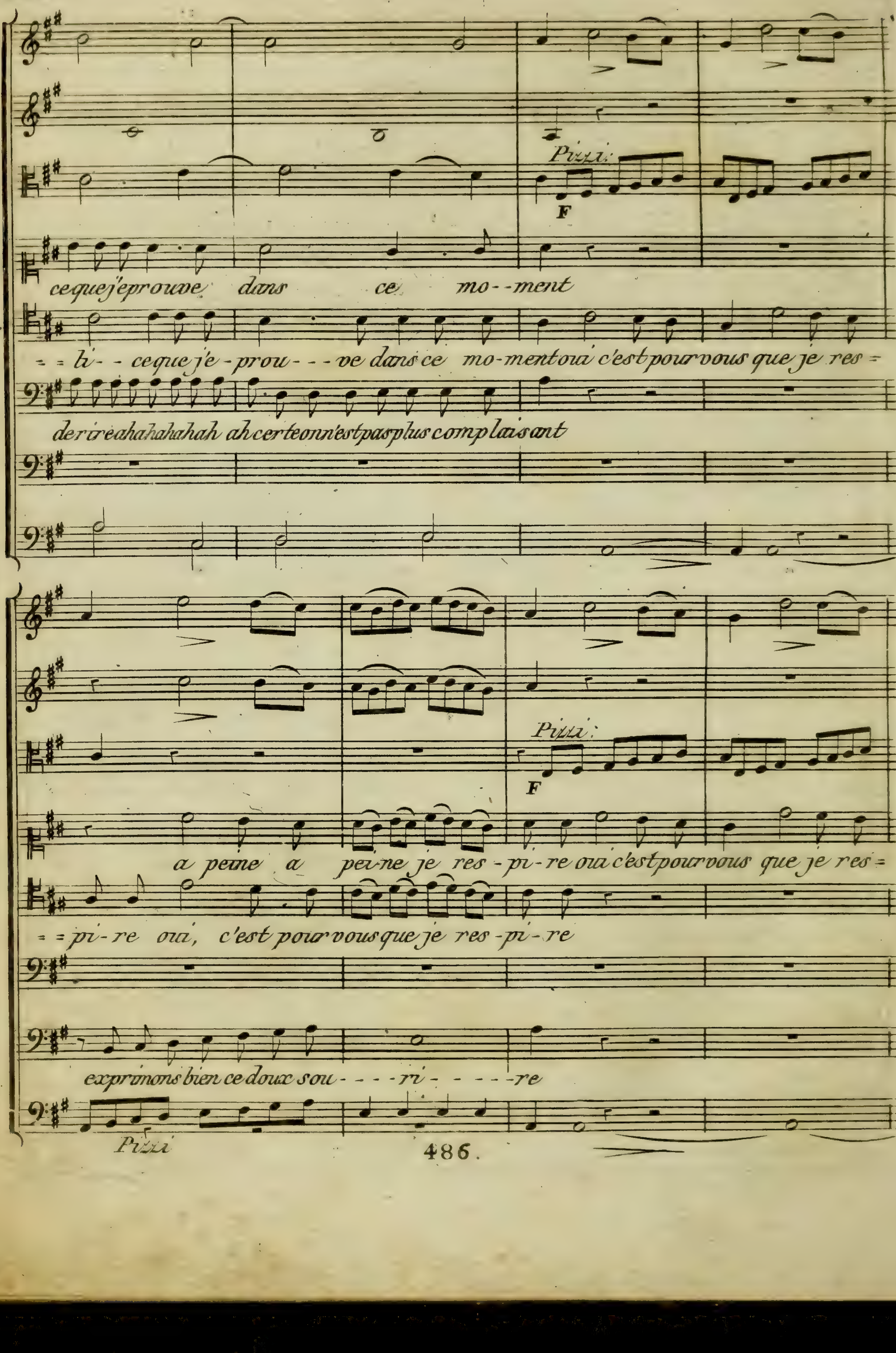

PP
cres
F
dol
le col charmant
semble que cette fraise nuit un peu
élancez
P
unis
mF
1er Clari:
taille é-légan-te
le pied mignon
regard fripon
vous
avancez
vous
bon fixez moi

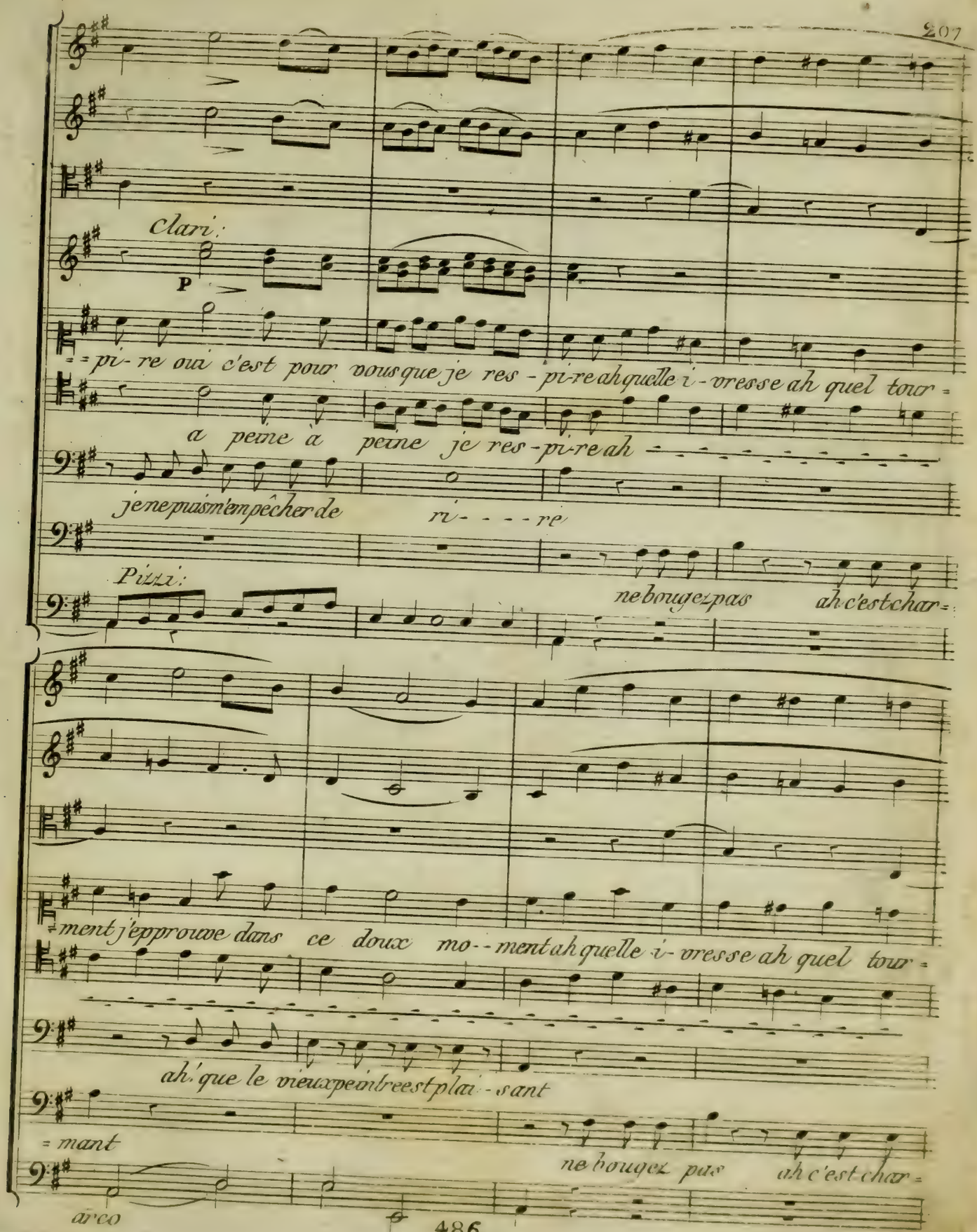

mF
F
PF
PF
mF
F
PF
PF
mF
qu'il paroit
elle m'enchante ona, tout en elle est ravis-sant
fort bien fort bien très bien
mF
mF
unis

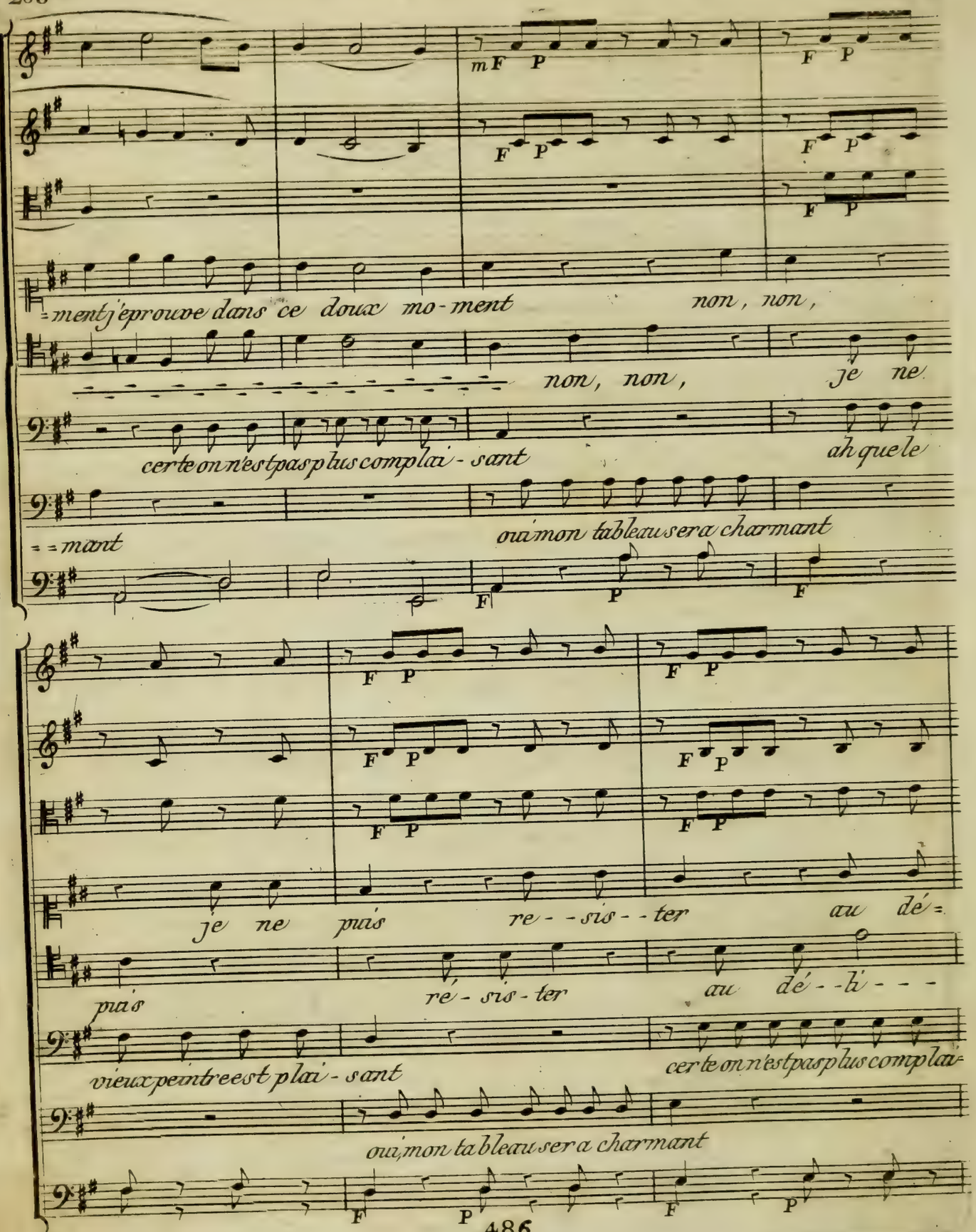

PP
PP
P
cres
cres
cres
P
cres
P P
cres
bien sous ce déguise- -ment qu'il paraît bien sous ce déguise=
ment, oui, tout en elle est ravis - sant
cres
unis

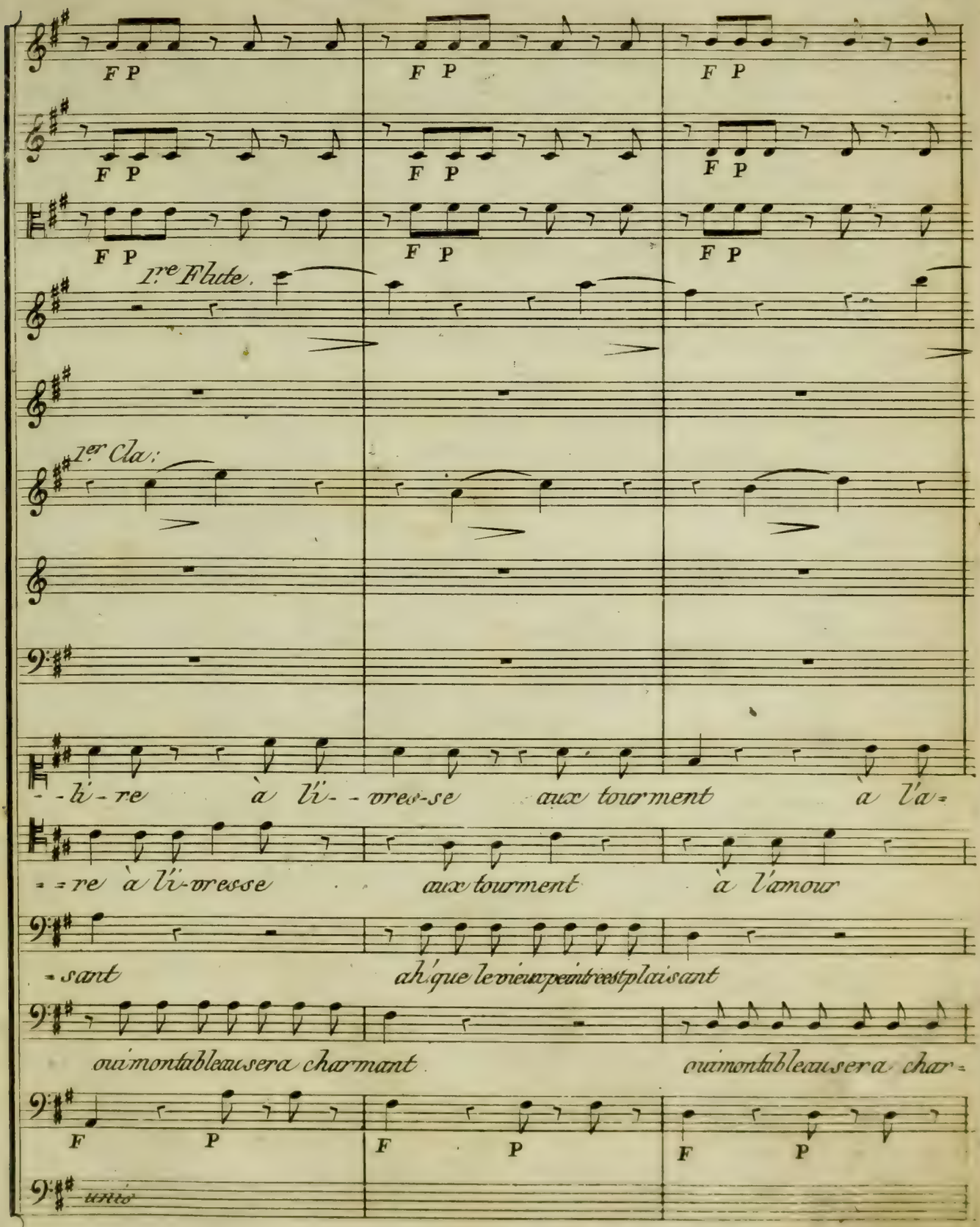

FF
P
mF
FP
= ment
quel trouble quel trouble a
quel trouble quel trouble a
ah que le vieux peindre est plai - - - sant
exprimons
unis

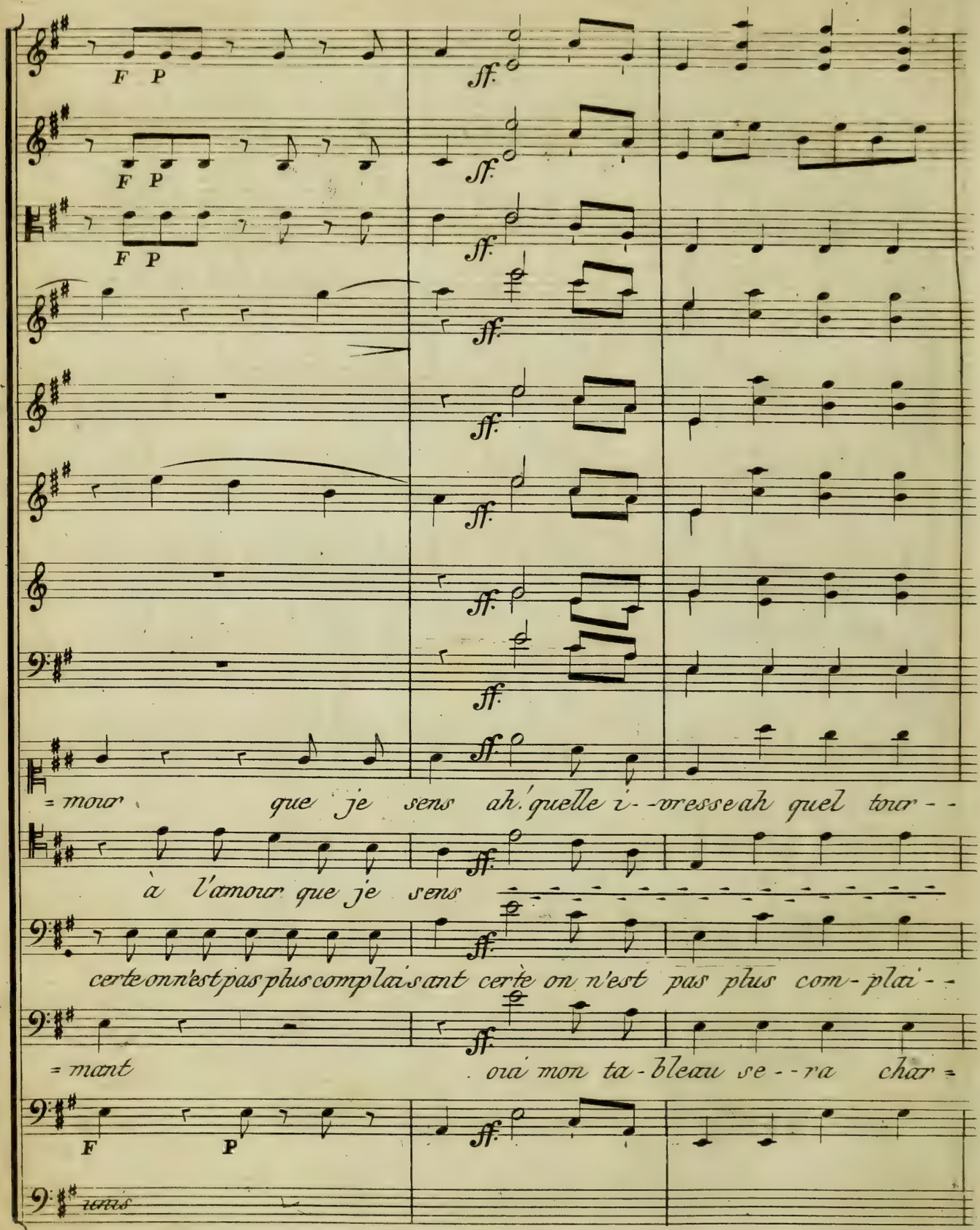

PP
P
PP
P
PP
PP
peine je res-pi-re non je ne puis ré-sis--ter au dé---li---
peine je res-pire non je ne puis ré-sis--ter au de==
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah je ne puis m'empêcher de
bien ce doux sou-ri-re
P
PP
unis

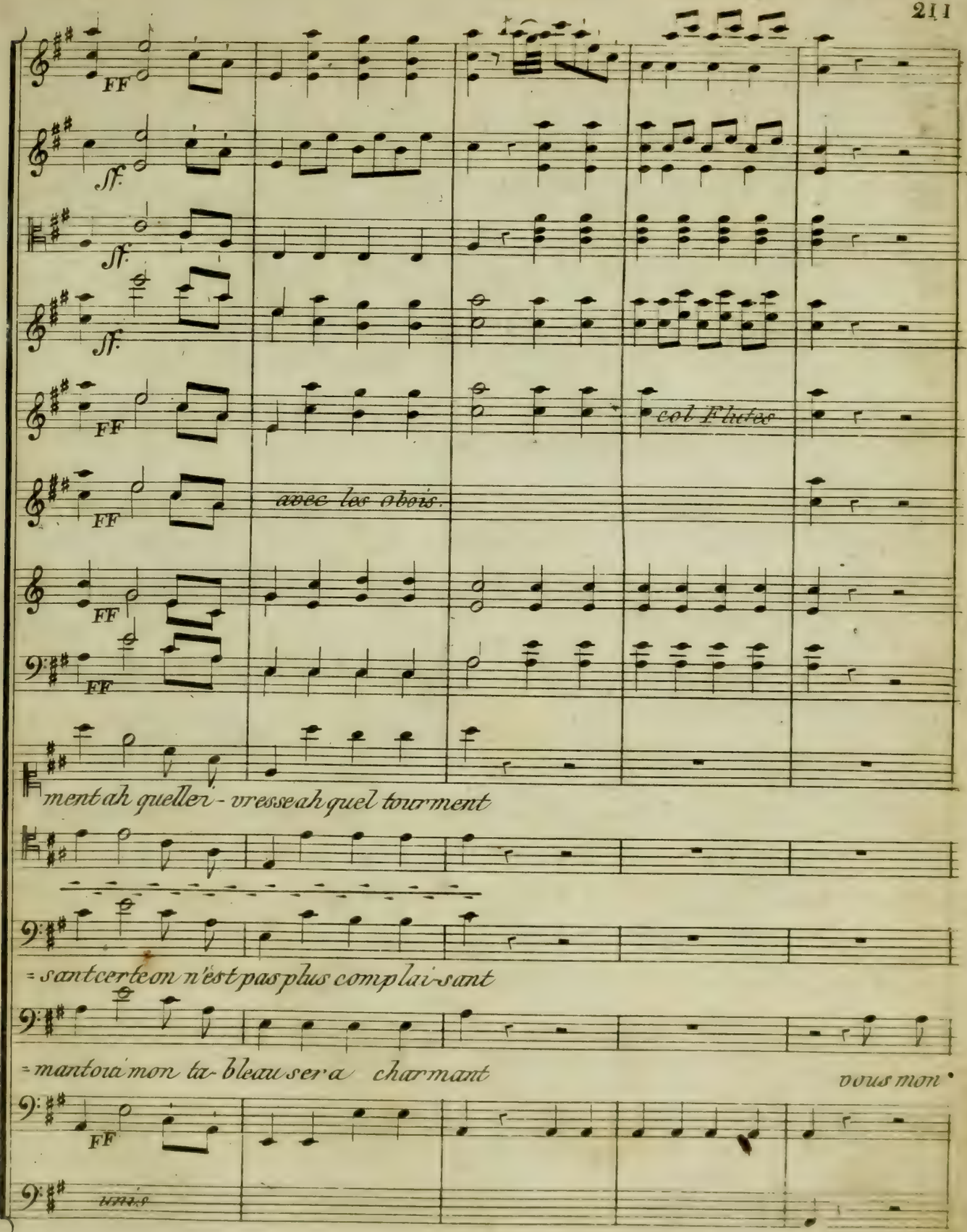

Pizzi.
F
ce que j'eprouve dans ce mo- - ment
= = li- - ce que j'e-prou- - -ve dans ce mo-ment oui c'est pour vous que je res =
de rire ah ah ah ah ah ah certe on n'est pas plus complaisant
Pizzi.
F
a peine a pei-ne je res-pi-re oui c'est pour vous que je res =
= = pi-re oui, c'est pour vous que je res-pi-re
exprimons bien ce doux sou- - - ri- - - - -re
Pizzi

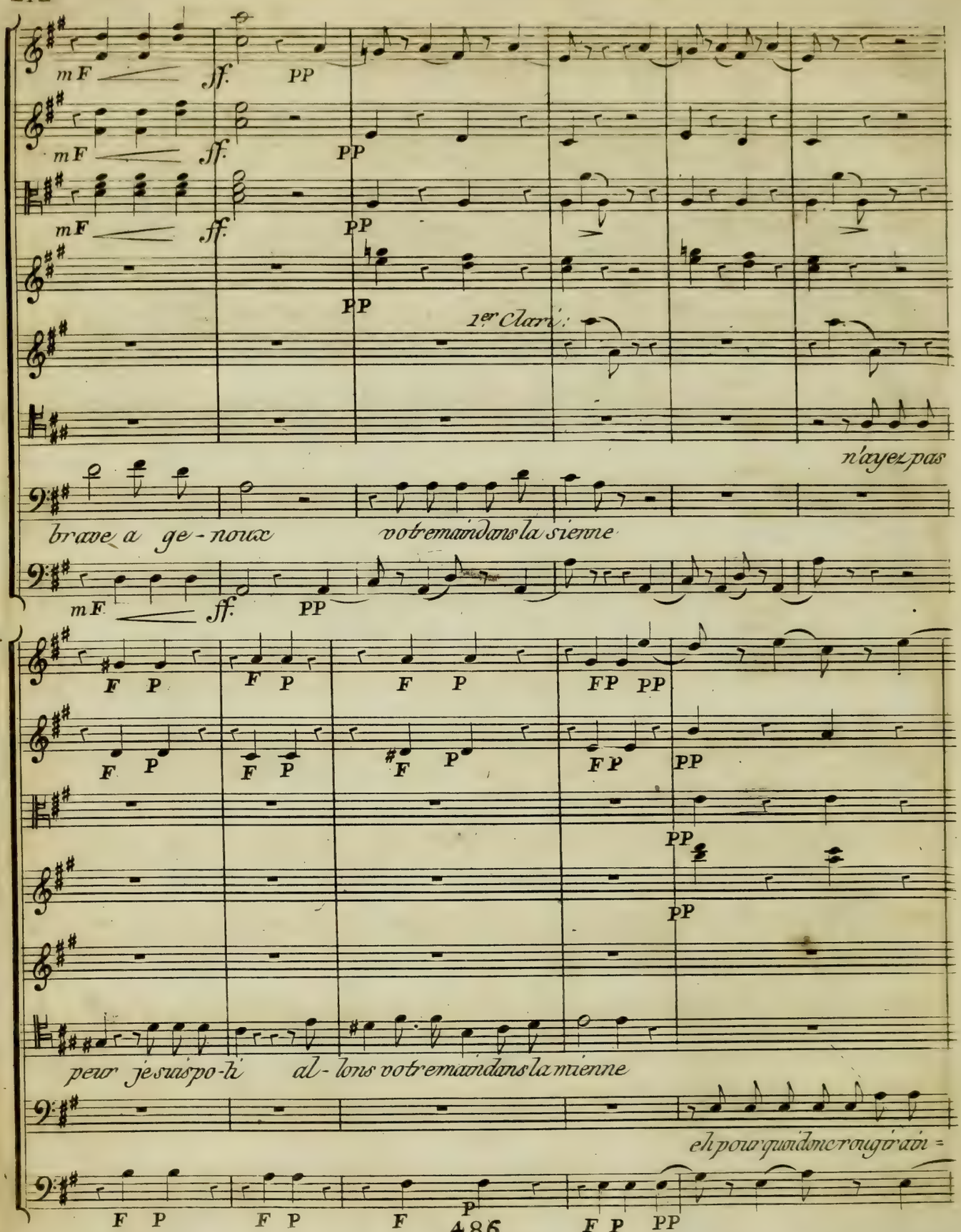

Clari:
P
pi- re oui c'est pour vous que je res - pi-re ah quelle i - vresse ah quel tour =
a peine à peine je res - pi-re ah
je ne puis m'empêcher de ri- - - - re
Pizzi:
ne bougez pas ah c'est char =
= ment j'epprouve dans ce doux mo- - ment ah quelle i - vresse ah quel tour =
ah que le vieux peintre est plai - sant
= mant
ne bougez pas ah c'est char =
arco

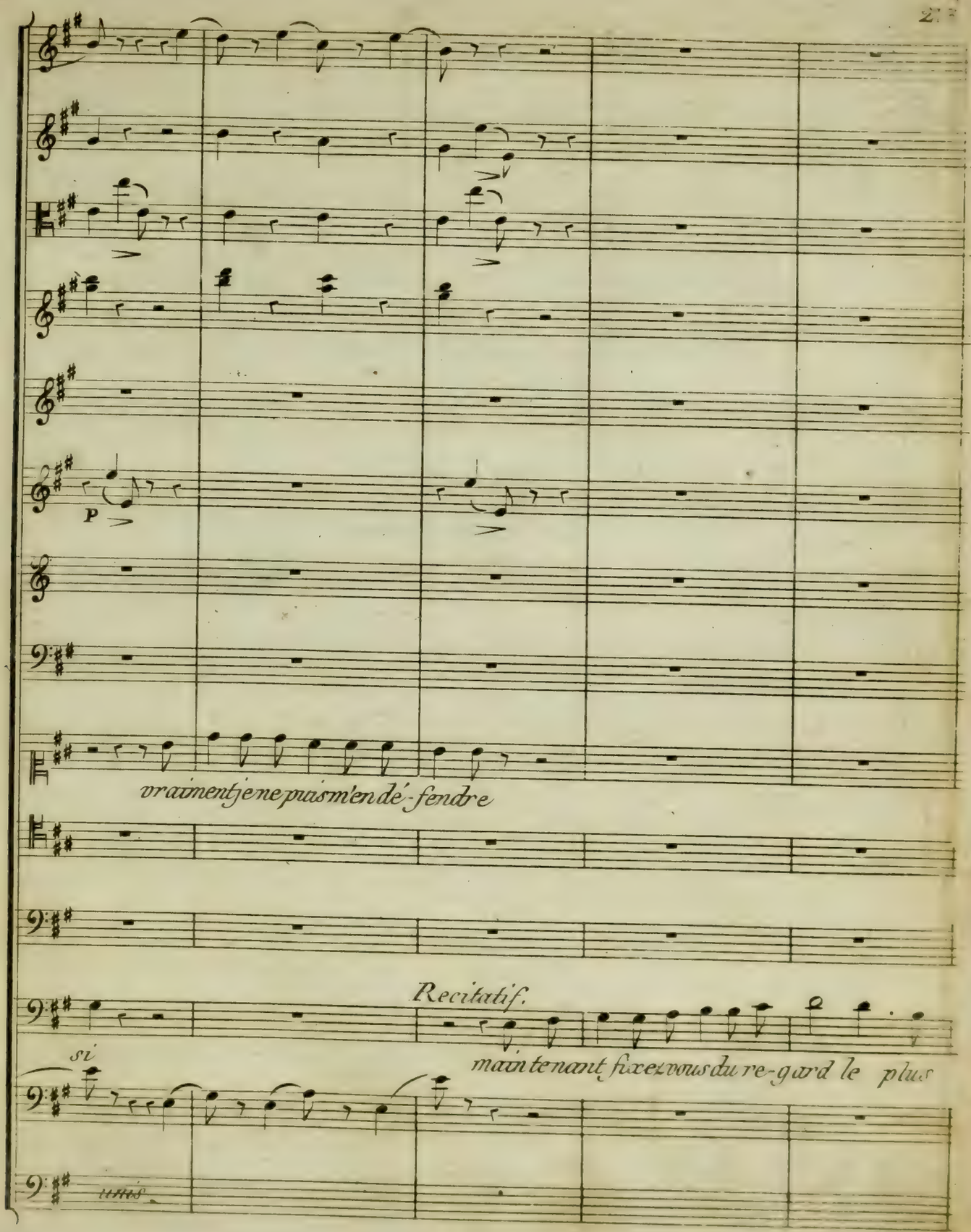

mF P
F P
=ment j'éprouve dans ce doux mo-ment
non, non,
non, non, je ne
certe on n'est pas plus complai-sant
ah que le
=mant
oui mon tableau sera charmant
je ne puis re--sis--ter au dé=
pu is
ré-sis-ter
au dé--li---
vieux peintre est plai-sant
certe on n'est pas plus complai-
oui, mon tableau sera charmant

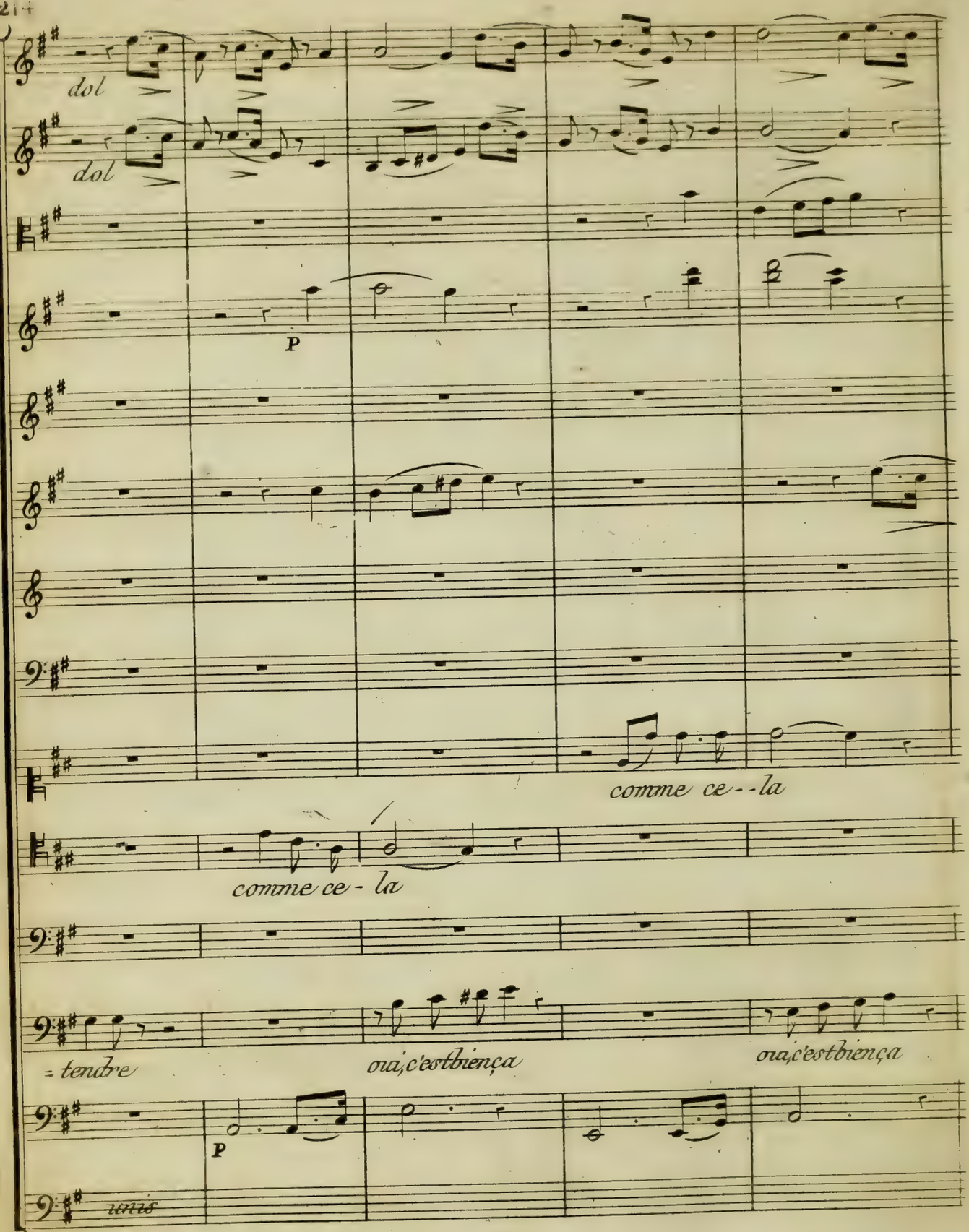

F P
1.re Flute.
1.er Cla:
- - li - re à l'i - - vres-se aux tourment à l'a=
= = re à l'i-vresse aux tourment à l'amour
= sant ah! que le vieux peintre est plaisant
oui mon tableau sera charmant oui mon tableau sera char=
F P
unis

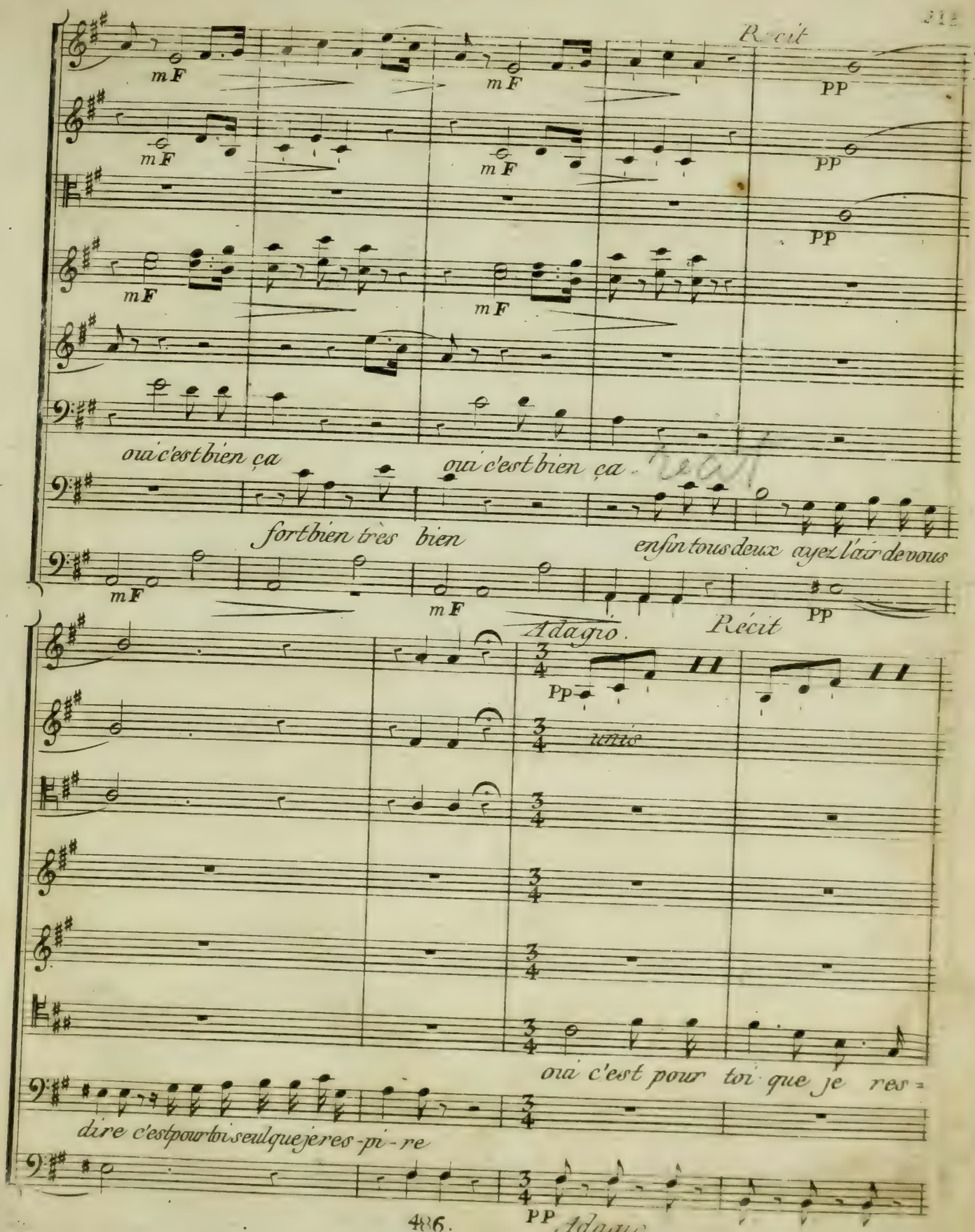

F P
ff.
= mour que je sens ah! quelle i- -vresse ah quel tour- -
à l'amour que je sens
certe on n'est pas plus complaisant certe on n'est pas plus com- plai- -
= mant oui mon ta- bleau se- -ra char =
tous

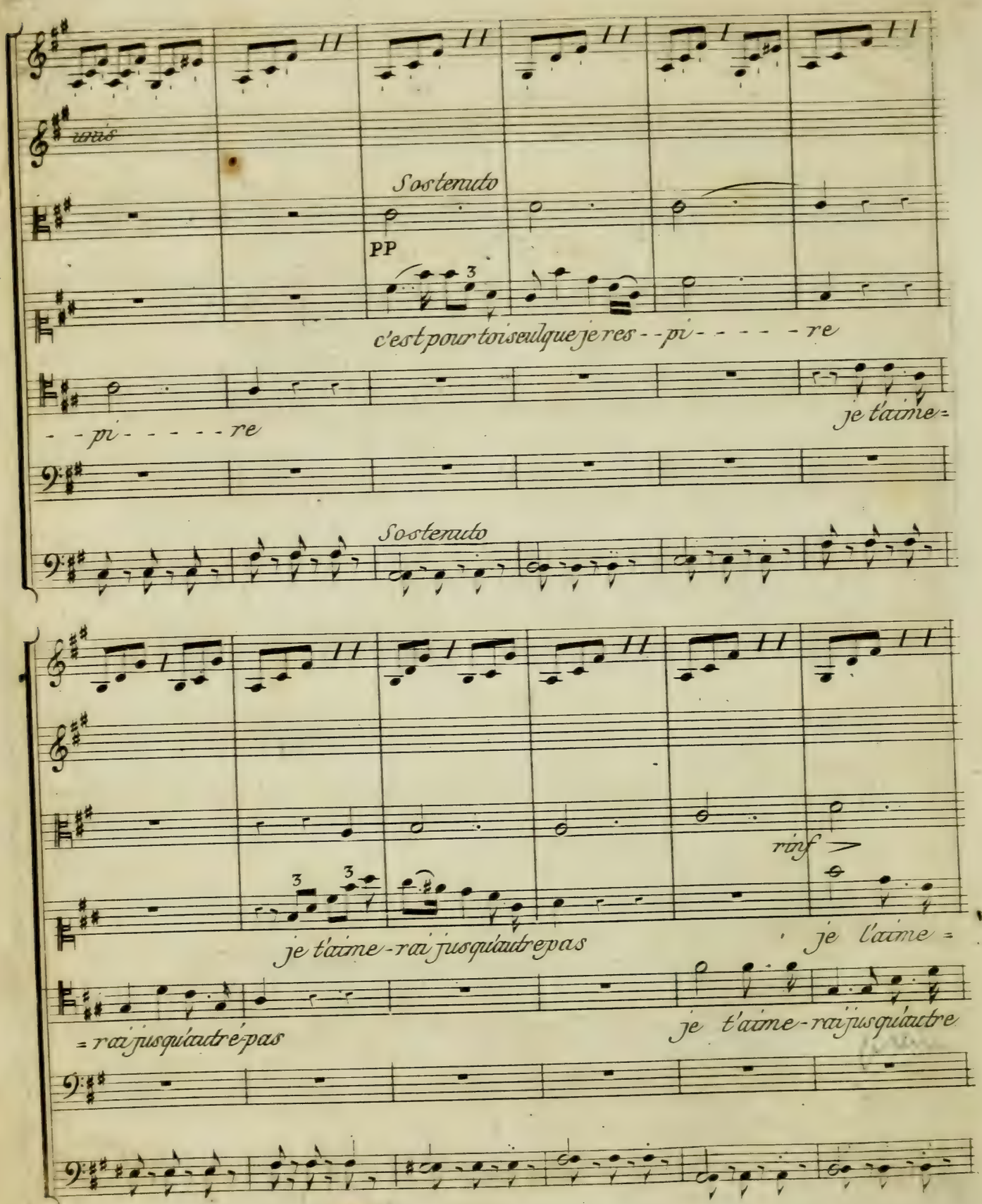

FF
ff.
ff.
ff.
FF
col Flutes
avec les obois.
FF
FF
FF
ment ah quelle- vresse ah quel tourment
= sant certe on n'est pas plus complai-sant
= mantoa mon ta-bleau ser a charmant
vous mon
FF
unis

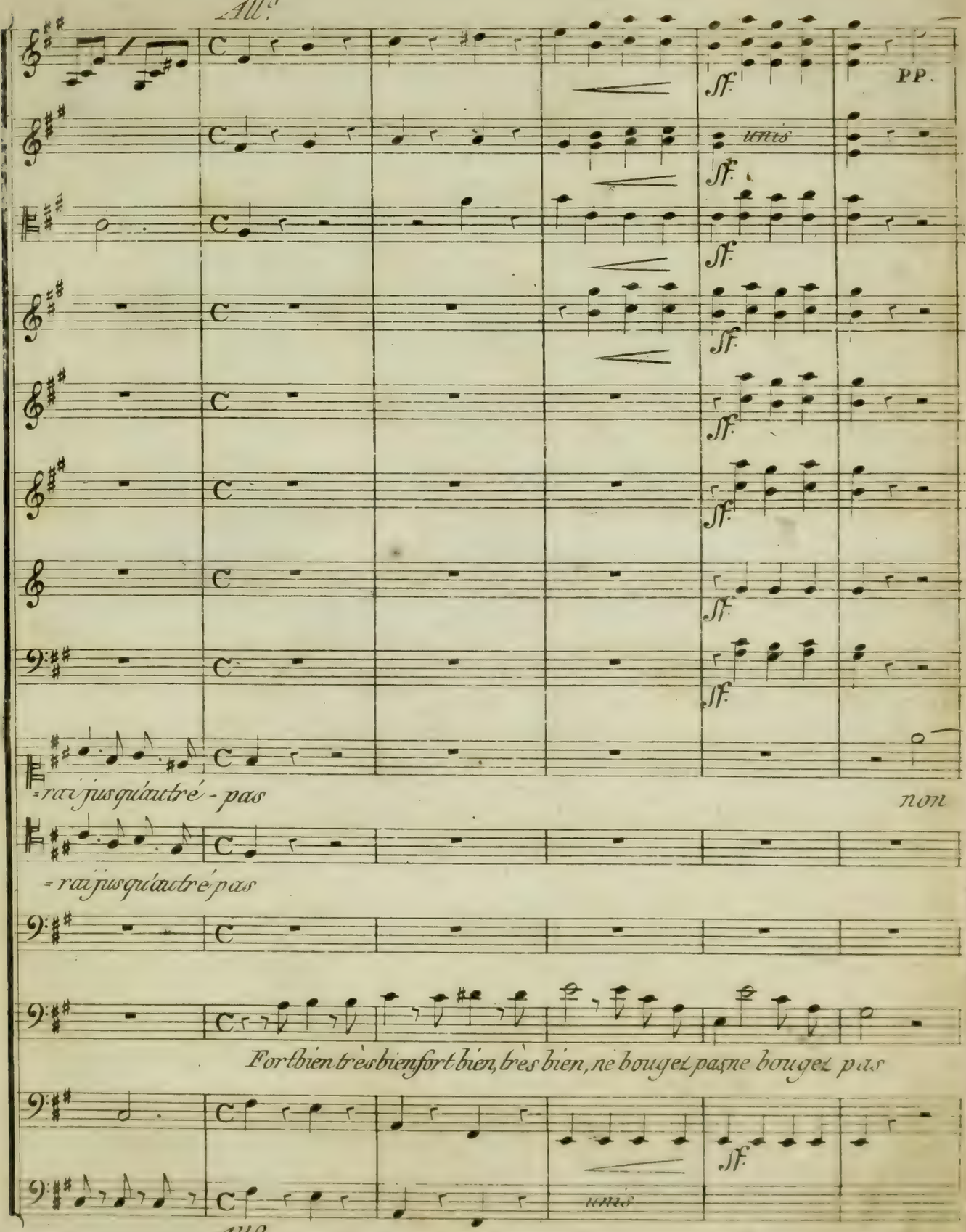

mF
ff.
PP
1er Clari:
n'ayez pas
brave a ge-noux
votre main dans la sienne
F P
FP PP
PP
peur je suis po-li
al-lons votre main dans la mienne
eh pour quoi donc rougir ain=

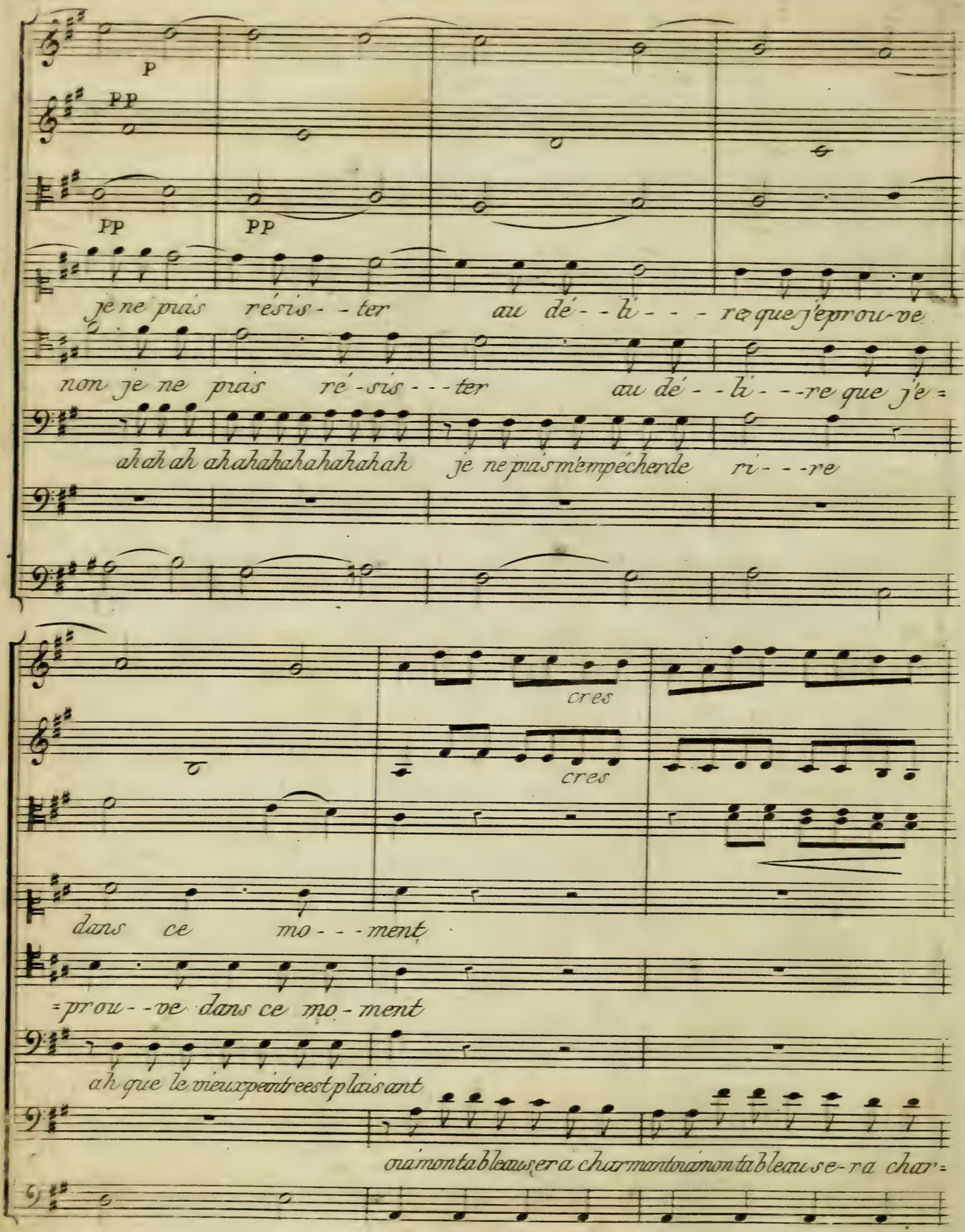

P
vraiment je ne puis m'en dé-fendre
Recitatif.
si
maintenant fixez vous du re-gard le plus

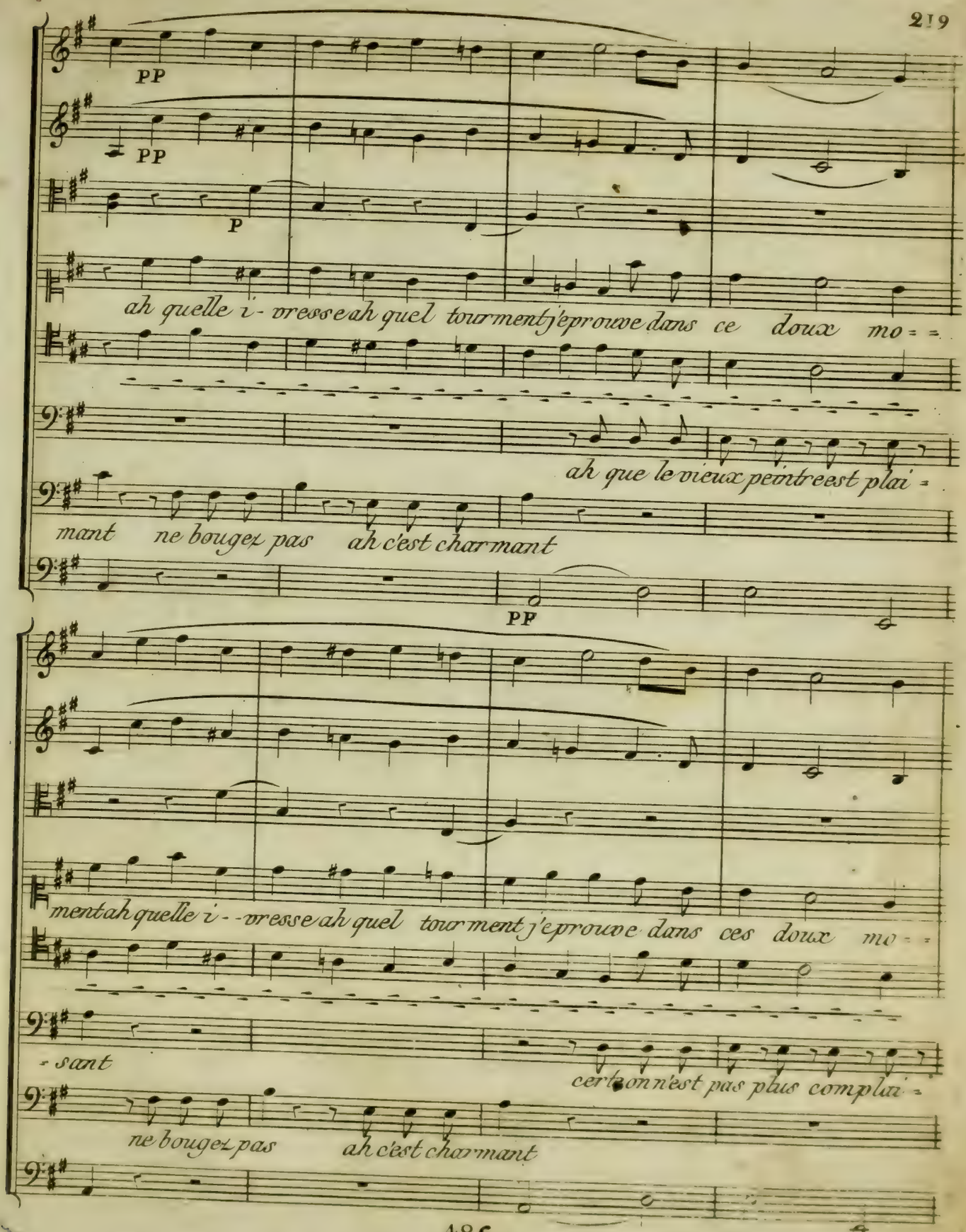

dol
dol
P
comme ce--la
comme ce- la
= tendre
oui, c'est bien ça
oui, c'est bien ça
P
unis


Récit
mF
PP
oui c'est bien ça
oui c'est bien ça
fort bien très bien
enfin tous deux ayez l'air de vous
Adagio.
Récit
Pp
unis
oui c'est pour toi que je res=
dire c'est pour toi seul que je res-pi-re
PP Adagio

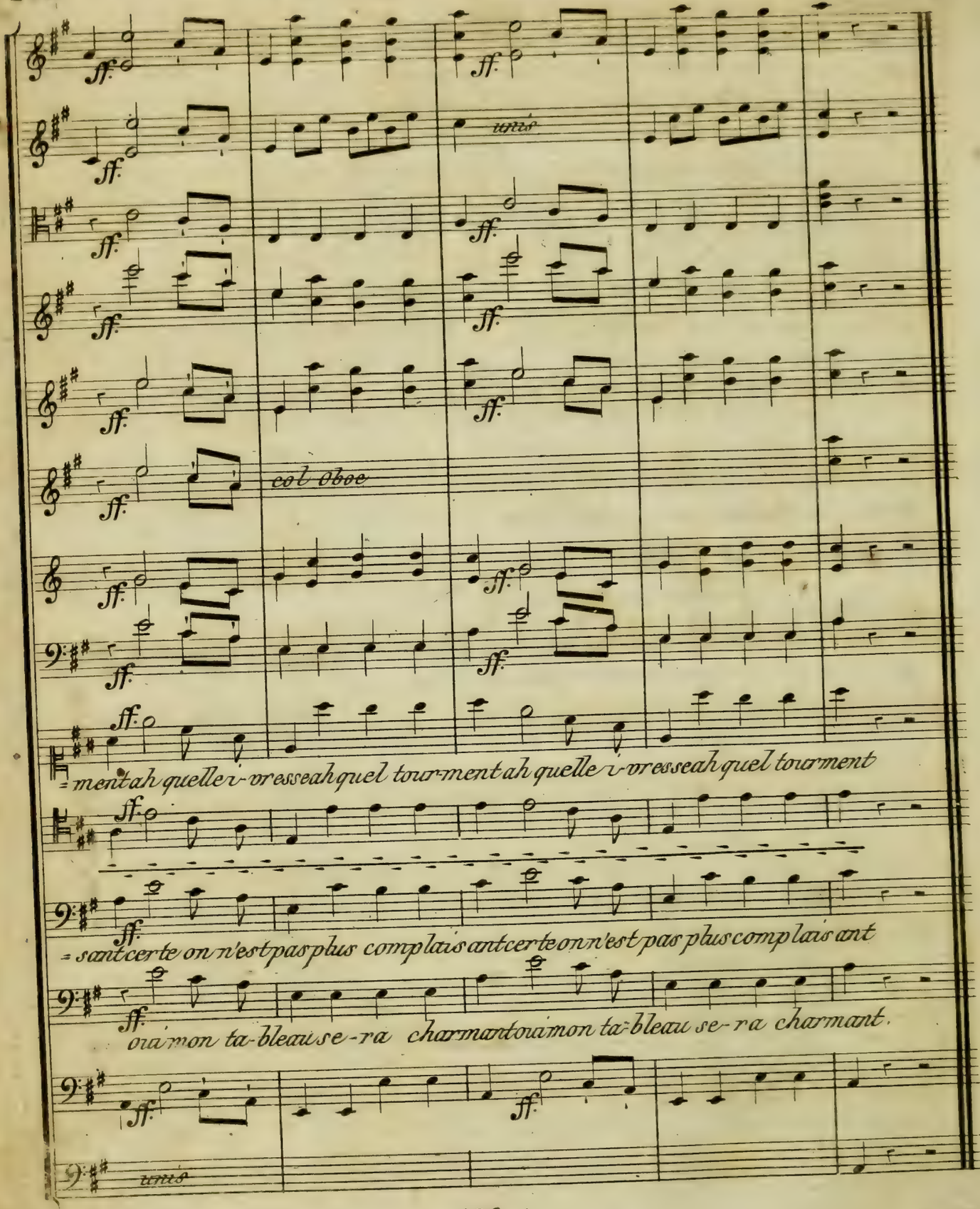

vous
Sostenuto
PP
c'est pour toi seul que je res - - pi - - - - - re
- - pi - - - - - re
je t'aime =
Sostenuto
rinf
je t'aime - rai jusqu'au trépas
je l'aime =
= rai jusqu'au trépas
je t'aime - rai jusqu'au tre


All.o
ff
PP.
unis
=rai jusqu'au tré - pas
non
=rai jusqu'au tré pas
For bien très bien fort bien, très bien, ne bougez pas ne bougez pas
All.o


P
PP
PP
PP
je ne puis résis - - ter au dé - - li - - - re que j'éprou-ve
non je ne puis ré - sis - - - ter au dé - - li - - - re que j'é =
ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah je ne puis m'empêcher de ri - - - re
cres
cres
dans ce mo - - - ment
= prou - - ve dans ce mo - ment
ah que le vieux peintre est plaisant
ou ai mon tableau ser a charmant ou ai mon tableau se - ra char =
cres



VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief


ff.
unis
col oboe
= ment ah quelle i-vresse ah quel tour-ment ah quelle i-vresse ah quel tourment
= sant certe on n'est pas plus complaisant certe on n'est pas plus complaisant
oui a mon ta-bleau se-ra charmant oui a mon ta-bleau se-ra charmant.
unis

(Vers la fin de ce morceau, Francisque rôdant çà et là, découvre derrière les cartons, le Chapeau de Florival, le prend, l'examine et le compare avec le bonnet du hussard.)

Cerberti, (à Florival qui se leve, ainsi qu'Armantine.)

Ne remuez donc pas; encore un instant. (On entend frapper à la fenêtre, en dehors.)

Francisque.

Hein?.... (on frappe encore plus fort.) Qu'est-ce que c'est que cela?

SCENE XVII.

Les Précédens, Le Hussard.

Le Hussard, (ouvrant la croisée,) Voila l'appel; dites donc au Capitaine Florival de me rendre mon sabre.

Cerberti.

Qu'entends-je?

Francisque.

Votre sabre?....le Capitaine Florival!... (à Cerberti.) monsieur, nous sommes trahis.

Carlin.

Maudit hussard! (Il lui donne son bonnet et son sabre; le hussard disparaît.)

Cerberti.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

Florival, (son naturel.) Il n'est plus tems de feindre.

Cerberti.

Quoi! vous seriez?....

Armantine, (riant aux éclats.) Cet aimable Officier qui, malgré vos verroux et votre prévoyance, a su pénétrer jusqu'ici.

Cerberti.

O rage!

Florival. (gaiment.) Oui, monsieur, c'est ce jeune présomptueux qui, désespéré (d'un ton marqué) d'avoir, ce matin, si mal placé vos tableaux, a voulu réparer ses torts en venant lui même vous servir de modèle.

Cerberti.

Mais comment se peut-il?....

Carlin.

C'est moi qui par cette fenêtre ai fait évader le soldat, et su trouver le moyen d'introduire ici mon maître (il désigne Florival)

Francisque.

Son maître!....mon pauvre Jacquinet! (Il sort avec précipitation.)

Cerberti.

Oser ainsi escalader ma maison!

Florival.

Quand une garnison résiste, il n'y a que l'assaut.

Cerberti, (avec emportement.) Mais enfin que prétendez-vous?

Florival.

Point d'emportement....(toujours avec gaîté) après avoir contribué à votre gloire, (il désigne le tableau.) vous me permettez de songer a mon bonheur: voici les conditions que je vous propose

Cerberti.

Des conditions!

Florival.

C'est générosité de ma part, vainqueur, je pourrais vous en dicter. Voici donc la capitulation: je suis Capitaine, neveu du général d'Armaincourt; j'ai de la fortune, beaucoup d'amour,....mademoiselle est jolie; entièrement libre....

Cerberti

Comment ?

Florival.

Je sais que vous n'avez aucuns droits sur elle.... Je viens lui offrir mon cœur et ma main; si mademoiselle daigne les accepter, toute résistance de votre part serait inutile : croyez-moi, monsieur, signons le traité d'alliance, et je vous accorde les honneurs de la guerre.

Cerberti.

Moi, je consentirais !

Armantine.

Vous vous y opposeriez en vain; je suis libre de mon choix.... (à Florival.) Tout me présage, monsieur, que vous légitimerez l'idée que cette première entrevue me donne de vos sentimens. Je souscris au traité.

Florival.

Allons, monsieur, daignez le ratifier; et lorsque vous aurez à peindre quelque tête charmante, mademoiselle viendra vous en fournir de modèle.

Armantine.

Je vous le promets.

Les Précédens, Francisque, Jacquinet.

Francisque, introduisant Jacquinet.)

Mon pauvre Jacquinet!... non, jamais je ne me pardonnerai les coups....

Jacquinet.

Vous avais touché fort, ça c'est vrai.

Cerberti.

Moi qui avais pris tant de précautions!

Jacquinet, (abordant Cerberti d'un ton capable.)

Maint'nant qu'me v'la-z-entré cheux vous....

Cerberti.

Eh bien?

Jacquinet.

N'gnya pas d'risque, allais, qu'aucun-z-amoureux.

Cerberti, (brusquement.)

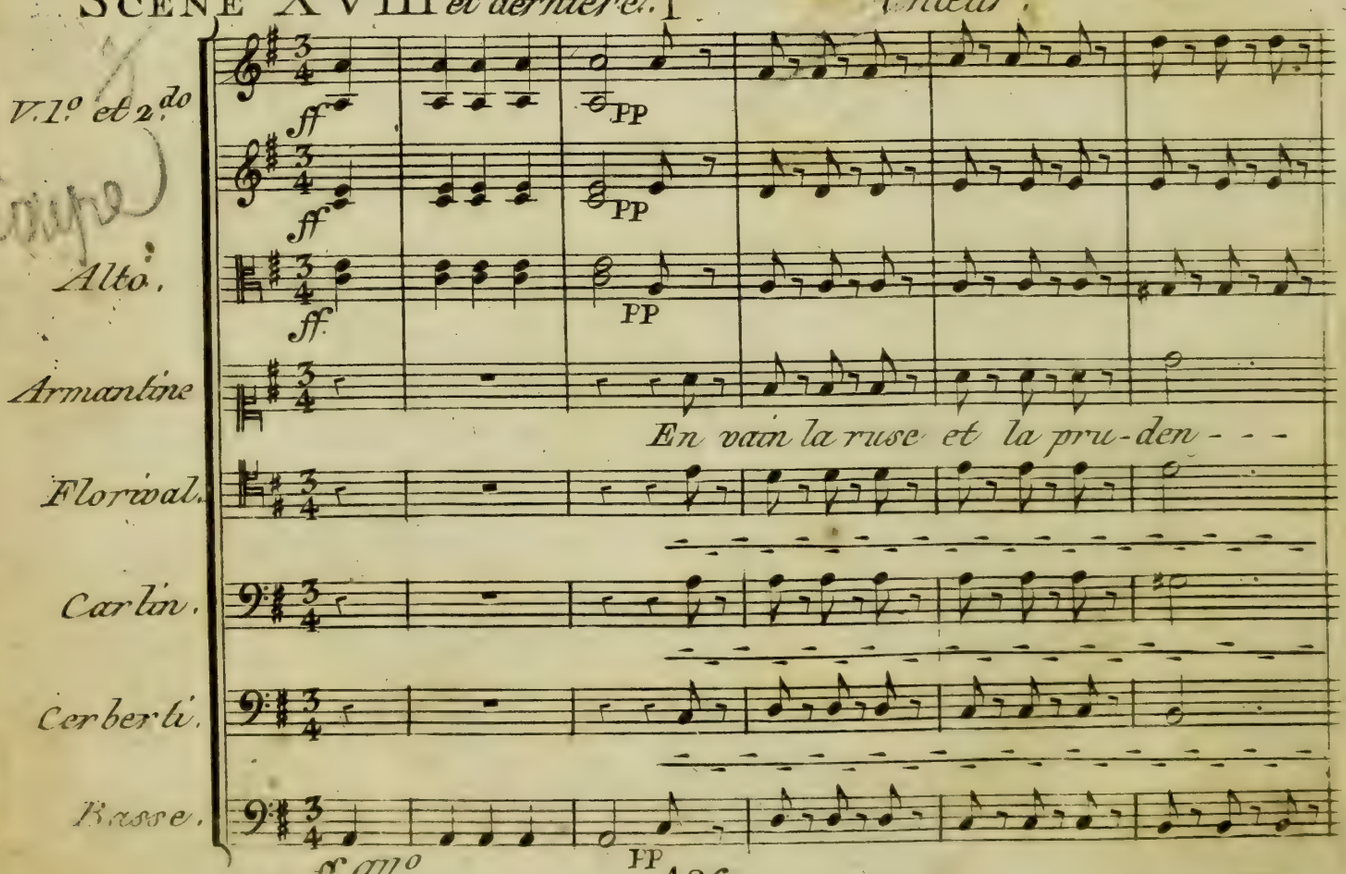
Il est bien tems.... (à Florival.) Je suis vaincu; soyez heureux!

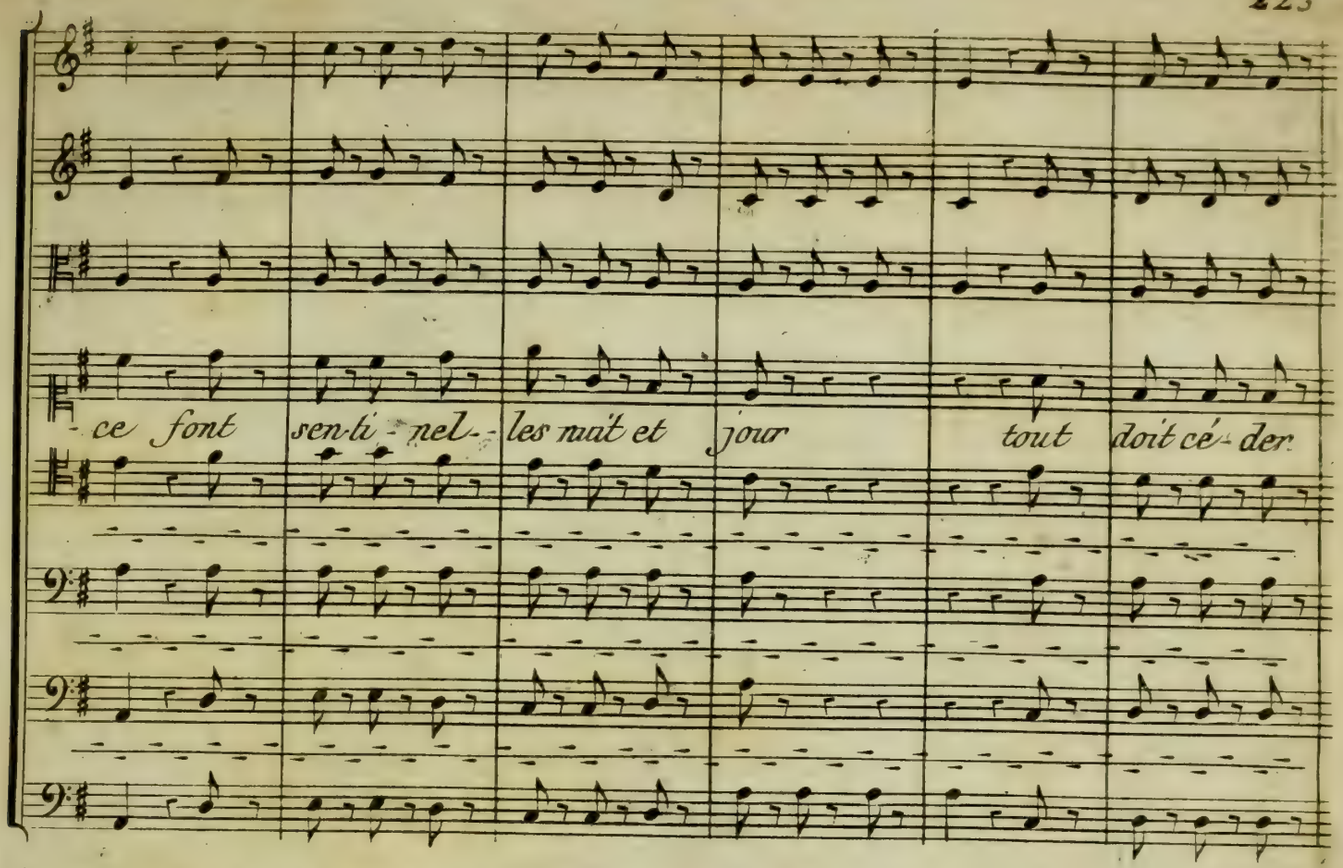
Florival.

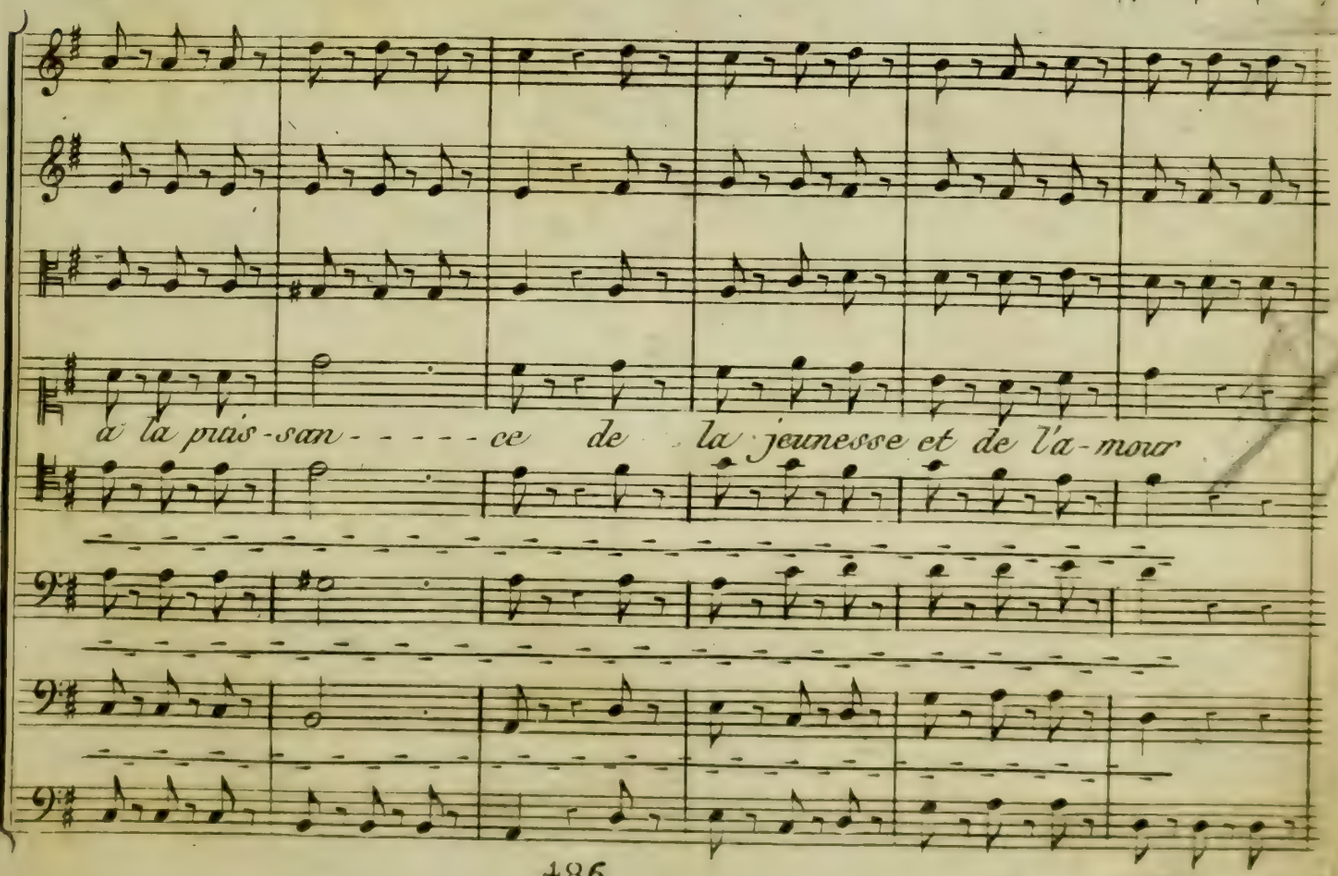
Allons instruire mon oncle de cette heureuse aventure, le faire consentir à notre union, et le forcer d'approuver, pour la première fois, une de mes folies!

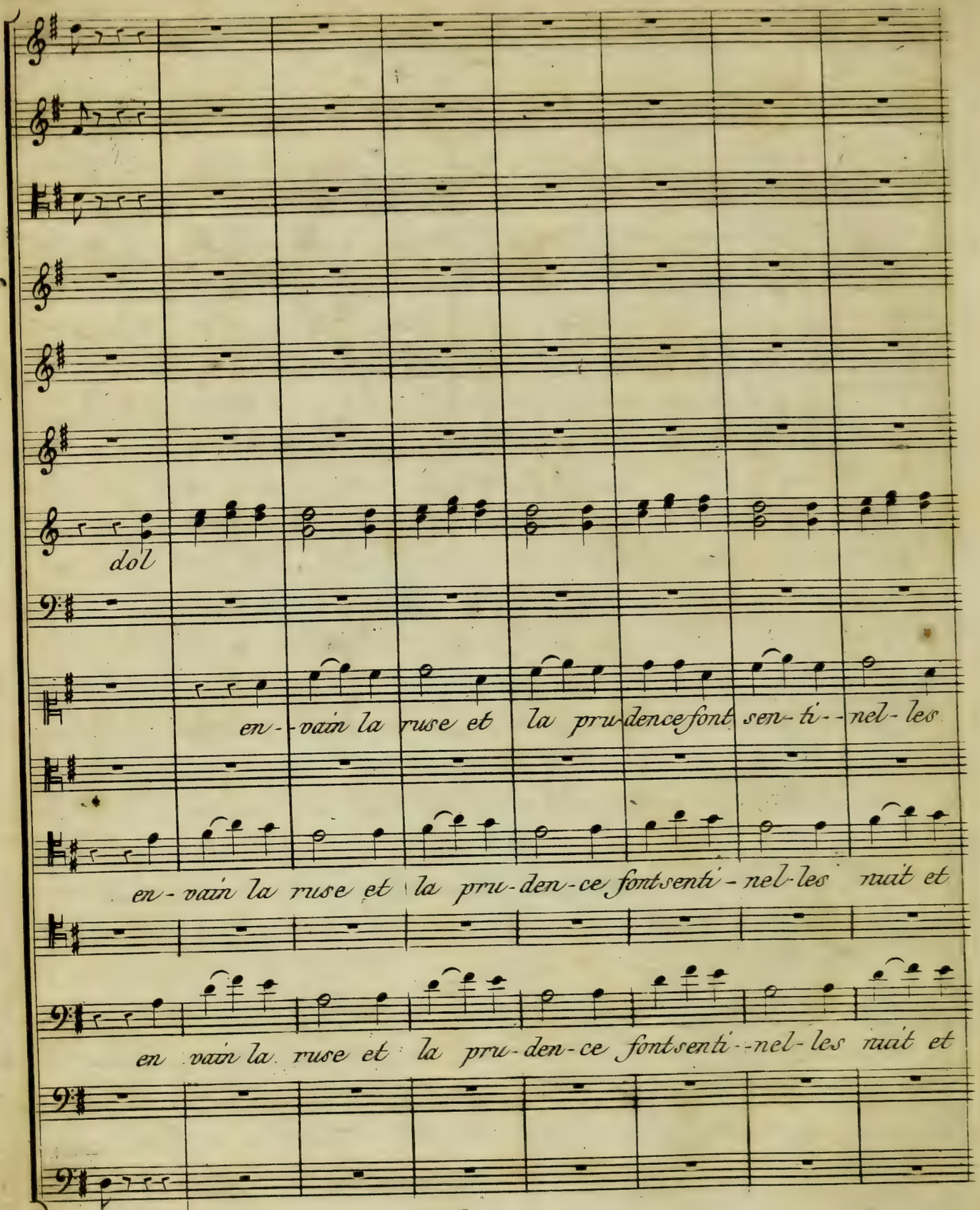
Chœur.

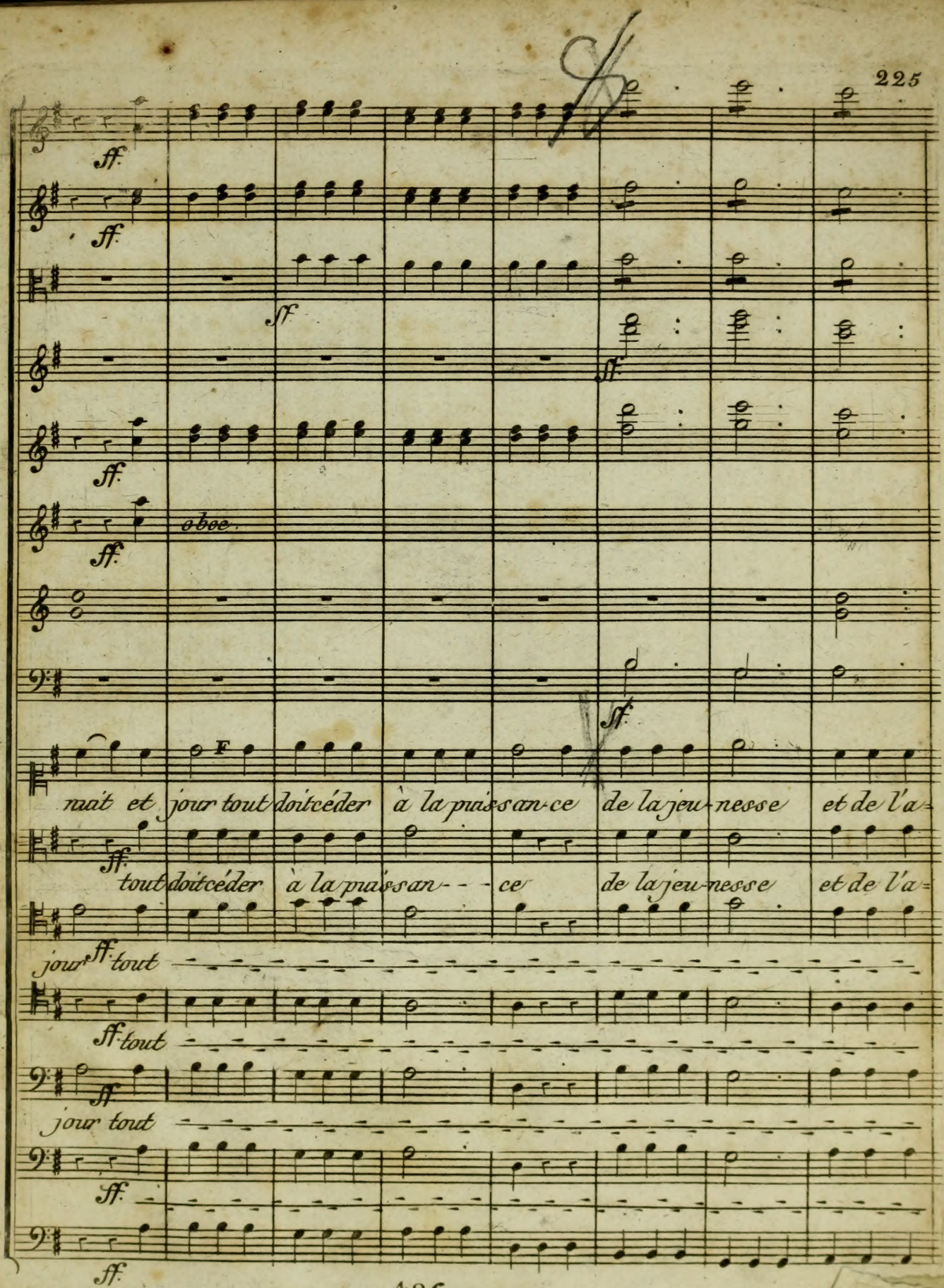
SCENE XVIII et dernière.

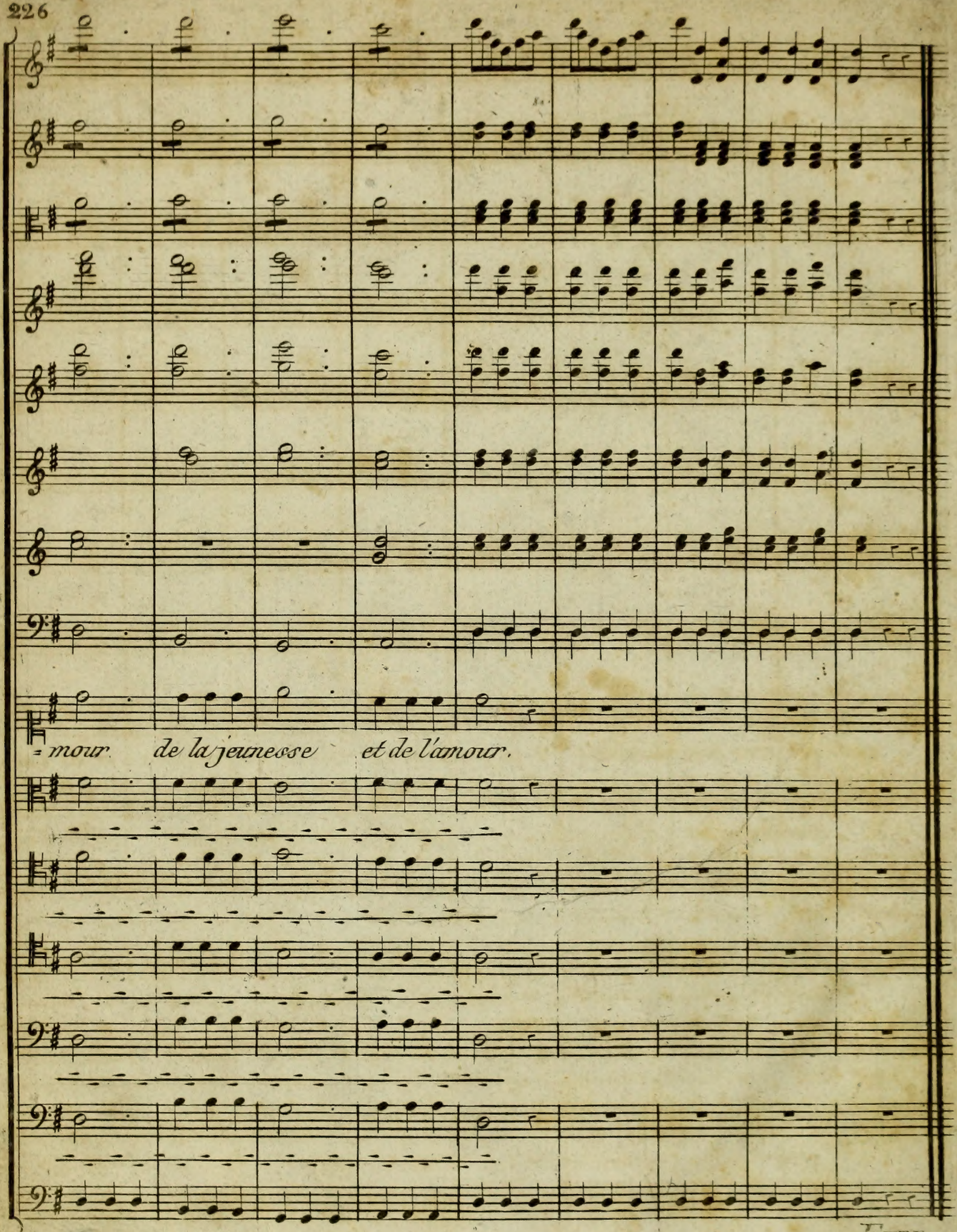



ce font sen-ti-nel-les nuit et jour tout doit cé-der


à la puis-san-ce de la jeunesse et de l'a-mour


dol
en--vain la ruse et la pru-dence font sen-ti--nel-les
en-vain la ruse et la pru-den-ce font senti-nel-les nuit et
en vain la ruse et la pru-den-ce font senti--nel-les nuit et


ff.
oboe.
F
nuit et jour tout doit céder à la puissan-ce de la jeu-nesse et de l'a-
tout doit céder à la puissan- - - ce de la jeu-nesse et de l'a-
jour tout
jour tout



FIN